

Nouvelle gauche et féminisme au Japon :
Déconstruction de la modernité, du langage et du genre

Alexandre Paquet

Thèse présentée à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre du programme de Maîtrise en histoire
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise

Département d'histoire
Faculté des Arts
Université d'Ottawa

© Alexandre Paquet, Ottawa, Canada, 2014

Résumé

Le féminisme s'est avéré au fil des décennies un lieu d'élaboration, de partage et de transformation d'idées sans équivoque. Dans tous les mouvements féministes de la planète, c'est à travers un échange d'idées sur la situation particulière des femmes dans différentes régions du monde que le féminisme progresse. Influencées par les critiques sociales provenant des milieux de la nouvelle gauche intellectuelle des années 1960 et de son penchant pour la déconstruction des structures et superstructures qui gouvernent la société, les féministes ont emprunté et adapté plusieurs de ces cadres analytiques qu'elles ont ajouté à leur propre bassin d'approches théoriques. Au Japon comme ailleurs, le féminisme s'est inspiré des grands courants intellectuels pour former une pensée féministe distincte. La présente analyse cherche donc à mettre en évidence les influences théoriques de la nouvelle gauche internationale ainsi que le particularisme national de l'approche déconstructiviste du féminisme japonais à partir de la fin des années 1960 jusqu'à aujourd'hui.

Pour ce faire, nous proposons une analyse en profondeur des écrits de trois auteures féministes japonaises prolifiques aux approches déconstructiviste variées. En premier lieu, une attention particulière sera portée aux écrits d'Ueno Chizuko (1948-), souvent reconnue comme l'une des féministes la plus importantes de sa génération, dont l'approche déconstructiviste remet en question la modernité japonaise en abordant les thèmes fondamentaux de la famille, de l'État-Nation, du discours et de l'histoire. En second lieu, les écrits d'Ide Sachiko (1939-), sociolinguiste à la renommée internationale, permettront de mettre en lumière les différences de genre qui caractérisent la langue japonaise, notamment en matière des formes linguistiques de politesse et dans l'usage d'un langage spécifique pour les femmes. Finalement, une analyse de l'œuvre de Takahashi Takako (1932-) explore la déconstruction du genre au sein de la littérature japonaise en matière d'identification, d'inversion de genre et de maternité.

Abstract

Over the decades, Feminism has been a space like no other for the production, sharing and transformation of ideas. In all feminist movements on the globe, it is through the exchange of ideas on women's situation in various regions of the world that feminism progresses. Influenced by the New Left's critical approach in the 1960s and its deconstruction of the structures and superstructures governing society, feminists borrowed and adapted many analytical frameworks to enhance their own theoretical approaches. In Japan as elsewhere, feminism drew inspiration from predominant intellectual trends in its creative process of distinctive feminist thought. This analysis therefore seeks to highlight the theoretical influences from the international New Left as well as the national particularism characterizing the de-constructivist approach of Japanese feminism from the 1960s until today.

In order to do so, we suggest an in-depth analysis of the writings of three prolific Japanese feminist authors with diverse de-constructivist approaches. Firstly, a special attention will be paid to the writings of Ueno Chizuko (1948-), often recognized as of the most significant feminist of her generation, whose approach deconstructs Japanese modernity through the fundamental themes of family, Nation-State, discourse and history. Secondly, the writings of Ide Sachiko (1939-), internationally renowned sociolinguist, demonstrate the gender differences that characterize Japanese language, most notably in regards to linguistic forms of politeness et the usage of a women-specific language by Japanese women. Finally, an analysis of the Takahashi Takako's work will explore the deconstruction of gender in Japanese literature in terms of gender identification and inversion as well as maternity.

Table des matières

Remerciements	7
Introduction – Nouvelle gauche et féminisme au Japon	8
Histoire des femmes et du féminisme au Japon	10
Déconstruction de la modernité, du langage et du genre	13
Ueno Chizuko, Ide Sachiko et Takahashi Takako	18
Chapitre I: Modernité, gauche et féminisme	22
<u>Partie I : Japon et modernité</u>	22
Restauration Meiji	22
Hiratsuka Raichou et le début du féminisme	25
<u>Parti II : Marxisme et gauche au Japon</u>	32
Émergence du marxisme	33
Théorisation du marxisme	41
Féminisme de gauche	45
<u>Partie III : Nouvelle gauche et féminisme</u>	51
Après-guerre et continuité	52
Résistance en phase préparatoire	54
Nouvelle gauche et féminisme au Japon	59
Chapitre II – Ueno Chizuko et la déconstruction de la modernité	64
<u>Partie I: Formation de la famille moderne</u>	65
Identité familiale	66
Invention de Meiji	67
Famille nucléaire et « révolution de l’amour romantique »	69
Statut des femmes dans le Japon prémoderne	71
Naissance de la « femme au foyer »	72
Construction de la Mère moderne	74
Désintégration de la maternité	79
<i>Enjo kosai</i>	81
<u>Partie II : Femmes et État-Nation</u>	83
Nationalisation des femmes	84

Crime de la guerre	85
Décriminalisation de la violence d'État	87
Aller au-delà de l'État et transcender le nationalisme	89
Orientalisme inversé et patriarcat travestie	90
<u>Partie III : Histoires multiples</u>	93
Changer le paradigme du « problème des femmes »	94
Femmes de réconfort – triple crime	96
Paradigmes de l'analyse du système des femmes de réconfort	97
Discours nationaliste	100
Réalités multiples	101
<u>Partie IV : Histoire des femmes et école réflexive</u>	103
Histoire des femmes et modernité	103
Responsabilité de guerre des féministes	108
Responsabilité de guerre des femmes ordinaires	110
Révisionnisme historique	111
Positivisme	113
Témoignage et histoire orale	114
Histoire des femmes réflexive	117
Chapitre III – Ide Sachiko et le langage féminin	119
<u>Partie I : Sociolinguistique japonaise</u>	121
Domaines de recherche de la sociolinguistique japonaise	121
Pragmatique émancipatoire	123
Différences interculturelles	123
<u>Partie II : Concept de politesse</u>	125
Politesse linguistique universelle	126
Formes formelles et discernement	131
Particularisme conversationnel	133
« Indexicalité » et réflexivité	137
<u>Partie III : Langage des femmes</u>	139
Nouveaux paramètres	140
Formes linguistiques formelles et honorifiques	141
Pronoms personnels et répertoire lexical	145
Dignité et élégance	151
Différence de rôle	152

Chapitre IV – Takahashi Takako et la malléabilité du genre	156
<u>Partie I : Identification de genre</u>	157
<i>Intercourse</i>	158
<i>Getting on the Wrong Train</i>	159
<i>Foxfire</i>	161
<i>The Suspended Bridge</i>	163
<i>The Oracle</i>	165
<i>Strange Bonds</i>	166
<i>Lonely Woman</i>	169
<u>Partie II : Alternatives de genre</u>	171
<i>Secret</i>	172
<i>Castle of Bones</i>	175
<i>Invalid</i>	177
<i>Doll Love</i>	180
<u>Partie III : Maternité perturbatrice</u>	184
<i>The House of Rebirth + A Young Man</i>	185
<i>A Boundless Void</i>	191
<i>Congruent Figures</i>	194
<i>Holy Terror</i>	199
Conclusion – Déconstruction de la modernité, du langage et du genre	203
Modernité déconstruite	204
Langage des femmes	208
Malléabilité du genre	212
Approche déconstructiviste féministe	216
Bibliographie	220

Remerciements

Mon intérêt pour l'histoire du Japon et plus particulièrement pour l'histoire intellectuelle et le féminisme est le résultat de mon parcours à l'Université d'Ottawa où j'ai eu la chance de suivre nombre de cours avec des professeurs qui ont su non seulement susciter mon intérêt mais également enrichir mes connaissances comme je n'aurais jamais pu l'imaginer. À cet égard, je tiens à remercier Professeur Viren Murthy qui a véritablement éveillé en moi une passion pour l'histoire intellectuelle du Japon et qui m'a aidé à élaborer l'ébauche du projet de recherche présenté dans les pages qui suivent. Je tiens également à remercier ma directrice de thèse, Professeure Micheline Lessard, pour ses judicieux conseils qui m'ont permis d'atteindre mes objectifs avec le présent projet de recherche. Sans leur support, je n'aurais jamais été en mesure d'élaborer et de compléter un projet d'une telle envergure. C'est pourquoi je tiens par la présente à les remercier officiellement pour toute l'aide qu'ils m'ont offert pendant plus de deux ans.

Introduction – Nouvelle gauche et féminisme au Japon

Dès le début des années 1950, il est possible d'observer certains bouleversements dans les milieux ouvriers qui manifestent leur mécontentement envers leurs conditions de travail avec un acharnement de plus en plus prononcé. Aux États-Unis, dans plusieurs pays européens et au Japon, les unions de travailleurs et autres organisations ouvrières s'engagent dans une lutte ouverte pour défendre leurs intérêts. Sur le plan idéologique, cette vague de revendications se caractérise par une impatience de plus en plus évidente à l'endroit de gauche traditionnelle qui est jugée trop bureaucratique et par le fait même inefficace. Malgré certains succès, les organisations de gauche empruntant la voie politique de partis éprouvent effectivement des difficultés à faire passer au gouvernement de leurs pays respectifs les réglementations souhaitées par les travailleurs. Devant l'incapacité des structures en place à améliorer leurs conditions, les travailleurs se tournent davantage vers l'action directe pour faire passer leur message, notamment au moyen d'une vague de grèves visant à forcer la main des propriétaires d'usines.

Au cours des années 1960, l'insatisfaction chronique des milieux ouvriers se répand à d'autres milieux de travailleurs et particulièrement au sein des milieux étudiants. Ces derniers seront d'ailleurs au cœur des événements les plus marquants de la nouvelle gauche à la fin des années 1960. Affichant visiblement un mécontentement envers l'ancienne gauche, ils procurent au mouvement de la nouvelle gauche des fondements idéologiques tout en mettant toujours l'accent sur l'action directe comme moyen de résistance aux forces de « l'establishment ». Le mouvement remet en question non seulement la façon de penser la gauche révolutionnaire sur le plan idéologique, mais également les moyens de résistance au sein d'une société fondamentalement différente après la Deuxième Guerre mondiale. Les mouvements étudiants figurent entre autres au cœur des événements de Mai 1968 en France en tant qu'élément déclencheur d'une grève généralisée qui paralyse l'ensemble de la capitale de Paris et du pays. Mai 1968 est d'ailleurs souvent identifié en tant que point central de la nouvelle gauche en raison de l'ampleur de son impact sur l'autorité gouvernementale. S'il est vrai qu'il s'agit sans aucun doute d'un moment symbolique pour la nouvelle gauche, il ne faut pas oublier que le mouvement ne peut résumer à ce qui se passe en France. S'il est vrai que l'intelligentsia française occupe un rôle significatif dans l'articulation d'approches théoriques de nouvelle gauche, le mouvement s'infiltré au sein des milieux intellectuels au niveau international.

Si la nouvelle gauche fait sa marque avec une ardeur singulière en France, c'est notamment en raison d'une forte base marxiste et socialiste qui influence les milieux intellectuels des années 1960. Il est cependant possible d'observer un courant similaire en Grande-Bretagne où les milieux ouvriers occupent une place prédominante au sein des mouvements de résistance. Les États-Unis sont un autre exemple d'endroit florissant pour la nouvelle gauche alors que de nombreux intellectuels contribuent à l'élaboration de cadres analytiques de gauche dans leurs critiques de la société américaine. En Asie, le Japon se démarque en tant que centre de nombreux débats intellectuels de gauche. Si les marxistes et les socialistes n'ont jamais été particulièrement influents dans le gouvernement japonais, ils sont étonnamment actifs au sein de l'intelligentsia et les idées de gauche circulent ouvertement. Caractérisé par des mouvements ouvriers de contestation similaires à ses homologues occidentaux, le Japon est également un milieu privilégié pour l'expansion du mouvement de la nouvelle gauche principalement encore une fois au sein des milieux étudiants qui démontrent beaucoup d'acharnement au cours des années 1960.

La fin des années 1960 et le début des années 1970 marquent l'émergence, ou peut-être plutôt la réémergence, d'un autre mouvement contestataire. Ce n'est pas par coïncidence que le féminisme de la « deuxième vague » prend son envol au moment où la nouvelle gauche semble être en perte de vitesse. Les deux mouvements partagent des liens particuliers. Il faut d'abord préciser que les femmes, dont un nombre significatif de féministes, sont grandement actives au sein des organisations socialistes en général, mais participent encore davantage au mouvement de la nouvelle gauche. S'il est vraiment qu'elles font sentir leur présence par un dévouement incontestable au sein de nombreuses associations et organisations de la nouvelle gauche, leurs contributions sont trop souvent ignorées et ce, particulièrement par leurs camarades de résistance. Bien que les hommes des diverses organisations de nouvelle gauche se réjouissent de la participation des femmes qui désirent se joindre à leur cause, ils ne sont pas aussi accueillants lorsque vient le temps de leur attribuer un pouvoir décisionnel. Dans la grande majorité des milieux de nouvelle gauche, les femmes sont incapables de faire entendre leur voix au sommet de la hiérarchie qui caractérise inévitablement ces organisations dirigées par des hommes. Les femmes sont ainsi reléguées à des tâches moins importantes, ne leur permettant pas de mettre en application leur savoir-faire au niveau décisionnel. Une insatisfaction a tôt fait de pousser les féministes à adopter une attitude critique à l'endroit de la nouvelle gauche et de ses dirigeants masculins. C'est donc sans surprise que les femmes du mouvement de la nouvelle gauche optent

éventuellement pour la séparation en mettant sur pieds leurs propres organisations par des femmes pour des femmes. Inspirées à la fois par les nouvelles orientations féministes émergentes et par les approches déconstructivistes issues de la nouvelle gauche, ces femmes contribuent au renouveau du féminisme connu sous le nom de « deuxième vague ». Il serait toutefois faut de croire que le féminisme forme alors un mouvement homogène regroupant toutes les femmes. La nouvelle autonomie acquise entraîne plutôt une explosion du féminisme en nombreuses variantes, permettant à chacune de se pencher sur ses propres priorités tout en collaborant avec les autres branches du mouvement féministe.

Cette tendance pour la séparation est observable dans les mouvements féministes d'un peu partout dans le monde. Au même titre que le féminisme occidental, le féminisme japonais par exemple explore de nouvelles perspectives théoriques à partir des années 1960 et 1970. Tout comme son homologue occidental, il est caractérisé par une deuxième vague qui se distingue de la première par ses approches théoriques, ses enjeux prioritaires, ses critiques sociales et ses interprétations du genre et de l'oppression des femmes. Faisant l'expérience de frustrations similaires au sein des organisations de nouvelle gauche, les féministes japonaises optent également pour la formation d'organisations autonomes qui mettent au cœur de leur priorité les enjeux concernant directement les femmes. Les féministes japonaises s'insurgent contre les injustices qui caractérisent leur situation d'infériorité au sein de la société et répandent leur influence dans les milieux intellectuels. Afin d'explorer la réalité des femmes sous toutes ses formes, les féministes japonaises, tout comme leurs homologues occidentales, s'inspirent d'une approche déconstructiviste consistant à remettre en question les fondements du genre prescrits afin d'exposer les failles théoriques et pratiques de ces idées préconçues.

Histoire des femmes et du féminisme au Japon

Le féminisme japonais demeure un domaine peu étudié au sein des milieux académiques en Occident lorsque comparé au nombre important d'études se concentrant sur le féminisme des pays occidentaux. Il est toutefois possible d'observer une augmentation considérable d'ouvrages portant sur le féminisme au Japon au cours des vingt dernières années. Jusqu'alors plutôt marginalisés, les mouvements féministes japonais et leur histoire attirent de plus en plus l'attention des historiens occidentaux. Le projet de recherche présenté ici a donc en quelque sorte

pour objectif de contribuer à un sujet d'étude en émergence. Si l'ensemble des ouvrages publiés à ce jour traite d'abord et avant tout de l'histoire des femmes ou du genre, certaines auteures sont allées plus loin en mettant l'accent sur le féminisme japonais lui-même et non simplement sur l'histoire des femmes japonaises. Cette différence est significative, en ce qu'il s'agit d'étudier l'action politique des femmes et leurs organisations au sein de mouvements féministes. Les femmes japonaises deviennent des actrices à part entière plutôt que des sujets d'étude trop souvent présentées comme des victimes d'une société patriarcale. Bien qu'il ne s'agisse pas ici de dresser une liste d'ouvrages contribuant à l'historiographie du féminisme au Japon, en raison de son importance pour le projet de recherche en question, il semble à propos de souligner la contribution de Vera Mackie avec son ouvrage intitulé *Feminism in Modern Japan*. Il s'agit d'un ouvrage particulièrement intéressant en ce qu'il s'efforce d'offrir un aperçu de l'ensemble du mouvement féministe au Japon de ses débuts pendant la période Meiji à aujourd'hui. Cet ouvrage est également à ce jour une des très rares études du féminisme japonais accordant une attention, aussi minime soit-elle, à l'influence de la nouvelle gauche sur les mouvements féministes au cours des années 1970. Néanmoins, malgré tous ses mérites, et ils sont plusieurs, cette étude exhaustive du féminisme au Japon n'accorde pas d'importance particulière à la théorisation du féminisme. Vera Mackie procure cependant un point de départ fort intéressant pour l'étude du féminisme japonais.

L'historiographie portant sur l'histoire intellectuelle du Japon est toutefois riche, notamment en raison des contributions d'auteurs tels que Harry Harootunian et Masao Miyoshi, mais la majorité des ouvrages publiés à ce sujet traitent de la période moderne, de la Restauration Meiji à la Seconde Guerre mondiale. Dans son ouvrage intitulé *Overcome by Modernity*, Harry Harootunian s'intéresse aux nombreuses réponses des intellectuels japonais à la modernité durant la période de l'entre-deux-guerres, mais il n'aborde aucunement l'implication des féministes dans les débats intellectuels de l'époque. Vera Mackie contribue à nouveau grandement à l'historiographie du féminisme japonais au moyen de son ouvrage intitulé *Creating Socialist Women in Japan: Gender, Labour and Activism, 1900-1937*, un rare portrait du rôle des femmes japonaises au sein de la gauche socialiste. Le présent projet s'intéresse toutefois d'abord et avant tout à la période de l'après-guerre. À cet égard, il existe de nombreuses études s'intéressant à cette période et le nombre de publications sur cet objet d'étude, tout comme c'est le cas pour le féminisme, semble sur une pente ascendante. Au sein de ces études de l'évolution de la pensée

des intellectuels japonais, il est possible d'identifier certaines tendances idéologiques qui ont certainement influencé le féminisme. Les ouvrages traitant des liens entre le milieu intellectuel masculin et ses influences sur le féminisme sont cependant à peu près inexistantes. Il serait faux toutefois de présumer que les écrits féministes japonais demeurent complètement ignorés. En effet, il est possible d'observer un nombre significatif d'études mettant l'accent sur la fiction, la poésie et la littérature japonaises à portée féministe.

En raison de son intérêt indiscutable pour notre analyse, *The Other Women Lib* de Julia C. Bullock propose une exploration du discours féministe japonais au sein de la littérature de trois auteures féministes, dont Takahashi Takako, l'une des trois auteures figurant au cœur du présent projet de recherche. Dans cet ouvrage, Bullock suggère une analyse de l'œuvre de trois auteures : Kouno Taeko, Takahashi Takako et Kurahashi Yumiko. Considérant que les contributions de ces auteures de fiction au discours féministe émergent ont grandement aidé à mettre en place les fondements théoriques d'un mouvement féministe plus explicitement politique, elle explore le processus de construction de la féminité au sein de leur œuvre respective. Il ne fait donc aucun doute que, particulièrement en raison de son analyse des écrits de Takahashi Takako, l'ouvrage de Bullock offre des pistes analytiques incontournables à notre propre analyse, pistes qui seront d'ailleurs présentées en plus grands détails dans le chapitre correspondant. Dans ce même ordre d'idées, il faut également souligner les contributions de Maryellen Toman Mori qui, en plus d'être responsable de la traduction de plusieurs récits de Takahashi Takako en anglais, est l'auteure d'un article fort intéressant pour le présent projet de recherche. En abordant le thème de la quête de la jouissance dans l'œuvre de Takahashi Takako, Mori offre elle aussi des perspectives analytiques pertinentes qui seront également explorées plus en détail. S'il est possible de constater la présence au sein de l'historiographie occidentale de certains ouvrages traitant des écrits de Takahashi Takako et de la littérature féministe, aucun ouvrage ne porte un regard significatif sur les contributions d'Ide Sachiko et Ueno Chizuko bien qu'elles soient souvent reconnues sur la scène internationale. Le projet de recherche ici présenté s'inscrit donc dans une historiographie assez limitée, en ce qu'il cherche à étudier le discours féministe japonais et par conséquent, aborde le thème sous l'angle de l'histoire intellectuelle. Bien qu'il existe plusieurs ouvrages portant sur le féminisme, le milieu intellectuel et même la gauche au Japon, aucun d'entre eux ne dresse le lien entre ces trois éléments au sein d'une même étude. À

cet égard, le présent projet de recherche s'efforce de contribuer de façon novatrice au corpus d'études sur le Japon.

Déconstruction de la modernité, du langage et du genre

L'historiographie existante sur l'histoire des femmes et du féminisme au Japon est certes exhaustive, s'intéressant à une grande variété de thèmes particuliers et généraux. Peu d'auteurs se sont penchés toutefois sur la théorisation du féminisme au Japon. En ce sens, l'histoire intellectuelle du féminisme japonais demeure un sujet d'étude peu exploré. Le présent projet de recherche s'efforce donc de remplir la lourde tâche de combler une lacune de l'historiographie du féminisme au Japon. Non seulement la théorisation du féminisme au Japon figure-t-elle au cœur de trop peu de recherches existantes, mais ses liens avec la nouvelle gauche et le processus de déconstruction qui la caractérisent demeurent presque entièrement ignorés. L'analyse qui suit cherche donc à mettre en évidence les influences théoriques de la nouvelle gauche internationale ainsi que le particularisme national de l'approche déconstructiviste du féminisme japonais à partir de la fin des années 1960 jusqu'à la fin du 20^e siècle. Il importe de spécifier qu'il s'agit non pas simplement d'un thème relativement absent de l'historiographie existante, mais qu'il s'agit d'abord et avant tout d'un objet d'étude offrant de nombreuses possibilités de recherche. Comme il l'a été mentionné antérieurement, le mouvement féministe japonais a suivi des repères intellectuels similaires à son homologue occidental. Tout comme le féminisme occidental de la deuxième vague s'est en partie inspiré d'approches théoriques issues de la nouvelle gauche, le féminisme japonais est également allé chercher certaines influences analytiques retrouvant leurs origines au sein de ce même mouvement, et ce, autant au niveau international que national. Il existe donc déjà des indices significatifs de liens théoriques potentiels. Prenant en considération les possibilités de recherche innombrables qui semblent à la portée des historiens, il est surprenant de constater que si peu d'auteurs se sont penchés sur la théorisation féministe de l'après-guerre au Japon. Le présent projet de recherche vise donc à contribuer à ce champ d'études dans l'espoir que d'autres historiens et chercheurs de différents domaines décideront d'explorer la théorisation du féminisme japonais sous diverses perspectives.

Sur le plan conceptuel, le féminisme japonais et la nouvelle gauche figurent au cœur du présent projet de recherche. Dans un premier temps, le féminisme peut être compris de façon

assez générale pour inclure toutes les formes de lutte par des femmes ayant pour objectif central l'atteinte de la liberté, de l'égalité avec les hommes, de l'amélioration de la condition féminine, etc. L'objet d'étude du présent projet n'est toutefois pas l'évolution des mouvements féministes ou toutes autres formes de luttes organisées par des femmes japonaises, mais bien le discours féministe. Le projet se concentre donc sur les écrits féministes eux-mêmes et non les actions politiques des groupes et organisations de femmes. Il s'intéresse d'abord et avant tout au monde des idées, c'est-à-dire la pensée féministe qui figure au cœur du discours. Cette analyse du discours féministe laisse évidemment de côté de nombreuses réalités auxquelles font face les femmes japonaises pour mettre l'accent sur la façon dont ces réalités sont présentées au sein des écrits féministes. Il s'agit d'une approche théorique qui cherche à mettre en lumière les idées qui alimentent le féminisme japonais et plus précisément, comment ces idées se transforment au cours de la période postmoderne au Japon. En raison du nombre limité d'études s'intéressant à la théorisation du féminisme japonais, il semble tout à fait à propos d'y accorder une attention particulière. Le monde des idées, que ce soit en ce qui a trait au féminisme ou autre, en est un d'échange, d'adaptation et création. Il est donc tout indiqué de s'intéresser aux influences internationales sur la pensée « nationale ». Ce processus est toutefois loin d'être simple, il faut donc éviter de dresser des parallèles automatiques donnant priorité aux idées occidentales au détriment de la pensée locale. Dans le cas présent, l'approche suggérée s'intéresse d'abord et avant tout à l'analyse des écrits féministes japonais eux-mêmes afin d'en extraire les principales caractéristiques. En définitive, il s'agit d'explorer les approches de déconstruction utilisées par les auteures féministes à l'étude dans l'objectif de démontrer qu'elles empruntent à l'approche théorique de la nouvelle gauche tout comme elles s'inspirent d'analyses propres au féminisme japonais. En ce sens, non seulement le féminisme japonais est-il caractérisé par des repères fondamentalement japonais, mais il s'inscrit également dans une mouvance internationale priorisant une approche analytique déconstructiviste.

C'est en ce sens que la nouvelle gauche doit être comprise, c'est-à-dire en tant que « mouvement » international qui critique d'abord le marxisme orthodoxe et les mouvements ouvriers jusqu'alors prédominants, mais rapidement élargit sa critique à plusieurs autres institutions et structures sociales. À ce chapitre, il est impossible de passer sous silence les événements de mai 1968 et le rôle central de la France dans l'avènement en quelque sorte d'une nouvelle ère pour la gauche. Bien qu'il soit nécessaire de se référer à l'émergence de la nouvelle

gauche et des influences de la France et ensuite des États-Unis notamment, l'accent n'est cependant pas mis sur la spécificité de ces éléments, mais plutôt sur la portée de ceux-ci et leurs implications au niveau global. En analysant le discours féministe japonais, le projet de recherche tentera d'identifier la présence d'influences provenant de la nouvelle gauche « mondiale » en matière de déconstruction sans pour autant négliger les facteurs spécifiques au Japon. Il s'agit d'abord et avant tout d'explorer dans quel ordre d'idées l'approche théorique de la déconstruction a été employée par les féministes japonaises dans leurs propres analyses de la situation des femmes au Japon. Comme le projet porte sur l'analyse de textes féministes, il est important de préciser que les interprétations des idées subissent des modifications considérables dans le processus d'appropriation des concepts eux-mêmes. En accordant une attention à l'aspect international de ces transformations, il faut se méfier d'une fâcheuse tendance consistant à tout relier automatiquement à l'Occident. En ce sens, il ne faut pas négliger les transformations que subissent les idées « occidentales » lorsque réinterprétées par des penseurs, philosophes, féministes japonais. Ce processus d'appropriation en est un de création de nouvelles idées. C'est en ce sens que ce projet de recherche vise à aborder le sujet des influences de la nouvelle gauche sur le discours féministe. Le cœur de l'analyse proposée porte sur l'application par les auteures à l'étude d'une approche déconstructiviste dans leurs analyses de la modernité, du langage et du genre.

À cet égard, l'analyse du discours féministe japonais figurant au cœur de ce projet de recherche soulève de nombreuses questions quant aux sources qui seront utilisées. La nature des sources elle-même est assez claire, en ce que les documents peuvent être des écrits féministes de tout genre. Ceux-ci peuvent traiter de sujets aussi divers que la sexualité et le capitalisme. La forme qu'ils prennent ne se restreint pas à un type spécifique, c'est-à-dire qu'elle peut inclure des ouvrages universitaires, des discours, des œuvres littéraires ou autres. La réduction de l'étude à des thèmes précis ou des formes particulières aurait pour effet d'orienter la recherche de façon trop directe vers les réponses escomptées. Afin d'éviter toute forme de tautologie, le projet de recherche doit inclure des écrits divers partageant toutefois une portée féministe. Cependant, l'analyse de tous les écrits féministes japonais sur la période à l'étude serait une tâche inconcevable en raison de toute la richesse qui existe à ce niveau. Ce projet de recherche doit par conséquent se concentrer sur un nombre plus limité d'écrits. L'accent porte donc sur l'analyse en profondeur d'un nombre plus limité de textes féministes tout en cherchant à identifier un fil

conducteur entre ceux-ci. Le problème du choix fait donc surface alors que certaines féministes et leurs écrits doivent être choisis au détriment des autres. Trois auteures ont donc été identifiées afin de figurer au cœur de l'analyse présentée. Celles-ci font partie d'un groupe de féministes japonaises qu'il serait possible de qualifier d'incontournables en raison de leur influence sur la théorisation féministe et leur domaine respectif. Il importe à présent de se pencher brièvement sur les auteures à l'étude et la configuration des chapitres qui suivent.

Le premier sert d'introduction à l'évolution de la pensée intellectuelle au Japon avec un accent sur la gauche marxiste et socialiste, à la nouvelle gauche en tant que mouvement international et aux transformations du féminisme japonais du début du 20^e siècle aux années 1960. Une fois cette présentation sommaire terminée, les chapitres suivants portent sur le cœur de l'analyse proposée. Le second chapitre accorde une attention particulière aux écrits d'Ueno Chizuko (1948-), sociologue s'intéressant surtout au domaine des recherches féministes en plus d'être professeure et titulaire d'une chaire au Département de sociologie de l'Université de Tokyo. Non seulement est-elle souvent reconnue comme la féministe la plus importante de sa génération, elle est responsable de la visibilité accordée à des débats souvent marginalisés par les médias japonais, notamment en ce qui concerne la famille et la nationalisation des femmes. Auteure d'ouvrages tels que *Nationalism and Gender* (1998) et *The Modern Family in Japan: Its Rise and Fall* (1994), l'analyse de ses écrits occupe une place centrale au sein de ce projet, d'autant plus qu'en raison de sa contemporanéité, aucune étude ne s'intéresse à l'analyse de sa pensée. Dans un autre ordre d'idées, de par sa nature « genrée », la langue japonaise a fait l'objet de nombreuses études, notamment par des féministes. Le troisième chapitre présente ainsi la féministes Ide Sachiko (1939-), professeure de linguistique à l'Université pour femmes du Japon (Nihon joshi daigaku) et auteures de nombreux ouvrages en japonais et en anglais, est particulièrement prolifique avec la publication de nombreux articles tel que *Women's Language, Men's Language* (1979), *Gender and Function of Language Use* (1992) et *Japanese Sociolinguistics: Politeness and Women's Language* (1982) pour n'en nommer que quelques-uns. En raison de la particularité de son objet d'étude et de son approche féministe, ses analyses du langage procurent au présent projet une perspective différente enrichissante. Bien qu'au départ ce projet ne devait pas nécessairement inclure l'analyse d'œuvres littéraires, il est rapidement devenu évident que d'omettre l'apport de ce type d'écrits au discours féministe japonais serait une grave erreur. C'est pourquoi le quatrième chapitre s'intéresse aux écrits de Takahashi

Takako (1932-2013), l'une des premières jeunes femmes ayant reçu la permission de compétitionner pour être admise à l'Université de Kyoto, feront l'objet d'une analyse d'œuvres littéraires féministes ayant marquées les années 1970 notamment, mais également les décennies subséquentes. Les principales œuvres à l'étude dans ce chapitre, choisie en raison de leur importance sur la littérature japonaise et leur reconnaissance dans les milieux féministes internationaux, seront entre autres *Doll Love* (1976), *Lonely Woman* (1977) et *Congruent Figures* (1971).

Avant de procéder à une courte présentation biographique des trois auteures à l'étude, il importe de préciser que les textes utilisés pour la présente analyse ont tous été consultés en anglais, mais que suite à réflexion, nous en sommes venus à la conclusion que les impacts de la consultation d'ouvrages en anglais plutôt qu'en japonais demeurent considérablement minimes dans le cas présent. S'il est vrai que la traduction peut parfois entraîner des difficultés au niveau de l'utilisation de la langue pour transmettre et interpréter des concepts et des idées complexes, nous en sommes venus à la conclusion que la traduction en anglais des ouvrages à l'étude ne consistait pas une barrière considérable pour notre analyse. En premier lieu, les écrits d'Ueno Chizuko sont d'ordre général reconnus par la communauté féministe pour leur simplicité structurelle tout en employant un discours féministe s'inscrivant dans la mouvance internationale, faisant en sorte que malgré son utilisation de concepts idéologiques parfois fort complexes, la traduction de ses écrits est rarement problématique. De plus, il est important de souligner qu'en raison de sa renommée internationale, elle est consultée par les traducteurs et traductrices afin d'assurer une qualité exemplaire. Ces éléments laissent entendre que les versions traduites de ces œuvres ne diffèrent pas considérablement de leur contrepartie originale en japonais. En second lieu, les textes à l'étude d'Ide Sachiko ont tous été rédigés ou traduits en anglais par l'auteure elle-même. Grandement impliquée sur la scène internationale, Ide rédige effectivement plusieurs de ses contributions académiques en anglais. Il ne s'agit donc pas de traductions au sens propre, évitant ainsi inévitablement tout problème de traduction du japonais à l'anglais au niveau de la transmission des idées de l'auteure. Finalement, en raison de leur nature littéraire, les textes de Takahashi Takako sont certainement ceux qui offrent le plus grand défi à l'égard de la traduction. En effet, il est parfois difficile pour les traducteurs de recréer les mêmes émotions caractérisant l'œuvre originale. Il est ainsi possible de croire que certaines difficultés peuvent surgir dans l'utilisation d'œuvres en traduction. C'est pourquoi nous avons décidé d'inclure, contrairement

aux analyses d'Ueno Chizuko et Ide Sachiko, quelques ouvrages secondaires à notre analyse la pensée de Takahashi Takako afin d'assurer une cohérence avec les analyses antérieures disponibles sur l'œuvre de cette prolifique auteure. De plus, il est important de préciser que les œuvres en traduction anglaise utilisée aux fins de notre analyse proviennent de traductions effectuées par des auteures qui étudient elles-mêmes Takahashi Takako et la littérature féministe japonaise telles que Maryellen Toman Mori et Amanda C. Seaman. Cet élément est significatif en ce qu'il renforce la qualité des traductions utilisées, leurs auteures étant familières avec son œuvre en général. S'il ne fait aucun doute que l'utilisation d'ouvrages en traduction peut parfois poser certains problèmes, nous croyons que pour les raisons mentionnées ci-dessus, ceux-ci demeurent minimales et n'affectent pas de façon considérable notre analyse des trois auteures à l'étude.

Ueno Chizuko, Ide Sachiko et Takahashi Takako

Les pages qui suivent présenteront de brèves informations biographiques sur les trois auteures à l'étude afin d'offrir une certaine perspective contextuelle personnelle de ces trois femmes et féministes d'envergure. Comme il l'a été mentionné ci-dessus, Ueno Chizuko (1948-) est souvent considéré comme l'une sinon la féministe la plus influente de sa génération en raison de l'ampleur de sa contribution à la théorisation du féminisme au Japon. Au-delà de sa renommée au sein des milieux féministes japonais et internationaux, elle est titulaire d'une chaire à la prestigieuse Université de Tokyo en tant que professeure au Département de sociologie. Après avoir terminé ses études supérieures à l'Université de Kyoto et d'avoir effectué de la recherche à l'Université North-Western et à l'Université de Chicago, elle a enseigné plusieurs années au Collège pour femme de Heian et à l'Université Seika. Depuis, elle publie de façon prolifique, ses livres se vendant exceptionnellement bien pour des publications académiques, une réalité souvent attribuée à une combinaison de la qualité de sa recherche, de son choix de sujets controversés, son habileté d'écrire dans un style accessible et son usage fréquent d'images provocatrices attirant l'attention de tous les lecteurs.¹ Son œuvre et sa carrière reçoivent une

¹ Sandra Buckley, *Broken Silence: Voices of Japanese Feminism*, Berkeley, University of California Press, 1997, p. 272.

attention continue des médias, nécessitant qu'elle agisse en tant que porte-parole des femmes et féministes japonaises autant au Japon qu'au niveau international.

Ueno Chizuko affirme que, faisant partie de la génération du « baby-boom » de l'après-guerre, son engagement dans les milieux féministes et de gauche ne sort pas de l'ordinaire. Elle ajoute avoir été une étudiante activiste dans le mouvement de la nouvelle gauche des années 1960 comme plusieurs étudiantes dans les pays occidentaux.² Elle précise que comme plusieurs autres femmes, elle s'est sentie trahie par ses camarades masculins en raison de leur sexisme. Elle ajoute que : « The women's liberation movement was born out of the ashes of the student activism in the early seventies in Japan. »³ Elle s'est ensuite jointe au mouvement à l'origine de la création des « études des femmes », un domaine jusqu'alors inexistant dans les universités. C'est à travers son travail acharné au fil des ans dans la promotion des travaux de recherche portant sur les femmes et le genre qu'Ueno voit ses efforts récompensés. En 1994, l'Université de Tokyo procède à une réforme de son curriculum et Ueno Chizuko devient la première femme professeure des enjeux de genre au Département de sociologie. Plus récemment, Ueno a participé activement à l'établissement d'une série de livres féministes intitulée *Nouveau Féminismes* s'engageant à publier de nouvelles recherches théoriques féministes mettant l'accent sur le corps, la technologie et la sexualité.⁴ Il faut également préciser que cette série de livres inclut un nombre substantiel de traductions d'écrits de féministes occidentales. Cette décision démontre la position d'Ueno Chizuko quant à la dynamique future du féminisme japonais qui réside du moins en partie sur son habileté de réseautage international au sein d'une ère de communication et d'information globales.

À l'instar d'Ueno Chizuko, Ide Sachiko (1939-) est également une universitaire à temps complet en tant que professeure de linguistique à l'Université pour femme du Japon. Après avoir complété son Baccalauréat en anglais à cette même université, elle a poursuivi son parcours universitaire en complétant sa Maîtrise à l'Université chrétienne internationale de Tokyo.⁵ Dès le début de ses études, Ide a manifesté un intérêt singulier pour la relation qui existe entre le langage et la société et la culture. À cet égard, elle est souvent considérée comme une pionnière

² Ueno Chizuko, « The Feminist Movement, Gender Relations and the Japanese University », interview menée par Amélie Maugère, *International Review of Sociology - Revue Internationale de Sociologie*, Vol. 20, No. 2 (Juillet 2010), p. 378.

³ Ibid.

⁴ Sandra Buckley, *loc. cit.*, p. 274.

⁵ Satomi Mishina, « A New Perspective on Women's Language in Japanese: An Interview with Sachiko Ide », dans *Issues in Applied Linguistics*, Vol. 5, No. 2 (1994), p. 425.

de la recherche linguistique socioculturelle au Japon. Bénéficiant de plusieurs subventions en reconnaissance de l'aspect novateur de ses recherches, Ide assume aujourd'hui un rôle de leader internationale en matière de pragmatiques et de sociolinguistique.⁶ Au cours des trois dernières décennies, elle a publié un nombre considérable d'ouvrages en anglais et en japonais portant particulièrement sur le langage féminin employé par les femmes japonaises.

Son œuvre s'est avérée au fil des ans particulièrement influente autant au sein des milieux académiques que parmi un public plus large. Son intérêt pour les analyses comparatives en matière de formes linguistiques et d'usage d'honorifiques en japonais et en anglais l'a mené à passer un temps considérable à effectuer de la recherche aux États-Unis, notamment à Harvard, l'Université de la Caroline du Nord, l'Université du Wisconsin et l'Université d'Hawaii.⁷ Son expérience à l'étranger, en tant qu'étudiante et professeure, lui a permis de développer un savoir pointu en ce qui a trait aux différences significatives dans le statut des femmes universitaires aux États-Unis et au Japon. Ide est ainsi pleinement consciente des politiques de genre qui caractérisent les milieux universitaires, ce qui explique ses tentatives continues de développer des stratégies de survie pour les femmes dans les institutions universitaires au Japon. Convaincue que le langage joue un rôle crucial dans la construction de ces stratégies par les femmes, spécialement au Japon en raison des particularités de genre de la langue japonaise, Ide Sachiko explore les implications du langage féminin en matière de statut des femmes au Japon. Elle est aujourd'hui l'éditrice des revues académiques *Multilingua (Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication)* et *Gengokenkyuu (Journal of the Linguistic Society of Japan)*. Ide Sachiko est également membre du comité organisationnel de plusieurs associations linguistiques majeures dont la Linguistic Society of Japan et la English Linguistic Society of Japan.

Takahashi Takako (1932-2013) se démarque des deux autres auteures à l'étude en ce qu'elle n'occupe pas de position de professeure ou d'universitaire, mais est plutôt une écrivaine de carrière. Elle fut l'une des toutes premières femmes à être admise à la prestigieuse Université de Kyoto en 1950 où elle effectue ses études de premier cycle tout comme ses études supérieures en littérature française.⁸ Elle se retrouve alors parmi une minuscule minorité d'étudiantes se

⁶ Ibid.

⁷ Sandra Buckley, *loc. cit.*, p. 32.

⁸ Sachiko Schierbeck, *Japanese Women Novelists: 104 Biographies 1900-1993*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, University of Copenhagen, 1994, p. 223.

retrouvant au sein d'un environnement majoritairement dominé par des étudiants masculins. Il n'est par conséquent pas surprenant qu'elle admette avoir été marquée par un profond sens d'infériorité à l'égard de ses collègues masculins lors de son parcours à cette université.⁹ La résistance de la part de l'élite masculine à l'entrée des femmes dans ces espaces traditionnellement dominés par la présence masculine est d'ailleurs particulièrement sévère à l'époque. Sur le plan personnel, elle marie l'écrivain Takahashi Kazumi ayant lui aussi gradué de l'Université de Kyoto. Après son mariage en 1954, Takahashi se voit forcée de mettre sa carrière de côté à plusieurs reprises afin de prendre en charge les responsabilités du ménage et supporter son mari. Ce dernier s'établissant officiellement en tant qu'écrivain en 1962, Takahashi Takako commence véritablement sa propre carrière d'écriture avec la publication de nouvelles, de comptes rendus et de traductions de littérature française.¹⁰

En 1969, le récit *Kodomo-sama (An Honourable Child)* lui permet d'être reconnue en tant qu'écrivaine sérieuse. Sa réputation est ensuite consolidée par la publication de sa première collection de nouvelles intitulée *Kanata no mizu oto (The Remote Sound of Water)* en 1971, lui valant même d'être finaliste pour le prix Akutagawa.¹¹ Cette même année, son mari est hospitalisé et meurt des suites d'un cancer à l'âge de quarante ans. La carrière de Takahashi Takako ne ralentit toutefois pas suite à cet événement tragique. Au contraire, l'écrivaine poursuit sur son élan et publie de façon prolifique dans les années qui suivent. Son œuvre est reconnue pour sa critique des rôles stéréotypés des femmes, explorant notamment la maternité en tant qu'idéologie confinant les femmes au domaine du quotidien. Malgré sa fascination pour les pulsions infanticides au sein de ses récits, elle développe un intérêt particulier pour la christianité à travers son amour pour la littérature française. Après plusieurs années d'exploration de ces thématiques, elle se convertit au catholicisme officiellement en 1975, quittant le Japon pour près de dix ans en 1980.¹² Depuis, Takahashi Takako partage son temps entre le Japon et la France, continuant d'enrichir son œuvre remarquable.

⁹ Julia C. Bullock, *The other women's lib: gender and body in Japanese women's fiction*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2010, p. 45.

¹⁰ Sachiko Schierbeck, *loc. cit.*, p. 223.

¹¹ *Ibid.*

¹² Julia C. Bullock, *loc. cit.*, p. 47.

Chapitre I: Modernité, gauche et féminisme

Partie I : Japon et modernité

Le contact du Japon avec le monde occidental est souvent identifié comme cataclysme de la modernisation du pays qui s’amorce au début du 19^e siècle et s’accélère considérablement à partir de 1868 avec la Restauration Meiji. Bien que la notion occidentale de féodalité soit difficilement applicable au Japon pré-1868, il n’en demeure pas moins qu’il est possible d’observer une démarcation prononcée dans l’attitude politique, sociale et économique du pays à partir de Meiji. L’entrée du Japon dans la modernité à l’occidentale entraîne de nombreux changements d’importance dans toutes les sphères de la société en peu de temps. Cet arrière-plan est indispensable à la compréhension du processus créateur des nouvelles idées « modernes » qui caractérisent l’intelligentsia de Meiji et du début du 20^e siècle. Les nouvelles idées qui alimentent notamment le discours sur la « question des femmes » sont directement influencées par la modernité qui frappe de plein fouet le Japon Meiji. La Restauration Meiji est la première étape d’un questionnement de la situation des femmes qui donnent naissance aux premiers groupes et mouvements de femmes et ultimement au féminisme japonais avec des figures incontournables comme Hiratsuka Raichou et Ichikawa Fusae. En raison de la contribution particulièrement significative de ces deux femmes au féminisme japonais, il est essentiel d’examiner leur engagement dans le Japon moderne. Mais comme les acteurs d’une période ne bénéficient pas du privilège d’une vision rétrospective, il faut se tourner vers les penseurs de l’après-guerre et leurs interprétations afin de comprendre ce que représente la modernité dans l’imaginaire japonais. À cet égard, Maruyama Masao et Takeuchi Yoshimi offrent deux perspectives différentes, mais tout aussi pertinentes de la modernité japonaise, une modernité qui ne cessera d’être déconstruite par les intellectuels durant l’après-guerre.

Restauration Meiji

Au 19^e siècle, le Japon entre dans une période de bouleversements hors du commun alors que l’ancien régime est subitement remplacé pour faire place à la Restauration Meiji. Comme son nom l’indique, la Restauration Meiji consiste à restaurer le pouvoir de l’empereur qui s’était

lentement effacé au profit de celui des shoguns. Motivés par leur insatisfaction à l'égard de l'ancien régime, la nouvelle classe dirigeante propose un plan d'action ambitieux pour contrer à la fois la présence extérieure et la résistance interne qui caractérisent le Japon de 1868. Les têtes dirigeantes du nouveau régime Meiji proposent une unification politique, la mise en place d'une bureaucratie centrale, l'élimination du système de statut, la création d'une armée de conscrits, l'éducation obligatoire tout en considérant que la monarchie doit reprendre sa juste place au centre de cette entreprise massive de changements structuraux.¹³ Dans cette nouvelle ère de transformations sociales, une ouverture au niveau de la participation politique caractérise ce nouveau régime alors qu'il y a possibilité d'assemblées et de représentation populaire, coïncidant avec l'émergence d'une presse populaire et vigoureuse avec en tête le *Yokohama Mainichi Shinbun* qui voit le jour en 1871.¹⁴ Les journaux deviennent alors le centre de plusieurs débats publics qui caractérisent la période Meiji. De plus, de nombreuses traductions d'ouvrages occidentaux commencent à faire leur apparition, offrant ainsi un vaste éventail de nouvelles idées politiques. Parmi les publications les plus importantes de cette période, les écrits de Fukuzawa Yukichi se démarquent par leur mise en valeur de l'inévitabilité et du progrès vers un état de civilisation.¹⁵ Dans cette vision moderniste, les États-Nations de l'Occident agissent comme avant-garde de la civilisation et le Japon doit suivre le même parcours. La lutte des individus ne doit pas en être une pour le bonheur personnel, mais plutôt pour contribuer au progrès et à la force nationale.

Pour ce faire, le Japon doit se familiariser avec les nouvelles idées émanant de la modernité qui prennent d'abord forme en Occident. Il n'est donc pas surprenant de constater que l'un des phénomènes marquant du 19^e siècle est la volonté qu'ont les Japonais éduqués de voyager pour voir le reste du monde et plus particulièrement l'Occident dans le but d'investiguer à la source en quoi consistent réellement ces idées nouvelles. Non seulement les Japonais vont-ils à l'étranger, mais ils font également parvenir de nombreux étrangers à titre d'enseignants et de conseillers. D'ailleurs, la rapidité à laquelle le Japon adopte les institutions et coutumes occidentales donne l'impression à plusieurs que le pays se débarrasse du revers de la main de sa civilisation traditionnelle dans son entier pour s'approprier tous les attributs matériel et spirituel

¹³ Andrew Gordon, *A modern history of Japan: from Tokugawa times to the present*, New York, Oxford University Press, 2009, p. 62.

¹⁴ *Ibid.*, p. 77.

¹⁵ *Ibid.*, p. 79.

des États occidentaux modernes.¹⁶ Les dirigeants de Meiji, dans leur quête de civilisation et d'éclaircissement, passe du slogan « vénérer l'empereur, expulser les barbares » à « ouvrir le pays, établir des relations amicales » en très peu de temps. Fukuzawa Yukichi, alors un jeune étudiant, est l'un de ces Japonais qui voyage en occident et bien que son étude des livres danois et son expérience au niveau scientifique lui donne suffisamment de connaissance en science de la nature pour faciliter sa compréhension des dernière inventions faites en Amérique, il n'en fut rien au niveaux social, politique et économique.¹⁷ Dans son ouvrage intitulé *Account of my Voyage to the West* et *Notes on my Voyage to the West*, il possible d'observer qu'il aborde sa quête de connaissance prêt à tout absorber. Alors que d'autres se laissent prendre dans les petites facettes de la civilisation occidentale, lui cherche plutôt à intégrer ces facettes et observer l'organisation d'ensemble permettant son fonctionnement en essayant non seulement de comprendre la technologie, mais également les aspects sociaux de la civilisation occidentale.¹⁸

En mettant en perspective cette ouverture sans pareil du Japon sur la modernité, c'est sans surprise qu'il est possible d'observer la monté d'un conservatisme Meiji avant même la fin du 19^e siècle en réaction à la poussée de réformes et de l'influence de l'Occident. La Restauration Meiji entraîne une période d'éclaircissement, avec laquelle survient un rejet de la civilisation japonaise, mais aussi un espoir illimité pour le futur. En croyant fermement en la capacité de l'effort humain de maîtriser l'environnement physique, le Japon utilise l'exemple culturel de l'Occident pour justifier la modernisation de l'ère Meiji. Si le Japon se développe en suivant les mêmes lois universelles naturelles gouvernant le comportement humain, il ne fait aucun doute qu'il connaîtra le même progrès que l'Occident.¹⁹ On pense ainsi que la civilisation occidentale a progressé plus loin sur le chemin universel du développement et que le Japon peut donc la regarder comme un exemple à suivre. C'est ainsi que se met sur pieds un engagement ferme envers la science, la technologie et toutes connaissances utilitaires alors que le curriculum classique est remplacé par un accent sur les connaissances pratiques pouvant servir dans la vie de tous les jours. Le système d'éducation Meiji est la première cible du conservatisme Meiji alors l'enseignement moral traditionnel du confucianisme est remplacé par celui d'un esprit utilitaire.

¹⁶ Hirakawa Sukehiro et Bob Tadashi Wakabayashi, « Japan's Turn to the West », dans *Modern Japanese Thought*, sous la direction de Bob Tadashi Wakabayashi, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1998, p. 65.

¹⁷ Ibid., p. 67.

¹⁸ Ibid., p. 69.

¹⁹ Kenneth B. Pyle, « Meiji Conservatism », dans *Modern Japanese Thought*, sous la direction de Bob Tadashi Wakabayashi, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1998, p. 100-101.

Toutefois, si certaines valeurs comme l'ambition, le travail et l'utilité des sciences ont la force de l'histoire derrière elles, d'autres valeurs comme les droits naturels et la liberté ont peu de bases dans l'expérience japonaise et par conséquent peu de support social.²⁰ D'autre part, un autre problème adressé par les conservateurs concerne les relations du Japon avec les autres pays, forçant le Japon à définir sa vision de la nation. Néanmoins, à partir des 1890 le nouvel ordre est en place et l'Asie est au centre d'une compétition entre plusieurs pouvoirs.²¹ En raison du succès de la guerre Sino-japonaise et de la forte montée de patriotisme qui en découle, les puissances occidentales deviennent des adversaires plutôt que des modèles à suivre pour le Japon moderne.

Hiratsuka Raichou et le début du féminisme

La deuxième moitié du 19^e siècle voit le Japon s'ouvrir considérablement sur le plan des idées et bien qu'il existe une certaine réticence de plusieurs envers toute cette nouveauté et ce chambardement des traditions, il n'en demeure pas moins que lentement, mais sûrement, ces idées issues de la modernité se taillent une place au sein de la pensée des intellectuels japonais. Parmi ceux-ci, il est impossible de négliger l'influence de Fukuzawa Yukichi sur le « mouvement des lumières » du Japon au cours de la période Meiji. Ce dernier critique ouvertement les idées japonaises traditionnelles en affirmant qu'elles doivent être repensées avant que le Japon puisse devenir « civilisé » et ainsi éviter d'être la cible de l'agression et de l'exploitation occidentales. Selon lui, les préceptes moraux traditionnels du confucianisme en ce qui a trait à la famille pervertissent et déforment la nature humaine pour produire le malheur et l'hypocrisie.²² Il rejette ainsi le concept pernicieux de prépondérance du pouvoir et par le fait même celui des relations sociales hiérarchiques. Tandis que la plupart de ses contemporains ignorent en partie ou en totalité la question des femmes au sein de la société moderne, Fukuzawa utilise quant à lui l'exemple de la relation entre mari et femme pour illustrer à quel point les préceptes du confucianisme sont injurieux. Faisant foi d'une profonde croyance en la monogamie, il qualifie la coutume chinoise de concubines de disgracieuse et affirme que si un homme a le droit de garder deux femmes, il n'y a pas de raison pour laquelle une femme ne

²⁰ Ibid., p. 105.

²¹ Ibid., p. 120.

²² Carmen Blacker, « Fukuzawa Yukichi on Husband-Wife Relationships », dans *Japanese Women: Emerging from Subsistence, 1868-1945*, sous la direction de Hiroko Tomida et Gordon Daniels, Folkestone, Kent, Global Oriental, 2005, p. 145.

pourrait pas faire de même avec deux hommes.²³ Il ne s'agit pas toutefois d'un encouragement à la polygamie pour les deux sexes, mais plutôt d'une mise en valeur de la monogamie pour tous. De plus, Fukuzawa considère que le mariage n'est pas une relation hiérarchique comme le suggère le confucianisme, mais plutôt un contrat auquel les deux partis participent également. Il affirme d'ailleurs que les préceptes confucéens sont une violation de la nature humaine causant le malheur et la mauvaise santé chez les femmes ainsi que l'immoralité chez les hommes.²⁴ Fukuzawa désapprouve l'argument de plusieurs hommes qui consiste à rejeter une femme pour son incapacité à procréer en s'appuyant sur la médecine moderne qui démontre que la stérilité est plus fréquente chez les hommes. Non seulement la croyance traditionnelle relève de l'ignorance et est entièrement fautive, mais ce type de comportement est selon lui immoral et insultant puisqu'il sous-entend que la seule raison de prendre une femme est de procréer et de continuer la lignée familiale.²⁵ Le résultat identifié est la tristesse et la mauvaise santé des femmes alors qu'elles sont sous-développées intellectuellement, insatisfaites émotionnellement et sexuellement et par conséquent, victimes de différents maux. Mais les effets néfastes de telles habitudes n'affectent pas seulement les femmes. Les hommes sont quant à eux poussés au désordre disgracieux alors qu'ils sont incapables de trouver le bonheur dans les préceptes confucéens et finissent par briser toutes les règles morales pour trouver une échappatoire.²⁶ Bien qu'il propose un rejet des traditions confucéennes en faveur d'un renouveau moral, Fukuzawa Yukichi ne remet pas nécessairement en question la place des femmes au sein de la société japonaise. Ce qu'il propose plutôt est l'amélioration de la position des femmes au sein de leur sphère traditionnelle.

Le changement d'attitude à l'égard de la place des femmes dans la société japonaise s'opère certes lentement, mais peu à peu des femmes déterminées commencent à se démarquer en raison d'un engagement particulier au sein du débat de la « question » des femmes. Il est intéressant de noter que les premières féministes japonaises sont exceptionnellement éduquées et qu'elles sont en grande partie le résultat des nouvelles institutions d'enseignement supérieur pour les femmes qui font leur apparition avec le mouvement de modernisation. Cependant, bien qu'elles aient à peu près toutes bénéficié considérablement de l'enseignement supérieur

²³ Ibid., p. 146.

²⁴ Ibid., p. 147.

²⁵ Ibid., p. 149-150.

²⁶ Ibid., p. 151-152.

nouvellement disponible, elles expriment avec ardeur leurs insatisfactions envers l'éducation. Il ne fait aucun doute qu'en raison de leur niveau d'éducation plus avancé, elles obtiennent un courage et une confiance pour articuler leur mécontentement et éventuellement s'engager dans des campagnes féministes publiques. À ce titre, une brève exploration du parcours idéologique et politique de Hiratsuka Raichou, unanimement considérée comme l'une des pionnières du mouvement des femmes japonais, permet de mettre en lumière les nombreux enjeux et luttes des femmes au cours de la première moitié du 20^e siècle. Issue d'une famille de milieu aisé, elle manifeste son insatisfaction envers l'enseignement qu'elle reçoit très tôt. Dès l'école secondaire, elle forme un groupe de discussion afin d'exprimer ses frustrations envers les objectifs de l'école et les diverses conventions à respecter en société, notamment les mariages arrangés.²⁷ Suite à son entrée au Collège des femmes du Japon, elle fait part de l'inspiration que lui procure les écrits de son fondateur Naruse Jinzo qui affirme qu'il faut d'abord éduquer les étudiantes en tant qu'êtres humains, ensuite en tant que femmes et finalement, en tant que citoyennes japonaises.²⁸ Il déplore particulièrement l'échec du système d'éducation traditionnel à éduquer les femmes en tant qu'êtres humains.

Influencée par la vague de la « femme nouvelle », elle s'émancipe des normes de genre attribuées à son sexe et résiste au système du *ie* fortement implanté au Japon à l'époque alors qu'elle refuse de se marier tout en cohabitant avec son partenaire Okumura Hiroshi. Elle écrit qu'une femme nouvelle « not only attempts to destroy old morals and laws which were built out of male selfishness, but day by day she attempts to create a new kingdom where a new religion, new morals and new laws, based on the spiritual values and virtues of the sun, will be enforced. »²⁹ Confrontée à une grossesse non désirée, elle sympathise avec les principes de glorification de la maternité d'Ellen Key et exprime son désir d'une société où la maternité est sûre et où les enfants peuvent grandir dans la stabilité.³⁰ Bien que l'influence des écrits d'Ellen Key forme le cœur de sa pensée féministe, Hiratsuka s'inspire également de sources parfois insoupçonnées. En prenant en considération son plan pour une reconstruction sociale passant par la coopération autonome des femmes, une idée considérée imaginaire et utopique par plusieurs de ses consœurs,

²⁷ Hiroko Tomida, *Hiratsuka Raichō and early Japanese feminism*, Boston, Brill, 2004, p. 87.

²⁸ *Ibid.*, p. 91.

²⁹ Sayoko Yomeda, « Hiratsuka Raichou's Idea of Society: Nature, Cooperation and Self-Government », dans *Japanese Women: Emerging from Subservience, 1868-1945*, sous la direction de Hiroko Tomida et Gordon Daniels, Folkestone, Kent, Global Oriental, p. 26.

³⁰ *Ibid.*, p. 27.

il n'est peut-être toutefois pas si surprenant de constater qu'elle retrouve dans les écrits de Peter Kropotkine des concepts forts pertinents. En effet, elle sympathise rapidement avec son idéal de société coopérative de gouvernement autonome basé sur le support mutuel et interprète la pensée de Kropotkine non pas seulement comme de l'anarchisme, mais bien comme l'élaboration d'un concept de communauté vivante où paysans et ouvriers souffrant de pauvreté et d'exploitation travaillent ensemble.³¹ Constatant l'existence de ce même type de souffrance au sein du Japon modernisé, Hiratsuka envisage toutes les possibilités d'un monde meilleur basé sur l'aide mutuelle. C'est ainsi qu'elle unit les concepts de glorification de la maternité d'Ellen Key à l'idéal du support mutuel de Peter Kropotkine.

Bien que l'exercice intellectuel de Hiratsuka Raichou soit certainement hors du commun pour une femme du Japon à l'époque, il ne faut pas oublier qu'une multitude de nouveaux concepts idéologiques issus de la modernité font leur apparition en Orient. Brièvement mentionné antérieurement, la « femme nouvelle » (*atarashi onna*) est un terme d'abord inventé en Occident pour définir une femme aux opinions progressives préconisant l'indépendance de son sexe et défiant les conventions traditionnelles.³² Faisant contraste à la « femme ancienne » innocente, adorable, passive et subordonnée, des caractéristiques typiques de l'idéal féminin japonais autant qu'occidentale sinon davantage, le concept de femme nouvelle est rapidement adopté des milieux féministes. C'est donc dire que la pensée de Hiratsuka s'inscrit dans un mouvement regroupant un amalgame de femmes qui cherchent à transformer leurs réalités en abordant la question des femmes sous une perspective tout à fait moderne et considérée radicale par plusieurs. S'il est indéniable que son comportement et sa façon de penser la réalité des femmes démontrent des similarités évidentes avec la femme nouvelle occidentale, ce n'est qu'en 1912 que Hiratsuka Raichou s'appose publiquement cette étiquette à titre de déclaration de guerre contre les critiques qui cherchent à ruiner la réputation de la Société Seito, le groupe de femmes qu'elle met sur pied en 1911.³³ Elle affirme ainsi la vitalité et la détermination de sa lutte contre une société de domination masculine et de sa volonté de la transformer en une place meilleure pour les femmes. Allant au-delà des critiques du système patriarcal, Hiratsuka s'en prend également aux femmes contemporaines qui prennent pour acquis la nécessité de se marier

³¹ Ibid., p. 32.

³² Hiroko Tomida, « Hiratsuka Raichou, the Seito Society, and the Emergence of the New Woman in Japan », dans *Japanese Women: Emerging from Subservience, 1868-1945*, sous la direction de Hiroko Tomida et Gordon Daniels, Folkestone, Kent, Global Oriental, p. 193.

³³ Ibid., p. 207.

sans jamais posséder leurs propres opinions des institutions en place.³⁴ Elle critique ouvertement le système du *ie* tout comme les lois existantes concernant le statut des femmes et soulève de sérieux doute quant à l'idéologie « bonnes épouses, sages mères » appuyée par l'État et au principe d'une vie centré sur le mariage. C'est par la Société Seito et sa revue adjacente que Hiratsuka et plusieurs autres femmes partagent ces nouvelles idées. Elles utilisent le groupe comme tremplin vers une conscience féministe.

La Société Seito est un endroit offrant une opportunité idéale pour discuter des enjeux affectant directement les femmes, tels que le mariage, le divorce, le contrôle des naissances, l'avortement, etc. C'est également par l'entremise du groupe que des théories et travaux féministes occidentaux sont introduits au Japon. Cependant, Hiratsuka Raichou constate rapidement qu'il est essentiel d'établir une organisation de femmes plus engagée au niveau politique. C'est ainsi qu'à la suite d'une visite des usines industrielles modernes, elle admet ne pas pouvoir ignorer l'exploitation cruelle des femmes dans ces milieux et décide de fonder avec une autre féministe influente de l'époque, Ichikawa Fusae, l'Association des Femmes Nouvelles en 1919.³⁵ Hiratsuka souligne le besoin urgent de reconstruire la société du point de vue des femmes et pour ce faire, ces dernières doivent absolument obtenir davantage de droits politiques. Au moyen de la revue *Josei Domei*, Hiratsuka identifie les restrictions affectant les femmes et met l'accent sur l'urgent besoin de détruire la société de domination masculine afin de la reconstruire en une société où les femmes sont protégées et émancipées.³⁶ L'Association des Femmes Nouvelles prend toutefois fin subitement en 1922 alors que le groupe souffre à la fois du manque de droits indépendants des femmes mariées et d'un conflit interne entre les deux membres fondatrices. En effet, Hiratsuka Raichou joue un grand rôle dans la dissolution de l'association alors qu'elle soutient avec ardeur qu'il ne faut pas seulement lutter pour l'affranchissement des femmes au sens restreint, mais bien intégrer les luttes spécifiques à un plan plus englobant de transformation de la société de domination masculine.³⁷ Bien qu'elle ne dure que trois ans, cette première organisation civique de femmes permet de discuter d'enjeux

³⁴ Ibid., p. 209-210.

³⁵ Miyako Orii et Hiroko Tomida, « *Shin Fujin Kyokai* (the Association of New Women) and the Women Who Aimed to Change Society », dans *Japanese Women: Emerging from Subsistence, 1868-1945*, sous la direction de Hiroko Tomida et Gordon Daniels, Folkestone, Kent, Global Oriental, p. 233-234.

³⁶ Ibid., p. 244.

³⁷ Ibid., p. 247-248.

importants pour les femmes soulignant leurs besoins particuliers et soulevant des questions quant à leur émancipation générale.

En contraste à Hiratsuka Raichou et aux autres féministes de la période de l'avant-guerre, Ichikawa Fusae apparaît d'abord et avant tout comme une organisatrice pragmatique qui modifie ses objectifs à court terme et adapte ses stratégies si nécessaires afin de continuer ses objectifs à long terme. Ce pragmatisme est toutefois une arme à deux tranchants puisque bien qu'elle soit reconnue comme une leader du mouvement pour les droits des femmes, elle est également fortement critiquée par ses contemporaines pour son idéologie inconstante et sa tendance à modifier ses stratégies en réponse aux réalités politiques changeantes.³⁸ Néanmoins, Ichikawa est d'abord et avant tout une théoricienne du féminisme japonais qui essaie d'élever le statut des femmes, même si son plan d'action semble parfois trouver son fondement dans des philosophies politiques contradictoires. Elle se bat afin que les droits humains et civils accordés aux hommes soient également attribués aux femmes et préconise une législation reconnaissant la différence des circonstances sociales et économiques affectant les deux sexes. L'enjeu des droits des femmes n'est toutefois pas nouveau lorsqu'Ichikawa s'engage dans les débats des années 1920. Dès les années 1880 et 1890, la lutte pour les droits des femmes est chaudement disputée alors que des femmes attaquent les privilèges de la domination masculine comme la polygamie, la prostitution et la patrilinéarité. Cependant, Ichikawa Fusae va plus en ce qui a trait aux droits politiques des femmes en établissant la Ligue du suffrage des femmes en 1925 qui lutte pour l'inclusion des femmes en politique, notamment par la suggestion d'un changement au code des villes afin de permettre aux femmes de voter et d'être candidates pour des positions au sein de la fonction publique locale.³⁹ Le droit de vote des femmes devient d'autant plus important au début des années 1930 alors qu'elle considère que le vote des femmes pourrait empêcher la guerre en affirmant: « as women, we voice our firm opposition to the forces of fascism which are gaining momentum in the present time. »⁴⁰ Le climat politique nuit toutefois considérablement aux droits des femmes alors que plusieurs féministes, particulièrement les socialistes, sont forcées au silence en raison de la peur ou sont victimes d'arrestations et d'emprisonnements. C'est pourquoi, bien qu'antérieurement opposé au totalitarisme du régime fasciste, Ichikawa modifie son

³⁸ Barbara Molony, « Ichikawa Fusae and Japan's Pre-war Women's Suffrage Movement », dans *Japanese Women: Emerging from Subservience, 1868-1945*, sous la direction de Hiroko Tomida et Gordon Daniels, Folkestone, Kent, Global Oriental, p. 58.

³⁹ Ibid., p. 70.

⁴⁰ Ibid., p. 80.

approche en acceptant de coopérer avec le régime en place en participant dans des activités financées par le gouvernement.⁴¹ Ce changement de stratégie suggère que la lutte pour les droits des femmes est plus important que la libération au sens large telle que perçu par Hiratsuka Raichou par exemple. En offrant une réponse pragmatique aux circonstances politiques changeantes, Ichikawa s'assure que les droits des femmes demeurent une priorité, malgré l'impossibilité de l'existence d'un mouvement de femmes indépendant au sein du climat de militarisme et de mobilisation de la population pour l'effort de guerre. Sa lutte pour le suffrage des femmes est finalement récompensée en 1946.

La Seconde Guerre mondiale et la décennie qui la précède marque une période de grands bouleversements à plusieurs niveaux au Japon. Il n'est donc pas surprenant de constater que des féministes comme Ichikawa Fusae et Hiratsuka Raichou adoptent des attitudes fort-différentes en réaction aux changements qui affectent le régime en place. Si certaines comme Hiratsuka préfèrent s'éloigner de l'État, d'autres comme Ichikawa voient plutôt comme seule possibilité de coopérer avec le gouvernement pour poursuivre la lutte. Ce type de questionnements et de débats n'est pas seulement propre au féminisme toutefois. Ceux-ci s'inscrivent dans un contexte plus large de remise en question idéologique où libéralisme, socialisme et fascisme s'interpellent et s'opposent sans relâche. Le Japon est en quelque sorte frappé de plein fouet par la modernité suite à la Restauration Meiji et devant les succès de son projet de modernisation technologique et militaire, les autorités intellectuelles japonaises jugent qu'il est de mise de se questionner quant à l'avenir du pays. La quête du progrès perpétuel qu'engendre la modernité doit se poursuivre et c'est ainsi que naît pour plusieurs la nécessité de surpasser la modernité.

Si la modernisation accélérée du Japon à partir de 1868 semblent offrir des résultats unanimement satisfaisant sur les plans technologiques et militaires, les idées qui alimentent le discours sont quant à elles constamment au centre de controverses idéologiques pendant la même période. Non seulement de nombreuses idées issues de la modernité occidentale sont-elles importées, mais de nouvelles interprétations suggérées par des intellectuel et intellectuelles japonais émergent rapidement et menacent selon plusieurs la société japonaise traditionnelle. Au sein du Japon Meiji, il faut toutefois préciser que les « traditions » identifiées sont souvent plus récentes qu'il n'en paraît, une réalité négligée par les intellectuels de l'époque. La tradition menacée ne relève pas du Japon ancien, mais plutôt du Japon Meiji. La Restauration Meiji n'est

⁴¹ Ibid., p. 81.

pas seulement le début d'un processus de modernisation, mais également de création d'une tradition, ou plus précisément, de l'expansion d'une tradition spécifique à l'ensemble de la population. En effet, c'est la tradition de la classe nouvellement dirigeante, celle des anciens samurais, qui devient la norme sociale japonaise. L'exemple le plus probant est certes celui du système familial du *ie*, qui caractérise la classe des samurais avant Meiji mais qui ne s'applique certainement pas à la population en général. C'est donc dire que la tradition peut elle aussi être le produit de la modernité. Il n'est donc pas surprenant d'observer un mouvement de réinterprétation de la modernité après la Seconde Guerre mondiale afin de porter un nouveau regard sur des réalités et idées antérieurement prises pour acquies. Également un produit de la modernité, le féminisme de la « première vague » occupe une place singulière en ce qu'il s'inspire à la fois de la modernité dans son analyse de la société tout en la critiquant à plusieurs égards, comme c'est le cas dans les attaques à l'endroit du *ie* notamment. Ce n'est toutefois qu'après la guerre, avec l'émergence de nouvelles orientations théoriques, que la déconstruction de la modernité permettra au féminisme de mettre en lumière la complexité de ces réalités.

Parti II : Marxisme et gauche au Japon

Le processus de transformations nationales qui débute avec la Restauration Meiji n'affecte pas seulement la politique, le social ou l'économie du Japon. Le paysage intellectuel est directement transformé par les nombreuses et nouvelles influences qui caractérisent cette période de changements. Comme il en a été question antérieurement, les idées modernes sont rapidement adoptées par de nombreux intellectuels japonais qui préconisent dorénavant le progrès et la modernisation. Ces idées modernes ne peuvent toutefois pas se résumer à une unité idéologique homogène, bien au contraire. Si le libéralisme occidental est certes la première influence notable à faire son entrée dans le panorama intellectuel japonais, il ne faut pas négliger la vaste expansion que connaissent le marxisme et ses branches connexes, notamment l'anarchisme, particulièrement au début du 20^e siècle. Au-delà des humbles débuts du marxisme au Japon, c'est véritablement une fois cette assimilation des bases idéologiques occidentales bien en place que des penseurs japonais passent à la prochaine étape. Deux figures centrales dans cette théorisation, Tosaka Jun et Miki Kiyoshi, permettent à un marxisme japonais de se matérialiser en appliquant leurs nouvelles interprétations à la réalité typiquement japonaise. Si le marxisme est de par sa

nature une idéologie de révolution et de libération, il est nécessaire de noter que son accent sur l'exploitation économique des travailleurs se fait souvent aux dépens de l'exploitation des femmes en général. Pourtant, de nombreuses femmes sont directement impliquées au sein des mouvements de gauche sans pour autant que la question de leur exploitation ne soit soulevée. C'est pourquoi le parcours des femmes au sein des mouvements de gauche doit être examiné plus en profondeur afin de comprendre la relation complexe des féministes japonaise avec le marxisme.

Émergence du marxisme

En raison de la Restauration Meiji et de l'industrialisation qui s'en suit, il est possible de voir apparaître au Japon une classe ouvrière au sens propre. Composée de membres indigents de la classe des samurais en raison de la perte de propriété, d'artisans dont les habiletés ne sont plus nécessaires, d'une masse de paysans regroupant hommes et femmes, la nouvelle classe ouvrière japonaise est centrale au début du socialisme au Japon bien qu'il n'existe pas de tradition socialiste indigène. Comme c'est le cas dans plusieurs pays occidentaux, l'oppression de l'État est omniprésente alors que les travailleurs sont forcés aux mauvaises conditions qui accompagnent le capitalisme dans sa période de formation.⁴² Si la pensée socialiste japonaise émerge d'abord d'une collection de doctrines importées de l'Occident, il ne faut pas négliger la longue histoire de lutte contre les autorités ou celle des rébellions paysannes au Japon. L'influence occidentale provient de sources diverses, comme le populisme russe ou la Deuxième Internationale, mais c'est davantage les doctrines populaires dans les pays anglophones qui forment la base de l'influence socialiste au Japon, particulièrement en raison de l'apprentissage de plus en plus courant de l'anglais à partir de la période Meiji.⁴³ C'est d'abord par la visite dans les pays occidentaux d'intellectuels japonais que le terme socialisme fait son entrée dans le vocabulaire et bien que toute la complexité de cette idéologie ne soit pas véritablement comprise dès le départ, il s'agit d'un premier contact fondamental. À l'origine, les écrits de Karl Marx et Friedrich Engels ont très peu d'influence sur les socialistes japonais. Certains auteurs, comme Kozaki Hiromichi, avaient touché brièvement aux théories de Marx, mais leur traitement

⁴² John Crump, *The Origins of Socialist Thought in Japan*, London, Croom Helm, 1983, p. 17.

⁴³ *Ibid.*, p. 30-31.

demeurait trop confus pour être d'une quelconque utilité.⁴⁴ Ce n'est qu'avec le temps que Marx et Engels deviennent bien connus, mais il faut tout de même préciser que ce n'est pas parce que leurs noms reviennent fréquemment que leurs idées sont forcément bien comprises. Il n'est pas évident de savoir si qui que ce soit avait lu le *Manifeste du Parti communiste* avant sa traduction en japonais en 1904 par Sakai Yuzaburo et Kotoku Shusui.⁴⁵ Ce n'est qu'à partir de ce moment que des termes comme la « bourgeoisie » et le « prolétariat » deviennent véritablement compréhensibles. De plus, l'émergence d'une classe capitaliste moderne et d'une classe ouvrière moderne procurent à ces termes originellement étrangers un sens qu'il est possible d'interpréter dans la réalité japonaise.

La Société Socialiste est formée en 1900 et c'est parmi ses rangs qu'un groupe d'intellectuels, composés de Kotoku Shusui, Kinoshita Naoe, Abe Isoo, Katayama Sen et Nishikawa Kojiro, fondent le Parti social-démocrate l'année suivante. Durant la première décennie d'existence du nouveau parti, ses membres concentrent leurs attaques sur la défaillance morale et la décadence culturelle de la société japonaise en dépeignant le Japon Meiji de société corrompue, dégénérée et dominée par les intérêts spéciaux.⁴⁶ Ils ne distinguent pas entre critique morale et analyse sociale et ne voient pas la nécessité de le faire, mariant jugement de valeur et affirmation factuelle. Bien qu'ils suivent l'analyse du capitalisme de Karl Marx, ils sont incapables d'accepter son agnosticisme moral. Ils louangent les contributions du capitalisme pour le progrès de la société moderne et s'émerveillent de la production matérielle, mais ils identifient un paradoxe central du développement du capitalisme : malgré l'augmentation sans cesse de la production, la majorité de l'humanité devient de plus en plus pauvre et misérable.⁴⁷ Ils constatent que la richesse produite par les travailleurs leur est soustraite par les capitalistes, les travailleurs devenant une classe dépendante dépourvue de liberté. Il s'agit selon eux du conflit inévitable entre « a class called capitalists who monopolize the productive machinery and possess its products and a class of workers who possess nothing but their own labor. »⁴⁸ Les socialistes japonais touchent aux bases établies par Marx, mais diffèrent sur un point central. Marx insiste que sa théorie s'inscrit dans une perspective historique. Pour les socialistes japonais,

⁴⁴ Ibid., p. 75.

⁴⁵ Ibid., p. 77.

⁴⁶ Peter Duus, « Socialism, Liberalism, and Marxism, 1901-1931 », dans *Modern Japanese Thought*, sous la direction de Bob Tadashi Wakabayashi, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1998, p. 153.

⁴⁷ Ibid., p. 154.

⁴⁸ Ibid.

les contradictions ne sont pas perçues comme moteur de l'histoire, mais comme des paradoxes déplorables et la source d'injustice sociale.⁴⁹ Ils y voient donc plutôt un élément fataliste, une inévitabilité historique. De plus, contrairement à Marx, ils continuent de promouvoir le rôle progressif de la bourgeoisie qu'ils identifient comme seule élite morale libre des contraintes de statut et de déprivation économique à même de diriger une révolution socialiste.⁵⁰ Les socialistes japonais considèrent que la fonction du socialisme est d'amener l'harmonie à la société en enlevant la cause économique du conflit. Cette harmonie est son objectif et doit être atteint non pas par des lois ou le gouvernement, mais en accordant primauté à la morale plutôt qu'à l'économie.⁵¹ D'autre part, il faut également préciser que même si les socialistes s'opposent à l'État comme instrument d'oppression politique et à la corruption des fonctionnaires, ils ne s'opposent pas à l'État comme tel. À ce titre, ils sont moins concernés par une prise de contrôle révolutionnaire du gouvernement que par la garantie des besoins économiques et matériels de la population.⁵²

Le socialisme n'est toutefois pas la seule idéologie de gauche qui fait sa place au sein des milieux intellectuels révolutionnaires anticapitalisme. Entre 1906 et 1918, le capitalisme se développe féroce­ment au Japon et la classe ouvrière double en moins de quinze ans. Cette nouvelle réalité a pour effet de considérablement augmenter les tensions au sein des milieux ouvriers alors que de plus en plus de travailleurs font l'expérience des conditions difficiles qui caractérisent la modernisation. C'est à ce moment que plusieurs intellectuels de gauche se tournent vers l'anarchisme comme nouvelle alternative. La rupture au sein du mouvement socialiste survient à la convention de 1907. D'un côté, Tazoe Tetsuji demande de réaffirmer son engagement envers le suffrage universel et la primauté des tactiques parlementaires. De l'autre côté, Kotoku Shusui, influencé par sa découverte de Peter Kropotkine, demande au parti de changer sa tactique en adoptant « l'action directe », croyant que l'action parlementaire émascule l'avancement de la cause du socialisme.⁵³ Kotoku est initié à l'anarchisme lors de son séjour aux États-Unis et il entretient des correspondances avec Emma Goldman et Alexander Berkman.⁵⁴ Critiquant directement la libre compétition du système capitalisme pour ses conséquences

⁴⁹ Ibid., p. 155.

⁵⁰ Ibid., p. 156.

⁵¹ Ibid., p. 157.

⁵² Ibid., p. 161.

⁵³ Ibid., p. 164.

⁵⁴ John Crump, *loc. cit.*, p. 199-200.

néfastes sur l'économie du pays, il devient l'une des figures centrales du mouvement anarchiste. Les anarchistes reconnaissent l'État comme un instrument de répression et rejettent le processus électoral auxquels doivent s'opposer les unions de travailleurs, outils de la révolution en devenir.⁵⁵ Ils s'opposent également à la monarchie et certains se tournent même vers le terrorisme et qu'il faut assassiner l'empereur pour dissiper le mythe de son statut divin.

Dans un autre ordre d'idées, Osugi Sakae attire beaucoup d'attention par ses écrits reflétant ennui, oppression et idéalisme. Plusieurs universitaires sont également grandement envoûtés par sa conception de la révolution en tant qu'émancipation personnelle.⁵⁶ Il rejette les politiques bolchéviques de la Russie et devient antagoniste de tous les marxistes dans les mouvements d'ouvriers du Japon. Osugi soutient que le renversement du capitalisme peut se faire par des luttes et organisations purement industrielles, rejetant toute forme d'activité politique ou participation dans les institutions bourgeoises. Comme plusieurs autres anarchosyndicalistes, il refuse de subordonner la lutte économique du prolétariat à la révolution en devenir et favorise le conflit plutôt que la conciliation, préférant saboter une usine plutôt que de chercher à signer un contrat inacceptable.⁵⁷ À la fin de 1922, l'influence anarchosyndicaliste dans le mouvement des unions commence toutefois à faiblir, particulièrement en raison de leur insistance sur la spontanéité plutôt que l'organisation et la coordination, leur suggestion d'une autonomie individuelle des unions plutôt que l'acceptation d'une autorité centralisée ou d'une fédération, ainsi que l'échec de leur approche de confrontation directe.⁵⁸ Bien que différents, socio-démocrates et anarcho-syndicalistes partagent des tendances à adopter plusieurs de leurs idées à des mouvements provenant de l'étranger qui opèrent dans des conditions bien différentes de celles qui s'appliquent au Japon.

Dans les années 1920, certains intellectuels veulent aller au-delà de la démocratisation politique vers une réorganisation sociale plus radicale. Une « mode socialiste » semble envelopper le pays, particulièrement suite à la Révolution bolchévique qui confirme la croyance en l'efficacité de l'action directe des intellectuels japonais. C'est ce qui pousse des anciens libéraux comme Kawakami Hajime à se déclarer nouvellement marxistes.⁵⁹ Bien que plusieurs années passent avant que les détails de la Révolution de 1917 ne fassent leur entrée au Japon, son

⁵⁵ Ibid., p. 325.

⁵⁶ Ibid., p. 187.

⁵⁷ Ibid., p. 189.

⁵⁸ Ibid., p. 190.

⁵⁹ Ibid., p. 180.

influence sur les intellectuels de l'époque est immédiate. Elle encourage rapidement les mouvements de travailleurs partout dans le monde en leur donnant la conviction que leurs efforts peuvent être récompensés. C'est dans ce contexte optimiste de changement que Kawakami Hajime est lui aussi influencé par ce nouvel essor du marxisme. Si bien que plutôt que de continuer à se fier à la politique sociale pour réconcilier travailleurs et capitalistes comme par le passé, il déclare que la politique sociale n'est dorénavant rien d'autre que la politique de production.⁶⁰ Il se déclare ainsi en faveur de la reconstruction du système à travers le bien-être de classe fondé sur la conscience de soi des travailleurs. Kawakami considère que la Révolution bolchévique est une révolution marxiste socialiste convenable puisque son objectif est le socialisme. Elle lui procure la garantie que l'homme peut façonner son propre destin. De plus, son interprétation de l'expérimentation soviétique identifie l'émergence d'une nouvelle forme de politique sociale dédié, par son passage du laissez-faire économique à la planification d'État, à une redistribution plus juste de la richesse.⁶¹ Il ne fait aucun doute que ce nouveau penchant marxiste dans la pensée de Kawakami Hajime s'inscrit concrètement dans le contexte d'un renouveau marxiste inspiré par le succès du moins apparent de la Révolution de 1917. Les principaux participants de ce renouveau socialiste ne sont cependant pas uniquement d'anciens libéraux, comme Oyama Ikuo et Kawakami Hajime, qui rejettent l'engagement envers la démocratie parlementaire et bourgeoise pour des critiques plus radicales, mais aussi une nouvelle génération d'étudiants universitaires qui vont ultimement dominer la gauche (non-)communiste des années 1920.⁶²

Le projet immédiat de la gauche radicale est l'éveil de la classe ouvrière japonaise puisqu'il est pris pour acquis que seul le prolétariat peut être le sujet actif d'une révolution socialiste et seul la libération de la classe ouvrière peut entraîner l'émancipation de l'ensemble de la société. Contrairement à leurs prédécesseurs de Meiji, les socialistes japonais du 20^e siècle pensent que la conscience de classe des ouvriers n'est pas acquise, mais doit plutôt être cultivée.⁶³ D'autre part, le discours socialiste japonais est marqué par une confrontation entre deux figures importantes du mouvement, Yamakawa Hitoshi et Fukumoto Kazuo. Dans un premier temps, Yamakawa croit que le mouvement prolétaire doit simultanément chercher

⁶⁰ Gail Lee Bernstein, *Japanese Marxist: a Portrait of Kawakami Hajime, 1879-1946*, Cambridge, Mass., Council on East Asian Studies, Harvard University, Distributed by Harvard University Press, 1990, p. 99.

⁶¹ *Ibid.*, p. 126.

⁶² Peter Duus, *loc. cit.*, p. 184.

⁶³ *Ibid.*, p. 186.

l'abolition des institutions féodales dans la société et compléter la démocratisation des institutions politiques du Japon.⁶⁴ Cependant, en raison de la rapidité du développement japonais, il souligne que le prolétariat, comme la bourgeoisie, n'a pas eu le temps de se constituer en tant que classe singulière et consciente. Dans un second temps, bien qu'il n'ignore pas l'importance des circonstances historiques, Fukumoto voit les changements historiques en termes globaux et abstraits, suivant par le fait même la ligne de pensée de Lénine et de Luxembourg.⁶⁵ En définitive, il insiste que le capitalisme contemporain a atteint son étape finale et moribonde d'impérialisme et que par conséquent, sa chute est éminente. Malgré les divergences dans les cadres théoriques proposés par les socialistes japonais, ils apportent au socialisme japonais une croyance dans la signification de l'acteur humain et le rôle de la « conscience en soi » humaine en tant que praxis de la révolution en devenir. Cherchant à se démarquer du monde d'individualité qui caractérise le Japon, les socialistes proposent une philosophie de l'action liée à une conception universelle de la société humaine et de son développement au Japon et ailleurs.⁶⁶

Bien que les leaders du mouvement socialiste japonais fassent des efforts pour « japoniser » le marxisme, ils sont rapidement confrontés à des difficultés théoriques, notamment en raison de la compréhension très limitée du Japon du Komintern. De plus, les socialistes japonais mettent l'accent sur une théorie organisationnelle et répondent aux développements de courte durée, mais ne poursuivent pas une analyse historique soutenue du développement de l'économie et de l'état japonais selon des termes marxistes.⁶⁷ Ce sont ces lacunes théoriques qui influencent les écrits de Takahashi Kamekichi sur « l'impérialisme insignifiant » qui posent la question suivante : est-il possible d'appliquer dans sa forme établie l'impérialisme comme étape finale du capitalisme à l'impérialisme japonais ?⁶⁸ Il cherche ainsi à mettre au défi le leadership théorique de la gauche au Japon qui assume aveuglement que le Japon est un pays impérialiste au sens que le comprend Lénine. En appliquant les caractéristiques de l'impérialisme identifiées par Lénine⁶⁹, Takahashi conclue que le Japon n'est pas un pouvoir impérialiste en raison du

⁶⁴ Ibid., p. 203.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Ibid., p. 206.

⁶⁷ Germaine A. Hoston, *Marxism and the Crisis of Development in Prewar Japan*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1986, p. 74.

⁶⁸ Ibid., p. 80.

⁶⁹ Ibid. Lénine avait identifié cinq caractéristiques de l'impérialisme moderne :

développement tardif du capitalisme japonais qui n'a pas atteint l'étape de l'impérialisme dans une perspective internationale. Certains marxistes dédiés acceptent toutefois le défi de Takahashi et décident de défendre l'orthodoxie anti-impérialiste marxiste-léniniste. Pour ce faire, il devient essentiel d'approfondir l'étude de l'histoire économique et politique du Japon. Cette démarche prend la forme d'une confrontation directe entre deux écoles théoriques alors que les débats entre Rono-ha et Koza-ha prennent l'avant-scène des discussions de la gauche japonaise. Il faut d'abord préciser que la faction Rono-ha a tendance à mettre l'accent sur le développement économique et politique actuel aux dépens d'une perspective historique. Selon eux, les éléments féodaux de Tokugawa ont été évincés de la société japonaise avec la révolution bourgeoise et démocratique de la Restauration Meiji.⁷⁰ En contraste, la faction Koza-ha supporte une interprétation du Komintern beaucoup plus complexe et adopte une perspective historique dès ses débuts. Ils cherchent à élaborer une approche pouvant mettre en évidence une combinaison des vestiges féodaux (*hoken isei*) et des particularités capitalistes faisant du Japon un pays à la fois en retard, donc semi-féodal, et capable du même impérialisme que les états capitalistes avancés.⁷¹

Si les socialistes japonais se retrouvent confronter à de sérieuses lacunes théoriques afin d'expliquer le développement particulier du Japon en termes marxistes, c'est d'abord et avant tout en raison du manque d'un cadre théorique établi s'appliquant directement au Japon. En effet, le concept de « mode de production asiatique » est la seule réponse de Marx pour expliquer que le développement de l'Orient ne cadre pas dans le même schéma que celui de l'occident. Ceci s'explique notamment par le fait que Marx connaissait très peu l'Orient et se fiait aux perceptions offertes par Hegel et Montesquieu parmi tant d'autres. La théorie du mode de production asiatique est problématique pour les marxistes japonais et c'est pourquoi les membres de la faction Koza-ha entreprennent la tâche d'examiner cette théorie dans le but de l'utiliser pour expliquer les particularités du développement au Japon. Ils rejettent d'emblée la notion que le mode de production asiatique est une formation sociale séparée, mais leur analyse de

« 1) the concentration of production and capital has developed to such a high stage that it has created monopolies which play a decisive role in economic life ; 2) the merging of bank capital with industrial capital, and the creation, on the basis of this 'finance capital', of a financial oligarchy ; 3) the export of capital as distinguished from the export of commodities acquires exceptional importance ; 4) the formation of international monopolist capitalist combines which share the world among themselves ; 5) the territorial division of the whole world among the biggest capitalist power sis completed. »

⁷⁰ Ibid., p. 97.

⁷¹ Ibid.

l'esclavage japonaise les amène cependant à la réintroduire.⁷² À ce titre, Hani Goro rejette les interprétations soutenant que le mode de production asiatique est basé sur contrôle de l'eau et adopte une position selon laquelle celui-ci est une variante de la société d'esclave dans laquelle la coercition et l'oppression sont particulièrement cruelles.⁷³ La position de Koza-ha suggère que le mode de production asiatique n'existe pas avant la division des classes et est basé sur l'antagonisme des classes.

Les deux factions présentent des faiblesses dans la controverse de l'état japonais alors qu'ils mettent régulièrement l'accent sur un aspect et en néglige un autre. Rono-ha accepte avec quelques réserves le mythe de la démocratie Taisho et traite l'état contemporain comme s'il coïncidait précisément avec le modèle de l'état dans une société capitaliste avancé. En contraste, Koza-ha est troublé par les imperfections de la démocratie bourgeoise au Japon et souligne que le système de l'empereur et ses institutions sont la clé de la divergence entre la réalité politique de plus en plus répressive et militarisée et l'idéal de l'état bourgeois démocratique défini par Marx.⁷⁴ Il est possible d'observer que les deux factions appliquent une notion d'absolution de l'état post-Restauration Meiji. D'un côté, Koza-ha identifie le système impérial au centre de sa problématique et de l'autre, Rono-ha met l'accent sur le capitalisme de monopole. En ce qui a trait au débat sur le problème agraire du développement irrégulier entre ville et campagne, les deux factions demeurent emprisonnées au sein des mêmes catégories analytiques que Marx utilise pour décrire le développement anglais. Ils reconnaissent que le problème agraire au Japon est le résultat d'un développement irrégulier créant une double-économie, phénomène ne pouvant toutefois pas être accommodé par de simples notions de féodalisme ou de capitalisme.⁷⁵ Cette impasse théorique relève en fait d'une faille dans la théorie de Marx lui-même qui ne propose pas de solution différente pour les pays moins avancés. Le débat sur le capitalisme japonais et ses implications pour une révolution entre Koza-ha et Rono-ha se termine toutefois par la force lorsque la gauche succombe sous les pressions de la police dans les années 1930, d'abord Koza-ha en raison de son lien avec le Parti communiste Japonais et ensuite Rono-ha avec le début de la guerre contre la Chine.⁷⁶

⁷² Ibid., p. 175-176.

⁷³ Ibid., p. 177.

⁷⁴ Ibid., p. 220.

⁷⁵ Ibid., p. 247.

⁷⁶ Ibid., p. 251.

Théorisation du marxisme

Peu de penseurs marxistes ont contribué à la théorisation du marxisme japonais au même titre que Tosaka Jun. Non seulement a-t-il élaboré une interprétation du marxisme plus complexe que plusieurs piliers du marxisme japonais, mais le plus surprenant demeure qu'il n'était pas à l'origine un marxiste pure et dure. Comme en fait foi *Nihon ideorogii ron (De l'idéologie japonaise)*, la pensée de Tosaka Jun le range parmi l'aile gauche de l'école de Kyoto influencée par l'approche idéaliste et mystique de Nishida Kitaro tout en suscitant l'intérêt de jeunes philosophes attirés par le marxisme comme Miki Kiyoshi. La préoccupation de Tosaka pour la scientificité, la théorie et la méthode font en sorte qu'il aborde des thèmes liés aux débats de types marxistes tout comme ceux liés à l'épistémologie en général. S'il s'intéresse d'abord aux questions d'espace euclidien et non euclidien à partir de sa lecture de Kant, il se penche aussi sur Marx suite à ses contacts avec Miki Kiyoshi.⁷⁷ La pensée de Tosaka est caractérisée d'un souci d'exhaustivité et de synthèse, ainsi que d'une approche matérialiste ontologique. Il soutient que chaque existence possède un caractère et le mode de l'existence est ce caractère. Ce caractère ne se situe pas dans le monde, il est le monde comme étant déjà là. À ce titre il affirme que « [l']existence que nous sommes rencontre une autre existence [et] par là même nous pouvons atteindre l'existence et avons aussi une raison, une possibilité et la nécessité de l'interroger. »⁷⁸ Son étude de Kant le mène à reconsidérer la portée et les limites de la notion d'axiome ou d'a priori. Ses premiers pas vers une critique de l'idéologie surviennent dans sa séparation entre les sciences dites exactes ou axiomatiques et les sciences autorisant plusieurs caractères à un objet. Son idéologie s'exprime donc dans l'ambition de la philosophie spéculative d'incarner une forme de scientificité ou de logique universelle.⁷⁹ Cette nécessité d'allier scientificité et quotidienneté contraste avec les formes ultra-théoriques que prend le débat sur le développement du capitalisme japonais.

L'axe de son œuvre marxiste sur la méthode scientifique et l'idéologie tourne autour de sa thèse sur l'espace. Tosaka met de l'avant l'idée que l'espace constitue une caractéristique de la nature en même temps qu'il présente une 'confrontation dynamique' avec celle-ci. Il redéfinit

⁷⁷ Brice Fauconnier, « Spécificité du marxisme de Tosaka Jun », dans *Philosophes japonais contemporains*, sous la direction de Jacynthe Tremblay, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2010, p. 439.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Ibid., p. 440.

cette confrontation en représentant la dyade en tant que méthode dialectique et objet dans l'apprentissage, guidant la supériorité de la méthode par une solution du « problème ». ⁸⁰ De plus, il adopte rapidement le matérialisme et conclue que la structure dialectique de l'existence historique et sociale, fondée sur la prédominance du « problème » sur la « positionalité », est saisie à travers une réflexion sur la structure théorique de la logique caractéristique. ⁸¹ Tosaka Jun essaie par le fait même de mettre en évidence le caractère idéologique de la théorie et de la logique. Il s'appuie sur l'emprise ferme d'une philosophie de la science qui a déjà rendu absolue la méthode scientifique comme seule source de validation de la connaissance vérifiable. Cette approche implique un rejet des déclarations qui échouent le test des sciences naturelles et physiques. C'est dans l'application de son approche scientifique à l'analyse de réalités culturelles qu'il est possible de comprendre la pensée néo-kantienne de Tosaka. Le résultat est la construction d'un « esprit de la science » qui valorise l'expérience subjective et promet d'ancrer la connaissance dans une méthode basée sur la logique de la culture plutôt que de la nature. ⁸²

Dans un autre ordre d'idées, Tosaka aborde la question des rémanences féodales du Japon en affirmant qu'elles passent par le fonctionnement du libéralisme en tant qu'idéologie et ses liens organiques avec le fascisme. ⁸³ À cet égard, il note que le penchant du libéralisme pour les intérêts pluriels invite aux dangers idéologiques impliqués dans une métaphysique des formes culturelles idéales et leur « droit » à l'éternité. ⁸⁴ Il détecte également dans le fascisme un partenariat constitutif entre économie et culture en faisant l'héritier idéologique légitime du libéralisme. De plus, il affirme que l'incorporation du politique dans la culture est au cœur du fascisme japonais. Tosaka est convaincu que l'apparition du fascisme n'est pas liée au moment, mais plutôt à une « époque » du capital. C'est ce qu'il appelle le « fantôme dans la machine ». ⁸⁵ Il reconnaît non seulement la présence d'une chaîne capitaliste impériale et ses liens divers avec le Japon, mais souligne également l'importance du rôle joué par l'idéologie, au même ordre que l'économie, dans la configuration de cette chaîne impériale et sa relation avec le développement irrégulier.

⁸⁰ Harry D. Harootunian, « Time, Everydayness and the Specter of Fascism: Tosaka Jun and Philosophy's New Vocation », dans *Re-politicising the Kyoto school as philosophy*, sous la direction de Christopher Goto-Jones, London, New York, Routledge, 2008, p. 99.

⁸¹ Ibid., p. 100.

⁸² Ibid., p. 102.

⁸³ Brice Fauconnier, *loc. cit.*, p. 441.

⁸⁴ Harry D. Harootunian, *loc. cit.*, p. 102.

⁸⁵ Ibid.

Les adhérents à l'École philosophique de Kyoto ont produit une théorie de la subjectivité en défense de l'expansion de l'empire en arguant pour la liberté cosmopolite que l'assujettissement impérial apporte à l'Asie de l'est, projet impérialiste qui ne se déploie pas uniquement horizontalement à travers l'espace géographique, mais aussi verticalement dans le temps historique. De plus, cette approche théorique suggère que le sujet individuel peut atteindre la subjectivité seulement à travers une identification temporelle avec une totalité sociale imaginaire qui promet la liberté.

Miki Kiyoshi a étudié la philosophie sous Nishida Kotaro avant de tourner son attention vers le marxisme et est l'une des figures importantes de l'École philosophique de Kyoto. Il devient un architecte intellectuel pour le projet politique de l'État à la fin des années 1930. Miki ne cherche pas seulement une logique dans le sens des lois de la pensée, mais plutôt une logique ou philosophie qui met en lumière l'essence de l'être humain en tant qu'existence incarnée agissant par l'intermédiaire de son corps ainsi que la réalité rencontrée au sein du champ de cette même activité, c'est-à-dire une « logique de praxis ». ⁸⁶ Son approche s'inscrit dans une méthode anthropologique caractérisée par son traitement de l'être humain dans son intégralité sans le réduire simplement à sa conscience. Il enchaîne son raisonnement par une explication du pathos en deux temps. Premièrement, il identifie le pathos insinuant une passivité qui consiste à « souffrir de » ou à « recevoir l'action » d'un autre. Deuxièmement, il découvre une activité fondamentale au sein de pathos : les transformations de la situation qui en place de la passivité ne se limitent pas à de simples transformations, mais se manifestent aussi en tant que force d'expression de soi visant l'extérieur. ⁸⁷ Le pathos possède donc selon Miki un caractère impulsif qui incite l'individu à l'action à travers son corps. C'est en raison de ce côté actif du pathos que le corps n'est pas seulement un objet matériel mais un corps dans la subjectivité. De plus, Miki affirme que la conscience est liée aux êtres externes, êtres qui la transcendent et la déterminent de l'extérieur tout en étant aussi liée à quelque chose qui la transcende intérieurement. ⁸⁸ En définitive, c'est parce que le corps intérieur détermine la conscience que l'expression est possible. Il faut également préciser que c'est en raison de sa compréhension du corps intérieur comme possédant une sorte de substantialité ou matérialité que Miki fait référence à cet être intérieur transcendant

⁸⁶ Fujita Masakatsu, «Logos and Pathos: Miki Kiyoshi's Logic of the Imagination », dans *Japanese and Continental Philosophy: Conversations with the Kyoto School*, sous la direction de Bret W. Davis, Brian Schroeder, et Jason M. Wirth, Bloomington, Ind., Indiana University Press, 2011, p. 308.

⁸⁷ Ibid., p. 311.

⁸⁸ Ibid., p. 312.

en tant que corps intérieur.⁸⁹ C'est toutefois dans son application de cette théorie du corps au niveau collectif que la pensée de Miki Kiyoshi prend tout son sens dans un cadre analytique marxiste. À cet égard, il souligne que l'acte performatif d'identification avec le corps social n'est jamais immédiat au niveau spatial, mais toujours « temporally mediated ».⁹⁰ Par conséquent, le sujet porte son regard vers le passé pour trouver ce corps et espère un futur promettant la communion avec ce corps.

Dans un autre ordre d'idées, il fait une distinction conceptuelle entre deux types de subjectivité : le *shukan*, ou « conscience contemplative », qui représente l'être épistémologique et le *shutai*, ou « sujet pratique », qui représente l'être pensant et actif.⁹¹ En définitive, l'être humain existe à la fois en lui-même en ce qui a trait à son existence corporel et au-delà de lui-même en fonction de ses engagements avec le monde. Cette nouvelle forme de cosmopolitisme est en fait un « coopérativisme » qui transcende les intérêts individuels de n'importe quelle culture à travers une logique d'inclusion. Tout comme un sujet individuel est atteint d'authenticité par son engagement avec le monde, le sujet collectif est lui aussi au cœur de cette même dynamique. La théorie de Miki Kiyoshi est explicitement antiraciste, s'opposant au nationalisme japonais en particulier, mais est tout de même en faveur du nationalisme en général.⁹² Il rejette l'exceptionnalisme japonais, mais supporte le nationalisme comme une force préservant la culture. En transposant sa théorie de la subjectivité individuelle au corps collectif imaginé d'une nation donnée, Miki propose une super-communauté politique de nations au sein de laquelle la liberté de l'ensemble et celle de ses parties est définie bi-conditionnellement.⁹³ Bien qu'il suggère un principe de médiation réciproque entre régions culturelles mettant l'accent sur les différences culturelles, il ne propose toutefois pas une théorie égalitaire puisque le Japon occuperait un rôle de leader au sein du Corps coopératif de l'Asie de l'Est. Miki argue ainsi en faveur d'une vision téléologique de l'histoire du monde qui déclare le Japon comme l'avant-garde culturelle.⁹⁴ Il propose une défense de l'empire japonais en revendiquant que le Japon va amener une culture d'inclusion au reste de l'Asie de l'est tout en préservant et en vivifiant les

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ John Namjun Kim, « The Temporality of Empire: the Imperial Cosmopolitanism of Miki Kiyoshi and Tanabe Hajime », dans *Pan-Asianism in Modern Japanese History: Colonialism, Regionalism and Borders*, sous la direction de Sven Saaler et J. Victor Koschmann, London, New York, Routledge, 2007, p. 152.

⁹¹ Ibid., p. 155.

⁹² Ibid., p. 156.

⁹³ Ibid., p. 157.

⁹⁴ Ibid.

cultures locales. La pensée de Miki Kiyoshi ne suggère aucune contradiction dans cette coexistence du local et non-local.

Il est évident que le marxisme connaît un essor fort important au sein des milieux intellectuels japonais, comme en fait foi l'émergence d'une théorisation de plus en plus complexe du marxisme lorsque confronté aux réalités particulières qui caractérisent le Japon. Malgré une participation active non négligeable des femmes au sein des mouvements marxistes, leur contribution ne peut jamais atteindre le niveau de la théorisation idéologique. Ce privilège demeure fermement entre les mains de leurs camarades masculins alors qu'elles doivent se contenter de tâches nettement moins prestigieuses et parfois même ingrates. Leur invisibilité ne doit toutefois pas être interprétée comme un manque de contribution. Dès les débuts des mouvements de gauche, les femmes s'impliquent de divers façon et malgré les obstacles qui se dressent devant elles au sein même de ces groupes, elles participent ultimement au développement de nouvelles idées qui transformeront la relation entre le marxisme et le féminisme japonais.

Féminisme de gauche

Les discussions primaires des féministes japonaises mettaient souvent l'accent sur la famille en tant que site de l'oppression des femmes et comme celle-ci devient cruciale dans la structure d'autorité sous le système constitutionnel Meiji, une critique de la famille à l'époque peut être interprétée comme une remise en question directe de la base du pouvoir du système résultant parfois en peines sévères. D'autre part, il faut préciser que malgré la présence d'idées libérales au Japon, leur légitimité est souvent mise au défi par les idées confucéennes de hiérarchie et d'obéissance qui font contraste avec les notions modernes d'égalité et de liberté. Pour les femmes de Meiji, cela signifie qu'elles vivent dans système constitutionnel qui ne reconnaît pas la notion de droits naturels. Négligeant sévèrement le rôle des femmes dans la société, le système d'éducation renforce la notion d'autorité confucéenne en dressant un lien directe entre la famille et l'État ainsi qu'entre la figure du père et celle de l'empereur. Dans cet ordre d'idées, le père est le « chef » des membres de sa famille et l'empereur est le « père » de

ses sujets.⁹⁵ Afin de contribuer à la transformation de leur situation d'infériorité, les féministes essaient d'utiliser les principes universels du libéralisme et de les appliquer à la réalité des femmes. En réponse à cette approche libérale, les socialistes cherchent à mettre en évidence les limites de l'idéologie libérale et proposent une critique du système capitaliste. Le socialisme, tout comme le féminisme, se développe à partir des racines du mouvement libéral en abordent les limites du libéralisme. Plus précisément, les antécédents intellectuels de la pensée socialiste au Japon se trouvent dans l'aile gauche du mouvement libéral, dans l'accent chrétien sur le service social et dans l'étude de l'activisme ouvrier américain et du socialisme britannique.⁹⁶

La première conjonction entre féminisme et socialisme se matérialise dans *Heminsha*, un groupe d'intellectuels fondé en 1903 par Sakai Toshihiko et Kotoku Shusui, qui permet entre autre l'expression d'un nouveau mouvement de critiques sociales en adoptant le socialisme aux réalités japonaises. Dans une tentative de consolider le lien fondamental entre socialisme et féminisme, Matsuoka Nishikawa affirme que le socialisme est une philosophie humaine et attentionnée faisant contraste avec les valeurs masculines et agressives du capitalisme.⁹⁷ D'autre part, l'une des cibles principales des critiques féministes de l'époque est le mariage au sein duquel le rôle des femmes est parfois comparé à l'esclavage et ses conditions pour les femmes à celles des prostitués. La quête d'une vision socialiste du mariage et de la famille nécessite toutefois d'abord un questionnement de la relation entre mari et femme, un enjeu que les socialistes élargissent aux relations dans la société dans son ensemble.⁹⁸ Les socialistes soutiennent que les déficiences du système familial sont perçues comme symptomatiques des problèmes existant au sein du système économique. À ce titre, elles considèrent que la famille est un lieu parfait pour imaginer les formes et les pratiques d'une société commune idéale.

Bien que les femmes socialistes soient encore souvent d'une certaine façon uniquement des aides pour les activités des hommes du mouvement socialiste, lorsque vient le temps de lutter pour des enjeux concernant spécifiquement les femmes, elles conduisent leurs propres campagnes. Elles possèdent leurs propres publications, un agenda politique spécifique et l'expérience nécessaire pour organiser des campagnes politiques. Les restrictions légales empêchent cependant les femmes de participer pleinement dans les activités du mouvement

⁹⁵ Vera Mackie, *Creating Socialist Women in Japan: Gender, Labour and Activism, 1900-1937*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 33.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 43.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 50-51.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 55.

socialiste, les obligeant à créer des organisations séparées quasi-politiques. C'est ainsi que les femmes socialistes sont en mesure de se créer un espace pour discuter des enjeux qui leurs sont propres. Les féministes socialistes utilisent rapidement les moyens à leur disposition pour partager leurs critiques des traditions japonaises, du capitalisme et du libéralisme. En 1913 Fukuda Hideko écrit dans la revue *Seito* un article intitulé « La solution à la question des femmes » mettant l'accent sur l'importance du socialisme pour l'émancipation des femmes. Elle critique les libéraux qui identifient la libération des femmes simplement comme l'égalité entre hommes et femmes et réclame plutôt que la libération doit être autant pour les hommes que pour les femmes et se concrétiser au sein d'un système communautaire collectif.⁹⁹ Il est intéressant de noter que Fukuda n'est toutefois pas en faveur de la destruction du système familial existant puisqu'elle est convaincue que la destruction du système de propriété privé aurait comme conséquence directe le changement des relations économiques implicites au sein des mariages et que la science et la technologie réduirait éventuellement le fardeau du travail domestique.

La pensée socialiste se développe rapidement alors que socialistes et anarchistes discutent de stratégies et de théories politiques et que plus de travaux de Marx, Engels et Lénine sont traduits en japonais. Pour les femmes du mouvement socialiste, les années 1920 marque une tentative de théoriser la position de classe des femmes ouvrières et d'organiser leur mobilisation. C'est dans cette optique que Yamakawa Kikue écrit en 1921 le manifeste *Sekirankai* employant le langage de la lutte des classes pour identifier la société capitaliste plutôt que les individus mâles en tant qu'ennemi numéro un.¹⁰⁰ Dans ce même ordre d'idées, elle s'attaque au patriarcat, aux individus capitalistes et à l'État comme entité autonome. Selon Yamakawa, l'exploitation sous la société capitaliste doit être perçue en termes « genrés » alors que les femmes ne sont pas seulement des « esclaves salariées » mais elles sont aussi exploitées en tant « qu'esclaves à la maison ». De plus, elle signale deux réalités analogues au sein desquelles la classe ouvrière est exploitée dans l'intérêt de la classe dirigeante en affirmant que les femmes sont forcées à la prostitution et les hommes au service militaire.¹⁰¹ Yamakawa et plusieurs autres femmes impliquées dans des activités féministes poursuivent dans cette voie en rédigeant des demandes spéciales qui incluent notamment l'abolition du système de chef de ménage, l'abolition de toutes lois traitant les femmes comme incompetentes, l'égalité de divorce, des salaires et traitement

⁹⁹ Ibid., p. 83.

¹⁰⁰ Ibid., p. 102-103.

¹⁰¹ Ibid.

égaux pour tous et l'abolition du système public de prostitution.¹⁰² La prochaine tâche des femmes socialistes est de créer les structures organisationnelles pour la participation des femmes dans le mouvement ouvrier. Si plusieurs croient nécessaire la création d'une division spécifiquement pour les femmes, Yamakawa s'oppose à l'idée d'une telle division et croit plutôt que toutes les organisations prolétaires doivent augmenter leurs activités éducationnelles pour les femmes. Comme un peu partout dans la société japonaise toutefois, les femmes se butent à de nombreux obstacles. Les représentations des femmes dans le mouvement socialiste se limitent trop souvent à celles de l'épouse et de l'amoureuse, ou de la sœur et de la fille. Ces représentations se reflètent de façon tangible dans la division sexuelle du travail ainsi que dans les contributions différentes des hommes et des femmes aux premières publications socialistes. En effet, les participants des organisations de gauche ne parviennent pas à les voir en tant qu'ouvrières et camarades potentielles. Les femmes socialistes doivent convaincre leurs collègues masculins qu'elles ne sont pas seulement des travailleuses, mais également des unionistes à part entière. C'est pourquoi une partie de la lutte des femmes pour leur reconnaissance au sein du mouvement socialiste consiste à créer des organisations spécifiques dédiées aux demandes des femmes. Lentement mais sûrement, les représentations des femmes évoluent pour mettre l'accent sur la solidarité alors qu'elles sont dorénavant davantage représentées en tant que groupe luttant ensemble sous le drapeau de l'union.

Plusieurs s'opposent toutefois à une division séparée de femmes pour aborder les enjeux qui leur sont propres. Ils affirment que cela créerait une conscience de la division entre hommes et femmes, que les enjeux des femmes doivent être réglés hors de l'union et qu'une division séparée rendrait l'organisation plus compliquée.¹⁰³ De plus, une grande partie des hommes du mouvement socialiste ignore simplement la spécificité des femmes ouvrière ou assume que la libération de la classe ouvrière libérerait automatiquement les femmes. Les débats qui émergent de ces confrontations introduisent cependant la possibilité que les femmes puissent avoir des besoins différents de ceux des hommes. Néanmoins, il n'est pas facile pour les femmes du mouvement socialiste de se faire valoir à l'extérieur des rôles « genrés » qui leur sont traditionnellement attribués, notamment en ce qui a trait à celui de « femme au foyer » pour leurs camarades masculins, une façade de couple hétérosexuel procurant un couvert pour leurs

¹⁰² Vera Mackie, *Feminism in Modern Japan: Citizenship, Embodiment, and Sexuality*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2003, p. 81-82.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 83.

activités clandestines.¹⁰⁴ Il faut de plus noter que l'on s'attend des femmes impliquées dans ce genre d'arrangement qu'elles prennent en charge le travail domestique en plus de s'offrir sexuellement à leur « partenaire » dans certains cas. La lutte des femmes pour l'égalité et la reconnaissance juste se fait donc également au sein même des mouvements socialistes.

À cette étape du parcours intellectuel des féministes socialistes, c'est toutefois la relation particulière que les femmes entretiennent avec l'État qui préoccupe l'ensemble des féministes japonaises. Si pour certains groupes de femmes, les intérêts de l'État ne divergent pas de ceux des femmes, pour les socialistes, il est essentiel d'influencer le gouvernement à transformer son approche. Deux exemples extrêmes de cette bipolarité sont d'un côté Ichikawa Fusae qui en vient à coopérer avec l'État et de l'autre Takamura Itsue qui envisage la création de communautés autonomes s'éloignant de l'État.¹⁰⁵ La majorité des femmes socialistes se positionnent cependant au centre de ces deux extrêmes alors que plusieurs sont en faveur de transformation du système existant et d'autres s'engagent dans des campagnes pour des réformes plus immédiates. Dans un autre ordre d'idées, une autre question qui fait des vagues au sein des mouvements féministes de l'époque concerne le suffrage universel. L'attitude des socialistes envers le suffrage féminin est ni plus ni moins qu'ambivalente. En premier lieu, l'objectif du suffrage est critiqué pour son inspiration bourgeoise faisant distraction à l'objectif principal de la transformation de la société selon les principes socialistes. En second lieu, il est évident que le suffrage pourrait permettre aux femmes de participer plus efficacement au sein du mouvement socialiste. Il s'agit donc d'une autre source de débats intenses qui marquent cette période charnière du féminisme japonais. À cet égard, les anarchistes sont également une source de division idéologique qui caractérise le mouvement socialiste. Takamura Itsue, figure centrale de l'anarcho-féminisme japonais, critique les socialistes qui privilégient le travail et la sphère économique, deux aspects de la société qui ne sont pas à l'époque la responsabilité des femmes.¹⁰⁶ Elle suggère plutôt d'accorder plus d'importance aux activités de la sphère privée que les socialistes négligent aux dépens de la sphère publique. Takamura imagine une société basée sur des petites communautés autonomes proches de la nature où les femmes partagent la responsabilité des enfants. Il s'agit de sa vision d'une société idéale sans division du travail où

¹⁰⁴ Ibid., p. 90.

¹⁰⁵ Vera Mackie, *loc. cit.*, p. 130.

¹⁰⁶ Ibid., p. 149.

tous peuvent être travailleurs, politiciens ou artistes.¹⁰⁷ Elle précise également que ce n'est qu'avec l'abolition des hiérarchies que « l'amour vrai » devient possible.

Les femmes socialistes tentent d'élargir les représentations des femmes et commencent à être reconnues en tant que travailleuses et camarades au sein du mouvement socialiste. Ces représentations doivent cependant lutter contre les représentations officielles qui confinent les femmes au discours nationaliste mettant l'accent sur le rôle des femmes dans la maternité. Il s'agit donc d'un processus de transformation afin d'établir une subjectivité des femmes socialistes. La première étape de cette transformation est la reconnaissance de leur oppression et de leur exploitation. La seconde étape du développement de cette subjectivité est la conscience des différences qui existent entre les femmes de différentes classes et la reconnaissance que le privilège de la classe moyenne est atteint aux dépens de l'exploitation de la classe ouvrière. La considération de la question de classe est d'ailleurs l'une des contributions les plus importantes du féminisme socialiste à la théorie féministe dans son ensemble. En raison de leurs influences socialistes, elles sont les premières à souligner la différence de classe entre les femmes comme élément fondamental dans la conception d'une théorisation féministe inclusive. Malgré le déclin relatif de la gauche traditionnelle, cet héritage de penser la situation des femmes en fonction de la classe marque les nombreuses branches du féminisme qui émergent dans l'après-guerre. La considération de classe devient rapidement indispensable au féminisme. D'autre part, les féministes socialistes offrent également des interprétations diverses de la relation des femmes avec l'État. Un peu à la manière des féministes libérales, elles sont divisées quant à la nécessité des femmes de collaborer ou non avec l'État. Si les socialistes proposent une collaboration avec l'État dans le cas où celui-ci soit un État socialiste et non capitaliste, les anarchistes entre autres suggèrent plutôt de s'éloigner le plus possible de l'influence de l'État. Considérant la diversité de ces interprétations du rapport entre les femmes et l'État, il n'est pas surprenant de constater que de nombreuses féministes s'inspirent de ces débats pour essayer de situer le type de rapport idéal que les femmes doivent entretenir avec l'État. Il est d'ailleurs possible d'observer dans la théorisation féministe d'après-guerre l'influence des deux tendances des féministes socialistes et anarchistes alors que plusieurs proposent une collaboration en ce qui a trait aux initiatives collectives tout en gardant leur distance en ce qui concerne le privé. L'influence du féminisme socialiste n'est pas négligeable à ce niveau. Il ne fait aucun doute que les débats auxquels ces

¹⁰⁷ Ibid., p. 150.

femmes prennent part dans les années 1920 à 1940 sont formateurs pour les féministes de l'après-guerre.

Partie III : Nouvelle gauche et féminisme

Si l'influence de la pensée de gauche, que ce soit marxiste, communiste, socialiste, anarchiste ou autre, est indéniable dans les divers milieux de l'intelligentsia japonaise du 20^e siècle, c'est néanmoins par « dommage collatéral » que l'idéologie engendre le plus de changements concrets au sein de la société japonaise. Notamment en raison de lutte contre la gauche qui fait rage pendant les années de guerre, mais également tout simplement par leur marginalité parmi l'opinion publique, les partis de gauche ne parviennent jamais à obtenir une importance considérable au sein du gouvernement japonais. C'est pourquoi leur influence se fait plutôt remarquer au sein des unions de travailleurs au moyen de grèves et de luttes ouvrières en faveur de changements dans la condition des travailleurs. À cet égard, « l'ancienne gauche », bien que source d'inspiration idéologique primaire, ne remporte pas les victoires les plus importantes. C'est plutôt la « nouvelle gauche » de l'après-guerre, profitant d'une attitude beaucoup plus favorable que son prédécesseur qui devait résister au fascisme, qui permet véritablement aux mouvements ouvriers de prendre de l'ampleur. Insatisfait de la structure trop bureaucratique de l'ancienne gauche, la nouvelle gauche favorise plutôt l'action directe, une lutte non pas révolutionnaire au sens traditionnel, mais une lutte pour des changements sociaux importants sans non plus être confiné à la voie politique parlementaire. Il intéressant de préciser que les femmes jouent un rôle fort important dans ce nouveau mouvement, mais comme ce fut le cas au sien de l'ancienne gauche, elles se retrouvent souvent reléguées à des positions inférieures à celles des hommes. Malgré une nouvelle attitude et une nouvelle approche, les femmes demeurent exclues des processus de décisions et sont confrontées au même patriarcat. Refusant toutefois de se soumettre passivement à cette subordination, les femmes de la nouvelle gauche vont s'inspirer du mouvement au niveau pratique et idéologique pour donner naissance à un nouveau mouvement de femmes. Cette « deuxième vague » du féminisme met l'accent sur la diversité tout en favorisant une solidarité féminine. Une fois libérées des barrières imposées par le contrôle masculin du pouvoir décisionnel, les femmes du mouvement féministe prennent entièrement en main la lutte pour leur émancipation et leur libération.

Après-guerre et continuité

Dès le début de la guerre entre la Japon et la Chine, les femmes sont ralliées dans les devoirs traditionnellement féminins. Le gouvernement encourage toute de même les femmes à se joindre à des organisations de femmes et le manque de main d'œuvre nécessite l'emploi de plus de femmes sans toutefois recourir à la mobilisation obligatoire. Malgré la grande expansion industrielle des années 1940, il n'est pas possible d'observer de changement considérable dans les domaines d'emploi des femmes, si bien que la majorité d'entre elles demeurent dans le milieu de l'agriculture.¹⁰⁸ À vrai dire, la contribution majeure des femmes demeure en ce qui concerne le travail non-rémunéré. Malgré un manque de main d'œuvre de plus en plus évident à partir de 1940, l'État japonais fait preuve de réticence envers l'idée d'appliquer un système de recrutement obligatoire pour les deux sexes, préférant plutôt procéder, entre autres, à une réaffectation d'industries non-essentiels et à la mobilisation des étudiants. La raison principale de ce manque d'urgence réside dans l'anticipation du gouvernement d'une guerre rapide et courte.¹⁰⁹ De plus, le gouvernement japonais considère que les femmes doivent servir leur pays en restant à la maison, en maintenant une famille heureuse et en s'attardant à produire de futurs citoyens. La position du gouvernement suggère également que le travail des femmes est une aide temporaire et que celles-ci devraient retourner au foyer une fois la guerre terminée. À partir de 1944 toutefois, des corps volontaires sont créés et les femmes non-mariées de douze à trente-neuf ans sont identifiées comme éligibles pour une période de service d'un an. En octobre 1944, les quatre millions de femmes travaillant dans les industries sont « gelées » dans leurs positions.¹¹⁰ Il s'agit là de la dernière mesure de mobilisation des femmes par le gouvernement. Après les bombardements à grande échelles par les forces américaines et la fuite de la population des grands centres urbains, l'État perd tout simplement le contrôle des mouvements des travailleurs. Selon plusieurs témoignages, la vie dans les industries de guerre est sinistre alors que les travailleurs sont constamment confrontés aux épreuves de la guerre, à la fatigue et à l'hygiène des usines. Bien que travailleurs sont contents d'échapper à la menace des

¹⁰⁸ Thomas R.H. Havens, « Women and War in Japan, 1937-1945 », dans *Women and Women's Issues in Post-World War II Japan*, sous la direction de Edward R. Beauchamp, New York, Garland, 1998, p. 69.

¹⁰⁹ Ibid., p. 71.

¹¹⁰ Ibid., p. 75.

bombardements, la faim déprime rapidement l'esprit des volontaires.¹¹¹ Malgré les effets du recrutement militaire, il n'y a pas un nombre significatif de femmes qui sont promues à des postes importants d'exécutif ou à qui sont confiées la responsabilité des lignes de production. Dans ce même ordre d'idées, l'État japonais concrétise son penchant pour les rôles traditionnellement féminins en supportant les groupes de femmes qui s'adonnent à de telles activités et en évitant jusqu'à la toute fin de mobiliser complètement les femmes. Ce n'est finalement que sous le poids de la détérioration de la situation de guerre que l'État renforce ses mesures de mobilisation des femmes pour le travail en usines. « As elsewhere, war was a time for rulers to reaffirm accepted symbols and conventions, not a time for redefining them. »¹¹²

L'idéologie de la « bonne épouse, sage mère » émerge dès la fin du 19^e siècle alors que les fonctionnaires haut-placés, particulièrement au sein du Ministère de l'éducation, font la promotion d'un nouveau rôle « traditionnel » des femmes au sein de la société japonaise. Cette idéologie de *ryosai kenbo* définit les femmes en fonction de leur rôle de gestionnaires des affaires domestiques du foyer familial et de personne responsable de l'éducation des enfants.¹¹³ Bien qu'articulée de façon claire en tant qu'idéologie de l'État, le *ryosai kenbo* ne parvient pas à devenir une idéologie homogène. En pratique, cet idéal féminin ne correspond tout simplement pas avec l'expérience vécue de plusieurs femmes tout en étant la cible de prédilection des premières féministes japonaises. L'influence du *ryosai kenbo* ne disparaît toutefois pas complètement après la Seconde Guerre mondiale. Il est vrai que les tentatives de l'État de dicter la condition féminine diminuent en intensité après 1945, mais une vision transformée des femmes mettant souvent l'accent sur leurs différences par rapport aux hommes en tant qu'épouses et mères confinées au foyer familial continue d'influencer les politiques de l'État en ce qui concerne le bien-être, l'éducation, la sexualité et la reproduction jusque dans les années 1980.¹¹⁴ C'est pourquoi l'État continue dans la même veine que le gouvernement d'avant la guerre qui encourageait les femmes à contribuer à l'effort national en tant que gestionnaire des affaires familiales et en se dévouant corps et âme à l'éducation des enfants afin que ceux-ci deviennent des sujets impériaux loyaux et obéissants. S'il est vrai que l'État d'après-guerre ne

¹¹¹ Ibid., p. 76-77.

¹¹² Ibid., p. 85.

¹¹³ Kathleen S. Uno, « The Death of "Good Wife, Wise Mother" », dans *Postwar Japan as History*, sous la direction de Andrew Gordon, Berkeley, University of California Press, 1993, p. 293-294.

¹¹⁴ Ibid., p. 294-295.

fait pas la promotion de cette idéologie dans la même mesure qu'avant la guerre, il ne fait aucun doute qu'il en tire des influences directes en ce qui a trait aux rôles des femmes dans la société.

En définitive, le rôle domestique des femmes au sein de la sphère privée complimente celui des hommes dans la sphère publique. À cet égard, il est possible d'identifier trois raisons centrales à la montée de cette focalisation sur le rôle maternel des femmes. Premièrement, les mères gagnent en visibilité au sein des ménages en raison de la nouvelle structure familiale nucléaire. Avant la Restauration Meiji, la structure familiale était traditionnellement étendue, de façon à inclure les parents, les proches non mariés, des servantes et autres.¹¹⁵ Les jeunes mères possédaient par conséquent un statut social inférieur alors que les aînés et l'homme chef de famille bénéficiait d'un statut supérieur. Dans ce contexte familial, les mères n'étaient pas exclusivement en charge de leurs enfants. La Restauration Meiji entraîne une réinvention de la conception du ménage en tant qu'unité familiale officielle. L'après-guerre japonais met en évidence la continuité de cette adoption d'une unité familiale se limitant noyaux composés du couple et de ses enfants, mais également en ce qui concerne les rôles désignés selon le genre qui y sont associés.¹¹⁶ Deuxièmement, le fardeau des tâches ménagères est considérablement réduit en raison de la nouvelle abondance de réfrigérateurs, de machines à laver et autres appareils ménagers, permettant ainsi aux femmes d'accorder plus de temps à l'éducation des enfants. Troisièmement, l'augmentation du travail salarié a pour effet de réduire le nombre de femmes travaillant au sein d'entreprises familiales.¹¹⁷ Les femmes se retrouvent donc ainsi en charge du travail productif et reproductif au sein du ménage, en plus d'avoir l'obligation de prendre la responsabilité des affaires familiales et ce, tout en participant à la force de travail rémunérée si nécessaire. Nonobstant les efforts soutenus de l'État japonais à donner forme aux attitudes et comportements des femmes, une résistance féministe émerge et gagne en importance au Japon.

Résistance en phase préparatoire

Les années 1950 et 1960 marquent l'expansion d'une tendance internationale pour la résistance envers « l'establishment » et malgré les différences nombreuses qui existent entre eux,

¹¹⁵ Susan D. Holloway, *Women and Family in Contemporary Japan*, New York, Cambridge University Press, 2010, p. 29.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 31.

¹¹⁷ Kathleen S. Uno, *loc. cit.*, p. 304.

les mouvements étudiants des États-Unis, de l'Europe et du Japon partages des préoccupations communes. Le rejet du capitalisme et du communisme bureaucratique, l'anti-impérialisme, ainsi que le recours à un activisme violente ou non-violent sont toutes des caractéristiques qu'il est possible de retrouver au sein des nombreux mouvements de dissidence à l'échelle internationale. Cet engagement essentiel à l'action en amène plusieurs à condamner la société capitaliste à l'américaine de libéralisme corporatiste qu'ils veulent remplacer par une démocratie participative.¹¹⁸

S'inspirant des mouvements de résistances des années 1930 et 1940, ces nouveaux activistes de gauche font plutôt la promotion d'une « action directe » décentralisée, faisant contraste à la structure très bureaucratique d'inspiration communiste. Ces nouveaux mouvements complexes sont influencés des communismes de Josip Broz Tito, de Mao Zedong et de Fidel Castro, mais ils s'identifient également aux courants libertaires d'Europe de l'Est et aux différentes versions du « socialisme africain ». ¹¹⁹ De plus, avec la mort de Staline et le changement d'attitude proposé par Nikita Khrouchtchev, l'hégémonie du communisme soviétique au sein du mouvement radical mondial prend définitivement fin. À ce bouleversement de l'autorité soviétique s'ajoute deux autres crises majeures qui caractérisent la fragmentation de la gauche : la crise du canal de Suez et l'invasion de la Hongrie par l'URSS. Si la critique interne soviétique donne un certain espoir pour les penseurs de gauche hors-URSS, la répression de la Révolution hongroise en novembre 1956 pousse le gauche non-communiste à condamner l'échec du système soviétique. La critique de l'URSS n'est toutefois pas absolue, tandis que plusieurs continuent de croire que sa socialisation des moyens de production est un avancement important en comparaison aux régimes capitalistes. Ces penseurs plus optimistes gardent espoir que l'URSS réconcilie éventuellement liberté et démocratie avec socialisme. Prudents dans leur optimisme, des penseurs français, entre autres, se demandent comment assurer que liberté et démocratie soient le produit final de la révolution socialiste. Ils se questionnent également quant à savoir qui est le sujet, le révolutionnaire marxiste d'une telle révolution.¹²⁰ En effet, l'histoire de l'URSS démontre que le changement dans la possession des moyens de production n'est pas suffisant. Devant de sérieux doutes quant à capacité de la classe ouvrière à devenir l'agent d'une

¹¹⁸ Staughton Lynd, « The New Left », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 382, Protest in the Sixties (Mars 1969), p. 64.

¹¹⁹ Ibid., p. 65.

¹²⁰ Michael Scott Christofferson, *French Intellectuals Against the Left: the Antitotalitarian Moment of the 1970's*, New York, Berghahn Books, 2004, p. 44-45.

révolution socialiste, la gauche non-communiste rejette le stalinisme et intensifie sa critique du léninisme et de la classe ouvrière. Cette nouvelle gauche conclue qu'une nouvelle révolution doit être faite par de nouveaux révolutionnaires. À cet égard, l'effort le plus important de repenser le projet révolutionnaire avec un nouvel accent sur la liberté provient de Sartre avec sa *Critique de la raison dialectique*. Il s'agit d'une tentative de « déstaliniser » le marxisme en réponse implicite aux critiques communistes. Il réconcilie son existentialisme avec le marxisme en considérant la réalisation de la liberté individuelle au sein de la société et le projet révolutionnaire.¹²¹ Selon Sartre, l'organisation révolutionnaire convenable n'est pas un parti Léniniste mais plutôt un « democratic group-in-fusion », une union d'individus unis sans hiérarchie ou division de travail pour une cause commune.¹²² Il conclue que si on donne au groupe un statut permanent, cela trahirait la liberté soit en devenant « terroriste » ou en devenant une bureaucratie reproduisant la condition de « sérialité » à laquelle il s'oppose en premier lieu.¹²³ C'est dans cet ordre d'idées que Sartre avoue être incapable d'élaborer une théorie de transformation révolutionnaire ne trahissant pas son attachement à l'autonomie de l'individu. Les théories d'une nouvelle classe ouvrière et des conséquences révolutionnaires de la colonisation du capitalisme sur la vie de tous les jours offrent l'espoir d'une révolution socialiste démocratique et antibureaucratique.¹²⁴ Cette nouvelle révolution émerge comme projet politique déterminant pour plusieurs intellectuels de gauche.

Rapidement, il est possible d'observer une ré-conceptualisation du radicalisme, redéfinissant la politique en défiant l'orthodoxie communiste ayant dominée la praxis de l'ancienne gauche.¹²⁵ Cette nouvelle gauche n'est toutefois pas un mouvement cohésif unique. Bien au contraire, il s'agit d'un mouvement complexe dont les influences régionales différencient considérablement les diverses « branches » du mouvement. La nouvelle gauche américaine par exemple est plus racialement diversifiée et se définit par le culturel et le mouvement étudiant des années 1960, alors que son homologue britannique conserve ses liens avec les institutions politiques formelles comme le Labour Party pour une plus longue période tout en étant moins populiste et plus organisée autour de son organe intellectuelle principal, *The*

¹²¹ Ibid.

¹²² Ibid.

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Ibid., p. 48.

¹²⁵ Grant Farred, « Endgame Identity? Mapping the New Left Roots of Identity Politics », *New Literary History*, Vol. 31, No. 4, Is There Life after Identity Politics? (Automne 2000), p. 628.

New Left Review.¹²⁶ Il ne fait cependant aucun doute que les deux mouvements partagent et s'influencent mutuellement. La nouvelle gauche au niveau internationale reconnaît d'emblée les limites de l'ancienne gauche et met l'accent sur l'importance de la culture en tant que pratique politique transformatrice. Impatients avec la prédilection universelle de l'ancienne gauche, les adhérents de la nouvelle gauche rejettent les tendances particulières et l'exclusion de la subjectivité moderne. Ils sont en faveur d'une bureaucratie antiparti et s'engage à rénover et démocratiser le projet social tout en faisant preuve de méfiance à l'endroit des grands narratifs historiques et en favorisant plutôt une politique fondée sur les activités de la classe ouvrière.¹²⁷ La nouvelle gauche est modelée par un socialisme rénové, une politique anti-Staline croyant en une idéologie reconfigurée et une nouvelle classe ouvrière renforcée agissant en tant que moteur du changement historique. Le concept de classe est interprétée comme un construit politique dialectique flexible.¹²⁸ La nouvelle gauche met ainsi l'accent d'abord et avant tout sur une histoire s'écrivant du bas vers le haut et non l'inverse.

Aux États-Unis, la théorisation de la nouvelle gauche se manifeste particulièrement dans les écrits de C. Wright Mills et Howard Zinn. Sous l'étendard d'une « nouvelle gauche », Mills s'oppose au « fétichisme de l'empirisme » de « l'ancienne gauche » qui se résumait selon lui à la révélation de faits n'étant pas connectés l'un à l'autre ou à une vision générale.¹²⁹ Zinn condamne quant à lui l'activité intellectuelle visant à déterrer sans but ce qui est et ce qui était plutôt que de s'intéresser à la recollection créative d'expérience permettant l'amélioration de la vie humaine. Selon eux, l'énumération prétendument non idéologique de faits sans lien est elle-même idéologique. À ce titre, ils affirment que les universitaires libéraux et les théoriciens de l'ancienne gauche partagent un intérêt exagéré pour la méthodologie aux dépens du contenu.¹³⁰ Mills est également un défenseur de l'utopisme, soutenant qu'une position intellectuelle de droite consiste à célébrer la société telle qu'elle est, alors qu'une inclinaison pour la gauche se doit d'être la critique structurelle de ce qui existe. Ce qui distingue toutefois véritablement la nouvelle gauche de l'ancienne est son insistance sur l'action, poussant Zinn à citer Marx lorsqu'il affirmait que « the philosophers have only interpreted the world in various ways; the

¹²⁶ Ibid.

¹²⁷ Ibid., p. 629.

¹²⁸ Ibid., p. 634.

¹²⁹ Staughton Lynd, *loc. cit.*, p. 66.

¹³⁰ Ibid., p. 67.

point, however, is to change it. »¹³¹ La nouvelle gauche essaie de créer des « constellations de pouvoir » à l'extérieur de l'État, de mettre l'accent sur l'action humaine, de résister aux actions inhumaines et de les remplacer par des activités volontaires au sein desquelles les personnes maintiennent leur individualité tout en favorisant la coopération. Influencé par les écrits de Herbert Marcuse, ces penseurs de la nouvelle gauche soutiennent que la société industrielle semble capable de contenir le changement social et que les formes traditionnelles de protestation sont même dangereuses parce qu'elles préservent une illusion de souveraineté populaire.¹³²

La deuxième moitié du 20^e siècle voit apparaître la multiplication des « fronts secondaires ». Il n'est donc pas surprenant que les adhérents de la nouvelle gauche critiquent la centralité de l'oppression économique au détriment de la domination masculine, du colonialisme ou des enjeux homosexuels par exemple. Ce sentiment d'aliénation se situe dans le décalage entre les opportunités sociales perçues subjectivement et les opportunités sociales réelles. De plus, devant la stabilisation du capitalisme, les prédictions de sa chute imminente ne tiennent plus la route. C'est pourquoi la nouvelle gauche se tourne vers analyse des « superstructures » et du « marxisme culturaliste ».¹³³ Devant la méfiance grandissante à l'endroit de la classe ouvrière industrielle et des syndicats, plusieurs se détournent des organisations classiques et voient le potentiel des nouveaux projets émanant des milieux de la nouvelle gauche. Un aspect qui différencie certes la nouvelle de l'ancienne gauche concerne la question du pouvoir. L'ancien marxisme met de l'avant une conception du pouvoir qui attribue une importance prépondérante à la prise puis au dépérissement du pouvoir d'État qu'il définit comme un instrument de la domination de la bourgeoisie, que le prolétariat doit s'approprier par une insurrection armée.¹³⁴ Cette dualité du pouvoir est caractérisée par les contradictions internes du système qui résultent en la force progressivement accumulée de la classe ouvrière. Les années 1960-70 voient toutefois s'opérer des changements complexes alors que les partis communistes s'intègrent au paysage politique des démocraties occidentales et abandonnent la voie insurrectionnelle. De plus, il est possible d'observer l'essor d'une « eurocommunisme » faisant rupture avec le modèle soviétique en matière de politique étrangère et de respect des libertés.¹³⁵ Ces partis communistes

¹³¹ Ibid., p. 68.

¹³² Staughton Lynd, *loc. cit.*, p. 68-71.

¹³³ Razmig Keucheyan, *Hémisphère gauche : une cartographie des nouvelles pensées critiques*, Paris, Zones, 2010, p. 45.

¹³⁴ Ibid., p. 47.

¹³⁵ Ibid., p. 48.

préconisent également de plus en plus une transition graduelle et démocratique vers le socialisme. Ces nouvelles orientations idéologiques de la gauche conduisent plusieurs penseurs à adapter leur théorie du pouvoir des démocraties avancées au marxisme. Dans un premier temps, Gramsci distingue la « guerre de position » et la « guerre de mouvement », ainsi que le concept d'hégémonie, impliquant une prise en considération accrue des facteurs culturels. Dans un second temps, Althusser vise aussi à mettre à jour les formes diffuses du pouvoir en distinguant les « appareils idéologiques d'État » et les « appareils répressifs d'État ».¹³⁶ Ce n'est toutefois qu'avec Michel Foucault, qui accorde une importance déterminante à l'idée de micro-pouvoir, que ce changement se clarifie théoriquement. Le pouvoir est selon lui dispersé dans la société et non concentré dans un État dont procéderait unilatéralement la domination. Il met plutôt l'accent sur l'inscription du pouvoir dans les institutions intermédiaires, comme les écoles, les hôpitaux, les prisons et l'armée, qui produisent des individus toujours déjà intégrés à des rapports de force.¹³⁷ Il s'agit de l'idée structuraliste selon laquelle le pouvoir n'a pas à proprement parler de sujet. Les implications de ces nouvelles interprétations du pouvoir sont considérables puisqu'un affrontement avec l'État n'a de sens que si celui-ci possède le pouvoir. Politisant des aspects de l'existence jusque-là considérés comme extérieurs au champ politique, le structuralisme est un paradigme pilier du « moment » théorique des années 1960-70. Le structuralisme se caractérise non seulement par son relativisme qui met de l'avant une critique de la vérité, mais également par son rapport à la causalité et l'insistance progressive de ses représentants sur le caractère contingent de l'histoire.¹³⁸

Nouvelle gauche et féminisme au Japon

Comme dans les autres démocraties libérales, le Japon des années 1960 voit émerger de nouvelles formes d'activisme politique de gauche rejetant souvent les méthodes des partis communistes et socialistes et des unions de travailleurs. Les manifestations de cette décennie se concentrent autour de deux enjeux majeurs. En premier lieu, les manifestations contre le renouvellement du Traité de sécurité entre les États-Unis et le Japon abordent un enjeu qui concerne spécifiquement le Japon. En second lieu, les activistes japonais participent également

¹³⁶ Ibid., p. 49.

¹³⁷ Ibid.

¹³⁸ Ibid., p. 54.

au mouvement de protestations internationales contre la guerre du Vietnam, s'impliquant du coup aux activités de contre-culture qui caractérisent cette période de résistance à « l'establishment ». Ces activistes de la nouvelle gauche protestent contre la guerre du Vietnam se retrouvent par conséquent forcés de considérer la complicité de leur propre gouvernement avec les États-Unis. Si le radicalisme étudiant atteint son apogée en 1968-69, il est toutefois essentiel de constater que la situation des femmes au sein de ces activités soi-disant avant-gardistes impressionne peu. En effet, la plupart des femmes de la nouvelle gauche se voient reléguées à des activités de support. Elles apparaissent dans les activités en conjoncture, mais rarement en tant qu'agentes politiques à part entière. Plusieurs femmes ont ainsi la même expérience que leurs sœurs d'Amérique et de France. Ces contradictions font en sorte qu'elles deviennent rapidement désenchantées par le manque de conscientisation de la gauche pour les enjeux de genre.¹³⁹ Ce constat ouvre la porte à des questionnements sur différentes formes de discriminations, comme celles qui affectent la minorité indigène Aïnou, les résidents étrangers au Japon et la discrimination fondée sur le sexe et la classe. Au sujet du mouvement de libération des femmes, Kitazawa Yoko affirme que bien qu'il soit stimulé notamment par les féministes américaines, il ne s'agit certes pas d'une simple importation.¹⁴⁰ Elle va même jusqu'à souligner que du point de vue des femmes japonaises, il existe davantage de similitudes entre le Japon et les pays du Tiers-monde qu'avec les pays occidentaux. C'est pourquoi les discussions ne tournent pas seulement autour des questions de discrimination sexuelle et de la relation entre le système de la famille et l'État, mais s'intéressent également à la xénophobie et aux rapports des étudiants asiatiques non-japonais au Japon. Les féministes japonaises cherchent ainsi à situer leur propre lutte dans le contexte plus général de leur positionnement en Asie. Elles démontrent par le fait même qu'elles sont pleinement conscientes du lien qui existe entre les États-Unis et le Japon au sein d'un projet impérialiste commun.

C'est à travers ce processus de restructuration idéologique du mouvement de libération des femmes qu'il est possible d'observer un passage des femmes de la nouvelle gauche de simple travailleuses sous la direction de leurs camarades masculins à des sujets en charge de leur propre lutte. Les femmes comprennent qu'elles sont à la fois oppresseurs et opprimées et qu'elles peuvent seulement transformer la société en reconnaissant cette dualité. Selon Iijima Aiko, bien

¹³⁹ Vera Mackie, *Feminism in Modern Japan: Citizenship, Embodiment, and Sexuality*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2003, p. 147.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 148.

que les femmes aient été actives politiquement, elles avaient rarement été actives en tant que femmes, ce qui explique qu'elles aient été incapables de transformer le système existant¹⁴¹ Il faut toutefois noter que bien que les femmes libérationnistes réagissent au sexisme des hommes de la nouvelle gauche, certains éléments de cet activisme procurent des modèles qui leur sont fort utiles pour diverses campagnes progressives dans la période de l'après-guerre. La nouvelle gauche inspire également le mouvement féministe à élaborer différentes formes de féminisme. À ce titre, le « féminisme ménager » valorise la liberté de choisir des femmes qui s'émancipent à l'extérieur des modèles de travail du système capitaliste. Résultat de la diversité idéologique de la nouvelle gauche, certaines féministes critiquent ces femmes pour leur complicité avec le capitalisme et le patriarcat et les accusent d'échouer à défier les modèles existants de travail salarié et domestique.¹⁴² Ces féministes plus radicales critiquent ouvertement le système qui donne aux hommes l'exclusivité du travail salarié tandis que les femmes sont forcées à prendre le rôle de supportrices dont le travail domestique facilite l'engagement de leur époux à leur emploi. Elles s'insurgent contre la relégation des femmes à la sphère domestique les obligeant à un emploi ou un activisme temps partiel seulement. Nonobstant les obstacles qui se dressent sur son parcours, l'activité politique des femmes dans cette période devient de plus en plus explicitement féministe.

Tel que mentionné antérieurement, les femmes du mouvement de libération ne font pas qu'introduire des idées féministes euro-américaines, elles cherchent aussi à participer à un dialogue entre les femmes du monde. Pour ce faire, un *Femintern Press* est créé dans le but de disséminer de l'information sur le Japon en anglais, une tentative de réduire l'écart entre la connaissance des femmes japonaise à propos de l'Occident et le manque de connaissance à propos du Japon dans les autres pays.¹⁴³ Ce type de dialogue met en évidence les similitudes entre les activités féministes du monde occidental et oriental. Dans tous les pays capitalistes avancés, les femmes vivent les contradictions d'une éducation qui semble promettre l'épanouissement de soi pour ensuite se voir confrontées à un marché du travail fondé sur des inégalités de classe et de genre. Au Japon comme ailleurs, les femmes deviennent désenchantées par les politiques de gauche qui ignorent ou rejettent les demandes féministes. C'est pourquoi la nouvelle gauche s'inspire d'une multitude de nouvelles idées émanant non seulement de la

¹⁴¹ Ibid., p. 149.

¹⁴² Ibid., p. 151.

¹⁴³ Ibid., p. 152-153.

révolution socialiste, mais également de la pensée postmoderne qui se développe peu à peu. De nouveaux enjeux sont alors à l'avant-scène des discussions féministes. La sexualité devient rapidement l'un de ces enjeux centraux alors que des auteurs comme Tanaka Mitsu critiquent la conception conventionnelle du corps des femmes selon laquelle sa virginité est une sorte de propriété.¹⁴⁴ Elle rappelle également que les différents corps possèdent différentes valeurs en soulignant par exemple que la virginité d'une princesse a beaucoup plus de valeur que celle d'une femme ordinaire. Ces questions portant sur la sexualité sont originellement comprises au sein d'un cadre analytique hétérosexuel. C'est pourquoi, malgré certains articles relatant des expériences lesbiennes, les femmes lesbiennes se sentent souvent marginalisées des groupes féministes « mainstream ». Il n'est donc pas surprenant de constater qu'un éclatement du mouvement féministe, à l'image de celui de la gauche précédemment, s'opère à partir des années 1970. Pour en revenir à la « question des femmes » qui alimentent les débats des années 1960 et 1970, il faut préciser que les études des femmes trouvent souvent leurs origines dans les mouvements qui se développent à partir de l'activisme de la nouvelle gauche.¹⁴⁵ C'est par l'entremise de ces recherches que les féministes japonaises peaufinent leurs analyses de la situation des femmes. Elles abordent notamment la question du contrôle reproductif qui avait été un souci de l'état impérialiste de 1890-1945 et de l'état de l'après-guerre japonais. Bien que l'avortement par exemple soit une opération qu'il est assez facile de recevoir, les féministes critiquent à la fois la philosophie eugénique des lois régulant l'avortement et son attribution de la décision du contrôle reproductif à l'État plutôt qu'à l'individu.¹⁴⁶ Elles résistent ardemment à la logique que la loi place le contrôle ultime de la reproductivité entre les mains de l'État. L'enjeu du contrôle reproductif rappelle aux femmes la nécessité de s'engager au sein des institutions étatiques afin d'être en mesure de transformer le système de l'intérieur.

Les années 1960 et 1970 sont marquées par une vague de questionnement sur la légitimité des concepts idéologiques issus du moderne. L'après-guerre ne répondant pas aux promesses des gouvernements, une atmosphère de révolte semble émerger en Amérique, en Europe et en Asie notamment. Si les événements de Mai 1968 en France sont certes symboliques de ce mouvement de résistance contre un système trop souvent oppressif en raison de leur radicalité et de leur ampleur, il ne faut pas négliger les nombreux mouvements manifestant leur

¹⁴⁴ Ibid., p. 158.

¹⁴⁵ Ibid., p. 162-163.

¹⁴⁶ Ibid., p. 166.

mécontentement un peu partout dans le monde. Dans cet ordre d'idées, le Japon ne fait pas exception alors que des mouvements de travailleurs soulignent leur insatisfaction envers leurs conditions de travail. Influencés par la gauche marxiste, les milieux ouvriers commencent toutefois à critiquer ouvertement la structure trop bureaucratique de l'ancienne gauche. Favorisant une approche plus directe, la nouvelle gauche gagne rapidement en popularité au sein des mouvements de résistance divers. Sur le plan idéologique, la critique du moderne se manifeste par un processus de déconstruction qui remet en question les fondements de la société. Proposant entre autres une ré-conceptualisation du capitalisme, du genre, des classes et des races, la nouvelle gauche prend en main un travail de redéfinition considérable. À ce titre, les femmes participent activement au sein de ce mouvement de remise en question. Elles sont toutefois rapidement insatisfaites de leur place au sein des mouvements de nouvelle gauche contrôlés par les hommes et optent pour la séparation afin de se libérer du contrôle masculin. La réémergence du féminisme, souvent nommée « deuxième vague », ouvre la porte à une multiplicité des théories de la situation des femmes. C'est dans ce contexte que les femmes japonaises entament ainsi un processus de déconstruction de la famille et de l'État, du corps et de la sexualité, du rôle des femmes dans toutes les sphères de la société et de la légitimité de ces sphères. Ces nouveaux sujets de la recherche féministe engendrent un intérêt pour de nouveaux domaines d'étude jusqu'alors peu explorés d'une perspective féministe comme la linguistique et la psychologie entre autres. Ce processus de redéfinition du genre s'effectue non seulement au moyen de recherches académiques, mais il se manifeste également au sein de la littérature féministe qui connaît une expansion fort-importante dans les années 1970. En définitive, les nouvelles orientations théoriques et approches méthodologiques du féminisme s'inspirant de l'approche déconstructiviste de la nouvelle gauche influence indéniablement la théorisation féministe au Japon et ce, jusqu'à ce jour.

Chapitre II – Ueno Chizuko et la déconstruction de la modernité

Issue des milieux intellectuels académiques des années 1970, Ueno Chizuko s'inspire d'un cadre analytique marxiste flexible afin de proposer une approche déconstructiviste de la modernité dans le but d'établir les fondements d'une nouvelle perspective conceptuelle en réaction à l'histoire officielle nationale. Les inspirations théoriques de son approche suggèrent une influence provenant des cadres analytiques de la nouvelle gauche et du féminisme de la « deuxième vague » qui favorise la séparation du mouvement dans le but d'accorder l'attention nécessaire au genre dans l'analyse de la société japonaise. Si l'approche déconstructiviste d'Ueno s'inspire certes des idées émanant de la nouvelle gauche des années 1960 et 1970, elle surpasse largement les limites théoriques du mouvement en complexifiant son analyse du genre et du patriarcat dans la modernité. Ueno critique d'ailleurs ouvertement les mouvements de nouvelle gauche en soulignant la domination masculine qui prévalait au sein du mouvement. À cet égard, elle cite la féministe Tanaka Mitsu qui parlait de « libération des toilettes », un euphémisme pour les femmes qui offraient des faveurs sexuelles gratuitement aux hommes étudiants activistes.¹⁴⁷ Le terme témoigne avec clarté du fait que les hommes activistes tiraient avantage de la sexualité de leurs collègues féminines. Afin d'être appréciées par leurs collègues masculins, les femmes pouvaient accepter leur statut inférieur et agir en tant qu'amoureuses et femmes de ménage ou nier leur identité féminine complètement. Ueno souligne que cette situation n'était en rien différente du patriarcat conventionnel.¹⁴⁸ C'est d'ailleurs cette insatisfaction générale des femmes au sein des mouvements de la nouvelle gauche qui engendre leur séparation menant à la création de mouvements purement féministes. L'approche théorique d'Ueno s'inscrit aisément dans cette tendance féministe pour la séparation et la déconstruction qui emploie des cadres analytiques inspirés de la nouvelle gauche, mais cherchant également à pousser l'analyse du genre dans de nouvelles directions. En d'autres mots, cette approche féministe, bien que modelée par des idées issues de la nouvelle gauche, n'aurait jamais été en mesure d'émerger dans son entièreté au sein même du mouvement. À cet égard, il est possible d'inclure l'approche de déconstruction de la modernité d'Ueno Chizuko dans ce mouvement intellectuel féministe.

¹⁴⁷ Ueno, Chizuko, « The Making of a History of Feminism in Japan », dans *Asian Journal of Women's Studies*, Vol. 2 (Octobre 1996), p. 173.

¹⁴⁸ Ibid.

Ce processus complexe de déconstruction des bases « traditionnelles » de la société japonaise débute par une remise en question du système de la famille moderne et du rôle de « Mère » qui l'accompagne. Le système familial mettant en lumière la relation qui le lie intimement avec l'État amène Ueno à procéder à une réinterprétation de la nationalisation des femmes dans une perspective historique féministe. Ce processus de nationalisation des femmes concerne inévitablement un ensemble de discours portant sur les femmes, il est donc essentiel pour l'auteur d'aborder ces discours afin de révéler leur nature oppressive. Dans cet ordre d'idées, Ueno effectue un travail de déconstruction des paradigmes de l'analyse du système des femmes de réconfort afin de démontrer les diverses manifestations du patriarcat ayant forcé ces femmes au silence pendant cinquante ans. Ce questionnement ne serait toutefois pas complet sans une exploration du discours provenant de l'École réflexive de l'histoire des femmes. La discipline étant à l'origine une réaction à l'histoire officielle nationale, Ueno s'intéresse au discours nationaliste et sa relation avec le domaine de l'histoire des femmes, un questionnement qui consiste notamment à déconstruire les mythes du positivisme historique. C'est ainsi qu'Ueno Chizuko s'inspire des contributions théoriques et méthodologiques de l'histoire des femmes et du genre pour établir les bases d'une véritable histoire des femmes réflexive.

Partie I: Formation de la famille moderne

Le travail de déconstruction de la modernité proposé par Ueno Chizuko s'amorce par une analyse de la famille moderne. L'oppression des femmes étant intimement liée au rôle qu'elles occupent historiquement dans la société, plus précisément dans la « sphère privée » ou en d'autres mots la famille, il importe d'explorer la construction historique de cette institution. Ueno souligne d'ailleurs d'entrée de jeu qu'il faut remettre en question la perception traditionnelle de l'origine du système familial et de la « Mère » qui y occupe un rôle central. Elle affirme qu'il s'agit d'abord et avant tout de constructions historiques issues de la modernité. Par conséquent, elle propose d'explorer les fondements de ces constructions et de mettre en évidence les implications de celles-ci sur les femmes japonaises. Pour ce faire, Ueno entreprend un travail de déconstruction de la famille moderne met en doute l'origine du système du *ie* et de la « Mère » caractérisant le rôle principal des femmes au sein de celui-ci. Se faisant, elle démontre

que ces institutions ne relèvent certes pas d'une tradition « naturelle », mais plutôt d'un processus de construction identitaire issu de la modernité Meiji.

Identité familiale

« We are at a point in history when family norms and realities are in transition, and this as much to do with changes undergone by women rather than by men. »¹⁴⁹

Un peu comme ce fut le cas à la fin du 19^e siècle, en raison d'une vague de changements sociaux importants, le souci d'une crise de la famille s'installe rapidement pendant l'après-guerre. La famille ne s'est toutefois pas désintégrée, elle a simplement changé de forme et de fonction. Ueno Chizuko souligne que le type de discours qui émerge consistant à « protéger la famille » en est un conservateur et réactionnaire, un discours, de plus, qui est rapidement remplacé par un idéal de la famille. C'est ainsi qu'elle se questionne sur la définition de la famille. À cet égard, il existe un consensus parmi les anthropologues souligne-t-elle, qui identifie la famille en tant que communauté qui partage le feu et les repas. Elle affirme cependant que cette définition simpliste ne s'applique pas à toutes les familles. Dans certains cas, les membres d'une même famille ne partagent pas tous la même résidence. Les concepts de famille et de foyer ne se chevauchent pas nécessairement. Le concept de famille existe en réalité et dans la perception des membres. Une famille se forme lorsque ses membres confirment leur identité familiale et se perçoivent comme des membres de la même famille.¹⁵⁰ Ueno justifie son utilisation du terme « identité familiale » en affirmant notamment que la famille doit être davantage perçue comme une construction artificielle qu'une entité naturelle, comme en témoigne la disparité qui existe entre la « substance » traditionnelle de la famille et l'identité familiale. De plus, le concept d'identité familiale permet de décrire les écarts entre la perception et la réalité dans l'étude des familles japonaises dont la structure physique et psychologique est de plus en plus complexe. Ueno explique que dans certaines cultures, il est possible d'inclure des personnes mortes au sein de l'identité familiale et extrapole que par le fait même, il serait également possible d'inclure des

¹⁴⁹ Ueno, Chizuko, « Women and the Family in Transition in Postindustrial Japan », dans *Women of Japan and Korea: Continuity and Change*, sous la direction de Joyce Gelb et Marian Lief Palley, Philadelphia, Temple University Press, 1994, p. 40.

¹⁵⁰ Ueno, Chizuko, *The Modern Family in Japan: Its Rise and Fall*, Melbourne, Vic., Trans Pacific Press, 2009, p. 4.

êtres imaginaires tout en vivant avec des personnes partageant le lien du sang, en d'autres mots une famille en apparence normale.¹⁵¹

Cette perte de substance réelle ou physique au détriment « d'illusions » n'est pas étrangère selon Ueno à une nouvelle tendance au sein de la littérature populaire mettant l'accent sur le concept de vie antérieure par l'intermédiaire d'un protagoniste orphelin. Intimement liée au concept de destin, la vie antérieure permet de nier la réalité et de s'échapper dans une fantaisie. À cet égard, Ueno pose la question suivante : alors que la relation parent-enfant devrait être perçue comme étant absolue et involontaire, pourquoi les enfants renient-ils leurs véritables relations familiales pour rechercher une relation encore plus absolue et involontaire?¹⁵² Elle explique que la famille comme unité a perdu ses fondations substantielles et que l'identité familiale nécessite ce type de fondations. L'une de ces fondations retrouvées dans la littérature pour jeunes est le concept de vie antérieure, représentant un absolu, une relation subconsciente et non sélective.¹⁵³ C'est donc dire que dans un temps où les familles sont de plus en plus flexibles en matière de structure et d'identité, les enfants recherchent une relation plus absolue que leur vraie famille. Ce paradoxe révèle selon Ueno une caractéristique essentielle de ce que les gens représentent par le mot famille : si une relation est volontaire et sélective, pouvant être formée et dissoute, les gens n'appellent pas cela une famille. Elle enchaîne en abordant le concept d'avant-guerre du *ie*, qui une fois privé de ses fondations physiques, s'est avéré n'être rien de plus qu'une illusion. Depuis, l'identité familiale erre en quête d'une nouvelle illusion pour le remplacer.¹⁵⁴

Invention de Meiji

Bien que le modèle du *ie* soit souvent perçu comme une relique féodale, il est en réalité une invention du gouvernement Meiji souligne Ueno Chizuko. Il faut préciser que les familles strictement patrilinéaires existaient au sein la classe des samurais, mais ce modèle familial était peu commun parmi les classes inférieures qui possédaient plutôt des structures diverses. C'est le Code civil Meiji qui rejette ultimement les traditions paysannes en les qualifiant de coutumes barbares au profit d'un système formulé pour convenir à un État-Nation moderne. En 1890,

¹⁵¹ Ibid., p. 37.

¹⁵² Ibid., p. 38.

¹⁵³ Ibid., p. 39.

¹⁵⁴ Ibid., p. 39.

Tetsujiro Inoue explique la relation entre l'état et le peuple de la façon suivante: « a people's position as subjects is just like children's position to their parents, which means that a nation is an extended family and that commands and orders given by the monarch of the nation to his subjects are no different from instructions given with mercy by parents of a family to their children ». ¹⁵⁵ Ueno ajoute que le gouvernement Meiji adopte le confucianisme en tant qu'idéologie officielle, mais y apporte une modification fondamentale en ce qui a trait à la suprématie de la loyauté envers les parents en transférant cette ultime loyauté vers le monarque. ¹⁵⁶ À cet égard, le critique de film Tadao Sato affirme que le gouvernement Meiji crée artificiellement le système du *ie* afin que l'éthique de la famille soit sujette à l'éthique de la nation. ¹⁵⁷ Dans ce même ordre d'idées, Ueno met en évidence la forte relation d'interdépendance et d'interférence qui existe entre la famille et l'État, c'est-à-dire entre la sphère publique et la sphère privée, affirmant du même souffle que cette séparation des sphères est le produit de la modernité et non de la tradition féodale. ¹⁵⁸ Le *ie* représente ainsi la réorganisation familiale du processus de modernisation.

Comme il a été mentionné antérieurement, le *ie* est souvent considéré comme une relique féodale. Ueno affirme qu'il existe des facteurs idéologiques et théoriques expliquant la résistance des historiens à considérer le *ie* comme une version japonaise de la famille moderne plutôt qu'une relique féodale. Elle souligne que plusieurs historiens ont perçu le *ie* comme une relique féodale sans remettre en question son origine, c'est-à-dire en regardant l'idéologie comme une tradition plutôt qu'en la déconstruisant, donnant ainsi un coup de main à l'idéologie du *ie*. ¹⁵⁹ De plus, elle déplore le fait que jusqu'à très récemment, les historiens ont donné priorité à l'histoire de la classe dirigeante et met l'accent sur le besoin de comprendre que la tradition diffère d'un endroit à l'autre et d'une classe à l'autre. Elle affirme qu'il n'y a pas de tradition « intemporelle », la source de la tradition étant dissimulée par l'idéologie qui la nomme tradition. À ce titre, elle souligne également un préjugé de genre alors que la sphère privée est créée en tant que sanctuaire d'amour et de confort, le foyer étant perçu comme omniprésent au-

¹⁵⁵ Ibid., p. 64.

¹⁵⁶ Ibid., p. 65.

¹⁵⁷ Ibid., p. 67.

¹⁵⁸ Ibid., p. 68.

¹⁵⁹ Ueno, Chizuko, « Modern Patriarchy and the Formation of the Japanese Nation State », dans *Multicultural Japan: Palaeolithic to Postmodern*, sous la direction de Donald Denoon, New York, Cambridge University Press, 1996, p. 215.

dela du temps et de l'espace sans que son existence soit remise en question.¹⁶⁰ L'interprétation du sens de la sphère privée est toutefois complètement différente selon le sexe. S'il s'agit d'un refuge de réconfort pour les hommes, il s'agit plutôt d'un lieu de travail pour les femmes. Ueno insiste sur le fait que lorsque les féministes exposent ce « travail dans l'ombre » et attaquent ce « sanctuaire » en contestant la construction historique et idéologique de la famille, les historiens, pour la plupart des hommes, ont montré leur colère parce qu'en tant qu'hommes, ils partagent des intérêts communs à conserver ce système familial impliquant une domination de genre.¹⁶¹ Dans un autre ordre d'idées, elle enchaîne avec le facteur théorique de cette résistance à considérer le *ie* comme un modèle de famille moderne. À ce titre, il est souvent pensé que le *ie* ne remplit pas les prérequis de la famille nucléaire pour être considéré un modèle de famille moderne. Emiko Ochiai énumère les caractéristiques de la famille moderne de la façon suivante : séparation de sphère domestique et publique, relation émotionnelle forte parmi les membres de la famille, centrée autour des enfants, division de genre des responsabilités, collectivité forte de la famille, déclin de la socialité, exclusion des non-parents et famille nucléaire.¹⁶² Ueno affirme que cette liste se fie à des trouvailles au sein d'études sur l'histoire de la famille européenne, plus particulièrement sur les travaux d'Edward Shorter qui identifie trois prérequis de la famille moderne: révolution de l'amour romantique, liens émotionnels entre mère et enfant et autonomie du ménage.¹⁶³ S'il n'inclut pas la famille nucléaire directement, il est possible d'extrapoler que l'amour romantique entraîne cette structure familiale. Ueno remet toutefois en question la « nouveauté » de la structure nucléaire de la famille après la guerre.

Famille nucléaire et « révolution de l'amour romantique »

Ueno précise que l'association de la modernisation de la famille avec l'augmentation du nombre de familles nucléaires a déjà été désapprouvée, notamment par les travaux de Peter Laslet qui démontre que la famille nucléaire est dominante dans toutes les sociétés à la fois dans les temps modernes et prémodernes. Les statistiques ne démontrent pas d'écarts concluants avant

¹⁶⁰ Ibid., p. 216.

¹⁶¹ Ibid.

¹⁶² Ueno, Chizuko, *The Modern Family in Japan: Its Rise and Fall*, Melbourne, Vic., Trans Pacific Press, 2009, p. 70.

¹⁶³ Ibid., p. 71.

et après la guerre.¹⁶⁴ Le système du mariage indique toutefois qu'il ne devrait pas y avoir plus d'un couple par foyer, mettant en place un système de famille conjugale. Ueno souligne que cette « camaraderie » entre le patriarche et sa femme se limite en vérité à l'affection sexuelle et se fait sentir lorsque la famille est perçue purement comme une unité de reproduction plutôt qu'une unité de production dans la société moderne.¹⁶⁵ Cette réalité est intimement liée selon Edward Shorter à la « révolution de l'amour romantique », c'est-à-dire le choix non utilitaire de son partenaire. Il cite à titre d'exemple une jeune fille qui épouse, contre le gré de ses parents, un homme d'une classe inférieure.¹⁶⁶ Ueno avance de sérieux doutes quant à la validité de cette analyse en précisant que la période des 18^e et 19^e siècles utilisée par Shorter représente un temps de changement historique alors que s'opère une transition dans le pouvoir des classes sociales. Elle affirme que dans l'exemple de Shorter, la jeune fille pourrait très bien consciemment acheter son futur en mariant un homme appartenant à une classe émergente plutôt qu'un homme appartenant à sa propre classe en déclin.¹⁶⁷ Dans une société où les hommes grimpent l'échelle sociale par l'éducation et les femmes par le mariage, le choix de marier un homme pauvre mais prometteur devient un choix utilitaire.

Elle met également l'accent sur le transfert de l'autorité paternelle à celle du mari au sein du mariage en affirmant que le patriarcat moderne profite de « l'amour » comme énergie explosive incitant les femmes à effectuer ce transfert de contrôle volontairement.¹⁶⁸ À cet égard, l'internalisation du concept d'amour par les femmes est l'un des prérequis pour l'établissement du patriarcat moderne. Pierre Bourdieu voyait le mariage comme une stratégie familiale pour la maximisation des ressources sociales et l'a démontré par des recherches empiriques s'appliquant notamment au temps de la « révolution de l'amour romantique » d'Edward Shorter. De plus, Ueno souligne que la règle d'hégémonie s'applique très bien au mariage par amour alors que l'amour entre différentes classes est exceptionnel. Dans les faits, la tendance pour l'endogamie est encore plus forte dans les mariages par amour que les mariages arrangés. Elle affirme que : « love marriage, which seems to assume a free market system of marriage, results in even stronger class endogamy than an arranged marriage. » Les critères d'une stratégie familiale dans le mariage, auparavant déterminés par les parents, sont dorénavant internalisés et pratiqués par

¹⁶⁴ Ibid., p. 73.

¹⁶⁵ Ibid., p. 76.

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ Ibid., p. 77.

¹⁶⁸ Ibid., p. 78.

les couples eux-mêmes en tant que libre choix. Comme l'affirme Michel Foucault lorsqu'il aborde la question de la formation du sujet moderne, devenir libre, donc un acteur indépendant, dans le laissez-faire du libre marché ne signifie rien d'autre que l'internalisation des règles du jeu.¹⁶⁹ Ueno soutient que le *ie* est une construction sociale et historique caractérisant la période formative de la modernité, rien de plus que la version japonaise de la famille moderne établissant le patriarcat moderne sous la forme de la famille conjugale.¹⁷⁰ Par conséquent, si le *ie* n'est ni tradition ni relique féodale, il est difficile de discuter de l'identité japonaise en matière de système familial. C'est pourquoi elle met en évidence le besoin d'explorer la formation de la théorie sociale du *ie* en retraçant son processus de création. Elle suggère par le fait même de remettre en question la modernité elle-même en tant « qu'âge de la famille » dans lequel le modèle de la famille a atteint cette dominance. Le modèle de la famille comme idéologie ne sert qu'un but selon elle: interdire le questionnement de l'origine de la famille en concevant sa nature comme inviolable. Ueno Chizuko affirme que cette construction de la famille en tant que sanctuaire inviolable n'est rien d'autre qu'un complot du patriarcat moderne, un mythe ayant survécu jusqu'à ce qu'il soit violenté par les recherches féministes en étude des femmes.¹⁷¹

Statut des femmes dans le Japon prémoderne

Dans l'étude du statut des femmes dans le Japon prémoderne, deux perspectives s'affrontent, l'une affirmant que le statut des femmes dans Japon prémoderne était inférieur et l'autre que le statut des femmes était en réalité plus élevé dans. Ueno identifie ces deux courants comme « histoire libératrice », dérivée de l'identification de l'histoire avec le progrès social et économique, et « histoire oppressive », dérivée du principe que plus on retourne loin en arrière, plus le statut des femmes est favorable.¹⁷² Selon une série d'enquêtes de Kunio Yanagita dans les villages modernes, le respect voué à l'endroit des femmes en tant que chefs de ménage est indéniable.¹⁷³ L'homme représente le ménage dans le monde extérieur et la femme est la chef dans le ménage, supervisant les activités de tous ses membres. En ce qui a trait aux belles-filles,

¹⁶⁹ Ibid., p. 79.

¹⁷⁰ Ibid., p. 83.

¹⁷¹ Ibid., p. 84.

¹⁷² Ueno, Chizuko, « The Position of Japanese Women Reconsidered », dans *Current Anthropology*, Vol. 28, No. 4, Supplement: An Anthropological Profile of Japan (Aug. - Oct., 1987), pp. S77.

¹⁷³ Ibid.

bien que leur statut soit moins élevé, leur futur est assuré alors que les belles-mères leur transmettent les droits de chef de ménage lorsqu'elles atteignent elles-mêmes la quarantaine. De plus, le village est à la base d'une solidarité communautaire égalitaire, couvrant des échanges de travaux et des alliances de mariage. En ce qui a trait aux relations entre les sexes, dès l'âge de l'initiation au moment duquel les jeunes garçons et jeunes filles quittent le foyer familial pour résider au sein de maisons communes, les garçons commencent à visiter les filles, marquant le début de l'accouplement et de la reproduction.¹⁷⁴ Ueno souligne qu'en raison de ces facteurs, plusieurs historiens du peuple arguent que ces villages étaient en réalité plus égalitaires, autonomes, individualistes et même démocratiques qu'il n'en paraît, niant du même coup l'hypothèse de l'oppression des femmes au sein de ces villages prémodernes. De plus, elle note qu'en raison de la sanction des pairs qui caractérise la justice de village, les hommes ne pouvaient être aussi exploiteur des femmes que dans le Japon moderne.¹⁷⁵

Naissance de la « femme au foyer »

Ueno Chizuko reconnaît que selon la problématique féministe marxiste, le système industriel dans son ensemble peut être une composante du patriarcat et du capitalisme, mais elle souligne que ce cadre analytique néglige trop souvent le fait que le système industriel ne peut être un système fermé. Bien qu'il semble autonome, contrôlé par un mécanisme de marché autorégulateur, il dépend soutient-elle en réalité sur « l'environnement » externe fait de la « nature » en termes de production et de la « famille » en matière de reproduction.¹⁷⁶ À titre d'exemple, elle note entre autres que lorsque la société industrielle confronte la pollution industrielle, les limites du système de marché en relation à l'environnement externe sont révélées. Le système du marché présume que son environnement est sans limites, mais il est bien connu aujourd'hui qu'il existe en réalité des limites à l'écosystème. Mais la dépendance ne s'arrête pas à l'environnement, « there is another invisible domain which is the provider of human resources and a dumping ground of human 'industrial waste' or those in retirement – the domain of the

¹⁷⁴ Ibid., S78.

¹⁷⁵ Ibid.

¹⁷⁶ Ueno, Chizuko, « The Japanese Women's Movement: The Counter-Values to Industrialism », dans *The Japanese Trajectory: Modernization and Beyond*, sous la direction de Gavan McCormack et Yoshio Sugimoto, Cambridge Cambridgeshire, New York, Cambridge University Press, 1988, p. 170.

family. »¹⁷⁷ Ueno confirme l'affirmation de Karl Marx selon laquelle les capitalistes ont laissé la reproduction aux « instincts » des travailleurs. La division sexuelle des rôles de la famille moderne qui en découle est fondée sur le travail non rémunéré des femmes dans le secteur domestique. Ce n'est qu'avec l'introduction des études des femmes au Japon que *shufu*, la femme au foyer, devient un objet d'étude. Bien que la discrimination au travail et l'esclavage sexuel soient visibles, la subjugation des femmes et le travail domestique non rémunéré sont quant à eux tenus pour acquis dans la division sexuelle des rôles.

Ueno Chizuko affirme que la modernisation dans les années 1960 complète la « housewife-ization » des femmes, mais dès lors elle commence à s'effondrer.¹⁷⁸ En effet, il existe déjà à l'époque un nombre significatif de femmes au foyer qui travaillent et qui sont donc femmes au foyer et travailleuses à temps partiel. Elle souligne toutefois que bien que cette nouvelle réalité puisse sembler à première vue libératrice en résolvant l'incompatibilité traditionnelle entre le travail à l'extérieur et les tâches domestiques à la maison, il s'agit plutôt d'une nouvelle forme d'oppression du capitalisme.¹⁷⁹ En raison des pénuries de main-d'œuvre qui caractérisent la période de croissance rapide, les capitalistes ajustent les heures de travail au style de vie des femmes afin de pourvoir à des postes au bas de la hiérarchie du marché du travail. Cette nouvelle réalité de famille et travail est ce que la féministe marxiste Natalie Sokoloff appelle le « double rôle » des femmes.¹⁸⁰ De plus, Ueno souligne que ce phénomène n'est pas étranger au fait que bien que les responsabilités de soins des enfants aient diminué en ce qui concerne le fardeau physique quotidien, ils ont augmenté sur le plan des dépenses d'éducation. C'est pourquoi, même si les femmes peuvent travailler afin d'obtenir un surplus d'argent pour elles-mêmes, elles le font habituellement pour remplir leur rôle de mère et épouse. En définitive, « it is simply a new compromise between capitalism and patriarchy in the developed stage of capitalism. »¹⁸¹

Formée en même temps que la sphère publique, la sphère privée est le produit du processus de modernisation, une construction historique de l'ère Meiji affirme Ueno Chizuko. Le gouvernement Meiji identifie rapidement les conditions du « bonheur dans le foyer » : amour mutuel entre homme et femme, monogamie, enfants, homme au travail et femme au foyer à

¹⁷⁷ Ibid., p. 171.

¹⁷⁸ Ibid., p. 173.

¹⁷⁹ Ibid.

¹⁸⁰ Ibid., p. 176.

¹⁸¹ Ibid., p. 178.

temps plein. Ueno remarque également un nouvel accent sur la communication afin de renforcer les liens entre les membres de la famille, l'individualisation et l'urbanisation ayant engendré la disparition du partage de l'entreprise familiale caractérisant la famille traditionnelle.¹⁸² Cette dernière ne nécessitait donc pas une communication aussi active entre les membres de la famille. En ce qui a trait à la monogamie, Ueno précise qu'il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une idée importée de la modernisation, accompagnée d'une moralité puritaine qui présume que l'amour et le mariage vont ensemble. Mais ce bonheur idéalisé de la famille comporte son lot de problèmes, particulièrement pour les femmes, selon elle. Premièrement, la réalité de la domination dans la famille, jumelée à l'idéalisation de la culture et de l'homme occidental entraîne non seulement un mépris de soi chez plusieurs Japonais et Japonaises, mais certaines femmes vont même jusqu'à suggérer d'opter pour le mariage à l'international. Deuxièmement, la prostitution et la coutume des concubines violent le code Meiji de la monogamie.¹⁸³ À ce titre, Fukuzawa Yukichi est l'un des intellectuels les plus influents de l'époque soulignant avec vigueur les effets néfastes de ces habitudes allant contre la monogamie. L'idée que le comportement immoral des hommes est le résultat d'un manque de bonheur à la maison est également considérée pour justifier la transformation du système familial. Troisièmement, Ueno affirme que l'institution économique du mariage joue un rôle fort important dans la décision de plusieurs couples mariés. Comme il est mentionné dans le *Heimin Shimbun* à l'époque, s'il n'y avait pas de problèmes économiques ou sociaux, un grand nombre de couples mariés divorceraient.¹⁸⁴ Ueno précise qu'au moment où « l'amour entre mari et femme » et « le bonheur du foyer » sont fortement préconisés, la tendance du mariage en tant qu'accord économique est dominante.

Construction de la Mère moderne

Ueno Chizuko préfère discuter des transformations du concept de « mère » plutôt que de parler d'un groupe statique intemporellement présent ou absent. Elle précise rapidement que « Mère » avec un « M » majuscule n'est pas la même chose que « mère » avec un « m » minuscule puisque personne ne naît mère, il s'agit plutôt d'un rôle appris et internalisé dans le

¹⁸² Ueno, Chizuko, *The Modern Family in Japan: Its Rise and Fall*, Melbourne, Vic., Trans Pacific Press, 2009, p. 91.

¹⁸³ Ibid., p. 95.

¹⁸⁴ Ibid., p. 97.

processus de socialisation de genre.¹⁸⁵ Les détails de ce rôle demeurent indéterminés, contrôlés ni par l'autonomie ou l'instinct des femmes. De plus, l'expérience de mère varie considérablement dans le temps et l'espace ainsi que parmi les femmes individuellement, ce qui fait en sorte que les théories simplistes de sociobiologie sont incapables selon Ueno d'expliquer toute la diversité de ce que veut dire être une mère. Dans ce même ordre d'idées, elle souligne que les expériences vécues des mères permettent de rejeter complètement le concept de « gène égoïste » des théories issues de la sociobiologie. D'autre part, Ueno critique également l'approche culturelle d'être trop souvent anhistorique, faisant de la convention plutôt que de l'anatomie son destin. Elle précise que ce n'est qu'après la construction de la notion de culture dans l'univers du discours qu'il est possible de commencer à poser des questions sur l'identité culturelle. Finalement, Ueno souligne que ce sont les études historiques sur le genre et la sexualité qui ont défié les liens irrévocables fondés sur la réalité biologique en mettant en évidence que ces liens ont dans les faits subi des changements historiques constants en fonction de la classe, du groupe ethnique et de la région géographique des femmes.¹⁸⁶ C'est pourquoi elle argue que la maternité n'est ni nature ni culture, mais plutôt une construction historique. Afin de trouver des explications quant à cette construction historique, elle explore les représentations des « mères » au sein de la littérature japonaise moderne.

Ueno affirme que depuis la distinction entre la « culture de coupable » et la « culture de honte » proposée par Ruth Fulton Benedict, il existe cette perception que le peuple japonais ne possède pas de normes internes transcendantales. Avec l'introduction des méthodes psychoanalytiques de Freud et Jung, il est interprété que le Japon en tant que société maternelle est caractérisé par un manque de paternité capable d'intervenir dans la relation entre la mère et les enfants et que par conséquent, le Japon est une société immature incapable d'internaliser une éthique transcendantale.¹⁸⁷ Elle précise que cette perception du Japon est toujours influente même de nos jours. Les théories psychoanalytiques occidentales ne sont toutefois pas toujours considérées comme adéquates pour expliquer les spécificités de la culture japonaise, et ce, même au sein des milieux intellectuels relevant de la discipline. À cet égard, Furusawa Heisaku, élève des théories freudiennes, affirme dès les années 1930 que le complexe d'Oedipe ne peut être

¹⁸⁵ Ueno, Chizuko, « Collapse of “Japanese Mothers” », dans *U.S.-Japan Women's Journal*, English supplement, no. 10, 1996 (1995), p. 3.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 4.

¹⁸⁷ Ueno, Chizuko, *The Modern Family in Japan: Its Rise and Fall*, Melbourne, Vic., Trans Pacific Press, 2009, p. 161.

universel et propose un modèle alternatif, le « complexe d'Ajase ». Il faut d'abord comprendre qu'Ajase était le nom d'un tyran arrogant dans le temps de Buddha selon les légendes. Il tua son père afin de s'approprier le trône et enferme sa mère qui le sermonne pour ces péchés tout en se blâmant pour les atrocités commises par son fils. Cependant, lorsqu'Ajase réalise ce qu'il a fait, il s'identifie à sa mère et non à son père pour devenir responsable et mature.¹⁸⁸ Cette légende dresse donc le portrait du modèle de croissance d'un fils immature à un homme adulte et mature. Le complexe d'Ajase est utilisé par Furusawa à titre de réponse à la théorie freudienne classique qui suggère que les relations entre une mère et son fils sont obstruées par le père, possesseur légitime de la sexualité de sa femme qui ne tolère pas la présence de son fils. Selon l'analyse freudienne, le fils est incapable de rivaliser avec son père et refoule son désir pour sa mère pour s'identifier ultimement avec son père, établissant du coup l'ordre phallique qui forme son « surmoi ».¹⁸⁹ La théorie de Furusawa cherche donc à démontrer que sans l'intervention du père, les hommes japonais sont en mesure de croître moralement par rapport à leur mère. Ueno souligne que le critique de film Sato Tadao met en doute la validité de ce modèle dans le temps, notamment en observant la transformation historique des femmes qui rejettent de plus en plus leur rôle de sacrifice de soi.¹⁹⁰ Néanmoins, la théorie de Furusawa offre une première tentative théorique d'analyse des particularités japonaises. Afin de comprendre plus en profondeur l'origine de la construction de la Mère moderne, Ueno Chizuko suggère de se tourner du côté de la littérature japonaise qui offre son lot de représentations contribuant à ce processus de construction historique.

L'exploration de la construction de la Mère suggérée par Ueno débute par l'analyse du roman *Umiba no kokei* de Yasuoka Shotaro proposée par le critique littéraire Eto Jun. Ce dernier affirme que l'une des raisons pour laquelle la mère du protagoniste Shintaro est devenue très attachée à son fils est son insatisfaction envers son mari, un militaire de rang mineur. Le lien intime entre la mère et son fils exclut le père « honteux », ce qui explique que Shintaro partage les sentiments de sa mère qui lui rappelle constamment de ne pas aimer son père. Eto souligne que ce sentiment de honte et de frustration envers le mari n'existait pas dans la société

¹⁸⁸ Ueno, Chizuko, « Collapse of "Japanese Mothers" », dans *U.S.-Japan Women's Journal*, English supplement, no. 10, 1996 (1995), p. 11.

¹⁸⁹ Ibid., p. 12.

¹⁹⁰ Ibid.

prémoderne alors que la mère se devait d'élever ses fils afin qu'ils ressemblent à leur père.¹⁹¹ Dans la société prémoderne, les individus étaient d'ordre général confiné à une classe sans alternative de mobilité sociale alors que la modernisation fait la promotion d'une fantaisie d'opportunité égale de grimper l'échelle sociale par l'éducation, créant ainsi un sentiment de honte envers ceux qui échouent dans leur tentative. Dans ce même ordre d'idées, Eto souligne que la mère de Shintaro essaie de faire de son fils un allié afin de compenser la déception dans sa vie, un phénomène particulièrement moderne. D'autre part, Ueno précise que l'historicisation du concept de Mère révèle que les soins maternels varient considérablement selon la classe sociale, la maternité biologique avec aide externe étant une réalité davantage des femmes des classes inférieures alors que les femmes des classes inférieures sont plus productrices que reproductrices.¹⁹² À ce titre, les enfants nécessitaient beaucoup moins de soins dans la société prémoderne que dans la société contemporaine, notamment en raison d'une période de socialisation relativement courte, d'une maternité communautaire et du partage des responsabilités. Dans la période Meiji cependant, la construction d'une nouvelle idée de la maternité s'opère en tant que partie prenante du processus de modernisation, ajoutant le concept de « sage mère » à une idéologie confucéenne « modernisée ». Ueno enchaîne en soulignant l'ironie de l'analyse d'Eto qui décrit l'archétype de la Mère dans le but de mettre en évidence son déclin. Ce dernier précise que Shintaro, qui possède des liens intimes forts avec sa mère et partage sa honte envers son père, est également l'objet de cette même honte envers son père puisqu'il est après tout son fils.¹⁹³ Conscient de ses limites, il est peu possible qu'il soit en mesure de faire mieux que son père. Le fils est par conséquent destiné à décevoir sa mère au même titre que son père. Il se blâme pour son incapacité à surpasser son père et s'identifie à lui pour devenir en fin de compte un fils timide. C'est ce sentiment d'impuissance qui fait en sorte qu'il demeure sous le contrôle de sa mère, satisfaisant du coup le désir dissimulé de celle-ci de garder son fils sous son emprise. Ueno souligne ainsi le triangle d'Oedipe japonais dans la famille moderne proposé par Eto Jun, composé du père décevant, de la mère frustrée et du fils velléitaire.¹⁹⁴ Eto ne procure cependant pas de contrepartie féminine à ce triangle. À cet égard, Ueno ajoute que la mère étant indifférente envers sa fille, celle-ci ne partage pas la même honte

¹⁹¹ Ibid., p. 6.

¹⁹² Ibid.

¹⁹³ Ibid., p. 7.

¹⁹⁴ Ibid., p. 8.

envers son père, mais elle ne s'identifie ni à lui, ni à sa mère qui offre un modèle d'angoisse et de désespoir.¹⁹⁵ De plus, contrairement à son frère, elle ne possède pas de chance théorique de prendre contrôle de sa vie. La seule façon d'échapper au même destin que sa mère réside dans les mains de son futur mari. Elle devient par conséquent une fille irritable centrée sur elle-même et le présent.

Le deuxième roman intéressant particulièrement Eto Jun, et par le fait même Ueno Chizuko, est *Hoyo kazoku* de Kojima Nobuo, un roman dressant le portrait de la famille de l'après-guerre en dissolution. La famille du protagoniste Shunsuke, dont le mariage par « amour » est le produit d'une société relativement égalitaire, est composée du couple typique et des enfants en manque de confiance personnelle. Shunsuke est obsédé par l'idée de maintenir une famille moderne idéale, mais derrière cette obsession se trouve le désir d'établir un refuge ultime pour lui-même avec sa femme comme gardienne. Eto précise que tant et aussi longtemps que sa femme Tokiko joue son rôle de *shufu*, la famille demeure en paix.¹⁹⁶ Cette paix se maintient toutefois aux dépens du ressentiment et du regret de Tokiko qui joue son rôle de « mère », une paix qui est brisée lorsqu'elle atteint la limite de sa tolérance et commet un adultère. Incapable de gérer cette crise, Shunsuke agit comme un fils velléitaire ayant peur de perdre son sanctuaire. Eto souligne le contraste entre la mère de Shintaro qui représente la « mère résignée » et la femme de Shunsuke qui représente la « mère en refus ».¹⁹⁷ De plus, comme les liens entre Tokiko et Shunsuke sont par amour, donc relatif et non fixe, celle-ci n'endure pas éternellement la frustration qu'elle ressent. Eto suggère également que l'ambiguïté de la « mère résignée » et la « mère en refus » existe au sein même de la femme et que la maternité est à cet égard conditionnelle aux exploits de ses enfants. Il cherche ainsi à démontrer par son analyse de ces œuvres littéraires que la confiance inconditionnelle envers la forme de maternité construite culturellement est perdue pour toujours. Lorsque la femme cesse d'agir en tant que collaboratrice avec l'homme dans son scénario, elle se transforme en « autre », une personne étrange aux yeux de son mari. Ueno précise que selon Eto, « l'autodestruction de la maternité » est un « sujet essentiel inséparable » du processus de la soi-disant modernisation.¹⁹⁸

¹⁹⁵ Ibid.

¹⁹⁶ Ibid., p. 9.

¹⁹⁷ Ibid.

¹⁹⁸ Ueno, Chizuko, *The Modern Family in Japan: Its Rise and Fall*, Melbourne, Vic., Trans Pacific Press, 2009, p. 171.

Désintégration de la maternité

Eto Jun affirme que dans un sens, la haine d'être une femme pourrait être commune pour toutes les femmes dans toutes les sociétés industrialisées. La logique proposée par le critique littéraire est la suivante : si la nature demeure même après la défaite de l'État mais que le processus d'industrialisation a quant à lui détruit cette nature, celle qui existe au sein de la femme n'y fait pas exception.¹⁹⁹ Ueno enchaîne en affirmant l'industrialisation est un processus de civilisation entraînant éventuellement la destruction du principe féminin, créant une image de l'être humain prétendument modelé d'après un individu abstrait, mais qui est en réalité modelé d'après l'homme adulte. Elle précise que c'est en raison de cette vision de la société où tous doivent suivre ce modèle que le « nonsensical concept of penis envy » de Freud prend forme.²⁰⁰ C'est plutôt cette mythologie masculine de la modernité qui explique selon elle la haine de soi qu'éprouvent les femmes. En raison de la dualité nature-culture imposée aux femmes dans la société moderne industrialisée, celles-ci n'ont d'autre choix que d'accepter leur infériorité ou de détester leur féminité. Ueno souligne au passage que d'opter pour la seconde alternative relèverait de la névrose selon Freud, nécessitant un traitement psychoanalytique consistant à remettre la femme à sa juste place dans la société en lui rappelant son infériorité. En contraste, l'homme essaie de devenir le « patriarche » ou dirigeant, assignant par défaut aux femmes le rôle de dirigées. Ueno souligne toutefois que les critiques du féminisme propagent un malentendu selon lequel l'une des luttes du féminisme consiste à promouvoir l'ascension des femmes à titre de dirigeantes au même moment où les hommes essaient d'en faire autant. « By definition, it is impossible that everybody becomes the ruler: if everybody becomes the ruler there will be no one left to be ruled. »²⁰¹

La « désintégration de la maternité » exposée par Eto Jun représente toujours la situation actuelle, l'absence d'une éthique transcendantale n'ayant pas résulté en un remplacement du principe paternel par un principe maternel. Ueno Chizuko affirme que lorsque la modernité ne représente plus un objectif à atteindre ou une suppression à surmonter, « the effort of men to become the ruler will be something like an absurd one-man on-stage performance without an

¹⁹⁹ Ibid., p. 172.

²⁰⁰ Ibid.

²⁰¹ Ibid., p. 178.

audience. »²⁰² Elle ajoute que la désintégration de la Mère est un processus irréversible de l'histoire de la civilisation, la « récupération du père » ne pouvant arrêter la « désintégration de la mère ». Les fils des années 1990 n'ont plus l'intention d'être « père » et les filles ont quant à elles déjà tué la « mère souffrante » de leurs propres mains. Ueno affirme que la modernité, qui a essayé de confiner les femmes à la névrose, a été accueillie naturellement par le féminisme sous forme de blasphèmes.²⁰³ D'autre part, elle cite Shigesato Itoi qui affirme que la famille est devenue une entité instable pouvant être formée et dissoute et que personne ne ressent cette fragilité aussi sérieusement que les enfants qui ne peuvent pas vivre sans famille. Elle enchaîne en soulignant que si, comme Hegel le disait, la famille est la base de l'éthique humaine, il semble impossible de trouver la source de cette éthique dans la famille moderne fragilisée.²⁰⁴ La vie de ce « mythe de la famille » semble être expirée.

Suivant l'influence de Betty Friedan, le mouvement de libération des femmes japonais met en doute la pathologie de la « situation des femmes au foyer », considérée comme un « bonheur ordinaire » des « femmes ordinaires », tout en questionnant les maris japonais qui, avec insouciance et sans honte, font de leurs femmes des travailleuses non rémunérées. Ueno ajoute qu'en psychologie, on parle de « syndrome de la femme au foyer ». C'est donc dire que dans la société actuelle, être une femme au foyer est une maladie en soi. La « retraite » de ces femmes au foyer est trop hâtive, « too young an age to bury oneself alive »²⁰⁵ affirme Ueno. Elle poursuit en soulignant qu'en mettant l'accent sur les femmes d'employés de grandes compagnies dans son étude intitulée *Tsumatachi no shishuki*, Shigeo Saito a révélé une profonde pathologie de société. Il s'agit d'abord et avant tout d'un matérialisme accordant une grande valeur à l'apparence et l'honneur, mais également d'un « mammonisme » qui essaie d'acheter tout avec de l'argent et d'un consumérisme qui essaie de satisfaire tous les désirs en dépensant cet argent.²⁰⁶ La désintégration de la famille qui s'opère peu à peu est le résultat de ces trois facteurs selon Saito. Cette même période voit émerger une violence domestique juvénile accompagnée d'un refus d'aller à l'école. Ueno souligne que ces enfants, qui partagent ces valeurs, sont engloutis par les vagues de la société de consommation. En ce qui concerne la crise de milieu de vie identifié par Saito, elle précise qu'en raison de la baisse à long terme du nombre de femmes

²⁰² Ibid., p. 179.

²⁰³ Ibid., p. 180.

²⁰⁴ Ibid., p. 180.

²⁰⁵ Ibid., p. 191.

²⁰⁶ Ibid., p. 192.

au foyer à temps plein, ce phénomène ne pouvait durer fort longtemps. Elle enchaîne avec l'arrivée d'une nouvelle tendance sociale, celle des « wayward moms » qui donnent priorité à leur propre confort.²⁰⁷ Il s'agit de l'émergence de femmes qui sont capables de se défouler, qui sont peut-être instables, mais capables d'avoir du plaisir, contrairement aux Japonais des années 1950 qui voyaient ce type de comportement comme un péché. En contraste, la société de consommation offre des opportunités illimitées de se défouler. Ueno affirme ainsi que la désintégration du mariage et de la famille s'opère graduellement de l'intérieur, à travers les changements qui transforment les femmes.

Enjo kosai

Les transformations des femmes qui caractérisent dans un premier temps l'après-guerre et dans un second le Japon d'aujourd'hui ne signifient toutefois pas l'émergence d'une autodétermination de leur sexualité. Dans certains cas, la complexité des changements qui affectent les femmes ne peut être comprise dans son entièreté en adoptant une approche trop simpliste du phénomène. Il faut notamment être particulièrement vigilant lorsque le phénomène en question est relativement nouveau et par conséquent incompris, du moins en partie. C'est le cas du *enjo kosai*, une réalité qui, sans être entièrement nouvelle, se manifeste néanmoins sous de nouveaux jours depuis le début des années 1990. Si le phénomène est souvent exposé en tant que source d'autodétermination sexuelle de la part des jeunes filles, Ueno Chizuko propose plutôt d'aborder le sujet de façon critique.

Elle affirme que *enjo kosai* n'est rien d'autre qu'un euphémisme pour prostitution de jeunes filles, l'expression servant à décriminaliser le comportement sexuel des hommes. Tout comme le terme « femmes de réconfort », l'utilisation rhétorique de l'euphémisme vise à diminuer le fardeau moral du déshonneur des hommes.²⁰⁸ Le terme *enjo kosai*, qui se traduit littéralement par « relation avec soutien (surtout financier) », apparaît dans les médias de masse orientés pour les hommes dès les années 1970. Alors que les hommes donnent de plus en plus de valeur au corps de femmes « amateurs », les jeunes femmes commencent quant à elles à avoir des relations sexuelles plus ouvertes et désinvoltes. Ueno identifie plusieurs identifications de

²⁰⁷ Ibid., p. 194.

²⁰⁸ Ueno, Chizuko, « Self-determination on sexuality? Commercialization of sex among teenage girls in Japan », dans *Inter-Asia Cultural Studies*, Volume 4, Number 2, 2003, p. 317.

l'expression *enjo kosai*. Premièrement, cette expression sous-entend un contrat dans lequel un paiement excuse l'homme de toute responsabilité sociale ou tout engagement émotionnel accompagnant habituellement une relation sexuelle. Deuxièmement, elle implique un symbole de statut indiquant qu'un homme peut se permettre une maîtresse. Finalement, le terme attribue une valeur additionnelle aux femmes non professionnelles en comparaison aux prostituées.²⁰⁹ Le terme *enjo kosai* refait surface dans les années 1990 lorsque de jeunes filles « junior et secondaire » entrent sur le marché du sexe. Si le terme réfère d'abord à des contacts banaux entre des hommes plus vieux et de jeunes filles qui prennent un thé et discutent par exemple, Ueno souligne l'utilisation du terme évolue rapidement pour inclure la prostitution juvénile. Elle ajoute que la sexualité, comme l'argue Michel Foucault, est une affaire de classe. Contrairement à la « tradition » du *ie*, la soi-disant promiscuité sexuelle institutionnalisée avant le mariage était pratiquée dans les villages. Le concept de virginité n'existait pas au sein de cette classe sociale originellement. Ueno affirme que la virginité « became highly valued after the modernization with a prolonged juvenile period, when a notion of youth was constructed. »²¹⁰

Deux facteurs préparent le phénomène *enjo kosai*: l'un est l'expérience sexuelle précoce des adolescentes en général et l'autre est l'innovation technologique dans l'industrie du sexe, le « telephone club ». Le développement de la technologie de communication permet un nouveau type de relation permettant un accès facile à un nombre illimité de partenaires sexuels potentiels « and in a sense, made “freelance” prostitution possible for “amateur” women. »²¹¹ Ces deux facteurs ne sont pas particuliers au Japon, la précocité de l'activité sexuelle des adolescentes et le développement des technologies de communication étant des phénomènes existant dans tous les pays industrialisés, mais ils engendrent tout de même une relation étrange entre des hommes adultes et des adolescentes immatures impliquant de l'argent. Ueno souligne que la psychologue féministe Ogura Chikako définit l'adolescence féminine ainsi: une période où les filles se retrouvent propriétaires d'un corps qui ne leur appartient pas et qui sert plutôt le désir masculin.²¹² Il n'est donc pas surprenant de constater que les jeunes filles remarquent que leur corps peut être utilisé pour une forme de consommation. Les filles *enjo kosai* sont entièrement conscientes de la valeur sur le marché de leur corps et de la courte durée de cette valeur. De plus,

²⁰⁹ Ibid., p. 318.

²¹⁰ Ibid., p. 319.

²¹¹ Ibid., p. 320.

²¹² Ibid., p. 322.

Ueno précise que lorsqu'elles échangent leur corps pour de l'argent, ces filles exercent leur droit de propriété.²¹³ L'argent devient ainsi un signe de souveraineté, d'autonomie et d'indépendance. Bien qu'elle affirme qu'elle approuve les efforts de jeunes idéologues qui offrent un langage cherchant à promouvoir le libre choix des jeunes filles, Ueno souligne qu'à court terme, les filles remportent la partie, mais à long terme, c'est le patriarcat qui l'emporte avec la présomption que le corps des femmes demeure l'objet du désir des hommes.²¹⁴ Elle enchaîne en soutenant que ces filles sont féministes dans le sens où elles défient les normes sexuelles oppressives en procurant un nouveau langage sur la sexualité, mais en profitant de la structure patriarcale elle-même, leurs actions ont pour effet de reproduire le même régime oppressif. « A notion of self-determination obscures the political power structure, where the social resources are disproportionately allocated by gender, as it comes from a language of neoliberalism, a new version of patriarchy. »²¹⁵

Partie II : Femmes et État-Nation

L'approche déconstructiviste de la modernité d'Ueno Chizuko s'intéresse aux structures et superstructures de la société japonaise et la déconstruction de l'un de ses éléments engendre inévitablement un effet d'entraînement. En exposant le processus de formation de la famille moderne, elle met également en évidence le lien intime qui existe entre le système de la famille et l'État. La modernité japonaise est notamment fondée sur ce lien indissociable assurant le contrôle de l'un par le pouvoir de l'autre. La famille représentant le domaine de la société japonaise relevant de l'autorité féminine, il n'est pas insensé de croire que son lien avec l'État affecte directement la situation des femmes. Ueno propose d'explorer les implications de cette connexion profonde en portant son regard sur la nationalisation des femmes. L'analyse de ce processus d'appropriation de la force féminine par l'État permet de mettre en lumière la nature de la relation non seulement entre la famille et l'État, mais plus particulièrement entre les femmes et l'État-Nation. Ueno entreprend donc de revisiter l'histoire de la nationalisation des femmes afin d'en trouver l'origine, mais surtout d'identifier ses implications pour les femmes. Si l'approche d'Ueno suggère une exploration de la construction historique du lien entre la famille

²¹³ Ibid., p. 323.

²¹⁴ Ibid.

²¹⁵ Ibid.

et l'État, il s'agit d'abord et avant tout d'une déconstruction de l'État-Nation, de son contrôle des femmes, de son monopole de la violence et du patriarcat qui le caractérise.

Nationalisation des femmes

Ueno Chizuko définit l'histoire comme une constante reconstruction du passé dans le présent. S'il y avait une seule vérité, une histoire définitive serait écrite une seule fois. Dans les faits nous indique Ueno, notre compréhension du passé se révisé selon les préoccupations contemporaines. « Reality as a socially constructed phenomenon is something material, and what we are accustomed to calling fact from within this reality is simply that on which legitimacy has been bestowed. »²¹⁶ Cette réalité reconnue, ou histoire officielle, contribue à la mise en place d'un processus de nationalisation qui affecte directement les femmes. Cette nationalisation des femmes s'opère à quatre niveaux selon Ueno : au niveau de l'État, des idées et discours, des campagnes et de l'action populaire et dans la vie de tous les jours et les coutumes. Dès les débuts de la militarisation qui caractérise le Japon en temps de guerre, le gouvernement est conscient que la coopération des femmes sur le front est indispensable. Alors que la situation de guerre devient difficile, un système de mobilisation totale est mis en oeuvre, incluant les femmes au moyen de la Loi sur le service militaire volontaire de 1945 qui s'applique aux femmes de dix-sept à quarante ans. Cependant, comme le rappelle Ueno en citant Wakakuwa Midori, le régime de guerre totale ne démolit pas la division du travail selon le sexe.²¹⁷ Cette situation soulève la question de la définition des frontières de la nationalisation et du genre. Lorsque la nation est définie en matière de masculinité, il y a deux possibilités pour résoudre le dilemme de la mobilisation totale et la désignation des domaines différenciés de genre souligne Ueno : le modèle de l'intégration et le modèle de la ségrégation.

Au Japon et en Allemagne, le système favorisé est celui de la ségrégation, les deux pays interdisent aux femmes de s'impliquer dans des activités politiques, du moins au début de la guerre. À cet égard, le Japon ne considère jamais pas la possibilité de femmes soldats même dans les dernières étapes de la guerre lorsque confronté par de sérieuses pénuries de personnel. Malgré l'affectation de femmes au sein du personnel d'entretien des avions et à titre d'aides-infirmières,

²¹⁶ Ueno, Chizuko, *Nationalism and Gender*, Melbourne, Vic., Trans Pacific, Abingdon, Marston, distributor, 2004, p. 4.

²¹⁷ Ibid., p. 17.

elles ne figurent jamais dans des rôles de combattantes. Ueno précise néanmoins que lorsqu'un État-Nation fait de l'augmentation dans sa capacité militaire et de manufacture un objectif d'état, et réduit la nation à sa population (force des troupes et force de travail), le service militaire devient la clé de la nationalisation.²¹⁸ Elle ajoute que dans cette situation, la nation est divisée entre ceux qui ont l'honneur de mourir pour leur pays et les autres. Dans ce contexte, seuls ceux qui possèdent cet honneur sont qualifiés pour être membres de la nation. La guerre rend ainsi clairement visibles les frontières de genre avancées durant le temps de paix. De plus, le fait de devenir un héros militaire, ou un « dieu de la guerre », après sa mort dépend des définitions puissantes et asymétriques données au genre par la guerre. Dans cet ordre d'idées, Ueno précise que le siège réservé aux femmes par la stratégie de ségrégation n'est pas celui de dieu de la guerre, mais plutôt de « mères d'un dieu de la guerre préservé à Yasukuni ».²¹⁹ À ce sujet, Wakakuwa indique que l'enfant n'est rien d'autre que quelque chose qui appartenant à la nation dont la mère prend soin, un exemple probant de l'idée patriarcale « d'utérus emprunté ».²²⁰ D'autre part, le seul chemin disponible aux femmes afin de faire leur place à Yasukuni consiste à mourir dans le service de leurs fonctions en tant qu'infirmière rattachée à l'armée. Il est important de préciser que les vertus masculines requises pour être adoré au sanctuaire de Yasukuni telles que courage, calme et sang-froid sont considérées contraires à l'essence de la féminité. Pourtant, ce rôle est également considéré comme le plus approprié pour le caractère inné des femmes. Une contradiction parmi tant d'autres du discours patriarcal de la nationalisation des femmes.

Crime de la guerre

Il est important de préciser que la différence qui existe entre les nations victorieuses et les nations perdantes dans la définition de ce en quoi consiste un crime de guerre se retrouve également au sein de l'histoire des femmes. À cet égard, Ueno souligne que les femmes des pays vainqueurs ne remettent pas en question l'exécution de la violence d'état au nom de la justice. Ce processus de définition de crime de guerre est inévitablement la définition simultanée de ce qui ne l'est pas. En criminalisant certains types de violence, on excuse toutes formes de violence

²¹⁸ Ibid., p. 18.

²¹⁹ Ibid., p. 20.

²²⁰ Ibid.

figurant hors des paramètres. Ueno fait part de ses questionnements de la façon suivante : « the fact that defining what is a war crime simultaneously involves legitimating non-criminalized acts of war is a real problem for me. I feel that it is akin to being caught in a trap to discuss war crimes without asking whether or not war itself is a crime ». ²²¹ En fonction de cette ligne de pensée, elle propose que la seule réponse que le féminisme peut donner soit qu'il n'y a pas de forme de violence justifiée. Elle suggère par conséquent la criminalisation de toutes les formes de violence. Tout en étant consciente que les femmes peuvent elles aussi exercer la violence, elle considère que les femmes ne devraient pas essayer de rattraper les hommes sur cette facette en particulier. Elle ajoute que si le féminisme ne lutte pas afin de défendre les plus vulnérables, c'est-à-dire ceux qui sont incapables de contre-attaquer, celui-ci perd son sens. ²²² De plus, elle enchaîne en affirmant que l'histoire démontre que la violence sociétale employée par la communauté ou l'état au nom de la justice finit par être exercée seulement au nom de ses citoyens plutôt que pour ceux qui sont perçus comme des ennemis. La leçon à tirer est la suivante : il est presque impossible de prévenir les abus de violence une fois que l'utilisation de la violence est justifiée. C'est pourquoi Ueno propose plutôt de ne jamais autoriser l'exercice d'aucune forme de violence et du même coup la criminalisation des sphères publiques et privées. Dans ce même ordre d'idées, elle souligne que la violence domestique commence à être problématisée en raison des pressions féministes pour la criminalisation de la violence dans la sphère privée. Le seul espoir du féminisme d'empêcher la violence domestique selon Ueno est de ne plus utiliser un langage associant la masculinité à une nature violente et de reconnaître que la masculinité est également construite historiquement et que par conséquent elle peut être transformée. ²²³ Le féminisme ne doit pas être une idée de distribution de la justice, mais plutôt une idée par et pour les minorités. Il ne s'agit pas d'une « stratégie de rattrapage » ou de devenir puissantes au même titre que les hommes, il s'agit plutôt de respecter la dignité des minorités comme elles sont. En définitive, la criminalisation de toutes les formes de violence proposée par Ueno inclut inévitablement la criminalisation de la guerre elle-même.

²²¹ Ibid., p. 176.

²²² Ibid., p. 177.

²²³ Ibid., p. 178.

Décriminalisation de la violence d'État

Ueno Chizuko argue que la base du pouvoir militaire se trouve dans la décriminalisation de la violence d'état. En effet, un acte de violence commis sous toute autre circonstance est un acte criminel. Au sein de la société civile, les citoyens sont désarmés, le meurtre et la violence sont des crimes. Par conséquent, Ueno en vient à la conclusion que l'état ne fait pas partie de la société civile. Elle ajoute qu'il existe une autre sphère n'appartenant pas à la société civile, la sphère privée. Lorsque la société civile établie, elle produit deux sphères externes, la sphère de l'état et la sphère privée, produisant du coup deux types de violence n'appartenant pas à la société civile.²²⁴ Il s'agit de la violence propagée par l'État appelée violence publique et la violence qui survient dans la sphère privée appelée violence domestique. Ueno affirme que la décriminalisation de la violence publique et privée est survenue en même temps que la criminalisation de la violence dans la société civile. De plus, elle souligne que « systematically commit[ing] murder or acts of violence as a member of a national army can turn you into a hero, whereas punching someone in a bar can brand you as a criminal ».²²⁵ Elle ajoute que la société internationale est une autre zone sans lois externes outre des règles complètement irréalistes qui servent à justifier l'utilisation des forces armées pour régler les disputes entre les nations. C'est d'abord et avant tout la règle du plus fort qui régit la société internationale.

À vrai dire, seuls les citoyens de première classe possèdent le droit d'exercer la violence, c'est-à-dire les hommes chefs de ménage possédant une forme de propriété avec une obligation de payer des taxes tout en plus d'être admissible au service militaire. Ueno précise que si ces citoyens de première classe s'adonnent à la violence au nom de l'État ou s'ils violent eux-mêmes leur propriété, dont la femme fait partie, cette violence est décriminalisée. Seule la violence exercée entre deux citoyens est criminalisée. D'autre part, il existe une relation inséparable entre le statut de citoyen de première classe et la conscription militaire, celle-ci étant à l'origine d'un préjugé structurel en faveur des hommes dans l'allocation des privilèges civils. C'est pourquoi des organisations de femmes dénoncent cette réalité en militant pour le droit des femmes de s'enrôler dans l'armée, notamment pendant la Guerre du Vietnam. Ueno souligne que l'objectif de ces femmes consiste à devenir des citoyennes de première classe au même titre que les

²²⁴ Ibid., p. 161.

²²⁵ Ibid., p. 162.

hommes.²²⁶ Derrière cette demande d'égalité de genre au sein du service militaire supportée par l'idée d'avoir le droit de donner sa vie pour l'État se cache toutefois selon elle un piège pour le féminisme. Elle affirme que mourir pour son pays est la même chose que de tuer pour son pays. Il ne s'agit pas d'une voie libératrice pour les femmes.

Il faut préciser que pendant la guerre, bien que les femmes japonaises ne puissent combattre, elles contribuent à leur façon l'effort de guerre. La mobilisation de la « maternité » pour but militaire est toutefois en contradiction directe avec le pacifisme et le symbole de paix lui étant généralement attribués. En ce sens, Ueno suggère que la maternité est mobilisée de différentes façons selon le contexte historique. En changeant la question d'étude de « la maternité est-elle essentiellement pacifiste? » à « sous quelles conditions la maternité est-elle mobilisée pour la paix et sous quelles conditions l'est-elle pour la guerre? », le féminisme parvient à aller au-delà de la présomption selon laquelle la participation des femmes dans l'armée est non-naturelle.²²⁷ Elle affirme toutefois que cette réalité peut mener aux alternatives suivantes : la féminisation de l'armée ou la militarisation des femmes. La réponse soutient-elle se retrouve dans l'expérience historique des États-Unis. En démontrant que les femmes possèdent les habiletés physiques nécessaires et la capacité de tuer avec autant d'efficacité que les hommes, l'expérience américaine démontre le succès de la militarisation des femmes. Dans un autre ordre d'idées, Ueno Chizuko affirme que l'objectif des femmes consistant à devenir des membres à part entière de la société n'est rien d'autre que la nationalisation des femmes. Le chemin pour résister à l'intégration nationale est directement lié au rejet de l'assimilation selon elle. Elle ajoute qu'au sein de la théorie du genre poststructuraliste, Christine Delphy formule l'idée que le genre n'est pas constitué de deux éléments, mais qu'il est plutôt une pratique de différenciation pour créer deux arènes asymétriques.²²⁸ En définitive, « as it is not possible in either theoretical or practical terms for women to be treated the same as men or for women to be like men, it is clear that the goal of gender equality can only be to dismantle these gender differences themselves ».²²⁹

²²⁶ Ibid., p. 167.

²²⁷ Ibid., p. 169.

²²⁸ Ibid., p. 171.

²²⁹ Ibid., p. 172.

Aller au-delà de l'État et transcender le nationalisme

Le désir de chercher une histoire officielle consiste à vouloir établir une identité collective. Cette identification avec l'État-Nation impliquant séduction et coercition pour devenir un « je » sujet national est au cœur du nationalisme selon Ueno Chizuko. Comme Benedict Anderson le souligne, l'État-Nation dépend de la communauté imaginaire du peuple pour exister. D'ailleurs, Ueno précise qu'au sein du nationalisme de l'opprimé se dissimule le désir de prendre la forme de l'État-Nation de l'opresseur. Elle ne peut tout simplement pas en venir à dire que le nationalisme des groupes opprimés est juste.²³⁰ À titre d'exemple, elle souligne que le féminisme a critiqué le terrorisme antiinstitutionnel et l'héroïsme non organisé des mouvements d'indépendance en raison de leur structure de discriminations sexuelles inhérentes. Elle affirme que : « within nationalism we create an *us* and a *them* by identifying ourselves with an ethnic group, but this collective identification awaits us as trap in both the nationalism of the oppressor and the oppressed. »²³¹ Si un concept du peuple implique l'oppression des femmes ou des minorités, elle ne peut l'accepter.

Bien que le féminisme ne possède pas d'histoire de transcendance de l'état, cela ne veut pas dire qu'il est incapable de le faire. Si le féminisme est le produit de l'ère moderne, alors il ne pourra pas transcender la portée du moderne. Cependant, Ueno soutient que le féminisme est une contradiction créée par la modernité elle-même et qu'inévitablement, la seule façon pour le féminisme de survivre consiste à « percer » la modernité.²³² La raison de soulever la catégorie de genre n'est pas pour cacher les différences de classe, de race, d'ethnicité et de nationalité, mais pour ajouter aux différences. De plus, elle précise que l'objectif du féminisme n'est pas de remplacer une catégorie exclusive par une autre ou de construire une communauté essentialiste appelée « femme ». Elle prévient d'autre part du danger d'un concept de citoyen universel cosmopolite qui transcende toute nationalité. Selon Ueno, ce concept comprend une illusion d'individus libre de tout fardeau ou de toutes contraintes, encourageant les individus à agir comme si aucune dette historique n'existe.

« The *I* is neither national subject nor mere cosmopolitan. What constitutes the *I* is the aggregate of

²³⁰ Ibid., p. 140.

²³¹ Ibid.

²³² Ibid., p. 144.

a variety of relationships such as gender, nationality, occupation, social status, race, culture, ethnicity and sexuality. This *I* cannot escape from any one of these, but neither can it be reduced to any one of them. This *I* denies the privileging or essentialising of unitary categories. For this unique *I* – who is definitely not an individual who can be reduced to universalities – something that is absolutely impossible to accept is the logic of representation which equals being spoken for by proxy. »²³³

Le féminisme doit traverser les frontières nationales. Ueno affirme que si l'État « essaie de me violer, j'ai le droit de le rejeter » et que son corps et ses droits ne résident pas dans l'État. À ce titre, devenir un meurtrier au nom de l'État doit être perçu comme une violation des droits de la personne. Elle soutient que les idées qui transcendent l'État-nation amènent par une logique nécessaire à la conclusion qu'au-delà des crimes de guerre se trouve le crime de la guerre elle-même.²³⁴ En conclusion, le point d'arrivée d'une histoire du genre ayant déconstruit la « genrification » de l'État-Nation est la dénaturalisation et la dé-essentialisation de la catégorie d'État-Nation tout comme celle de femme.

Orientalisme inversé et patriarcat travesti

Si les femmes ont été confrontées à l'attribution de caractéristiques « innées » par les hommes de leur propre pays, il faut souligner que les hommes ont été confrontés à une situation étrangement similaire, mais dans une perspective internationale. Dans *Orientalism*, Edward Said argue que l'Europe a continuellement féminisé l'Orient en lui accordant les caractéristiques d'excentricité, de retard, d'indifférence silencieuse, de pénétrabilité féminine, etc. Ce processus en est un de création d'un discours masculin occidental en tant « qu'autre ». Cette attribution de différences nous en dit toutefois plus à propos de celui qui attribue qu'à propos de celui à qui ces caractéristiques sont attribuées. Ueno précise que ce lien entre Orient et féminité débute avec la montée de l'impérialisme européen alors que se met en place un discours de pouvoir construisant « l'autre » comme inférieur. À titre de réaction, les intellectuels colonisés se retrouvent confrontés à deux façons de définir leur identité. L'une de ces réponses est « masculine » et consiste à rejeter « l'autre » imposé et de se battre avec les colonialistes pour défendre les

²³³ Ibid., p. 145.

²³⁴ Ibid., p. 146.

valeurs « universelles ». L'autre réponse est « féminine » et consiste à accepter « l'autre » imposé et essayer d'en tirer avantage.²³⁵ Afin de comprendre la position du Japon dans ce contexte d'orientalisme, Ueno souligne qu'il est essentiel de rappeler que la « japaneseness » a été construite dans l'ombre de la Chine, lui donnant par conséquent une nature coloniale irréductible. En raison de la présence écrasante de la Chine, le Japon s'est défini comme particulier, distant, différent, en d'autres mots inférieur aux standards universels de la Chine. C'est dans ce contexte que l'intellectuel de la période Edo Motori Norinaga fait de l'esprit japonais une catégorie résiduelle de l'universalisme tout en rejetant la pensée universaliste en la nommant « esprit chinois ».²³⁶ Ueno suggère qu'à partir de ce moment, un cycle d'Orientalisme suivi d'un Orientalisme inversé s'est reproduit au cours de l'histoire du Japon. Le Japon était tout autant « l'autre » de la Chine que de l'occident à l'époque de Norinaga, il propose un orientalisme de l'esprit japonais en opposition à l'universalisme chinois. Il faut également préciser que Norinaga est un élève de *Tale of Genji*, le plus ancien roman japonais écrit par une femme. Pendant la période Heian, les documents officiels étaient rédigés en caractères chinois, mais les femmes ne pouvaient utiliser ce langage. Elles développent alors un système de *kana* utilisé parmi les femmes de la cour.²³⁷ Il n'est donc pas surprenant que Motori Norinaga développe ses théories sur la prémisse que l'esprit japonais peut être caractérisé de féminin en opposition à l'universalisme chinois qui est quant à lui caractérisé de masculin. Ueno souligne que dans la théorie de Norinaga, l'esprit chinois n'est pas l'esprit des Chinois, mais bien l'esprit des Japonais qui acceptent et sont en accord avec l'esprit chinois. Il s'agit d'un produit japonais. Elle enchaîne en affirmant que l'histoire nous dit que « l'écriture » de l'esprit japonais s'est réalisée dans *kanamoji*, un texte japonais fait de caractères chinois signifiant « faux texte », utilisé pour exprimer les émotions laissées derrière par les documents officiels écrits en chinois.²³⁸ Pour les hommes, l'esprit japonais est un résidu de la sphère publique et le japonais est utilisé pour exprimer les « affaires du peuple » ou les relations avec les femmes dans sphère privée. Cette différenciation entre le japonais et le chinois est en quelque sorte parallèle à la

²³⁵ Ueno, Chizuko, « In the Feminine Guise: A Trap of Reverse Orientalism », dans *U.S.-Japan Women's Journal*, English supplement, no. 13, 1997 (1995), p. 6.

²³⁶ Ibid., p. 7.

²³⁷ Ueno, Chizuko, « Are the Japanese Feminine? Some Problems of Japanese Feminism in Its Cultural Context », dans *Broken Silence: Voices of Japanese Feminism*, sous la direction de Sandra Buckley, Berkeley, University of California Press, 1997, p. 298.

²³⁸ Ueno, Chizuko, « In the Feminine Guise: A Trap of Reverse Orientalism », dans *U.S.-Japan Women's Journal*, English supplement, no. 13, 1997 (1995), p. 8.

différenciation entre l'écriture féminine, concept féministe proposé notamment par Irigaray et Cixous en France, et le langage universel (masculin).

Cet Orientalisme inversé ne s'applique toutefois pas uniquement au passé, il s'agit selon Ueno d'un phénomène relevant tout autant du présent. À cet égard, elle suggère de jeter un regard sur les réactions à la Loi sur l'opportunité égale d'emploi de 1984 qui cherche à remplir les demandes du Traité des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination contre les femmes. La critique conservatrice Hasegawa Michiko présume que le gouvernement japonais a été forcé d'adopter ce projet de loi contre son gré. Elle compare cette situation à celle d'une femme violée demandant plus de subordination, totalement ignorante de son viol.²³⁹ Selon Hasegawa, cette ignorance et subjugation aux valeurs occidentales est exemple de l'esprit chinois théorisé par Motori Norinaga. Ueno affirme que le féminisme est souvent mal compris de la sorte comme une importation occidentale. Elle ajoute que le féminisme japonais « has its own raison d'être, its own history, and its own voice, and the charge of being an import as created to attack feminism by reducing it to mere Western influence. »²⁴⁰ De plus, elle considère que le préjugé de genre de l'Orientalisme inversé complique grandement la situation du féminisme japonais. Si les hommes orientaux sont féminisés, les femmes sont quant à elles doublement féminisées. Lorsque les femmes protestent, elles sont blâmées en tant qu'agents des colonialistes occidentaux. Sinon, elles sont forcées de se joindre à une lutte pour construire un monde imaginé par « leurs » hommes. Les clichés familiers à propos des caractéristiques féminines de la culture japonaise sont le produit de l'Orientalisme. Lorsque l'Orient est féminisé par l'Occident, les hommes orientaux l'acceptent et se féminisent eux-mêmes dans un processus d'assimilation. Cette construction de la féminité est seulement possible en tant que catégorie résiduelle de la masculinité, un indicateur négatif de l'identité masculine. À cet égard, Ueno affirme que « reverse Orientalism accepted Europeans' ethnocentric logic, reversed their discourse, and created a counter-discourse following the same logic ».²⁴¹

Ueno Chizuko met en évidence le cycle d'Orientalisme et d'Orientalisme inversé en abordant la question de l'empereur japonais. À la fin de l'ère Edo, l'empereur est féminisé en raison de son statut de centre sans véritable pouvoir. La Restauration Meiji redonne toutefois à l'empereur un portrait masculin en le désignant à titre de dictateur militaire ne symbolisant pas la

²³⁹ Ibid., p. 10.

²⁴⁰ Ibid., p. 11.

²⁴¹ Ibid., p. 13.

bienveillance maternelle, mais plutôt l'autorité paternelle.²⁴² Elle affirme que la féminisation de l'empereur semble refaire surface depuis 1986 en soulignant que lors d'un discours, Hasegawa fait référence à l'empereur comme mère de la nation.²⁴³ De plus, le terme « centre vide » est maintenant utilisé pour expliquer et justifier la continuation de la monarchie. « The newly adopted postmodern term 'empty center' successfully conveys the current Japanese emperorship's ahistorical, benign, pacifist, and, accordingly, feminine nature. »²⁴⁴ Selon Motori Norinaga, la féminité est une façon de penser et d'agir, un attribut culturel pouvant être adopté autant par les hommes que par les femmes afin de donner naissance aux hommes en tant qu'écrivains « travestis ». Ueno parle donc de « patriarcat travesti » pour caractériser le patriarcat japonais.²⁴⁵ Même lorsqu'il se couvre dans la féminité, le patriarcat demeure toutefois le patriarcat. Ueno souligne également que « l'esprit japonais » opposé à « l'esprit chinois », comme féminité opposée à masculinité, sont des dualismes asymétriques créés par les hommes, un discours masculin dans une situation de colonisation. Elle met l'accent sur la nécessité de refuser les forces alternatives dictées par des constructions binaires et d'insister sur un futur que nous définissons nous-mêmes « rather than a 'reactionary' mirror image of that which we are resisting ». ²⁴⁶

Partie III : Histoires multiples

S'inscrivant dans une mouvance postmoderniste inspirée de la nouvelle gauche et du féminisme de la deuxième vague, l'étude de l'oppression des femmes que propose Ueno Chizuko est de par sa nature déconstructiviste une approche qui s'intéresse inévitablement au discours. Ce discours sur les femmes en est un qui cherche à expliquer les nombreuses réalités de la situation des femmes au Japon en employant des cadres analytiques fort différents. Dans son analyse de ces discours, Ueno identifie les divers paradigmes qui supportent les différents argumentaires en portant un regard particulièrement attentif sur les changements de paradigmes qui caractérisent l'analyse de la situation des femmes. Pour ce faire, Ueno ne s'intéresse pas uniquement au « problème des femmes » en général, mais elle aborde également un enjeu historique qui

²⁴² Ibid., p. 17.

²⁴³ Ibid., p. 18.

²⁴⁴ Ibid., p. 19.

²⁴⁵ Ibid.

²⁴⁶ Ibid., p. 21.

concerne directement l'implication du gouvernement japonais, et plus précisément de l'armée impériale, dans l'oppression des femmes. Le système des femmes de réconfort est sans aucun doute un sujet ayant soulevé la controverse au Japon, particulièrement après les témoignages d'anciennes femmes de réconfort réclamant justice. Ces témoignages ne sont toutefois pas acceptés unanimement par les intellectuels japonais, surtout au sein des milieux de droite nationalistes. Devant l'ampleur de la controverse engendrée par cet enjeu, Ueno entreprend un travail de déconstruction des paradigmes utilisés pour analyser le système des femmes de réconfort. En procédant ainsi à la déconstruction du discours portant sur le système des femmes de réconfort, elle cherche à mettre en lumière un aspect trop souvent oublié non seulement de l'histoire nationale officielle, mais également des historiens et historiennes du genre : l'existence des réalités multiples.

Changer le paradigme du « problème des femmes »

Un événement marquant du journalisme survient en 1982 lorsque Saito Shigeo publie *Tsumatachi no shishuki* (*Housewives' midlife autumnal period*), un ouvrage qui traite la vie des femmes ordinaires comme quelque chose d'important. Jusqu'alors, les articles portant sur les femmes se limitaient habituellement aux pages « vie de famille » ou parfois, des femmes apparaissaient dans les nouvelles parce qu'elles avaient causé un problème d'ordre public. Saito interviewe quant à lui des femmes ordinaires, ni des célébrités ni des criminelles. Il écrit des histoires à propos du déclin moral et du sentiment d'impuissance dans les esprits de femmes ordinaires en apparence.²⁴⁷ À cet égard, Ueno souligne qu'il y avait un besoin criant de changer le paradigme de « problèmes des femmes » à celui « d'études des femmes ». En ce sens, les recherches récentes en histoire sociale portent de plus en plus leur attention sur l'histoire de la vie de tous les jours des gens ordinaires en raison, notamment en réaction à l'accent sur l'histoire publique et les affaires politiques. Selon Ueno, l'histoire n'est pas transformée par des événements spécifiquement datés, elle se transforme à travers les changements lents et constants dans le style de vie et les coutumes du peuple.²⁴⁸

²⁴⁷ Ueno, Chizuko, *The Modern Family in Japan: Its Rise and Fall*, Melbourne, Vic., Trans Pacific Press, 2009, p. 183.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 186.

Pour revenir à l'étude de Saito, il essaie également d'aborder le sujet longtemps tabou du sexe, les recherches sur le domaine du sexe étant finalement considérées comme des sujets de recherches convenables. Ueno rappelle du même coup qu'il est essentiel de reconnaître que le sexe est le cœur des relations hommes femmes et que les relations sexuelles sont le produit de la société et de la culture. De plus, considérant que Saito est un homme et qu'il interviewe des femmes, il faut également reconnaître ses efforts en arrière-scène afin de parvenir à devenir aussi intime avec ses sujets. L'étude de Saito est particulièrement révélatrice à plusieurs niveaux en matière de perceptions des relations sexuelles de la perspective des femmes. Plusieurs femmes interviewées par Saito mentionnent avoir été forcées à avoir du sexe avec leur mari d'une façon pouvant être considéré comme du « viol domestique ». Cette réalité est selon Ueno le résultat d'un manque de communication flagrant au sein des relations sexuelles entre hommes et femmes, le sexe s'avérant trop souvent n'être rien d'autre que la compulsion de l'égoïsme de l'homme sur la femme.²⁴⁹ Elle remarque que souvent, les époux ne s'embrassent pas, ne se tiennent pas la main et ont rarement des contacts physiques, mais ils ont tout de même des relations sexuelles. En rapportant la vie de tous les jours des femmes ordinaires, Saito met en lumière un phénomène pathologique de la société japonaise. Ueno souligne que la méthode de Saito consiste à « laisser parler » ses sujets tandis que la plupart des journalistes traduisent trop souvent les dires de leurs sujets en utilisant leurs propres mots. Elle ajoute que « when a reality that has been believed to be objective is shaken and given way to a strange reality that we have never seen before, we must have a new method and new words to describe the new reality. »²⁵⁰ L'objectivité est seulement un autre nom pour d'anciennes histoires décrivant d'anciennes réalités affirme-t-elle. En contraste, elle considère que la méthode de Saito était appropriée pour détecter les signes précurseurs d'un changement de paradigme. Le seul désavantage de sa méthode souligne-t-elle est qu'elle ignore l'un des deux partis impliqués, les maris de ces femmes. Au-delà de l'étude de Saito, en discutant ouvertement de sexe, les études femmes ont révélé un écart immense entre ce que le sexe veut dire pour les hommes et les femmes. À cet égard, lorsque le sexe entre un homme et sa femme se rapproche du viol, les deux vivent des réalités différentes dans le même lit. Il est évident que les deux ne partagent pas la même réalité. C'est pourquoi Ueno suggère d'adopter une approche de recherche qui démontre l'existence de multiples réalités comme elles

²⁴⁹ Ibid., p. 187.

²⁵⁰ Ibid.

le sont. Elle conclut ainsi : « when the parties who seemingly shared a reality discovered that they were actually living different realities, both sexual love and the family myth began to disintegrate. »²⁵¹

Femmes de réconfort – triple crime

Le système des femmes de réconfort représente un exemple fort probant de la nécessité de considérer l'existence de réalités multiples. Il s'agit en quelque sorte de l'ultime incompatibilité de l'expérience vécue des deux partis impliqués. Le système des femmes de réconfort est problématisé pour la première fois avec la sortie publique de Kim Hak-sun en décembre 1991. Les faits étant pourtant connus, cette réalité est naturalisée comme le genre de cruauté qui « va trop loin » accompagnant la guerre, un crime sans responsable. C'est comme si cette réalité n'existait pas. Mais les ramifications criminalisant le système des femmes de réconfort vont bien au-delà de la redéfinition du passé. Ueno Chizuko affirme qu'il ne s'agit pas d'un problème du passé, mais bien d'un problème du présent, un crime dans lequel nous continuons de jouer un rôle. Il s'agit d'un triple crime : le crime du viol pendant la guerre, le crime de faire taire les victimes pendant un demi-siècle et le crime du rejet du témoignage des victimes par les factions conservatrices.²⁵² Au-delà de la souffrance vécue de ces femmes dans le passé, celles-ci ont continué de souffrir du long silence imposé et des accusations à leur endroit suggérant qu'elles « parlent pour obtenir de l'argent ». Dans le changement de paradigme qui mène à l'émergence du problème des femmes de réconfort en tant que crime sexuel, il ne faut pas oublier l'influence du mouvement des femmes en Corée depuis les années 1980, souligne Ueno. Lorsque le gouvernement japonais nie l'implication du gouvernement et affirme que le système de femmes de réconfort relevait d'entrepreneurs privés en 1990, des groupes de femmes coréens envoient massivement des lettres de protestation publiques. Ueno précise qu'en lumière des témoignages recueillis auprès d'anciennes femmes de réconfort, ce qui est choquant est non seulement la cruauté du fait historique lui-même, mais aussi qu'elles ont été forcées au silence pendant cinquante ans.²⁵³ Jusqu'à récemment, ces femmes traitaient leur expérience comme une

²⁵¹ Ibid., p. 189.

²⁵² Ueno, Chizuko, *Nationalism and Gender*, Melbourne, Vic., Trans Pacific, Abingdon, Marston, distributor, 2004, p. 70.

²⁵³ Ibid., p. 71.

honte personnelle, certaines le cachant souvent à leur famille tandis que plusieurs ne pouvaient tout simplement pas retourner chez elles. C'est ce passé qu'elles rendent public et redéfinissent comme assaut. Il s'agit de l'événement déclencheur d'un changement de paradigme concernant les victimes de crimes sexuels.

Paradigmes de l'analyse du système des femmes de réconfort

Dans un premier temps, le paradigme patriarcal de la honte nationale nie le pouvoir décisionnel des femmes et réduit la violation des droits sexuels des femmes à une dispute de droits de propriété entre hommes. Il s'agit selon Ueno de la cause du crime de l'imposition du silence des victimes. Ce paradigme entre en cause dans le cri qui pousse le gouvernement à ne pas exposer la honte nationale de la Corée, une réaction qui s'explique sur le plan de l'éthique confucéenne qui transforme le fait d'être victime d'agression sexuelle en honte et expose la lâcheté des hommes coréens incapables de protéger la chasteté de leurs femmes.²⁵⁴ La chasteté devient ainsi une forme de propriété masculine. Les discussions de ce paradigme tournent autour des intérêts du système patriarcal et des violations de ses droits, ignorant complètement la dignité des femmes. Ueno rapporte les propos de Yumiko Ehara qui souligne qu'on fait taire les victimes puisque les hommes présument que les femmes leur appartiennent et que par conséquent, le viol des femmes ternit l'honneur des hommes.²⁵⁵ À ce titre, Ueno affirme que nous sommes en présence d'une logique patriarcale qui dicte que la sexualité des femmes est de droit de propriété le plus fondamental des hommes et qu'une infraction à son endroit n'est pas seulement une insulte à la femme elle-même, mais qu'elle est en fait une insulte suprême envers le groupe masculin auquel elle appartient. Ueno ajoute qu'en refusant de reconnaître le droit des femmes à entamer des poursuites individuelles et en supportant la position du gouvernement japonais, le gouvernement coréen réduit l'individu à quelque chose appartenant à l'État.

En second lieu, le paradigme du viol militaire considère le viol comme quelque chose qui accompagne inévitablement la guerre dans tous les pays, exemptant du coup les soldats de toute responsabilité. Ueno souligne que jusqu'à très récemment, cette forme de viol était expliquée en

²⁵⁴ Ibid., p. 73.

²⁵⁵ Ibid., p. 74.

termes de désir des soldats vivant séparés de leurs femmes pour de longues périodes.²⁵⁶ Cependant, de récentes recherches proposent une nouvelle compréhension du viol de guerre en démontrant que l'assaillant ne passe pas de désir sexuel à viol, libérant le discours du mythe du viol de temps de paix.²⁵⁷ Suivant cette nouvelle perspective, Hikosaka Tai critique le mythe selon lequel les hommes ne peuvent se contrôler et argue plutôt que les hommes commettent des viols dans le but d'afficher leur emprise du pouvoir. Il met en évidence l'aspect distinctif du viol en temps de guerre par sa multiplicité, « gang rape », et son aspect rituel établissant une solidarité de groupe par l'assaut d'une personne vulnérable.²⁵⁸ Ueno considère toutefois que cette explication n'est pas suffisante. Elle ajoute que cet assaut est dirigé d'abord et avant tout à la sexualité des femmes parce qu'ils savent que cette marque de pouvoir agit symboliquement comme une insulte ultime adressée aux hommes de l'autre côté.²⁵⁹ Elle explique ainsi qu'il est impossible d'utiliser ce paradigme pour analyser le système des femmes de réconfort, un système allant au-delà du viol ordinaire non organisé en temps de guerre. Réduire les femmes de réconfort à un cas de viol de guerre dissimule des problèmes difficiles à résoudre au sein du système lui-même.

Ueno Chizuko considère que l'usage du langage joue un rôle crucial alors que le terme « femme de réconfort » obscurcit la réalité du recrutement forcé de femmes pour un travail sexuel. Cette tentative de masquer réalité figure au cœur du paradigme de la prostitution qui explique le système des femmes de réconfort comme de la prostitution à grande échelle. Ce paradigme contient son lot de problèmes selon Ueno, notamment parce que les prix pour les services des femmes de réconfort étaient fixes et surtout, les soldats payaient au moyen de notes militaires qui perdent complètement toute valeur après la guerre.²⁶⁰ D'autre part, ce paradigme sous-entend que l'armée ne s'engageait pas directement dans les « stations de réconfort » et utilisait plutôt des courtiers et des proxénètes afin de gérer « l'échange de service ». Cependant, Ueno précise que malgré de grandes précautions de la part de l'armée, la nature forcée des

²⁵⁶ Ueno, Chizuko, « The Japanese responsibility for military rape during world war II », dans *Asian Studies Review*, Vol. 17, No. 3 (1994), p. 105.

²⁵⁷ Ueno, Chizuko, *Nationalism and Gender*, Melbourne, Vic., Trans Pacific, Abingdon, Marston, distributor, 2004, p. 80.

²⁵⁸ Ibid.

²⁵⁹ Ibid.

²⁶⁰ Ueno, Chizuko, « Narratives of the Past. Against Historical Revisionism on 'Comfort Women' », dans *Approches critiques de la pensée japonaise du XXe siècle = Critical Readings in Twentieth Century Japanese Thought*, sous la direction de Livia Monnet, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2002, p. 310.

services sexuels est évidente. De plus, elle accuse ce paradigme de diviser les femmes selon la dichotomie « bonnes » et « mauvaises ». En incluant l'aspect d'échange monétaire, ce paradigme brouille la frontière entre prostitution et viol tout en empêchant la violation sexuelle dans ses formes variées d'émerger dans toute sa complexité.²⁶¹ Dans un autre ordre d'idées, Ueno rappelle qu'il ne faut oublier que la femme n'est pas une joueuse centrale, mais qu'elle est simplement un objet, une commodité ne possédant pas le droit de choisir ses clients. En somme, ce paradigme exempt hommes de toute responsabilité en sous-entendant le libre-choix des femmes. « At a glance the prostitution paradigm appears to recognize the woman's right to self-determination but, given that it is supported by a sexual double standard that draws a line between prostitutes and all other women, in reality it can be said to be another version of the patriarchal code. »²⁶²

Le dernier paradigme abordé par Ueno Chizuko, celui de la violence sexuelle, nie d'entrée de jeu l'engagement volontaire des femmes en positionnant le système des femmes de réconfort en tant que forme d'esclavage sexuel. Ce paradigme est lui aussi caractérisé par certains problèmes selon elle. Premièrement, les droits humains ne sont pas un concept suprahistorique et universel. Non seulement leur contenu a-t-il changé historiquement, mais il est également socialement limité par les catégories de genre, de race, de classe, ainsi que par le fardeau de la période historique de l'ère moderne.²⁶³ Deuxièmement, le problème de l'accent des droits humains sur l'ONU n'est pas automatiquement synonyme de justice. Troisièmement, le concept d'autodétermination sexuelle ramène inévitablement au débat de présence ou d'absence de décision volontaire concernant le travail du sexe. Bien que le terme d'esclaves militaires sexuelles semble être la bonne terminologie, ce paradigme tombe dans le même genre de dilemme que ces prédécesseurs alors que le libre-choix des femmes doit être nié assidûment. À cet égard, Ueno souligne que la pureté du passé sexuel, l'aspect de la résistance et le déni d'une motivation économique sont utilisés symboliquement pour créer l'image de la victime modèle.²⁶⁴ L'effet politique du paradigme est de rendre difficile pour quiconque déviant du modèle idéal d'aller de l'avant, fonctionnant comme une barrière entre les victimes « pures » et « impures ». La division peut également s'étendre au niveau de la race alors que le paradigme crée selon Ueno une division entre les femmes de réconfort japonaises et les non-japonaises. En effet, ce

²⁶¹ Ibid., p. 311.

²⁶² Ueno, Chizuko, *Nationalism and Gender*, Melbourne, Vic., Trans Pacific, Abingdon, Marston, distributor, 2004, p. 84.

²⁶³ Ibid., p. 88.

²⁶⁴ Ibid., p. 89.

paradigme réfère d'abord et avant tout aux crimes sexuels commis à l'endroit des femmes des pays occupés, excluant la victimisation des femmes de réconforts japonaises et la prostitution sur les bases militaires alliées du discours. À ce sujet, Ueno Chizuko conclue avec la question suivante : « surely the rape of a 12 year-old girl in 1995 by three American soldiers ... is contiguous to military-base prostitution and everyday structural violence against women? »²⁶⁵

Discours nationaliste

L'historien conservateur Hata Ikuhiko soulève trois questions. Y avait-il un système de recrutement forcé par les autorités? Les conditions de vie des femmes de réconfort étaient-elles plus difficiles que celles des prostituées sous licence en temps de paix? Pourquoi aucune femme de réconfort n'est venue de l'avant? Ueno souligne que son argument est intelligemment structuré, notamment en demandant si un « système » de recrutement forcé est en place et non si le recrutement forcé a eu lieu. C'est ainsi qu'il se permet de répondre « non » aux deux premières questions tout en affirmant que la troisième question est un « angle mort » du débat, sans mentionner qu'il s'agit d'un point contesté. Ueno affirme que c'est exactement ce type de discours conservateur qui a permis l'existence du système des femmes de réconfort et leur silence pendant cinquante ans.²⁶⁶

Malgré sa difficulté de s'éloigner d'un discours nationaliste, le mouvement des femmes coréen est parvenu à transformer la compréhension de l'enjeu des femmes de réconfort de honte nationale à celle de discrimination nationale et de genre. À cet égard, Ueno souligne la contribution de l'activiste et théoricienne Yamashita Yeong-ae qui critique le nationalisme au sein du mouvement en notant la discrimination de genre caractérisant le discours nationaliste. De plus, elle démontre comment le discours des femmes de réconfort est construit sur la base de leur exposition à ce discours national, notamment en ce qui a trait à la distinction entre travail volontaire et forcé qui met trop souvent l'accent sur la chasteté des femmes coréennes.²⁶⁷ Yamashita Yeong-ae affirme que le discours nationaliste est ethnocentrique et qu'il érige un mur entre les victimes coréennes et les autres, créant division nationale entre les femmes afin de servir ses intérêts antijaponais. La féministe Kim Eun-shil ajout qu'en conférant un sens

²⁶⁵ Ibid., p. 90.

²⁶⁶ Ibid., p. 91.

²⁶⁷ Ibid., p. 92.

symbolique plus grand au signifiant de la violation sexuelle, le discours nationaliste nie la spécificité des expériences des femmes et l'universalise en enjeu national.²⁶⁸ En somme, ce ne sont pas les femmes coréennes qui sont violées, mais la nation coréenne. En englobant les femmes au sein du « sujet national », le discours nationaliste établit une unification des intérêts des femmes à ceux des hommes, stimulant du coup le nationalisme coréen. D'ailleurs, Ueno précise qu'il existe également un cliché au sein de la droite japonaise consistant à utiliser la métaphore du viol pour exprimer la violation d'une autre nation. Le discours nationaliste peut ainsi être interprété comme une variante du paradigme patriarcal.

Réalités multiples

Au sein de la dispute cherchant à déterminer si le système des femmes de réconfort relève de la prostitution ou de l'esclavage sexuel, plusieurs différentes positions caractérisent le discours au Japon et en Corée. Les « libérationnistes » penchent du côté de la prostitution en mettant l'accent sur le « consentement » et le « choix » des femmes, tout en soulignant que la violence à l'endroit des prostituées est simplement le « produit de l'époque ».²⁶⁹ Ueno considère que cette position va à l'encontre du processus raisonnable de contextualisation historique. Les historiens Kawada Fumiko et Kurahashi Masanao arguent que le système des femmes de réconfort est une extension du système de prostitution publique. À cet égard, Ueno souligne que les témoignages des anciennes femmes de réconfort réfutent toutefois leur préjugé que les traitements des femmes de réconfort étaient aussi bon, sinon meilleur que celui des prostituées.²⁷⁰ Une autre position est celle des groupes de soutien coréens qui refusent d'égaliser les femmes de réconfort à des prostituées dans une tentative de rejeter toute position consistant à construire une « victime modèle ». Suzuki Yoko et Fujime Yuki apportent quant à elles quelques nuances à la position considérant le système des femmes de réconfort comme une extension de la prostitution au Japon dans le but de condamner les deux institutions en indiquant le caractère sexuellement discriminatoire du Japon d'avant-guerre.²⁷¹ Fujime critique ouvertement le double

²⁶⁸ Ibid., p. 93.

²⁶⁹ Ueno, Chizuko, « The Politics of Memory: Nation, Individual and Self », dans *History and Memory*, vol. 2, no. 2., p. 140.

²⁷⁰ Ibid., p. 141.

²⁷¹ Ibid.

standard qui sépare les « femmes innocentes » des « prostituées moralement dégénérées ». S'il existe autant de pluralité et de complexité dans les paradigmes, quelle est la vérité?

En raison des écarts dans les différentes analyses, il semble que personne ne connaisse la vérité. Selon Ueno, cette façon de poser la question est un truc, puisqu'elle suppose que l'idée de la vérité est quelque chose de singulier que personne ne peut nier. Ce qui existe vraiment est des réalités multiples construites au sein d'histoires multiples.²⁷² En effet, il est très difficile, voire impossible, de rapprocher la réalité des soldats qui parlent avec nostalgie de leurs échanges avec des femmes de réconfort et celle des femmes de réconfort qui parlent de ces mêmes expériences en termes d'oppression et de souffrance. Lorsque de tels écarts existent, peut-on parler d'expériences partagées? Selon Ueno, lorsqu'un tel écart existe entre l'expérience du responsable et celle de la victime, deux réalités existent. Il n'y a pas de fait unique et singulier. Elle précise également que de reconnaître l'existence de réalités multiples en place d'une vérité irréfutable ne veut pas dire juger laquelle de ces réalités est la vérité. « The problem is recognizing that the “reality” of the oppressed, which has been concealed and forced into conformity by the “reality of the dominant,” has such an unimaginably different face. »²⁷³ Elle ajoute qu'il s'agit de reconnaître que l'histoire peut prendre une apparence complètement différente de ce que nous avons vu de nos propres yeux et admettre que l'histoire peut être simultanément plus qu'une seule chose. En d'autres mots, il faut reconnaître que l'histoire est plurielle et ainsi abandonner l'idée d'une histoire officielle. À cet égard, l'enjeu du système des femmes de réconfort nous confronte à une autre histoire, une histoire qui n'est pas connue ou racontée au sein de l'histoire officielle. De plus, Ueno affirme que la réalité de la victime est créée lorsqu'elle forme sa subjectivité en racontant son histoire. Le plus important est d'adopter une pratique discursive afin de créer l'histoire de ces femmes anciennement femmes de réconfort. L'impact de leur voix est la révision de l'histoire.²⁷⁴

²⁷² Ueno, Chizuko, *Nationalism and Gender*, Melbourne, Vic., Trans Pacific, Abingdon, Marston, distributor, 2004, p. 104.

²⁷³ Ueno, Chizuko, « The Politics of Memory: Nation, Individual and Self », dans *History and Memory*, vol. 2, no. 2., p. 143.

²⁷⁴ Ueno, Chizuko, *Nationalism and Gender*, Melbourne, Vic., Trans Pacific, Abingdon, Marston, distributor, 2004, p. 105.

Partie IV : Histoire des femmes et école réflexive

Une analyse du discours sur les femmes japonaises doit inévitablement prendre en considération les écrits abordant les enjeux des femmes selon les cadres analytiques de l'histoire des femmes et du genre, une discipline relativement nouvelle, lorsque comparée à « l'histoire des hommes » qui fut longtemps la seule et unique histoire écrite. Comme la nouvelle gauche a remis en question « l'ancienne gauche », le féminisme de la deuxième vague s'est efforcé de procéder à l'analyse de ses propres fondements idéologiques. C'est dans cet ordre d'idées qu'Ueno Chizuko effectue un travail de déconstruction du discours provenant de l'histoire des femmes et du genre afin de non seulement comprendre la modernité d'une perspective féministe, mais surtout de mettre en lumière la compréhension de la modernité offerte par les féministes elles-mêmes. Ueno aborde ainsi l'histoire des femmes réflexive qui réinterprète l'histoire des femmes selon de nouveaux paramètres analytiques. Si elle approche cette histoire réflexive de façon critique, Ueno souligne néanmoins les contributions significatives de la discipline, notamment en ce qui a trait à la méthodologie qui accorde une importance marquée pour l'histoire orale. Ce type d'approche, central dans l'analyse du système des femmes de réconfort entre autres, n'est toutefois pas aisément reçu par de nombreux historiens favorisant plutôt une approche traditionnelle positiviste de l'histoire. En réponse aux critiques mises de l'avant par ces historiens « conservateurs », Ueno propose une réinterprétation du révisionnisme historique en procédant à la déconstruction des fondements du positivisme historique et en soulignant l'importance et la validité de la tradition orale et des témoignages en histoire des femmes. Ueno s'engage à établir les bases d'une nouvelle histoire des femmes réflexive.

Histoire des femmes et modernité

Évaluer la modernité du point de vue des femmes est une tâche ambivalente qui confronte inévitablement la modernité « libératrice » et la modernité « oppressive ». Dans un premier temps, Ueno Chizuko précise que le mouvement de contre-culture des années 1960 engendre un élan pour l'intérêt de l'histoire du peuple, c'est-à-dire du point de vue des minorités sociales ou

des opprimés.²⁷⁵ S'inspirant de ce nouveau courant, la première réunion de libération des femmes au Japon se tient en 1970 alors que des groupes de chercheuses analysent l'histoire des femmes pour essayer d'y trouver l'origine de l'oppression des femmes. Jusqu'alors, la seule littérature disponible ou presque sur le sujet sont les versions de l'histoire des femmes de Inoue Kiyoshi et Takamura Itsue. Ces histoires des femmes qui arguaient que l'oppression relevait des « reliques féodales » et que les femmes pouvaient être libérées par la modernité ne sont toutefois plus suffisantes pour expliquer les sentiments des femmes dans le contexte des années 1970. Les femmes se demandent pourquoi l'oppression continue même avec des droits à priori égaux. C'est au cours de ce questionnement souligne Ueno que les femmes portent leur attention pour la première fois sur l'oppression des femmes par la modernité.²⁷⁶ Affectées par la contre-culture des années 1960 proposant une reconsidération de la valeur du développement et de la production entraînée par la modernité, les femmes japonaises remettent en question leur histoire. Il s'agit selon Ueno d'une tentative de transformer dramatiquement le paradigme de l'histoire des femmes en tant que complément de l'histoire des hommes en une version complètement révisée de l'histoire reconsidérant l'histoire traditionnelle à partir du point de vue des femmes.

Ueno affirme que Mizuta Tamae est la première à mettre au défi le tabou associé à la modernité par son analyse de Jean-Jacques Rousseau. Cette dernière argue que la modernité a entraîné à la fois « l'émancipation des hommes » et « l'oppression des femmes ». Ueno considère toutefois que Mizuta demeure une moderniste offrant une pénétration incomplète de la modernité.²⁷⁷ D'un autre côté, Ivan Illich affirme quant à lui que la discrimination des femmes est directement exactement le produit de la modernité et que compléter la modernité ne ferait que contribuer à cette oppression. Ueno souligne toutefois qu'il tend à idéaliser les sociétés avant la « société industrielle » en tant que monde d'ordre et d'harmonie. Elle suggère plutôt que la société industrielle est caractérisée par sa forme historique spécifique de discrimination de genre.²⁷⁸ Selon Ueno, lorsque l'histoire sociale se tourne vers la période de formation de la modernité, elle révèle la relativité historique de différents facteurs caractérisant la « famille moderne » tels que la vénération de la domesticité, l'exclusion des femmes du travail productif, la naissance de la jeunesse, la formation du concept de « maternité » et au Japon spécifiquement,

²⁷⁵ Ueno, Chizuko, *The Modern Family in Japan: Its Rise and Fall*, Melbourne, Vic., Trans Pacific Press, 2009, p. 107.

²⁷⁶ Ibid.

²⁷⁷ Ibid., p. 108.

²⁷⁸ Ibid., p. 109.

le concept du *ie*. Selon de nombreuses études en histoire sociale, la modernisation est la source du mal et de l'oppression des femmes en instaurant une modernité qui exclut les femmes du travail productif, les prive de leur autonomie sexuelle, etc. Ueno Chizuko considère cependant qu'en étant une théorie avec une voie évolutionnaire unilatérale voyant la modernité comme la source de tous les maux, cette perspective est problématique à sa façon.²⁷⁹ Il s'agit en quelque sorte de l'inverse de de la perspective libératrice.

Si Betty Friedan publie *The Feminine Mystique* en 1963, ce n'est qu'au début des années 1970 que l'oppression et l'aliénation des femmes dans la société industrielle avancée vécue par Friedan deviennent finalement une réalité pour les femmes. Le mouvement de libération des femmes japonais n'est toutefois pas seulement un effet d'une vague ou de l'introduction de sa contrepartie américaine. Il faut considérer la maturité de la société industrielle qui atteint le niveau requis pour générer ce mouvement. Fujieda Mioko divise l'histoire du féminisme en deux parties : une première phase (partout dans le monde à la fin du 19^e et début du 20^e siècle) et une deuxième phase (1960-1970). Ochiai Emiko caractérise ces deux phases de modernisme et d'antimodernisme. Dans la première, les activistes bourgeoises des droits des femmes et les socialistes partagent une perspective libératrice. Dans la deuxième, les féministes radicales et les écologistes partagent un scepticisme profond envers la modernité après que celle-ci devienne une réalité tangible.²⁸⁰ C'est donc dire que l'émergence d'une critique de la modernité par les féministes devait attendre que la modernité japonaise soit complétée.

En transformation continue, la maturation du féminisme pendant les années 1980 rend possible l'interprétation ambivalente du sens de la modernité pour les femmes en proposant une perspective à la fois libératrice et oppressive. Afin de représenter cette nouvelle perspective, Ueno utilise l'exemple de la séparation des sphères et la domesticité entraînées par l'industrialisation qui signifient à la fois l'isolation des femmes à la sphère privée et leur libération du travail d'hôtesse de la sphère des femmes.²⁸¹ Percevoir la modernité de façon ambivalente mène à une perspective de l'histoire des femmes non seulement à titre d'histoire des victimes mais également à titre d'histoire des responsables ou coupables. En ce sens, Suzuki Yuko, entre autres, analyse la responsabilité des féministes pendant la guerre en décrivant le processus par lequel les leaders, dont Ichikawa Fusae, ont participé de façon volontaire dans les

²⁷⁹ Ibid., p. 112.

²⁸⁰ Ibid., p. 113.

²⁸¹ Ibid., p. 116.

activités de la guerre.²⁸² C'est dans cet ordre d'idées que des historiennes ont entrepris la tâche de réexaminer l'histoire de l'idéologie féministe du point de vue de la responsabilité des femmes en tant que responsables. Yamashita Etsuko, par exemple, souligne que l'antimodernisme de Takamure niant l'individualisme a créé une tendance vers le féminisme maternaliste et inévitablement vers le fascisme et la glorification de la guerre. Ueno affirme qu'il est intéressant de constater que la situation postmoderne au Japon pendant les années 1980 transforme la perception de plusieurs valeurs modernes comme étant anachroniques, causant une réappréciation des valeurs postmodernes de la tradition culturelle.²⁸³

Deux décennies après la période de croissance rapide, les femmes deviennent particulièrement diversifiées, notamment en raison d'un système de réseautage qui est paradoxalement un produit dérivé de la forte discrimination à l'endroit des femmes. D'autre part, il est important de préciser qu'il existe une division des femmes en matière de classes, les femmes au foyer à temps plein par exemple appartenant à la classe supérieure tandis que les femmes au foyer temps partiel qui travaillent appartiennent à une classe inférieure. Dans ce contexte, la nouvelle « housewife-orientedness » des jeunes filles est un retour à des valeurs conservatrices indiquant un désir de monter dans l'échelle sociale. En lumière des nouvelles réalités qui affectent la situation des femmes, Ueno affirme qu'il devient de plus en plus complexe de déterminer ce qui est moderne, antimoderne et postmoderne, tout comme il est difficile de déterminer si la modernité ou la postmodernité est libératrice ou oppressive pour les femmes.²⁸⁴ Pendant les années 1980, les perspectives analytiques postmodernistes mettent en doute et déconstruisent certains concepts modernes comme « l'individu » et « l'indépendance ». Le résultat est une nouvelle appréciation des valeurs de la féminité et de la maternité, en réaction au concept sans genre (mais habituellement masculin) de l'individu. Plusieurs facteurs expliquent cette tendance selon Ueno. Premièrement, plusieurs piliers du féminisme des années 1970 doivent faire face à leur propre maternité dans les années 1980. Deuxièmement, la déception éprouvée envers la société de domination masculine résulte en une montée des séparatistes, incluant les lesbiennes, qui prennent la direction dans le mouvement. Troisièmement, le « marché » des études des femmes est établi au sein du monde académique et de nombreuses études sont produites dans divers domaines comme la littérature, la sociologie, la psychologie,

²⁸² Ibid., p. 117.

²⁸³ Ibid., p. 118.

²⁸⁴ Ibid., p. 120.

etc. Finalement, à travers la récession économique des années 1970-1980, le « backlash » politique et le repli du féminisme causent une perte d'espoir pour une réforme institutionnelle de la société.²⁸⁵

Dans un autre ordre d'idées, les féministes matérialistes sont quant à elles ouvertement irritées par les perspectives postmodernistes souligne Ueno Chizuko. Des féministes marxistes, comme Lynne Segal et Christine Delphy, arguent que l'émancipation des femmes peut seulement être atteinte par des réformes institutionnelles des infrastructures et non par une « révolution culturelle ».²⁸⁶ Si les féministes socialistes classiques réduisent la libération des femmes à l'émancipation de la classe ouvrière, les féministes marxistes d'après la seconde vague cherchent à abolir le patriarcat dans lequel l'appropriation par le mari du travail domestique des femmes procure une base matérielle pour l'oppression. À cet égard, Ueno reconnaît que la découverte de l'existence du travail domestique non capitaliste sous le système capitaliste a été l'une des contributions majeures du féminisme marxiste. Cette découverte révèle que temps et aussi longtemps que le travail domestique non rémunéré existe, le patriarcat continue dans la société socialiste. L'objectif doit être de réformer la famille et les relations en termes de genre et de génération en réaction aux changements du patriarcat sous le capitalisme. Premièrement, le travail domestique est grandement commercialisé et perd de sa substance. Deuxièmement, les femmes se sont déjà transformées en productrices et consommatrices. Ueno cite Christine Delphy qui affirme que la sous-traitance du travail domestique n'est rien d'autre que la division du travail selon le genre à l'échelle du marché. Ce qui était autrefois fait par les femmes à la maison et maintenant fait par des femmes à l'extérieur de la maison. En ce sens, la « housewifization » globale du travail s'opère en fonction d'une réorganisation du travail féminin dans le marché du travail marginal. En définitive, « patriarchy will not be abolished but will be reorganized and remain the 'main enemy' ».²⁸⁷ Ueno ajoute que dans ce processus de développement d'une nouvelle histoire de la mondialisation et de la postindustrialisation, les facteurs de genre, de classe, d'âge, de race et de nationalité prennent une nouvelle importance. Soulignant que des valeurs perçues comme étant prémodernes réapparaissent dans la postmodernité, elle considère que le sens de la « différence de genre » moderne ne tient plus, tout comme c'est le cas pour d'autres concepts modernes tel que l'individu et l'État. Ces concepts ne

²⁸⁵ Ibid., p. 121.

²⁸⁶ Ibid.

²⁸⁷ Ibid.

vont toutefois pas disparaître affirme-t-elle, ils vont simplement être réorganisés dans le contexte de nouvelles variables.²⁸⁸

Responsabilité de guerre des féministes

Ueno Chizuko affirme qu'il est possible d'observer un changement marquant de paradigme dans l'histoire des femmes. Ce changement se manifeste au sein de nombreux débats, mais il est possible d'identifier un moment déclencheur avec l'émergence d'un questionnement quant à la responsabilité de guerre des femmes de l'intelligentsia. Le discours passe de l'école des victimes à celle des responsables en suggérant une relecture de la littérature sur le sujet de la participation des femmes dans les activités de guerre. Selon Ueno, ce processus consiste cependant inévitablement à miner le passé de toute femme penseur ayant une responsabilité dans le féminisme d'avant-guerre. Dans un premier temps, le support et la participation d'Ichikawa Fusae au sein du gouvernement de guerre sont traditionnellement interprétés comme une stratégie de survie quant à l'oppression de l'État qui ne lui laisse pas beaucoup d'autre choix si elle veut protéger son projet de suffrage féminin. En contraste, Hiratsuka Raichou ne participe pas dans les activités publiques de guerre, par conséquent, sa responsabilité de guerre n'a été soulevée que récemment. Par une relecture de la littérature du temps de guerre, des historiennes mettent en lumière une « face cachée » de son maternalisme, notamment ce qui concerne son idéologie eugénique et à sa prose louangeant l'empereur.²⁸⁹ Suzuki Yoko, de l'école réflexive de l'histoire des femmes, soulève la question suivante : comment quelqu'un jusque-là considéré exceptionnel peut aboutir à commettre une erreur pareil durant la guerre et coopérer avec la guerre impérialiste?

À cet égard, Ueno souligne que derrière le mot « erreur » employé par Suzuki, il y a le préjugé que leur attitude en temps de guerre est le résultat d'un libre choix et non d'une compulsion inévitable dans les circonstances. De plus, s'il y a bien eu « erreur », la question est de savoir s'il était possible d'éviter de la commettre. Ueno ajoute également que le jugement de la guerre en tant que « mauvaise guerre » est présupposé au sein de l'idée d'erreur proposée par Suzuki. En prenant la position qu'elles veulent offrir une explication de la logique inhérente de

²⁸⁸ Ibid., p. 122.

²⁸⁹ Ueno, Chizuko, *Nationalism and Gender*, Melbourne, Vic., Trans Pacific, Abingdon, Marston, distributor, 2004, p. 23.

cette « erreur », il peut être dit que ces érudits de l'histoire des femmes ont adopté le point de vue de l'école de l'histoire de la continuité.²⁹⁰ L'analyse de Suzuki suggère que le parcours d'Ichikawa peut être résumé à « droits des femmes = participation dans la sphère publique = libération des femmes ». Au sein de ces limites, son parcours peut être perçu comme la vie fidèle et cohérente d'une femme suffragette à l'activisme exceptionnel. En ce qui concerne Hiratsuka, servir l'état par la maternité amène à sélectionner les « descendants supérieurs » aux dépens des « descendants inférieurs ». Sa position demandant la protection de la maternité par l'état peut quant à elle trop facilement résulter en approbation du contrôle de la maternité par l'État, comme en témoigne son approbation de certaines lois et régulations en la matière. Encore une fois, Suzuki suggère qu'un arrière-plan d'élitisme pousse Hiratsuka à séparer les femmes compétentes pour donner naissance de celles qui ne le sont pas.²⁹¹ En ce qui a trait à son changement d'attitude à l'égard de l'empereur, Suzuki Yuko et Yoneda Sayako mettent en cause son antimodernisme. Ueno précise que malgré son refus de la perspective accusatrice de Suzuki, Yoneda offre tout de même son support à la notion de continuité de Hiratsuka, allant même jusqu'à affirmer que Hiratsuka n'est pas une traîtresse, mais que c'est le système de l'empereur qui s'empare d'elle.²⁹² De son côté, Suzuki se résigne au fait qu'il existe dans Hiratsuka un autre monde transcendant la logique et qu'il est donc probablement impossible d'essayer de la comprendre logiquement.

Réagissant à cette relecture de l'histoire des femmes, Ueno affirme que l'interprétation de Suzuki comporte plusieurs problèmes. Elle débute en soulignant la question de savoir si Hiratsuka était vraiment une antimoderniste. En effet, malgré une tendance consistant à lier le maternalisme à l'antimodernisme en raison du rejet de l'individualisme moderne, la recherche féministe met évidence que la maternité et le maternalisme sont en fait des inventions de la modernité.²⁹³ D'autre part, une relecture de Hiratsuka démontre que la protection de la maternité qu'elle suggère n'est pas une revendication de dépendance envers la sphère publique de l'État. Elle considère plutôt que c'est parce que les femmes peuvent contribuer à la sphère publique par la maternité qu'elles peuvent demander une forme de protection. Partagent des idées similaires à celles d'Ellen Key en matière de sécurité de la maternité et de rôle de l'État pour le bien-être,

²⁹⁰ Ibid., p. 24.

²⁹¹ Ibid., p. 25.

²⁹² Ibid.

²⁹³ Ibid., p. 26.

Hiratsuka développe un argument progressif dans l'espoir d'un agrandissement de la sphère publique à un moment où cet aspect de l'État n'est pas encore établi.²⁹⁴ Il faut toutefois préciser que malgré son affinité avec le maternalisme scandinave, le féminisme maternaliste japonais rejette l'individualisme et l'égalitarisme anglo-saxons. Dans un autre ordre d'idées, Ueno considère qu'un autre point problématique de la relecture proposée par Suzuki et Yoneda est que dans leur accent sur la continuité de Hiratsuka, elles présument une rupture dans le projet de modernisation pendant la crise du temps de guerre. Ensuite pour démontrer l'inévitabilité des penseurs féministes à supporter la guerre, elles adoptent la position que la guerre est une déviation du projet de modernisation. Par conséquent, Ueno affirme que Suzuki et Yoneda finissent par retourner inévitablement encore une fois à l'ancien paradigme qui considère la guerre comme une irrationalité ou un moment de folie dans l'histoire du Japon.²⁹⁵ En ce sens, la perception de ces femmes, qui met l'accent sur la constance des féministes d'avant-guerre, tombe dans le paradigme de l'école de la continuité.

Responsabilité de guerre des femmes ordinaires

Un autre aboutissement de l'école réflexive de l'histoire des femmes est la poursuite de la « responsabilité de guerre » non seulement de la classe dirigeante de l'élite, mais aussi des femmes « ordinaires ». À cet égard, de nombreuses études démontrent qu'il est clair que les masses féminines n'ont pas une opinion nécessairement négative de la guerre. Ueno souligne toutefois que parmi les souvenirs reconstruits en tant que « passé rappelé », il y a peu d'exemples de femmes qui sont conscientes de leur rôle en tant que responsables dans leur rapport à la guerre.²⁹⁶ Il est en effet possible à identifier chez les femmes ordinaires une tendance à ne pas prendre en compte le viol de femmes chinoises ou les souffrances des femmes de réconforts sous le prétexte que « tous souffrent » ou que « de telles choses sont inévitables en temps de guerre ». L'historienne Tabata Kaya découvre d'ailleurs dans ses travaux sur des Japonaises en Corée que le passé « recollecté » est celui d'une classe privilégiée remplie de nostalgie et qu'il n'y a pas d'intérêt à mettre en doute les injustices qui permettent ces privilèges.²⁹⁷ D'autre part, il est

²⁹⁴ Ibid.

²⁹⁵ Ibid., p. 29.

²⁹⁶ Ibid., p. 38.

²⁹⁷ Ibid., p. 39.

démontré que la plupart des féministes, d'une façon ou d'une autre, accueillent le plan de nationalisation des femmes par la guerre totale moderne. D'ordre général, les femmes perçoivent positivement le système demandant et rendant possible leur participation dans la sphère publique et partagent une excitation et un sens de mission envers leur devoir de sujets nationaux. Hiratsuka Raichou suit cette tendance en affirmant que les habitudes acquises par les femmes ordinaires pendant ces « temps troubles » et l'expérience de coopération qui en découle ne peuvent qu'offrir un héritage positif.²⁹⁸ Elle s'avère même en faveur d'une participation plus grande encore des femmes et d'une mobilisation de tous les groupes de femmes pour la cause de la guerre. Ichikawa Fusae est elle aussi enthousiaste quant à l'enrôlement des femmes dans les activités de la guerre et ne croit pas que cela va à l'encontre du système de la famille. Soulignant la compatibilité du travail et de la maternité, elle affirme que l'établissement de politique de protection de la maternité dans les milieux de travail est un objectif du mouvement des femmes depuis longtemps déjà.²⁹⁹ « Conservatisme dans sa pensée et innovation dans son action, n'est-ce pas cela le fascisme? » demande Kano Mikiyo. Ueno croit toutefois que le fascisme n'est pas une idéologie conservatrice. Dupé par la fioriture rhétorique d'assigner la tradition au régime politique, les générations subséquentes d'historiens ont nommé ceci une idéologie « conservatrice ».³⁰⁰

Révisionnisme historique

En 1997, l'Orthodox History Group demande que toutes les descriptions des femmes de réconfort soient retirées des manuels d'histoire japonaise du ministère de l'Éducation. Ce regroupement d'historiens proposant une version japonaise du révisionnisme historique se compose non seulement d'un alignement de l'ancienne droite avec Nishio Kanji et Eto Jun, mais il inclut également une jeune génération d'intellectuels conservateurs comme Kawakatsu Heita et Otsuki Takahiro, ainsi que des femmes antiféministes comme Kimura Harumi et Hayashi Mariko. Il divise l'opinion publique en deux sur un arrière-plan de nationalisme et de conscience de superpuissance. Ueno considère que leur logique est syllogistique : les pouvoirs occidentaux

²⁹⁸ Ibid.

²⁹⁹ Ibid., p. 41.

³⁰⁰ Ibid., p. 42.

étaient tout aussi mauvais que le Japon, ils ne se sont pas excusés, par conséquent comment peut-on accuser le Japon d'agir de même?³⁰¹

Leur argument peut être divisé en quatre points centraux. Premièrement, ils soutiennent qu'il n'y a pas de preuve substantielle du recrutement forcé par l'armée japonaise. Selon Ueno, bien que cette position semble en être une orthodoxe de positivisme historique, ce n'est en réalité pas différent des Néo-Nazis qui nient l'Holocauste par faute de document signé par Hitler.³⁰² Le danger de privilégier les sources documentaires consiste à ignorer la réalité de la destruction de documents par les pays vaincus avant la réquisition d'après-guerre. Deuxièmement, ils remettent en doute la fiabilité des témoignages des victimes et considèrent qu'il s'agit en apparence d'un crime sans victime en raison du silence, même si tous étaient au courant du phénomène. À cet égard, Ueno affirme que si les victimes peuvent être liquidées ou complètement forcées au silence, le crime peut être effacé.³⁰³ Troisièmement, ils affirment qu'il est inapproprié d'apprendre à des jeunes du secondaire le côté obscur de la sexualité. Sur ce point, Ueno pose la question suivante : est-ce les enfants ou les professeurs qui sont embarrassés? Elle répond en suggérant que ce sont simplement les adultes qui projettent leur sentiment de honte et de malaise sur les enfants dans une vaine tentative d'échapper à réalité.³⁰⁴ Elle critique également leur préjugé que le sexe doit absolument être quelque chose de bien alors qu'en réalité, le sexe peut prendre la forme de quelque chose de bon ou mauvais. De plus, elle considère qu'il est illogique d'apprendre aux enfants le côté obscur de l'être humain en termes de guerres et de massacres, mais pas en termes de sexualité.³⁰⁵ Dans les faits, l'âge actuel des étudiants du secondaire n'est pas différent de celui des prostituées sous licence avant la guerre. En ce sens, Ueno souligne la nécessité de réexaminer le mythe de la jeunesse confinée à l'innocence de l'enfance et modelant le corps des jeunes d'une façon à « interdire l'utilisation ». Quatrièmement, l'Orthodox History Group propose de récupérer la fierté nationale et argue pour se débarrasser de cette vision masochiste de l'histoire et restaurer une histoire officielle donnant fierté envers le pays. Selon Ueno, créer une histoire nationale légitime ne sert qu'à dissimuler la diversité et les conflits au

³⁰¹ Ibid., p. 109.

³⁰² Ibid., p. 110.

³⁰³ Ibid.

³⁰⁴ Ibid.

³⁰⁵ Ibid., p. 111.

sein de la nation. C'est pourquoi il faut éviter le piège de la tentation de s'identifier avec cette communauté imaginaire.³⁰⁶

Positivism

Le débat portant sur l'inclusion des femmes de réconfort dans les manuels scolaires est en fait une dispute quant à savoir si le recrutement forcé a eu lieu ou non et si les documents démontrant l'engagement de l'armée japonaise existent ou non. Si le mythe de la recherche objective et neutre de la vérité est maintenu, il faut en souligner les dangers selon Ueno Chizuko. Jusqu'à maintenant, le discours d'opposition a été de « ne pas déformer la vérité historique ». Le positivisme est une vision de l'histoire qui considère le fait historique comme étant quelque chose prenant exactement la même apparence peu importe qui la regarde, en d'autres mots une réalité objective. Les formes de preuves acceptées par l'histoire positiviste sont les sources historiques documentaires, les sources archéologiques et les sources orales, avec les documents officiels au sommet de la hiérarchie. La tradition orale et les témoignages n'ont de crédibilité que s'ils sont appuyés par d'autres formes de preuves. La logique de l'Orthodox History Group est donc la suivante : s'il n'y a pas de preuve du recrutement forcé, le fait ne peut être vérifié, par conséquent il n'est pas approprié d'inclure un fait non vérifié dans les manuels d'école. Plusieurs croient que ce raisonnement est construit objectivement suivant une logique positiviste.

Mais les documents officiels ne sont en réalité que des sources indiquant la gestion des affaires et la bureaucratie des autorités. Selon Ueno, « to take the position that facts cannot be verified without official documents is nothing less than identifying with those in power ».³⁰⁷ De plus, il est bien connu que la plupart des documents concernant l'exécution de la guerre ont été détruits vers la fin de la guerre, incluant les documents concernant les femmes de réconfort. Ueno considère que le plus grand problème en privilégiant les sources documentaires consiste au rejet de la valeur des témoignages comme source de preuve potentielle. Cette approche est également le pire affront possible envers la réalité des victimes. Lorsqu'elles parlent enfin de leurs expériences, un « passé perdu » est retrouvé en tant « qu'autre réalité » et l'histoire est

³⁰⁶ Ibid.

³⁰⁷ Ibid., p. 116.

réécrite à ce moment.³⁰⁸ Le positivisme impose le fardeau de procurer des preuves matérielles à ces femmes et remet en doute la validité de leurs témoignages en raison de la subjectivité et des trous de mémoire qui caractérisent ce type de preuves historiques. Cependant, Ueno affirme que dans ce cas-ci, le terme « sources historiques documentaires » est simplement un autre nom pour des sources ayant été légitimées par les autorités, des sources du pouvoir dominant.³⁰⁹ Dans le cas où le pouvoir dominant a intérêt à dissimuler ses propres crimes, il importe de contester la crédibilité de cette documentation. Ueno souligne également le problème concernant le fardeau de la preuve en relation au crime. Elle soutient que la logique devrait être repensée afin que ce ne soit pas à la victime de procurer des preuves de harcèlement sexuel par exemple, mais à l'accusé de procurer des preuves du contraire. La raison justifiant de ce revirement du fardeau de la preuve se retrouve dans la différence de pouvoir qui existe entre les partis impliqués. Lorsqu'il s'agit d'un crime commis par un fort à l'endroit d'un faible comme c'est le cas avec le système des femmes de réconfort, il est facile d'identifier lequel des deux partis bénéficie du traitement égal en court.³¹⁰

Témoignage et histoire orale

Le domaine d'études de l'histoire des femmes a contribué à de nombreux changements dans la façon de faire de l'histoire, notamment en ce qui concerne la méthodologie. En raison de l'absence presque complète d'une histoire écrite, l'histoire des femmes a été forcée de recourir à d'autres méthodes. C'est en grande partie ce qui explique la position critique de la discipline envers la priorisation des sources documentaires. Comme le souligne Ueno Chizuko, l'histoire des femmes en tant que discipline est consciente que les discours à propos des femmes, produits par des hommes, sont des fantaisies masculines des femmes plutôt que des portraits de la réalité des femmes.³¹¹ Le plus grand défi consiste donc à permettre aux voix forcées au silence de s'exprimer, de faire entendre leur voix et par le fait même leur histoire. Il n'est donc pas surprenant que pour l'histoire des femmes, les témoignages oraux sont d'une très grande valeur.

³⁰⁸ Ibid., p. 117.

³⁰⁹ Ueno, Chizuko, « The Politics of Memory: Nation, Individual and Self », dans *History and Memory*, vol. 2, no. 2., p. 135.

³¹⁰ Ueno, Chizuko, *Nationalism and Gender*, Melbourne, Vic., Trans Pacific, Abingdon, Marston, distributor, 2004, p., p. 118.

³¹¹ Ibid., p. 123.

Il existe de toute évidence certains problèmes au sein d'une approche favorisant une telle méthodologie. En effet, l'histoire orale est inévitablement marquée par des trous de mémoire des témoins, des divergences entre les témoignages, une mémoire sélective et le fait que les souvenirs d'une personne sont toujours interprétés dans le présent. En raison de ces aspects, certains favorisent les sources documentaires et considèrent les témoignages et autres sources orales comme étant non crédibles. Les historiennes féministes répondent toutefois que c'est en raison de ces caractéristiques qu'il y a une réalité aux témoignages oraux. Elles posent les questions suivantes : qu'est-ce que l'histoire écrite? Qui en sont les auteurs? Qui est exclu?³¹²

D'autre part, Ueno précise que les problèmes inhérents à l'histoire orale affectent tout autant l'histoire officielle légitimée par les autorités au pouvoir. Premièrement, les trous de mémoire et les erreurs marquent de nombreux documents officiels qui traitent des événements comme si ceux-ci n'avaient jamais eu lieu. Un exemple probant de cette situation concerne entre autres le massacre de Nankin. « More things are forgotten than remembered in written history. »³¹³ Deuxièmement, les divergences sont elles aussi présentes dans l'histoire écrite. À cet égard, Ueno remet en question la « cohérence » historique selon laquelle les événements du passé se situent dans un lien cohérent de cause à effet et dont la mission de l'histoire consiste à prédire le futur. En raison de son manque de tolérance à l'endroit des interprétations alternatives, l'histoire cohérente est extrêmement dangereuse selon elle. Troisièmement, la mémoire sélective affecte également l'histoire officielle, notamment lorsqu'on considère que ce sont seulement les agissements des gens puissants qui sont sélectionnés tandis que ceux de leurs opposants sont ignorés.³¹⁴ Dans cette perspective, la priorité des sources documentaires n'est rien d'autre que la sélection d'une perspective aux dépens d'une autre. Finalement, l'histoire écrite aussi ne peut être que le souvenir du passé dans le présent. Alors que les temps et les interprétations changent, les histoires sont dans une position de réécriture selon la perspective du présent.

L'histoire du genre a été souvent critiquée d'être trop politique et idéologique. La réponse des féministes consiste à poser la question suivante : y a-t-il une histoire qui n'est pas politique? Joan Scott admet l'aspect partiel de l'histoire des femmes et affirme qu'une explication universelle n'est pas et n'a jamais été possible.³¹⁵ Tout comme nous avons été incapables de

³¹² Ibid., p. 124.

³¹³ Ibid.

³¹⁴ Ibid., p. 125.

³¹⁵ Ibid., p. 126.

positionner une seule vérité historique, la réalité est composée de multiples catégories et la mission des scientifiques sociaux est de devenir plus sensible à cette multiplicité et ces différences. Si l'on considère l'histoire comme une reconstruction du présent plutôt qu'une restauration du passé, la question de la narration historique fait surface. Dans cet ordre d'idées, le témoignage d'anciennes femmes de réconfort est choquant non seulement en raison de ce qui leur est arrivé, mais parce que cinquante ans plus tard, la façon dont le récit est raconté change. Par leurs témoignages, ces femmes ont rendu leur victimisation publique et l'ont redéfinie, un acte qui aurait été impossible sans l'existence du mouvement des femmes. Les femmes elles-mêmes sont ainsi en mesure de retrouver un passé vide et des souvenirs supprimés. Ueno affirme que si l'on accepte que ces femmes ont une dignité, il faut considérer que c'est par l'acte de témoigner qu'elles l'ont obtenu et par conséquent, l'acte de nier ces témoignages piétine injustement la dignité de ces femmes.³¹⁶ La raison de ce long silence réside dans le fait que le crime a continué dans le temps présent pour un demi-siècle. En ce sens, Ueno soutient qu'il ne s'agit pas d'un crime relevant du passé, mais bien d'un crime perpétué dans le présent dont les plus grands coupables sont les sociétés patriarcales du Japon et de la Corée. Elle ajoute que « when a victim finally takes the plunge and speaks out, this itself is nothing less than a departure from the victim's oppressive reality. »³¹⁷

Cette réalité ne doit cependant pas être comprise dans le même sens qu'un fait. Lorsqu'il y a un tel écart entre réalité des assaillants et des victimes de viol, il est impératif de reconnaître l'existence de deux réalités complètement différentes. Si nous pensons en termes de réalités multiples, deux réalités coexistent ici : celle du système des femmes de réconfort selon l'armée et celle du viol selon les victimes. Même s'il y a un tel écart entre les réalités, cela ne veut pas dire que l'une est correcte et que l'autre fautive. Mais il faut savoir reconnaître la présence de relations de pouvoir asymétriques alors que la réalité du puissant devient la réalité dominante imposée au parti minoritaire. Selon Ueno, l'acte de promouvoir une autre réalité surpassant la réalité dominante est le combat en soi pour l'opprimé; il s'agit d'une pratique consistant à réclamer une partie de soi qui a été reniée par la réalité dominante.³¹⁸ La réalité de la victime est construite pour la première fois à travers ce processus de narration. De plus, la question de la narration comporte un aspect double composé du narrateur et du destinataire. Ueno rappelle qu'il

³¹⁶ Ibid., p. 127.

³¹⁷ Ibid., p. 128.

³¹⁸ Ibid., p. 129.

a été démontré que les faibles ont tendance à raconter l'histoire que l'auditoire veut entendre. En ce sens, le site de production d'un récit est le site clinique de l'exercice du pouvoir. Le récit des faibles étant multivocal et entrecroisé de complexité, il est selon l'histoire des femmes la preuve par ses divergences des failles dans la réalité dominante. L'histoire de la victime modèle n'est rien d'autre que ce que l'auditoire veut entendre, un discours mettant l'accent sur la pureté des victimes de violence sexuelle ayant pour effet de renforcer le patriarcat. « The audience ... exercise their power to transform the narrative formula at the very site where they are engaging in the practice of listening in order to extract the story that they themselves want to hear. »³¹⁹ Le récit des faibles ne se fera jamais entendre dans une situation où le narrateur ne possède pas d'un sens de sécurité et de confiance. Il s'agit d'une leçon tirée de l'histoire des femmes.

Histoire des femmes réflexive

Ueno Chizuko souligne qu'il est important de distinguer entre « histoire du genre » et « histoire des femmes » puisqu'avant l'histoire du genre, il existait une langue tradition d'histoire des femmes au Japon. Contrairement à son homologue, l'histoire du genre n'est pas restreinte par l'arène féminine, ce qui engendre la possibilité de catégories analytiques dans tous les domaines, peu importe le sexe.³²⁰ Elle ajoute que l'histoire des femmes a une relation crispée avec le féminisme, particulièrement en raison du fait que la discipline a été établie avant l'émergence de féminisme de seconde vague sous l'influence du matérialisme historique. Lors de son établissement en tant que discipline, l'histoire des femmes est perçue comme une histoire spécialisée dans la recherche du domaine féminin oublié par l'histoire orthodoxe, un supplément à l'histoire orthodoxe. En contraste à la division sexuelle du travail au sein de la recherche historique où l'histoire des femmes traite de la sphère privée « genrée » et l'histoire orthodoxe met l'accent sur la sphère publique indifférente au genre, l'histoire du genre annonce que le genre s'opère également dans la sphère publique et ajoute la catégorie de genre au concept même de neutralité de genre.³²¹ À cet égard, il est possible d'affirmer que l'histoire orthodoxe est « genrée » en tant qu'histoire des hommes, la réalité de la neutralité de genre n'étant rien d'autre

³¹⁹ Ibid., p. 131.

³²⁰ Ibid., p. 132.

³²¹ Ibid., p. 133.

que l'exclusivité masculine et l'exclusion du féminin. Il s'agit selon Ueno d'un changement de paradigme afin de restaurer le pouvoir décisionnel des femmes dans l'histoire.

Les femmes ne sont pas seulement des victimes passives de l'histoire, mais des sujets créant activement l'histoire. Ironiquement, ce changement de paradigme a eu pour résultat que les historiennes féministes portent un regard plus dur envers les femmes qu'auparavant. Il s'agit selon Ueno d'une histoire « self-reflexive », « self-referential » et « self-critical ». ³²² Elle ajoute que ce nouvel examen réflexif de l'histoire des femmes moderne et contemporaine au Japon a mené directement au questionnement de la complicité des femmes et de leur rôle en tant que responsables dans l'agression impérialiste. À cet égard, elle précise que l'Allemagne a connu le même type d'émergence de réflexivité historique, mais une différence majeure existe entre les deux courants. Si au Japon l'identité mise de l'avant est celle de victime de la guerre en raison de Hiroshima et Nagasaki, en Allemagne, l'identité nationale est plutôt celle de coupables sans chance de justification. ³²³ Dans les deux cas, Ueno souligne que tant et aussi longtemps que l'histoire du genre demeure au sein du cadre de l'histoire nationale, elle ne peut produire une composition en termes de « crimes de l'état » dans lesquels les femmes ont participé. Dans les mots de Maruyama Masao, « women as 'second-class citizens » are as war criminals only 'second-class criminals'. » ³²⁴ Wakakuwa Midori affirme quant à elle que les femmes japonaises ont été des « cheerleaders de guerre », mais, peu importe le pays, le processus de nationalisation des femmes a été sensiblement le même selon Ueno. Tant et aussi longtemps que l'histoire réflexive ne transcendera pas l'histoire nationale, la responsabilité de guerre des pays vainqueurs ne sera pas problématisée. « Unless we can question the war responsibility of the victor nations, then reflexive history ends up nothing more than a masochistic exercise. » ³²⁵ En définissant l'étendue des sujets qui doivent être réflexifs et les cibles de la réflexion, nous décidons aussi des limites de l'histoire. L'objectif derrière l'établissement du genre comme catégorie analytique dans l'histoire réflexive doit être de nous permettre de transcender l'histoire nationale.

³²² Ibid., p. 134.

³²³ Ibid.

³²⁴ Ibid., p. 135.

³²⁵ Ibid., p. 136.

Chapitre III – Ide Sachiko et le langage féminin

L'approche déconstructiviste d'Ueno Chizuko s'intéresse particulièrement aux discours sur les femmes puisque ceux-ci contribuent à la représentation des femmes dans la société japonaise au sein d'un ensemble de moyens divers que ce soit dans les milieux académiques, à la télévision, dans la littérature, ou autres. L'analyse du discours permet certes d'en apprendre davantage sur la nature de l'oppression des femmes, mais il s'agit d'abord et avant tout d'explorer les idées qui contribuent à cette oppression. Comme le mentionne Ueno lorsqu'elle explique la signification du terme *enjo kosai*, entre autres, le langage utilisé n'est pas le résultat d'une simple coïncidence. Au-delà du discours, ou plutôt à un niveau encore plus microscopique, une analyse du langage permet d'aborder la situation des femmes sous une toute nouvelle perspective. C'est dans cet ordre d'idées que les analyses linguistiques féministes contribuent à élargir la compréhension des enjeux de genre au Japon. Bien que l'étude de la sociolinguistique japonaise ne soit pas une discipline entièrement nouvelle dans les années 1970, l'ajout d'une perspective féministe à l'analyse du langage est certainement un phénomène émergent au sein de l'essor postmoderne émanant de la nouvelle gauche et du féminisme de la deuxième vague.

À cet égard, la sociolinguiste Ide Sachiko propose une approche analytique particulièrement intéressante. En abordant la question du langage spécifique des femmes, Ide effectue un travail de déconstruction du langage spécifiquement féminin afin de mettre en lumière l'origine et la nature des différences de genre qui caractérisent la langue japonaise. Contrairement à Ueno Chizuko qui adopte une position féministe relativement radicale, Ide n'applique pas de cadre théorique aussi rigide à son analyse du genre et du langage. Elle est néanmoins, de son propre aveu, directement influencée par les élans féministes des années 1970 consistant à appliquer une perspective féministe critique à l'étude d'une variété de disciplines académiques. Cependant, plutôt que d'aborder le langage féminin dans le but d'en soutirer les preuves de l'oppression des femmes, la méthode d'Ide consiste plutôt à décortiquer la nature des différences de genre et à accepter les différentes interprétations de ces différences provenant des femmes elles-mêmes. Il faut noter que la position d'Ide à l'égard des implications de l'utilisation d'un langage féminin par les femmes japonaises s'est transformée au cours des années. Elle admet lors d'une entrevue en 1994 que sa position plus critique de l'usage du langage féminin en tant que reflet du statut inférieur des femmes dans la société japonaise ne semblait pas faire

beaucoup d'échos auprès de ses étudiants à l'université. Cette situation a encouragé Ide à reconsidérer son interprétation du langage des femmes pour finalement réaliser que ce phénomène ne résultait pas nécessairement d'un statut inférieur, mais plutôt d'une complémentarité des rôles sociaux de genre généralement appréciée parmi les femmes japonaises. C'est pourquoi Ide Sachiko s'intéresse davantage à la nature de ces différences qu'à une critique pure et dure du langage féminin.

L'approche sociolinguistique d'Ide Sachiko s'inscrit dans un courant féministe de déconstruction du langage cherchant à mettre en évidence la nature des différences de genre tout en proposant une explication des implications de ces différences pour les femmes. S'inspirant particulièrement des travaux de Robin Lakoff, mais également des contributions de Penelope Brown et Stephen Levinson, Ide aborde les thèmes qui concernent spécifiquement et singulièrement le langage des femmes. L'une des plus grandes contributions d'Ide à la sociolinguistique japonaise se situe dans son analyse de la politesse linguistique. À la recherche d'un concept de politesse linguistique universelle, Ide renforce la littérature existante sur le sujet en y ajoutant une perspective interculturelle au moyen d'une approche comparative de l'anglais et du japonais dans le but d'expliquer les différences culturelles caractérisant le concept de politesse. Son penchant pour la politesse linguistique engendre inévitablement une réinterprétation de l'usage de formes linguistiques formelles et d'honorifiques. Les différences interculturelles de ces caractéristiques linguistiques incitent Ide à aborder également la question du particularisme conversationnel de la langue japonaise tout comme les notions « d'indexicalité » et de réflexivité du langage. Une fois les bases du fonctionnement de ces concepts linguistiques établies, il est possible d'explorer leurs implications pour le langage des femmes. L'approche déconstructiviste d'Ide s'engage donc à exposer en détail la nature des différences de genre qui caractérisent le langage des femmes de celui des hommes. La critique féministe proposée ne s'intéresse toutefois pas uniquement à souligner l'existence d'une oppression irréfutable des femmes à travers le langage, mais plutôt à explorer les interprétations négatives et positives de ces différences de genre en considérant la nature émancipatrice tout comme la nature potentiellement oppressive de l'usage d'un langage spécifiquement féminin en japonais.

Partie I : Sociolinguistique japonaise

À titre de point de départ, il est tout indiqué d'apporter quelques précisions sur la discipline de la sociolinguistique au Japon. En raison de son désir de repousser les limites des perspectives occidentales, Ide Sachiko s'intéresse à l'origine de la sociolinguistique au Japon afin d'identifier les cadres théoriques qui caractérisent jusqu'à ce jour l'étude de cette discipline. Ce retour sur l'origine de la discipline au Japon est important puisque les préjugés occidentaux dominant largement les analyses de la langue nous informe Ide, et ce, même lorsque la langue à l'étude n'est pas une langue occidentale. Par conséquent, Ide considère nécessaire de réaffirmer les bases de la sociolinguistique japonaise afin de prendre en considération des perspectives additionnelles dans les études qu'elle entreprend. Cette tentative de repousser les limites de ce qui a déjà été fait se manifeste également sous la forme de l'établissement d'une « pragmatique émancipatrice ». Cette approche consiste à étudier la diversité culturelle des langues non occidentales sans nécessairement avoir à passer par le filtre des théories linguistiques occidentales. Ide propose donc une analyse des différences interculturelles qui caractérisent le langage. Pour ce faire, elle effectue notamment un ensemble d'études comparatives du japonais et de l'anglais, mettant en évidence la diversité du langage. C'est à partir de ces prémisses qu'Ide s'engage à déconstruire le langage avec un accent sur la politesse et le langage des femmes.

Domaines de recherche de la sociolinguistique japonaise

Il existe deux domaines de recherches principaux en sociolinguistique japonaise, la dialectologie et *genjo seikatsu* (vie du langage). L'origine de la discipline remonte à 1949 lorsque la National Language Research Institute (NLRI) est fondée dans le but d'effectuer de la recherche scientifique sur la langue japonaise et les comportements d'élocution dans la vie de tous les jours du peuple japonais tout en établissant des bases solides pour l'amélioration de la langue japonaise.³²⁶ Le principal champ d'intérêt est donc l'étude des comportements linguistiques dans la vie de tous les jours, plus précisément les diversités régionales comme la

³²⁶ Ide, Sachiko, « Introduction: The Background of Japanese Sociolinguistics », dans *Journal of Pragmatics*, Vol. 10 (1986), p. 281.

prononciation et le vocabulaire. L'objectif de ces premières études consiste à procurer une description totale des « comportements d'élocution » dans une « communauté d'élocution », en d'autres mots un portrait d'ensemble de l'aspect linguistique dans la vie de tous les jours. Au-delà de ces descriptions, il est possible d'observer un objectif d'identification des facteurs causant les variétés linguistiques. Ces recherches se fondent sur le préjugé de base que la langue est différente d'individu à individu plutôt que de groupe à groupe. Par conséquent, la méthode de recherche employée dans l'analyse de ces variétés linguistiques ne commence pas par des groupes préétablis comme l'âge, le sexe, la classe, etc. Cette approche consiste donc à explorer les diversités de langage d'un individu dans une « communauté d'élocution » pour ensuite procéder à l'analyse des données au moyen d'un « continuum de variétés » afin d'en trouver les limites et de choisir les bonnes variables. Ide souligne que cette méthode est contraire au point de départ de la sociolinguistique en Occident qui examine les variétés linguistiques en mettant l'accent sur des variables linguistiques et sociales prédéterminées.³²⁷

Si en Occident on cherche la corrélation entre la langue et la société, au Japon, on inclut plutôt la langue au sein de la société. À cet égard, Ide affirme que cette différence pourrait être due à une différence de perspective à l'endroit de la langue. En Occident, la langue est perçue comme un objet séparé devant être examiné en relation à la société alors qu'au Japon, la langue est considérée en tant que partie et parcelle de comportement social humain.³²⁸ Les Occidentaux démontrent d'ailleurs souvent une frustration relativement au manque d'orientation théorique des recherches japonaises qui ne proposent aucun cadre théorique et tentative de mettre en place des règles ou de générer des arguments quant aux implications théoriques des trouvailles individuelles. En effet, l'approche japonaise n'offre habituellement pas de conclusion, seulement une liste descriptive. Selon Ide, bien qu'une orientation théorique plus importante permette d'effectuer des découvertes plus approfondies, cela signifierait également la perte de la description d'ensemble des réalités linguistiques de tous les jours que la sociolinguistique japonaise recherche d'abord et avant tout.³²⁹ La meilleure solution est peut-être une combinaison des deux approches qui sans négliger l'aspect descriptif de la sociolinguistique japonaise comporterait également une perspective plus théorique afin d'aboutir à un juste équilibre.

³²⁷ Ibid., p. 283.

³²⁸ Ibid.

³²⁹ Ibid., p. 284.

Pragmatique émancipatrice

L'expression « pragmatique émancipatrice » vient d'un dialogue entre Sachiko Ide, Yasuhiro Katagiri, William Hanks, Scott Saft ainsi que d'autres interlocuteurs. À noter que le terme « pragmatique » désigne à la fois usage de la langue et cadre disciplinaire l'étudiant. Les auteurs partagent la conviction que la pragmatique en tant qu'entreprise analytique a été dominée par des opinions de la langue dérivées de langues et façons de parler euroaméricaines. Bien qu'enrichissantes pour le domaine de la pragmatique, ces recherches ont eu tendance à se fier naïvement au bon sens des locuteurs de langues modernes occidentales avec la prémisse de l'individualisme, de la rationalité et de l'économie de marché.³³⁰ Afin de faire contrepoids aux limites analytiques de ces approches d'abord et avant tout occidentales, les auteurs soulignent le besoin d'entreprendre plus de recherches comparatives sur un plus grand éventail de langues, mais également le besoin d'établir des cadres descriptifs et des programmes de recherche portant leur attention sur d'autres façons de parler et d'autres façons de décrire l'élocution. Ils décrivent leur objectif comme étant Boasien, une tentative de décrire des langues différentes en termes basés dans les cultures et les sociétés auxquelles ils appartiennent.³³¹ L'approche suggérée incite à travailler à travers les langues sans nécessairement passer par le filtre de la théorie euroaméricaine. Ils proposent de réanalyser les langues et les pratiques linguistiques en termes non indo-européens afin de se libérer des contraintes des paradigmes établis et de multiplier les sources théoriques. La pragmatique proposée doit donc être « émancipatrice » dans le sens de libérer l'analyse des limites d'orthodoxies théoriques fondées dans la pensée et la pratique dominantes.

Différences interculturelles

Certaines études démontrent qu'il existe des différences dans l'utilisation des termes pour désigner la personne en japonais en comparaison aux langues indo-européennes. Ces différences sont importantes puisque la façon dont on s'adresse exerce une grande influence sur notre identité. L'étude de l'expression de soi dans la langue consiste donc également à identifier notre

³³⁰ Ide, Sachiko, Hanks, William F. et Katagiri, Yasuhiro, « Towards an Emancipatory Pragmatics », dans *Journal of Pragmatics*, Vol. 41, No. 1 (Janvier 2009), p. 1.

³³¹ Ibid., p. 2.

position dans ladite culture. Par conséquent, il serait sensé d'affirmer que les personnes qui partagent un modèle de comportement de langage doivent également partager une vision du monde de l'identité de soi dans la désignation de la personne. À cet égard, le japonais est riche en termes pour désigner la personne afin de refléter les relations entre le locuteur et l'auditeur dans des situations diverses, faisant ainsi contraste avec les langues indo-européennes. Cette réalité a donc entraîné plusieurs chercheurs à conclure que l'identité personnelle est plus constante chez les locuteurs de langues indo-européens parce que « je » est toujours le même « je ». Le japonais suggère plutôt une identité personnelle flexible qui dépend de la position du locuteur par rapport à l'auditeur dans une situation donnée.³³² Il s'agit d'ailleurs d'un déterminant crucial du comportement social dans la culture japonaise.

Les observations d'Ide Sachiko démontrent par exemple que les enfants japonais en jeu n'emploient pas termes de désignation. La même chose n'est toutefois pas vraie pour les enfants américains puisque l'anglais, contrairement au japonais, nécessite l'emploi des pronoms personnels. En comparaison, les enfants japonais n'ont pas besoin d'utiliser de pronoms pour communiquer la même chose. De plus, il est intéressant de noter que ni les enfants japonais ou américains utilisent les pronoms personnels lorsqu'ils commencent à parler. Le premier terme acquis est le nom de l'enfant puisque c'est la forme utilisée pour désigner l'enfant depuis la naissance. Si en anglais, « I/Me » et « you » sont utilisés le plus fréquemment, les enfants japonais semblent quant à eux ne pas préférer une quelconque forme de référentiels.³³³ Il faut préciser que le mécanisme permettant le choix des variantes est beaucoup plus complexe en japonais qu'en anglais. Malgré une certaine diversité en anglais, Ide souligne qu'il est possible d'identifier des formes de désignation de base qui sont catégoriquement préférées par les enfants américains. En contraste, les enfants japonais ne sont pas certains du choix de la bonne variante en raison de la plus grande variété de choix. Ide affirme que l'absence d'une forme linguistique stable à des fins d'identification peut être corrélée au fait que les Japonais n'ont pas d'image de soi forte et stable.³³⁴ Cette corrélation s'opère à étape initiale d'acquisition de la langue. Le sélectionneur existant dans toutes les chartes japonaises, mais pas dans les chartes anglaises est « dépendance », connu dans la culture japonaise sous le nom *amae*. Évidemment, les enfants

³³² Ide, Sachiko, « A Sociolinguistic Analysis of Person References by Japanese and American Children », dans *Language Sciences*, Vol. 1, No. 2 (Septembre 1979), p. 274.

³³³ Ibid., p. 289.

³³⁴ Ibid., p. 290.

américains sont aussi dépendants des parents, mais ils ne manifestent pas la même homogénéité en ce qui concerne le sélecteur « dépendance » que les enfants japonais. D'autre part, il est possible que la conscience de séniorité se retrouve dans les deux groupes d'enfants de façon interculturelle et intersexuelle. En matière de comparaisons entre les sexes, il existe une similarité entre les sélecteurs anglais « être garçon » et « colère » avec sélecteurs japonais « fanfaronner » et « conversation garçon » qui affirment tous la masculinité dans l'esprit du locuteur. Similairement, « soins maternels » et « parler bébé », pour les enfants américains, et « maturité affectée », pour les enfants japonais, sont des traits de sexe culturels qui apparaissent lorsqu'une fille prétend être mature dans une tentative d'adoption du rôle traditionnellement féminin.³³⁵ De plus, le sélecteur d'attitude formelle, engendrant la routine de choix de variante de désignation personnelle pour les filles japonaises, semble particulièrement éclairant. En supposant que les femmes japonaises sont exposées dès un très jeune âge à cette attitude formelle caractérisée dans leur langage les poussant à employer le niveau de formalité attendu en tant qu'adultes dans la société japonaise, il devient possible d'expliquer l'habileté exceptionnelle des jeunes filles japonaises à cet égard en comparaison aux garçons. En définitive, il est évident qu'il existe en japonais une complexité dans le choix des formes de référentiels se reflétant dans la société japonaise qui ne se retrouve pas dans l'anglais américain.

Partie II: Concept de politesse

L'analyse du langage qu'entreprend Ide Sachiko est un processus complexe qui, s'inspirant de la mouvance postmoderniste au sein des milieux académiques, consiste à déconstruire les particularités de la langue japonaise dans le but d'exposer leurs implications sociolinguistiques. Sa contribution à la sociolinguistique japonaise se situe particulièrement en ce qui a trait à la politesse linguistique, son principal champ d'intérêt. Insatisfaite des limitations des cadres théoriques occidentaux pour l'étude de la politesse linguistique au Japon, Ide s'engage à effectuer une déconstruction de la politesse linguistique japonaise dans le but d'en identifier les particularités culturelles. Au-delà d'une analyse du phénomène au Japon, Ide cherche également à contribuer à l'établissement des bases d'un concept de politesse linguistique universel. Dans

³³⁵ Ibid., p. 291.

cet ordre d'idées, elle considère qu'il est essentiel de reconnaître l'apport des recherches occidentales tout en les enrichissant d'une perspective interculturelle. En mettant l'accent sur la politesse au Japon, elle souligne l'importance de porter un regard en profondeur sur le rôle de *wakimae* et de la volition dans le choix des formes linguistiques formelles et des honorifiques au sein du langage. De plus, elle tient à souligner les particularités conversationnelles du japonais, démontrant ainsi que les préjugés occidentaux ne sont pas suffisants dans l'étude des langues non occidentales. Ide confirme qu'elle est nécessaire de prendre en considération les philosophies des cultures à l'étude afin d'offrir un portrait complet des réalités linguistiques de celles-ci. Finalement, Ide s'intéresse particulièrement aux fonctions « d'indexicalité » et de réflexivité du langage. Le cadre conceptuel établi par Ide dans son analyse de la politesse linguistique forme ainsi la base de son processus de déconstruction du langage et plus particulièrement du langage féminin.

Politesse linguistique universelle

Dans un premier temps, Ide Sachiko précise que l'objectif de son étude de la politesse linguistique consiste à obtenir un ensemble de preuves quantitatives afin de servir de base pour la comparaison des systèmes de politesse sociolinguistique anglais américains et japonais. Dans un second temps, l'objectif à long terme est de comparer dans son ensemble les systèmes de politesse dans les deux cultures et d'identifier les éléments et les stratégies communs tout comme en caractériser les différences essentielles. Ide identifie le point de départ de l'étude par le concept de *wakimae* fondamental à la politesse au Japon. Bien qu'il n'existe aucun terme en anglais traduisant *wakimae* adéquatement, il est possible d'utiliser le terme « discernement » afin de refléter son sens élémentaire. *Wakimae* réfère à l'observation presque automatique des règles sociales convenues et à leur application au comportement verbal et non verbal.³³⁶ Il s'agit en d'autres mots de se conformer aux normes attendues. Dans cet aspect de la politesse, le locuteur se soumet passivement aux prérequis du système. Lorsque certains facteurs concernant le destinataire et la situation sont notés, la sélection d'une forme linguistique et d'un comportement appropriés s'effectue essentiellement de façon automatique. Ide précise qu'il existe également un

³³⁶ Ide, Sachiko, « Universals of Linguistic Politeness: Quantitative Evidence from Japanese and American English », dans *Journal of Pragmatics*, Vol. 10 (1986), p. 348.

aspect de la politesse complémentaire au « discernement » permettant au locuteur d'effectuer un choix considérablement plus actif : il s'agit de la « volition ». ³³⁷ Elle ajoute que même si au Japon le discernement domine la politesse tandis qu'aux États-Unis la volition prévaut, les deux aspects font partie de la politesse dans les deux langues.

La politesse est l'une des contraintes sur l'interaction humaine dont le but est de prendre en considération les sentiments des autres, d'établir un niveau de confort mutuel et de promouvoir le rapport. Selon cette définition, le système de politesse démontre deux aspects majeurs : la nécessité de discernement et l'opportunité de volition. ³³⁸ L'approche d'Ide est de son propre aveu complémentaire aux théories de la politesse articulées par Brown et Levinson, ainsi que par Leech. Elle précise que Brown et Levinson identifient deux types de « faces », négatives et positives, considérant le besoin de satisfaire partiellement cette « face » comme besoin de base. Leech approche quant à lui la politesse à travers une théorie de pragmatiques générales qu'il divise en « rhétorique textuelle » et « rhétorique interpersonnelle », chacune manifestée par divers principes. Le principe de politesse se situe sous la « rhétorique interpersonnelle » et se réalise à travers six maximes : tact, générosité, approbation, modestie, accord et sympathie. ³³⁹ Ide ne s'intéresse toutefois pas uniquement à ces typologies ou ces systèmes eux-mêmes, mais également à la quantification de la politesse en observant les applications spécifiques de telles stratégies ou maximes. Elle émet l'hypothèse que tous les locuteurs humains utilisent la langue conformément à la politesse, elle-même déterminée fondamentalement par le discernement qui est quant à lui déterminé par une variété de facteurs dont le type de destinataire et la situation contextuelle. ³⁴⁰ L'affirmation générale proposée considère que dans tous les systèmes sociolinguistiques, il existe un sous-système pour l'utilisation polie de la langue comprenant les deux composantes du discernement et de la volition. Au sein d'un système sociolinguistique donné, il est nécessaire de suivre la règle sociale de discernement afin d'éviter toute forme de punition sociale, la violation des règles nuisant considérablement à l'image sociale du locuteur. ³⁴¹ La volition définit quant à elle l'éventail des modifications permises au discernement. Ide introduit également le concept de « distance perçue », c'est-à-dire la distance perçue par le locuteur qui existe entre lui et un destinataire particulier dans une situation particulière s'opérant

³³⁷ Ibid.

³³⁸ Ibid., 349.

³³⁹ Ibid., p. 350.

³⁴⁰ Ibid., p. 351.

³⁴¹ Ibid.

dans le milieu sociolinguistique.³⁴² Cette perception est un élément fondamental déterminant le choix spécifique du locuteur dans son usage poli de la langue. Ide précise que le concept de distance perçue permet d'établir un concept commun de politesse interculturellement tout en étant suffisamment abstrait pour s'appliquer à la politesse linguistique ainsi qu'au comportement non verbal de la politesse.

Les résultats recueillis par Ide démontrent l'existence d'un modèle selon lequel le rang social relatif du destinataire est en corrélation avec la politesse relative, c'est-à-dire le rang, de la forme de requête utilisée en japonais et en anglais, reflétant l'importance du facteur de discernement dans le processus.³⁴³ D'autre part, les résultats mettent en évidence que les réponses des Japonais sont plus agglomérées au sein de deux groupes plus larges alors que les réponses des Américains sont plus diversifiées. Cette réalité s'explique notamment par le fait qu'il existe une plus grande différence dans le degré de politesse parmi les formes de requête en anglais. Ide considère toutefois que cette explication n'est pas suffisante et souligne qu'il doit y avoir d'autres facteurs affectant le choix des Américains. À cet égard, elle considère la possibilité que même si tous les Américains semblent suivre certaines règles linguistiques, ces règles ne sont peut-être pas les mêmes pour tous. Il ne faut cependant aucun doute que les résultats démontrent moins de prototypes pour les États-Unis que pour le Japon. Néanmoins, Ide souligne que les résultats supportent l'affirmation de départ que le discernement est un facteur dans l'usage de la politesse dans les deux langues.³⁴⁴ Les sujets japonais démontrent un haut taux d'accord dans l'emploi des formes appropriées de politesse tandis que la corrélation est plus diffuse en ce qui a trait aux sujets américains. Cette réalité suggère selon Ide que, bien que le discernement soit un facteur dans les deux langues, il satisfait une partie proportionnellement plus grande de la prise de décision pour les Japonais que pour les Américains.³⁴⁵ En contraste, les Américains semblent prendre plus en compte l'aspect de la volition. C'est pourquoi Ide propose que les deux suivent le même modèle d'ensemble, mais différent dans le poids assigné aux différents facteurs du discernement et de la volition. Il s'agit d'un support empirique à l'hypothèse de Brown et Levinson que « distance » et « pouvoir » sont deux éléments majeurs dans les systèmes sociolinguistiques de politesse. De plus, les résultats recueillis par Ide

³⁴² Ibid.

³⁴³ Ibid., p. 359.

³⁴⁴ Ibid., p. 360.

³⁴⁵ Ibid., p. 361.

supportent la théorie de Leech affirmant que les langues emploient la même étendue de maximes de politesse, mais différent dans le poids assigné et dans les stratégies appliquées.

Une communication fluide est accomplie par l'usage de stratégies intentionnelles du locuteur afin de permettre à ses énonciations d'être reçues favorablement par le destinataire. De plus, ces énonciations doivent suivre les normes d'allocution attendues et prescrites dans la culture du locuteur. Ide souligne que même si le concept de politesse peut s'appliquer à n'importe quelle culture, on ne peut présumer que le concept de « politesse » est complètement équivalent au concept correspondant dans d'autres langues. À cet égard, elle ajoute que « language itself is the door to a concept in people's minds ». ³⁴⁶ Sachant qu'une analyse multivariante des données quantitatives permet de rapporter une corrélation d'items sous forme visuelle, Ide et al. ont conçu une enquête leur permettant d'examiner les concepts de « poli »/tineina en relation à d'autres concepts en anglais et japonais qui évaluent le comportement humain. Aux fins de l'étude proposée, ils ont mis au point une grille contenant des descriptions de quatorze situations interactionnelles et une liste de dix adjectifs évaluant le comportement humain. Les situations interactionnelles sont composées de comportements relevant de six actes de parole : rejet, requête, conformité, protestation, invitation et excuses. Le processus consiste à demander aux sujets de s'imaginer dans chaque situation et d'identifier lesquels des 10 dix adjectifs représenteraient leurs sentiments. ³⁴⁷

Les résultats suggèrent d'abord que les Américains démontrent un accord presque unanime pour certaines situations interactionnelles alors que les Japonais démontrent une plus grande complexité dans l'évaluation de ces mêmes comportements. Ide et al. Considèrent que les Américains démontrent un jugement unilatéral de certains concepts d'évaluation alors que les Japonais forment leur jugement selon deux dimensions. Ils ajoutent que cette échelle d'évaluation comportant au moins deux niveaux non contradictoires, mais qui coexistent dans leur esprit, représente sans doute un modèle de comportement typiquement japonais. ³⁴⁸ À cet égard, ils citent Takie Sugiyama Lebra qui affirment que : « the Japanese ethos has more affinity with interactional relativism than with unilateral determinism, whereas traditional Western

³⁴⁶ Ide, Sachiko, Hill, Beverley, Carnes, Yukiko M., Ogino, Tsunao et Kawasaki, Akiko, « The Concept of Politeness: An Empirical Study of American English and Japanese », dans *Politeness in Language: Studies in its History, Theory and Practice*, sous la direction de Richard Watts, Sachiko Ide et Konrad Ehlich, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 2005, p. 282.

³⁴⁷ Ibid., p. 282-283.

³⁴⁸ Ibid., p. 289.

culture comes closer to the latter ». ³⁴⁹ Une analyse plus en profondeur des résultats révèle que la paire « respectful »/*keiinoaru* prend le premier rang en degré de corrélation avec les termes clés « polite »/*teineina*, soulignant du fait que les concepts de politesse sont en ce sens similaires dans les deux langues. Cependant, les auteurs précisent que *teineina* est orienté vers *wakimae*, c'est-à-dire discernement, alors que « polite » est orienté vers volition. D'autre part, une trouvaille majeure de cette étude concerne la différence interculturelle entre la relation de « polite » à « friendly » d'un côté et de *teineina* à *sitasigena* de l'autre. Les auteurs soulignent que dans une culture qui associe « polite » à « friendly », comme c'est le cas aux États-Unis, il est facile pour le locuteur de passer d'une appellation incluant le titre et le nom de famille du destinataire à une appellation composée du prénom seulement. En contraste, la culture japonaise considère ces deux concepts comme étant considérablement distincts, incitant le locuteur à maintenir la distance qui existe entre les deux. ³⁵⁰ Dans un autre ordre d'idées, *teineina* et *sitasigena*, qui sans être contradictoires comme « polite » et « impolite » ne semblent pas être des concepts pouvant coexister, parviennent à coexister au sein de deux dimensions distinctes. La règle générale des honorifiques stipule que ces derniers servent à maintenir une distance entre le locuteur et le destinataire tandis que les particules finales servent à rétrécir cette distance. En somme, les deux sont supposés fonctionner de façon inversée en matière de distance entre les interlocuteurs. Ide et al. affirment toutefois que les deux peuvent coexister en japonais. En effet, afin de contribuer à la fluidité d'une interaction, il est de mise d'utiliser occasionnellement des honorifiques même entre des interlocuteurs relativement intimes. Cet usage d'honorifiques pour insinuer une politesse dans une relation d'amitié est apprécié parmi les Japonais et représente un esprit d'emboîtement et de fusion de deux concepts distincts. ³⁵¹ Ces différences dans la conceptualisation et l'application de la politesse supportent la thèse des auteurs de l'étude selon laquelle on ne peut présumer l'équivalence de concepts clés et qu'il est nécessaire d'identifier un modèle structurel de similarités et de différences.

³⁴⁹ Lebra, Takie Sugiyama, *Japanese Patterns of Behavior*, Honolulu, University Press of Hawaii, 1976, p. 8.

³⁵⁰ Ide, Sachiko et al., *loc. cit.*, p. 291.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 292.

Formes formelles et discernement

Bien qu'un nombre d'auteurs occidentaux suggère l'universalité de l'usage de la politesse au moyen d'une variété d'approches théoriques, aucun de ces cadres n'est véritablement approprié pour l'analyse de langues contenant des honorifiques comme le japonais. Ide Sachiko affirme que les recherches de Lakoff, Brown et Levinson et Leech sont de tradition académique occidentale et sont par conséquent caractérisées par un préjugé envers les langues et les perspectives analytiques occidentales.³⁵² Elle déplore qu'aucun de ces auteurs ne présente une notion spécifique de ce qu'est la politesse linguistique et propose sa propre définition comme suit : « I define linguistic politeness as the language usage associated with smooth communication, realized 1) through the speaker's use of intentional strategies to allow his or her message to be received favorably by the addressee, and 2) through the speaker's choice of expressions to conform to the expected and/or prescribed norms of speech appropriate to the contextual situation in individual speech communities. »³⁵³ Elle ajoute qu'il est important de spécifier la différence entre les termes « poli » et « politesse », le premier étant un adjectif avec un sens positif, le second étant un terme neutre ne référant pas à l'état d'être poli. À ce titre, la politesse linguistique réfère à un continuum s'étirant de poli à non-poli. Ide enchaîne en soulignant que Brown et Levinson traitent certaines formes formelles en tant qu'expressions de stratégies de politesse négative. Mais selon elle, ces formes formelles ne devraient pas être catégorisées en tant que stratégies puisqu'il existe des différences fondamentales entre le choix d'utiliser des formes formelles ou des stratégies de politesse. Ide précise que les formes formelles sont « 1) limited in choice, 2) socio-pragmatically obligatory, 3) grammatically obligatory, and 4) made in accordance with a person who is not necessarily the addressee, the referent or the speaker him/herself ». ³⁵⁴ Si les stratégies de politesse réfèrent à un nombre potentiellement illimité d'expressions linguistiques, les formes formelles se limitent quant à elles à un choix parmi un nombre limité de formes. Lorsque des formes formelles sont utilisées, elles créent une atmosphère formelle au sein de laquelle les participants conservent leur distance de sorte à éviter l'imposition. Ide précise que la non-imposition est l'essence du comportement poli.

³⁵² Ide, Sachiko, « Formal Forms and Discernment: Neglected Aspects of Linguistic Politeness », dans *Linguistic Politeness II*, volume special de *Multilingua*, Vol. 8, No. 2/3 (1989), p. 224.

³⁵³ Ibid., p. 225.

³⁵⁴ Ibid., p. 227.

De plus, il faut noter que le choix de formes linguistiques formelles est obligatoire selon les conventions sociales japonaises.

Ide précise que Levinson interprète les honorifiques comme une forme linguistique dans laquelle l'information déictique sociale est codée, distinguant deux types honorifiques, relationnel et absolu.³⁵⁵ Bien qu'il affirme que le type honorifique relationnel est le plus important, Ide soutient que cette affirmation est vraie uniquement dans le cas d'une société égalitaire. Dans une société avec un système élaboré d'honorifique comme le Japon, c'est plutôt l'absolu qui forme la base des honorifiques. La variété absolue, dépendant du rang social, est obligatoire alors que celle relationnelle, dépendant du jugement de la personne, est optionnelle. De plus, comme il n'existe pas de forme neutre en japonais, le choix de formes honorifiques ou simples est obligatoire. Même dans le cas d'un énoncé non formel, la personne doit faire un choix obligatoire parmi des variantes, avec ou sans honorifiques, selon la formalité du contexte et la relation entre les participants. L'usage des formes formelles dépend de l'observation de la personne des conventions sociales de la culture dans laquelle elle se trouve. Ide cite les règles sociales de la politesse au Japon de la façon suivante : « 1) be polite to a person of a higher social position, 2) be polite to a person with power, 3) be polite to an older person, and 4) be polite in a formal setting determined by the factors of participants, occasions, or topics ». ³⁵⁶ À l'exception des règles 2 et 4 qui pourraient être relatives, ces règles sont essentiellement absolues et les honorifiques et autres formes linguistiques formelles sont utilisées en fonction de ces règles de politesse.

Ide ajoute que la pratique du comportement poli en fonction des conventions sociales est connue en japonais sous le nom *wakimae*.³⁵⁷ Il s'agit de démontrer verbalement et non verbalement une compréhension de sa place ou de son rôle dans une situation donnée selon les conventions sociales. Reconnaître la délicate différence de statut et de rôle de la personne, du destinataire et du référent dans la communication est essentiel pour assurer que celle-ci soit paisible et sans friction. Comme mentionné antérieurement, le terme correspondant le plus adéquatement au concept de *wakimae* est « discernement ». Il s'agit selon Ide d'un aspect négligé par les recherches de Brown et Levinson. En contraste, l'aspect qui accorde à la personne un choix actif selon son intention parmi un éventail de possibilités est appelé « volition ». Bien

³⁵⁵ Ibid., p. 228.

³⁵⁶ Ibid., p. 230.

³⁵⁷ Ibid.

que ces deux aspects visent à accomplir une communication fluide, ils diffèrent dans le sens où le locuteur doit porter son attention sur les normes prescrites socialement dans le cas du discernement et sur sa propre intention dans le cas de la volition.³⁵⁸ Le discernement consiste donc d'abord et avant tout à reconnaître la position assignée ou le rôle des participants de façon à s'accommoder aux normes prescrites par la formalité d'un contexte particulier. La personne régule son choix de formes afin de démontrer sa propre place dans la hiérarchie contextuelle. Ide précise que cette position sociale est déterminée en fonction de trois facteurs : pouvoir, distance et rang. Elle ajoute que les honorifiques ne sont pas utilisés pour rehausser le destinataire comme Brown et Levinson le prétendent, mais plutôt pour reconnaître la différence de statut qui existe entre les interlocuteurs.³⁵⁹ Ils assument une position d'égalité entre la personne et le destinataire alors que la personne qui utilise des honorifiques présume plutôt l'existence d'une différence de statut. Plus le système de formalité linguistique est élaboré, plus l'aspect du discernement joue un rôle dans le langage. À ce titre, Ide souligne que les langues qui possèdent un système d'honorifiques sont caractérisées par un souci particulier pour l'aspect de discernement de la politesse linguistique. Le discernement et la volition sont toutefois deux points sur un même continuum. Par conséquent, dans la plupart des cas d'usage réel, un énoncé n'est pas purement l'un ou l'autre, mais une mixture des deux aspects. De plus, Ide précise que toutes les langues et sociétés possèdent au moins ces deux types de politesse linguistique.

Particularisme conversationnel

L'usage de formes linguistiques formelles et d'honorifiques ne regroupe toutefois pas l'ensemble des comportements polis. Les signes de tête et les courtes expressions jouent un rôle essentiel dans le fonctionnement de la conversation. Leur utilisation révèle des principes de conversation organisationnels importants variant considérablement selon la culture. Ide Sachiko propose donc une étude des variations culturelles afin de mettre en lumière l'influence de la culture sur la conversation. Elle souligne que les courtes expressions typiques de la conversation ont été référées par divers termes dépendant du cadre théorique utilisé pour saisir leur

³⁵⁸ Ibid., p. 231.

³⁵⁹ Ibid.

distribution : « back-channel », « continuers » et « reactive tokens » sont quelques exemples.³⁶⁰ Les expressions similaires en japonais ne se conforment cependant pas parfaitement à ces termes. C'est pourquoi Ide précise que le terme neutre en théorie d'*aizuchi* est utilisé pour faire référence à ces courtes expressions. Dans ce même ordre d'idées, la question de la distribution des *aizuchi* et des signes de tête dans la conversation en japonais ne peut être séparée des façons spécifiques dont ils sont provoqués par le partenaire de conversation. À ce titre, il est intéressant de noter que les *aizuchi* et les signes de tête ont habituellement tendance à en provoquer davantage. De plus, Ide ajoute que les « particules finales » provoquent des *aizuchi* par le partenaire de conversation. Ces trois phénomènes donnent forme à la conversation japonaise.

La conversation japonaise est notoire pour ses *aizuchi* extrêmement fréquents lorsque comparée à l'utilisation d'expressions remplissant une fonction similaire dans d'autres langues. De plus, l'emplacement de ces *aizuchi* est fondamentalement différent en japonais alors que l'auditeur procure des *aizuchi* dans le milieu d'énonciations de celui qui détient le tour de parole même si cet emplacement ne constitue pourtant pas un endroit de transition pertinent.³⁶¹ Dans la littérature sur le sujet, ces *aizuchi* sont interprétés comme des signes de support émotionnel. Ide affirme qu'il s'agit d'*aizuchi* « délicats ». L'auditeur anticipe une situation potentiellement compétitive dans endroit de transition pertinent et élimine toute menace potentielle d'un changement de tour auquel aurait fait face celui détenant présentement le tour de parole.³⁶² Ce dernier recherche souvent des *aizuchi* de la part de l'auditeur de diverses façons. Il peut ajouter des *aizuchi* à la fin d'une énonciation dans le but de provoquer des *aizuchi* de la part de l'auditeur. Cette situation peut d'ailleurs mener à une « séquence en boucle » au cours de laquelle les participants ne développent pas le contenu de la conversation. Les particules finales, fréquentes dans la conversation japonaise, sont typiquement attachées à la fin d'une phrase postpositionnelle, mais peuvent également être utilisées indépendamment en tant qu'*aizuchi*. Ide ajoute que même si la fonction principale de ces particules consiste à déterminer si le locuteur ou l'auditeur possède l'autorité sur l'information exprimée par le locuteur, elles peuvent aussi servir à provoquer des *aizuchi*.³⁶³ Les particules finales et les *aizuchi* donnent ainsi une forme ensemble

³⁶⁰ Ide, Sachiko et Kita, Sotaro, «Nodding, aizuchi, and final particles in Japanese conversation: How conversation reflects the ideology of communication and social relationships », dans *Journal of Pragmatics*, Vol. 39 (2007), p. 1243.

³⁶¹ Ibid.

³⁶² Ibid., p. 1245.

³⁶³ Ibid., p. 1246.

à l'interaction entre le détenteur du tour parole et l'auditeur d'une façon caractéristique de la conversation japonaise. De plus, Ide précise qu'une combinaison de signe de tête et de l'expression *ne* procure un très fort contexte dans lequel un *aizuchi* ou un autre type de compréhension de l'auditeur est attendu. Elle note également que dans la conversation japonaise, les deux participants effectuent souvent des signes de tête simultanément, pouvant même former une sorte de séquence, une situation qui semble associée à un sentiment social positif.³⁶⁴

Dans la conversation japonaise, il existe une variété de façon de provoquer des *aizuchi* et des signes de tête de la part du partenaire de conversation, et ce, même à des endroits de transition non pertinents. « These exchanges of *aizuchi* and nods do not seem to have arisen solely from the need for efficient management of limited conversational resources such as floor or turns, as has often been claimed for forms such as “uh huh” or “yeah” in English conversation. »³⁶⁵ Ide ajoute qu'une autre motivation pour ce type d'échange semble tout simplement être la coordination pour la coordination « like dancing a waltz, through which a social bond between the participants of a conversation is established and maintained ».³⁶⁶ Le lien social engendré par cette coordination diffère de la relation sociale d'affiliation qui émerge à travers la position convergente sur le contenu de la conversation. En raison de la nature libre de contenu de cette coordination dans la conversation japonaise, le lien social par la coordination peut survenir au sein d'une conversation de façon généralisée. Ide se réfère à la notion de « communion phatique » de Malinowski consistant à briser le silence et établir un « sentiment commun » par la conversation. Elle affirme que les signes de tête, les *aizuchi* et les particules finales dans la conversation japonaise peuvent être utilisés de façon flexible et fréquemment dans des énonciations au contenu diversifié et dans une variété de contexte interactionnel.³⁶⁷ Ces expressions sont provoquées et échangées en parallèle au contenu référentiel. Des liens sociaux peuvent donc être établis relativement indépendamment du contenu référentiel de la conversation. En définitive, « Japanese conversation can constantly interweave two streams of activities, namely phatic communion and exchange of referential information, at the micro-interactional level ».³⁶⁸

³⁶⁴ Ibid., p. 1248.

³⁶⁵ Ibid., p. 1250.

³⁶⁶ Ibid.

³⁶⁷ Ibid.

³⁶⁸ Ibid., p. 1251.

L'importance d'échanger des *aizuchi* dans la pratique linguistique japonaise est apparente par le fait qu'*aizuchi* n'est pas terme technique, mais fait plutôt partie du vocabulaire quotidien. Son étymologie réfère à un terme technique dans la tradition de la forge de sabres, plus précisément, *aizuchi* réfère au coup de l'assistant qui doit prudemment suivre le coup du maître tout en jouant un rôle majeur dans la conception du sabre.³⁶⁹ L'usage contemporain du terme met typiquement l'accent sur l'alternation des coups. Selon Ide, l'existence de cette terminologie folklorique indique une métaconscience du phénomène chez les Japonais. La conception folklorique de la conversation symbolisée par *aizuchi* est celle d'alternation rythmique et de coordination immaculée entre les participants.³⁷⁰ En contraste, l'anglais ne possède pas de termes folkloriques pour référer à ces courtes expressions, expliquant la nécessité de la linguistique d'inventer des termes techniques tels que « back-channel », « continuer » et « reactive tokens ». L'existence d'une terminologie folklorique indique que les *aizuchi* et la coordination immaculée entre les participants de la conversation sont considérés très importants par les Japonais. De plus, Ide souligne que le concept d'assimilation est une particularité importante de la considération et de la coopération au Japon se reflétant dans le fait que le détenteur de tour de parole et l'auditeur jouent un rôle similaire dans la production des *aizuchi*. Il s'agit d'un mécanisme qui entrelace l'échange de communion phatique en échange d'information référentielle sur le plan de la microstructure de conversation.³⁷¹ Ide ajoute que les « *aizuchi* délicats » peuvent aussi être un phénomène motivé par une vertu que le peuple japonais considère comme étant le sens commun. L'anticipation des besoins et des désirs des autres est considérée comme une vertu au Japon et les « *aizuchi* délicats » peuvent en être la manifestation. Il ne fait aucun doute que la conversation japonaise met l'accent sur la coordination mutuelle et les liens sociaux. « This is consistent with the view that the Japanese concept of self is socially defined, and can be seen as “seeing oneself as part of an encompassing social relationship and recognizing that one’s behavior is determined, contingent on, and, to a large extent organized by what the actor perceives to be the thoughts, feelings, and action of others in the relationship” ». ³⁷²

³⁶⁹ Ibid.

³⁷⁰ Ibid.

³⁷¹ Ibid.

³⁷² Ibid., p. 1253.

« Indexicalité » et réflexivité

En 1997 lors d'une crise économique, une journaliste américaine affirme qu'elle pense que si le système d'honorifiques est aboli du japonais, la confusion économique disparaîtrait, présumant que le système d'honorifiques assure une distance entre les interlocuteurs et rend l'information ambiguë. La façon dont les Asiatiques pensent, s'expriment et communiquent est liée au langage dans lequel les honorifiques jouent un rôle indispensable. Ide considère que la présomption de ces journalistes, voyant les honorifiques comme un obstacle à la démocratisation et au bon fonctionnement économique, consiste à égarer modernisation et globalisation à occidentalisation.³⁷³ Elle ajoute qu'il est impossible d'expliquer le nombre de caractéristiques pragmatiques et linguistiques seulement par l'entremise des théories occidentales et qu'il est essentiel de considérer de nouvelles perspectives dans l'analyse des langues. Elle critique également la linéarité de la méthode analytique occidentale en précisant que certaines langues nécessitent un système sociolinguistique de conceptualisation plus complexe. Jusqu'à présent, la tendance a toutefois été de baser les recherches sur les préjugés établis de la science occidentale, utilisées en tant que normes pour évaluer la valeur de l'activité culturelle partout sur la planète. Ide affirme cependant que les concepts essentiels de tradition intellectuelle occidentale, comme l'absolu, la transcendance et la subjectivité n'ont joué aucun rôle dans le développement des cultures asiatiques. À titre d'exemple, elle souligne que selon la perspective occidentale, un être absolu crée les individus, mais les cultures asiatiques ne présumant pas de l'existence d'une telle entité. Elles favorisent plutôt un système de valeur de « ying et yang » englobant tous les objets et les concepts abstraits, toutes les choses qui existent en relation aux autres.³⁷⁴ Dans la façon de penser occidentale, rien n'obscurcit la perspective. En contraste, la façon de concevoir le monde oriental est caractérisée par une vision ourlée qui nécessite de ne pas voir uniquement ce qui est directement devant soi. Ide souligne tout de même qu'il est important de reconnaître les contributions significatives des recherches occidentales, mais soutient qu'en raison du fait que les cadres analytiques utilisés ont été créés afin d'expliquer des phénomènes relevant de la réalité occidentale, ces mêmes cadres ne peuvent s'appliquer adéquatement à des contextes non

³⁷³ Ide, Sachiko, « How and why honorifics can signify dignity and elegance: The indexicality and reflexivity of linguistic rituals », dans *Broadening the Horizon of Linguistic Politeness*, sous la direction de Robin T. Lakoff et Sachiko Ide, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Pub., 2005, p. 46.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 48.

familiers.³⁷⁵ Ce qui manque à ces cadres occidentaux peut cependant être offert par une pensée indépendante basée sur les développements philosophiques et historiques de l'Asie de l'Est.

Ide explique qu'en anglais, le locuteur parle à propos de l'événement d'allocation comme s'il situait dans un siège de l'auditoire. Par conséquent, les locuteurs doivent s'observer en tant que spectateurs objectifs sur la scène, distançant le « moi » sur la scène et le locuteur. En contraste, le locuteur dans l'événement d'allocation en japonais se trouve sur la scène avec l'auditoire. Comme il partage l'information avec l'auditeur sur la scène, il n'a pas besoin de déclarer l'évidence dans le contexte.³⁷⁶ De plus, « l'accord » survient à différents niveaux en anglais et en japonais. En japonais, le contexte détermine la forme du prédicat et la modalité pragmatique. L'accord survient en termes de *wakimae*, en termes de montrer le sens de relation avec les autres, en définitive, au niveau pragmatique. En anglais, l'accord survient au niveau grammatical alors que le sujet détermine la forme du prédicat en établissant le nombre, la personne et le genre.³⁷⁷ À cet égard, Ide précise que comme le japonais reflète le concept de culture de contexte, il est essentiel pour le locuteur d'être plus sensible au contexte qu'en anglais. En japonais, il est primordial de prendre le contexte en considération dans la formation de l'allocation. Dans une telle culture linguistique, il est essentiel et même souvent obligatoire de faire les choix appropriés de formes linguistiques tels que requis par le contexte. Le dicton « what the person says is right but the way the person says it is not acceptable » reflète d'ailleurs l'importance du niveau métapragmatique d'allocation.³⁷⁸ Ide souligne qu'aucun japonais ne pourrait imaginer le fonctionnement de sa langue sans honorifiques. Elle précise que ces honorifiques servent la fonction de politesse linguistique seulement lorsqu'ils sont utilisés en correspondance avec le contexte. Leur usage dans un contexte inattendu signifie que le locuteur ignore ou néglige la politesse et le comportement approprié. C'est le contexte qui définit ce que constitue l'accord des formes modales. Cet accord figure au centre du concept de *wakimae*. Il s'agit du cadre conceptuel partagé par les membres d'une communauté d'allocation, très souvent définie culturellement. En définitive, « it is first and foremost a way of learning the rules so that you can get along with language in the society to which you belong. »³⁷⁹

³⁷⁵ Ibid., p. 50.

³⁷⁶ Ibid., p. 51.

³⁷⁷ Ibid., p. 53.

³⁷⁸ Ibid., p. 56.

³⁷⁹ Ibid., p. 59.

Partie III: Langage des femmes

Les cadres théoriques employés par Ide Sachiko s'inspirent directement de l'approche déconstructiviste du féminisme de la « deuxième vague » afin de procéder à la déconstruction de langage spécifique des femmes. À cet égard, elle considère que l'étude du langage des femmes suit deux cadres complètement différents. Le premier, utilisé par les linguistes traditionnels, met accent sur le langage féminin et le monde féminin. Il s'agit d'une approche commune consistant à décrire les faits en fonction de la littérature existante. L'idée de base est que le langage féminin se catégorise parmi *isoogo* (similaire au langage spécialisé des moines), ou *shokunin* (artisans) et *toozoku* (voleurs).³⁸⁰ Le deuxième cadre émerge quant à lui en réponse à l'impact du mouvement de libération des femmes dans les années 1970 et est influencé par la thèse de Lakoff sur le langage féminin qui affirme qu'il s'agit d'une réflexion du statut inférieur des femmes dans la société.³⁸¹ C'est donc dire que le statut inférieur ou marginal des femmes dans la société se reflète dans le langage et en utilisant un type particulier de langage, les femmes renforcent leur position subordonnée. Ide admet avoir été directement influencé par ce cadre analytique féministe au début de sa carrière académique, mais elle avoue avoir transformé son approche suite à la réalisation que les femmes japonaises ne se reconnaissent pas au sein de cette oppression de genre. C'est pourquoi, bien qu'elle utilise indéniablement une approche déconstructiviste féministe pour aborder le langage féminin au Japon, Ide Sachiko ne se limite pas à une seule perspective lorsque vient le temps d'analyser les implications de l'usage d'un langage spécifique par les femmes. Il importe cependant de mentionner qu'elle effectue d'abord et avant tout une analyse en profondeur des différences de genre qui caractérisent le langage des femmes de celui des hommes, en portant une attention particulière sur l'usage des formes linguistiques formelles et des honorifiques. De plus, elle décortique les variances dans l'utilisation des pronoms personnels, des particules finales et du répertoire lexical qui fait du langage féminin un langage distinct. C'est toutefois son application du concept « d'indexicalité » au langage féminin qui lui permet d'offrir une contribution essentielle au potentiel émancipateur du langage féminin en mettant en lumière l'importance de considérer la différence et la

³⁸⁰ Mishina, Satomi, « A New Perspective on Women's Language in Japanese: An Interview with Sachiko Ide », dans *Issues in Applied Linguistics*, Vol. 5, No. 2 (1994), p. 426.

³⁸¹ *Ibid.*, p. 427.

complémentarité du rôle des femmes plutôt que leur oppression et le reflet de leur statut inférieur au sein de la société japonaise.

Nouveaux paramètres

Ide Sachiko affirme en 1998 que même après deux décennies depuis l'émergence de l'intérêt dans les questions de genre en relation au langage, les chercheurs ont peu d'idées des principes généraux en jeu dans la construction des différences et relations de genre au sein du langage.³⁸² En d'autres termes, il n'existe pas de théorie grandiose des interactions du genre et du langage. « What is needed in its pursuit are the spectacles that will allow us to look, without distortion, at the phenomena of gender and language that obtain in each culture. »³⁸³ Ide souligne que les recherches jusqu'à ce jour suivent un nombre de présomptions établies comme le « paramètre du pouvoir », la « théorie de la double culture », etc. Elle considère que ces présomptions procurent un monocle significatif pour observer les phénomènes dans les autres cultures, mais que certains phénomènes ne peuvent tout simplement pas être perçus adéquatement selon ces cadres analytiques occidentaux. À titre d'exemple, Ide fait référence au langage des femmes japonaises qui avait été étudié par les philologues japonais bien avant l'élan des années 1970. Ces derniers ont mis en évidence que le langage des femmes était originalement spécifique aux femmes de la cour vivant dans un monde isolé par l'étude de documents historiques écrits, particulièrement des journaux intimes rédigés par ces femmes.³⁸⁴ Ide suggère que le langage féminin contemporain, qui emprunte beaucoup de vocabulaire de ces langages spéciaux, continue de promouvoir une image de culture relevée des femmes éduquées. Par conséquent, une approche portant uniquement sur l'usage courant du langage féminin ne parvient pas à rendre justice à la riche histoire de cette réalité spécifiquement japonaise.

Selon Ide, tant que ces phénomènes sont étudiés selon des préjugés académiques occidentaux, les résultats obtenus ne sont rien d'autre que des « objets » étrangers à l'intuition du locuteur natif de la langue en question.³⁸⁵ Elle souligne ainsi le besoin de considérer l'apport de lentilles additionnelles pour observer les phénomènes dans les cultures non occidentales puisque

³⁸² Ide, Sachiko et Hill, Beverley, « Preface: Seeking Other Parameters », dans *International Journal of the Sociology of Language*, Vol. 129, No. 1 (Janvier 1998), p. 1.

³⁸³ Ibid.

³⁸⁴ Ibid.

³⁸⁵ Ibid., p. 2.

les différences de genre dans le langage diffèrent considérablement d'une culture à l'autre. De plus, elle considère que cette propension à utiliser une approche théorique est utile, mais qu'il est aussi important de ne jamais oublier ce qui est laissé de côté par ces théories établies. En effet, il existe un grand nombre de phénomènes reliés au genre et au langage qui n'ont toujours pas été intégrés au sein de ces approches. Ide affirme qu'il est nécessaire de regarder les autres cultures humblement et d'essayer de comprendre ces personnes et leur culture en démontrant un souci du fait que la chute économique et politique de plusieurs cultures faibles s'est effectuée sous l'influence des cultures fortes.³⁸⁶ D'autre part, elle souligne que la perte d'une variété de langages et de cultures est non seulement une perte de matériel historique, mais aussi de ressources pour notre survie mondiale qui dépend d'un processus de création dynamique. Ide considère que notre compréhension pourrait bénéficier d'assujettir ces cultures et langages aux principes occidentaux établis, mais ce n'est qu'après s'assurer de prendre connaissance de plus de réalités de l'usage du genre et du langage que nous pouvons aller de l'avant pour trouver des principes et des paramètres généraux.

Formes linguistiques formelles et honorifiques

En japonais, le langage des femmes est d'ordre général considéré plus poli que celui des hommes. La première caractéristique notoire est l'usage fréquent d'honorifiques par les femmes avec un ratio nettement plus élevé que pour les hommes. Ide Sachiko considère que cette réalité est en partie le résultat de l'obéissance à la règle sociale selon laquelle il importe d'être poli envers les personnes occupant une position sociale plus élevée. À cet égard, elle affirme en 1982 que : « men's dominance over women in social positions, a legacy of feudalism, is still maintained as a basic social norm, despite the improvement of women's status in the last few decades. »³⁸⁷ Les Japonais s'attendent à ce que les femmes soient plus polies dans leur façon de parler et d'agir. Les honorifiques ne sont toutefois pas toujours utilisés pour exprimer le respect, ils servent parfois aussi à refléter le statut social élevé de la personne, l'usage élaboré d'honorifiques étant une marque distinctive d'éducation. Ide souligne que les femmes accordent beaucoup d'importance à ce type de comportement afin d'impressionner les autres.

³⁸⁶ Ibid.

³⁸⁷ Ide, Sachiko, « Japanese Sociolinguistics: Politeness and Women's Language », dans *Lingua*, Vol. 57, Nos. 2-4 (1982), p. 378.

Dans ce même ordre d'idées, des femmes aspirant à faire partie d'une classe sociale élevée utilisent parfois une forme « hypercorrecte » qui est aujourd'hui devenue une forme d'expression formelle acceptée. De plus, Ide identifie un autre type d'honorifiques surtout employé par les femmes qu'elle surnomme les « honorifiques d'embellissement ». ³⁸⁸ Contrairement aux autres honorifiques qui sont inévitablement associés à des règles sociales de politesse, les honorifiques d'embellissement peuvent quant à eux être utilisés sans distinction afin d'élever le niveau d'allocution dans le but de mettre en évidence l'attitude du locuteur. D'autre part, Ide précise que la politesse du langage des femmes se manifeste également dans l'usage de formes plus formelles que les hommes de sorte que les formes considérées polies pour les hommes ne sont que des formes simples pour les femmes. Elle ajoute également que les femmes n'utilisent pas d'ordre général d'expressions « vulgaires ». À titre d'exemple, elle souligne que le langage des hommes possède des pronoms personnels désapprobateurs tels que *ore*, *omae*, *kisama* et *temee* tandis que le langage des femmes ne possède aucun pronom de ce type. De plus, « such profanities as *tikusyoo* 'Damn!' and *kuso* 'Shit!' are found exclusively in men's speech. » ³⁸⁹ En comparant les deux, le langage des femmes penche définitivement vers des formes de formalité plus élevées que le langage des hommes. Ide identifie une autre caractéristique spécifique au langage des femmes : l'usage « d'expressions d'adoucissement ». En adoucissant un énoncé, les femmes amoindrissent l'imposition de l'énoncé. En contraste, il n'existe aucune forme d'adoucissement dans le langage des hommes. Les particules caractérisant le langage des hommes indiquent plutôt une confiance en soi, une déclaration ou une confirmation. Ide Sachiko affirme qu'il serait possible de spéculer que les raisons de l'usage d'un langage plus poli par les femmes résident dans le statut inférieur des femmes et dans un souci pour la démonstration d'un bon comportement. Comme une personne de statut inférieur, les femmes ressentent le besoin de s'exprimer avec politesse. Ide renchérit en affirmant: « women tend to be concerned with how they appear more than with what they are, owing to their label-less status in society. » ³⁹⁰ Les veulent ainsi impressionner en utilisant des honorifiques afin de s'identifier à titre de membres d'un groupe social prestigieux.

Les recherches en sociolinguistique japonaise démontre donc que les femmes utilisent d'ordre général des formes linguistiques plus polies que les hommes et semble renforcer

³⁸⁸ Ibid., p. 380.

³⁸⁹ Ibid., p. 381.

³⁹⁰ Ibid., p. 382.

l'hypothèse que ce phénomène soit associé à la position inférieure ou marginale des femmes au sein de la société, ou à leur insécurité et leur désir de compenser en obtenant un statut d'apparat par l'entremise de la parole. Ide Sachiko doute cependant de la simplicité de cette corrélation. En collaboration avec d'autres chercheuses, elle propose d'examiner la corrélation du phénomène linguistique et du phénomène social tout en cherchant le mécanisme responsable de la politesse accentuée du langage des femmes.³⁹¹ Les résultats de l'étude qu'elles effectuent en 1986 démontre que les femmes évaluent les formes linguistiques individuelles comme étant moins polies et utilisent des formes linguistiques plus polies. Ce phénomène est le résultat d'une différence dans l'évaluation de la politesse des formes par les hommes et les femmes. Les hommes assignent une valeur de politesse supérieure à des expressions que les femmes considèrent comme étant simples ou non polies. Il est à noter que les femmes utilisent également plus souvent des formes polies pour s'adresser à un égal tandis que les hommes favorisent les formes non polies pour ce type d'interaction. Les femmes apparaissent plus polies seulement de la perspective de celui qui les écoute, de leur propre point de vue elles utilisent des formes de niveau de politesse égal à elles-mêmes.³⁹² De plus, il est possible d'observer chez les femmes non seulement une fréquence plus élevée dans l'utilisation des formes polies, mais également une plus grande variété de ces formes. Elles démontrent des variances dans l'utilisation de formes polies pour s'adresser à différents types de personnes.

Ide et al. émettent l'hypothèse que lorsqu'une interaction survient, l'interlocuteur évalue d'abord le degré de politesse associé au type spécifique du destinataire et choisit ensuite une forme linguistique de politesse appropriée.³⁹³ Les formes ne sont toutefois pas choisies nécessairement pour correspondre parfaitement au degré de politesse associé au destinataire. La stratégie de l'interlocuteur réside dans ce choix méticuleux de formes linguistiques de politesse. En se référant au cadre de Brown et Levinson, il serait possible d'identifier l'usage de formes plus polies comme de la politesse négative (politesse par distance respectueuse) et l'usage de formes égales ou moins polies comme de la politesse positive (politesse par inclusion empathique).³⁹⁴ Ide et al. soulignent cependant qu'il est essentiel d'élargir cette interprétation afin qu'elle soit véritablement complète. Brown et Levinson n'ont pas désigné l'usage des

³⁹¹ Ide, Sachiko, Hori, Motoko, Kawasaki, Akiko, Ikuta, Shoko et Haga, Hitomi, « Sex Difference and Politeness in Japanese », dans *International Journal of Sociology of Language*, no. 58 (1986), p. 29.

³⁹² Ibid., p. 31.

³⁹³ Ibid., p. 33.

³⁹⁴ Ibid.

formes de politesse comme une stratégie. C'est pourquoi, la présente étude se concentre à démontrer que les choix de formes sont le moyen par lequel se mettent en branle les stratégies de politesse. De plus, l'inclusion des formes égales dans la politesse positive va au-delà du cadre proposé par Brown et Levinson en considérant la présomption que l'interaction soit en fait un « face-threatening act » et que par conséquent, les stratégies de politesse entrent en jeu de façon consciente ou non.³⁹⁵

D'autre part, l'étude démontre l'existence de deux groupes : le premier inclut les personnes pour lesquelles la politesse est socialement requise et le deuxième inclut les personnes du milieu de travail pour lesquelles une solidarité est recherchée. Ide et al. précisent que la différence entre les deux groupes se retrouve au niveau des types de « modèles d'interaction », le premier étant une interaction sociale ou civile et le second étant une interaction recherchant un rapport ou une solidarité. La variable influençant le choix de l'interlocuteur est ce type d'interaction. Les auteures ajoutent que les stratégies de politesse négative sont associées aux valeurs de sociabilité et de civilité, et aux interactions relevant du domaine privé comme le voisinage, l'amitié, etc. En contraste, les stratégies de politesse positive sont associées aux valeurs de rapprochement et de solidarité pour un travail exempt de problème et efficace, et relevant par conséquent des interactions d'abord et avant tout dans le domaine du travail.³⁹⁶ Deux variables contrôlent le choix du degré des formes linguistiques de politesse : la distance entre les interlocuteurs, déterminant la distance qui existe entre les deux sur le continuum de la balance de politesse, et le type de modèles d'interaction, déterminant le choix de l'interlocuteur d'un langage social recherchant une forme de solidarité. Lorsque seulement la première variable est prise en compte, les femmes semblent de façon générale utiliser des formes linguistiques plus polies. Par contre, Ide et al. soulignent que lorsqu'on prend aussi en compte la deuxième variable, il est impossible d'observer une différence significative entre les sexes.

Les auteures précisent que les femmes utilisent aussi un langage recherchant une solidarité dans les milieux de travail, une caractéristique antérieurement considérée typique au langage des hommes. Les hommes utilisent quant à eux une politesse négative dans leurs interactions sociales, une caractéristique typique du langage des femmes. Elles en viennent à la conclusion que ce qui donne l'apparence de l'existence d'une différence de langage est la

³⁹⁵ Ibid.

³⁹⁶ Ibid., p. 34.

fréquence des types d'interactions, les hommes ayant traditionnellement plus d'interactions dans le milieu du travail et les femmes dans le domaine privé. Avec l'augmentation du nombre de femmes dans les milieux du travail et d'hommes dans le domaine privé, les auteures prédisent que leur langage respectif va évoluer pour devenir de plus en plus similaire.³⁹⁷ L'étude démontre donc que des facteurs complexes sont impliqués dans les choix différents effectués selon le sexe du locuteur. En somme, il existe différentes valeurs pour les niveaux de politesse des formes linguistiques individuelles, différentes estimations de la distance entre les interlocuteurs et différentes fréquences du type de modèles d'interaction.³⁹⁸ Les recherches précédentes traitaient l'usage de la politesse comme si elle était associée au sexe de l'interlocuteur, mais la présente recherche démontre que le mécanisme influençant le choix des formes de politesse n'est pas aussi simple ou direct. Ide et al. soutiennent que le choix ne s'effectue pas automatiquement en fonction du sexe, mais plutôt selon la fonction linguistique que le locuteur cherche à exprimer. En conclusion, les différences sexuelles dans la langue ne sont pas une conséquence directe du sexe de l'interlocuteur. Il s'agit d'un phénomène déterminé par des facteurs complexes parmi lesquels figurent la distance, l'interaction et la fréquence.³⁹⁹

Pronoms personnels et répertoire lexical

Même dans une situation où les interlocuteurs sont du même statut social, il est attendu des femmes à ce qu'elles reflètent une position plus humble en ayant recours à une forme linguistique formelle en signe de respect pour l'autre. Ide souligne qu'au Japon, le langage approprié est similaire à une tenue vestimentaire appropriée, plus celui-ci est formel, plus il démontre du respect envers l'autre. Dans cet ordre d'idées, il est possible d'observer des différences significatives entre le langage des femmes et celui des hommes. Au niveau des pronoms personnels par exemple, les hommes ont accès à une variété de pronoms reflétant toute une gamme d'attitudes polies et non polies alors que les femmes utilisent uniquement des variantes relativement polies tels que *atakushi*, *watashi* et *atashi* en tant que formes

³⁹⁷ Ibid., p. 35.

³⁹⁸ Ibid.

³⁹⁹ Ibid., p. 36.

informelles.⁴⁰⁰ Ide souligne qu'il est possible d'expliquer la formalité accentuée du langage des femmes de deux façons. Premièrement, parce que le statut des femmes est inférieur, le langage qu'elles utilisent doit refléter cette position inférieure par l'utilisation de formes formelles d'allocution. Deuxièmement, il serait également possible d'arguer que les formes formelles reflètent le niveau de raffinement et de dignité des femmes. Dans certains contextes, elles mettent d'ailleurs plus l'accent sur leur manière de s'exprimer que sur le contenu de leur allocution.⁴⁰¹

Les différences dans l'utilisation des pronoms personnels ne se limitent toutefois pas à la première personne, les pronoms de deuxième personne diffèrent également dans leur utilisation par les hommes et les femmes. La forme alternative de *anata* utilisé par les hommes comme les femmes est *kimi*, mais cette forme se limite aux locuteurs masculins et de statut égal ou supérieur au destinataire. De plus, le pronom *omae* est extrêmement informel et généralement limité aux interactions entre hommes intimes. La forme *kisama* sous-entend quant à elle un sentiment de supériorité de la part du locuteur et est utilisée dans le contexte de querelle ou dans le but de ridiculiser le destinataire.⁴⁰² Ide souligne qu'à tous les niveaux de formalité, les femmes sont restreintes à *anata*. La seule option est *anta*, mais cette forme est généralement accompagnée d'une nuance de condescendance lorsqu'elle est utilisée par une femme. « Because the inferior status of women to men is axiomatic in Japan, it is the norm for women to adopt polite speech. »⁴⁰³ Dès l'enfance, les Japonais apprennent à utiliser des pronoms personnels différents selon leur sexe. Outre l'appellation « prénom + *chan* » utilisée par les garçons comme les filles, les garçons utilisent l'autoréférent *boku*, une réalité possiblement attribuable à la mère qui utilise *boku* pour s'adresser à lui à la deuxième personne.⁴⁰⁴ Ide ajoute que dans cette société androcentrique, la forme *boku* semble avoir accumulée la valeur du statut favorisé du masculin. À cet égard, il n'existe pas d'équivalent pour les jeunes filles dont le premier pronom qu'elles apprennent est *watashi* vers l'âge de quatre ans. En contraste, les jeunes garçons peuvent également utiliser *ore* et *omae* lors d'interactions avec des amis intimes. Ide souligne que les garçons utilisent *ore* afin de démontrer leur masculinité tandis que les jeunes filles utilisent

⁴⁰⁰ Ide, Sachiko, « Women's Language, Men's Language », dans *Broken Silence: Voices of Japanese Feminism*, sous la direction de Sandra Buckley, Berkeley, University of California Press, 1997 (1979), p. 48.

⁴⁰¹ Ibid., p. 49.

⁴⁰² Ibid., p. 50-51.

⁴⁰³ Ibid., p. 51.

⁴⁰⁴ Ibid.

watashi dans le but de démontrer dès un très trop qu’elles sont de « jeunes dames ».⁴⁰⁵ Dès l’âge de quatre ans, les enfants japonais développent une conscience de différence sexuelle à travers l’usage de pronoms et la renforcent par le processus d’application de ces pronoms.

Ide s’intéresse également aux particules finales reflétant l’humeur et les sentiments du locuteur. Généralement utilisées dans des allocutions informelles, ces particules sont pour la plupart utilisées par les deux sexes, mais certaines d’entre elles sont particulières aux femmes ou aux hommes. Les particules *zo* et *ze* par exemple sont exclusives au langage des hommes. Les deux possèdent la fonction d’attirer l’attention de l’autre partie en ajoutant une accentuation. Les femmes utilisent quant à elles les particules *wa* ou *yo* pour attirer l’attention, la première servant à adoucir la phrase et étant utilisée par les femmes exclusivement.⁴⁰⁶ De plus, la particule *no* se limite également au langage des femmes dans le but d’adoucir et d’ajouter un élément mignon et charmant à un énoncé. Ide précise qu’il s’agit d’une méthode consistant à rendre un énoncé à la fois plus poli et moins définitif. Cet adoucissement de l’allocution féminine ne se limite pas à la tonalité cependant, il concerne aussi les formes d’expression existantes pour les femmes. Celles-ci n’ont pas accès aux modèles informels et décisifs d’allocution au risque d’être perçue non-féminines et de s’adonner à une communication inappropriée. Par conséquent, Ide soutient qu’il est impossible pour les femmes de participer de façon égale dans les conversations sérieuses tout en suivant les règles sociolinguistiques s’appliquant à leur sexe.⁴⁰⁷ En effet, les femmes sont confinées en raison de l’attente accompagnant leur rôle social nécessitant qu’elles soient délicates et qu’elles promeuvent une atmosphère plaisante pour les autres tout en s’assurant de ne pas se placer elles-mêmes à l’avant-scène d’aucune façon. Les normes pour l’allocution des femmes sont caractérisées par la douceur et un manque de confiance en soi.

Dans un autre ordre d’idées, les honorifiques et les formes linguistiques polies peuvent aussi être utilisés pour montrer son respect envers une personne qui n’est pas connue du locuteur. Un inférieur adopte une position de politesse envers un supérieur, une réalité qui se reflète dans le langage utilisé. D’autre part, l’utilisation de la politesse peut également servir à démontrer son « bon savoir-vivre » et un niveau de raffinement supérieur. À cet égard, les préfixes décoratifs *o* et *go* peuvent s’ajouter aux noms et adjectifs notamment, une pratique utilisée par les deux sexes,

⁴⁰⁵ Ibid., p. 53.

⁴⁰⁶ Ibid., p. 53-54.

⁴⁰⁷ Ibid., p. 55.

mais considérablement plus fréquente chez les femmes.⁴⁰⁸ Les hommes utilisent ces formes uniquement lorsque la situation l'oblige et qu'il est nécessaire d'être particulièrement respectueux envers le destinataire. C'est donc dire que la tolérance pour l'usage des formes polies est différente en fonction du sexe. Bien que les honorifiques ne se limitent pas à l'allocation des femmes, leur fréquence reflète selon Ide la nature des différences sexuelles au Japon.⁴⁰⁹

Les différences entre le langage des femmes et des hommes se retrouvent également au niveau du répertoire lexical. À titre d'exemple, Ide souligne que le langage des femmes est marqué par une utilisation grandement limitée de mots originaires du chinois. Elle note que l'utilisation des *kango* augmente avec la formalité, ceux-ci représentant souvent des concepts complexes et difficiles perçus comme lourds de sens. À cet égard, les femmes n'utilisent presque pas de *kango* et optent plutôt vers un vocabulaire plus doux et léger. C'est toutefois par l'utilisation de *kango* qu'il devient possible d'exprimer ses pensées avec précision. Par conséquent, Ide soutient qu'un manque de familiarité avec les *kango* pourrait expliquer les difficultés des femmes à participer de façon égale dans des conversations portant sur une matière complexe.⁴¹⁰ Cette réalité est souvent évidente parmi des groupes mixtes d'étudiants dans les universités. Elle précise cependant qu'il s'agit d'une indication d'accès et de familiarité avec certains modes de performance linguistique plutôt que d'un reflet des habiletés intellectuelles des femmes. De plus, elle ajoute qu'une femme désirant demeurer féminine tout en écrivant à un niveau académique doit forcément utiliser deux styles différents de langage.⁴¹¹ Il est par le fait même plus difficile pour les femmes de participer activement dans des forums sociaux divers.

Ide Sachiko souligne que les femmes ne démontrent pas uniquement une préférence pour des formes plus douces d'interjection et d'exclamation, elles utilisent également beaucoup plus de modificateurs que les hommes. En raison de cette fréquence accrue de modificateur et par conséquent d'un nombre réduit de noms et de verbes, les phrases des femmes possèdent généralement moins de contenu que celles des hommes, et ce, avec le même nombre de mots.⁴¹² De plus, elle précise que les hommes utilisent davantage des conjonctions positives comme *soshite* et *dakara* tandis que les femmes utilisent plutôt des conjonctions négatives ou

⁴⁰⁸ Ibid., p. 56.

⁴⁰⁹ Ibid., p. 57.

⁴¹⁰ Ibid., p. 59.

⁴¹¹ Ibid.

⁴¹² Ibid., p. 60.

discontinues comme *demo*. Cette utilisation de la langue se reflète dans l'attitude plus hésitante lorsque vient le temps de faire preuve de confiance, les étudiantes modifiant régulièrement leurs opinions par l'emploi de formes linguistiques moins décisives. À cet égard, il est bien connu qu'au sein de la culture japonaise, les hommes n'aiment pas les femmes qui s'expriment avec beaucoup de confiance. « The ideal woman is one who adjusts her own opinions to those of others, who gracefully accepts all ideas that are put to her, and who doesn't exhibit the confidence to hold a strong personal view of life. »⁴¹³

Ide affirme que les femmes accordent plus d'importance aux expressions standardisées ou polies et tendent à utiliser ces formes avec diligence. Ces types d'items sont non seulement nombreux en japonais, mais ils sont également importants dans le maintien des relations humaines. De plus, si un homme utilise ces expressions incorrectement, son erreur est habituellement ignorée, mais si une femme les utilise incorrectement, elle se place en position de risque d'ostracisme social. Par conséquent, la mère apprend à sa fille l'usage correct des formes linguistiques polies à travers des exemples de la vie de tous les jours, et ce à un très jeune âge. Ide souligne que par ce processus indirect, le souci des femmes pour les normes sociales se manifeste comme une dimension importante de la langue japonaise.⁴¹⁴ À cet égard, elle enchaîne en abordant *asobase kotoba*, une forme spécialisée d'allocution honorifique utilisée uniquement par les femmes voulant mettre un accent spécifique sur leur féminité. Cependant, en raison du haut rang social de ce langage, Ide affirme qu'il est possible d'anticiper le déclin de sa fréquence alors que la distinction de classe diminue au Japon. Traditionnellement utilisée par les femmes de classes supérieures et les courtisanes de haut rang, cette forme linguistique est utilisée pour démontrer son raffinement supérieur.

Si d'un côté l'allocution des femmes japonaises représente leur statut inférieur et leur faiblesse dans une société dominée par les hommes les traitant comme étrangères, d'un autre côté, il est possible de constater que ce langage spécifique reflète également leur bonne éducation et leur raffinement. Ide souligne d'ailleurs que plusieurs considèrent aujourd'hui le langage féminin positivement. Cependant, de la perspective du droit à l'emploi et du contrôle du capital, Ide soutient que ce processus linguistique consistant à limiter le pouvoir des femmes

⁴¹³ Ibid.

⁴¹⁴ Ibid., p. 61.

dans les échanges dénigre la valeur des femmes en tant qu'êtres humains.⁴¹⁵ Certains proposent d'utiliser la condition féminine plutôt que masculine comme point de départ pour effectuer des réformes en arguant que les femmes, sans souci des affaires du travail, sont bien placées pour atteindre un haut niveau de compréhension culturelle. Ide considère toutefois que « the continued and extensive use of women's language only serves to reinforce this isolated way of thinking ». ⁴¹⁶ Il est bien connu que les femmes japonaises perçoivent habituellement leur statut en termes positifs, notamment en raison du contrôle qu'elles exercent sur le salaire de leur mari. Ce contrôle du fonctionnement du ménage signifie une responsabilité et un pouvoir considérables, du moins dans le domaine exclusif du ménage. Ces femmes sont donc contentes de profiter de la vie sans désir de poursuivre leur propre carrière. En ce sens, Ide souligne que le langage qu'elles utilisent maintient cette fonction sociale et transmet une différente sorte de dignité à leur statut que celui des hommes. Cette attitude s'explique selon elle par la structure de société japonaise selon laquelle les individus forment leur identité non pas en tant qu'individus, mais à travers leur statut ou leur rôle au sein du groupe auquel ils appartiennent.⁴¹⁷ Ils sont confortables lorsqu'ils sont placés dans un rôle précis assigné au sein d'un groupe. Par conséquent, la plupart des femmes performant leur rôle « genré » avec bonheur et fierté. « Needless to say, the individual will and personality of each woman determines whether or not she decides to join the ranks of these 'happy women'. »⁴¹⁸ Le langage féminin peut donc être compris en fonction de cette perspective positive mettant l'accent sur la différence. Il est cependant impossible de négliger l'autre perspective, plus négative, qui met en évidence que dans les discussions « sérieuses », les femmes sont toujours surclassées par les hommes en raison de leur obligation d'adhérer aux normes de politesses associées à leur sexe. Ceux qui pensent que les femmes sont discriminées et reléguées à une position inférieure vont interpréter les caractéristiques du langage féminin négativement. D'autres vont plutôt juger que ces caractéristiques remplissent la fonction de protéger la condition féminine. Ide suggère que ces deux perspectives différentes peuvent être perçue comme interdépendante, essentiellement deux

⁴¹⁵ Ibid., p. 62.

⁴¹⁶ Ibid.

⁴¹⁷ Ibid., p. 63.

⁴¹⁸ Ibid.

côtés à la même médaille du langage « genré » et qu'il est essentiel de les prendre toutes les deux en considération dans l'analyse du langage féminin.⁴¹⁹

Dignité et élégance

Les ethnologues expliquent que les besoins de base peuvent être divisés en négatifs et positifs. Selon Ide, il est possible de comprendre l'usage des formes formelles selon cette perspective. L'usage de formes formelles selon le contexte est accommodant au « visage positif » du locuteur et de l'auditeur en tant que comportement interactionnel établissant un terrain commun.⁴²⁰ C'est-à-dire que l'usage de formes formelles satisfait leurs « visages positifs » respectifs en procurant sens de partage à l'interaction. En même temps, l'usage de formules établies sans touche personnelle est une façon de s'exprimer indirectement, satisfaisant clairement les « désirs négatifs » des interlocuteurs. Ide précise que les honorifiques sont seulement une des formes d'expressions modales. À cet égard, il n'y a pas d'accord grammatical (nombre, genre, temps) en japonais, mais plutôt un accord pragmatique entre l'expression modale et son accord avec contexte de la situation. Ide affirme donc que pour que la politesse linguistique soit véritablement universelle et balancée, il est tout indiqué qu'un principe universel de politesse linguistique devrait incorporer cet aspect d'usage de langage ritualiste pouvant être appelé *wakimae*.⁴²¹

D'autre part, elle considère que l'usage d'honorifiques exprime, ou plus précisément indexe, la relation appropriée entre le locuteur et l'auditeur tout en indexant également la formalité de la situation. Elle ajoute que l'usage des honorifiques va encore plus loin en indexant également les attributs spécifiques au locuteur, en d'autres mots son identité. En ce sens, elle souligne que « people are judged as to what kind of person they are by the linguistic forms they choose ».⁴²² Si les honorifiques sont utilisés de façon appropriée selon la norme sociale, c'est-à-dire en fonction de *wakimae*, cette personne sera jugée en tant que bonne personne. À cet égard, Ide affirme qu'il est intéressant de noter que les femmes occupant des positions de cadres

⁴¹⁹ Ibid., p. 64.

⁴²⁰ Ide, Sachiko, « How and why honorifics can signify dignity and elegance: The indexicality and reflexivity of linguistic rituals », dans *Broadening the Horizon of Linguistic Politeness*, sous la direction de Robin T. Lakoff et Sachiko Ide, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Pub., 2005, p. 59.

⁴²¹ Ibid., p. 60.

⁴²² Ibid., p. 61.

utilisent des formes d'honorifiques plus élaborées que les femmes de statut inférieur au sein de la même corporation. Il s'agit d'une situation contradictoire avec la croyance populaire que les honorifiques sont supposés être utilisés par les personnes de rang inférieur pour s'adresser aux personnes de rang supérieur. Les recherches d'Ide Sachiko sur le sujet démontrent toutefois que les femmes de statut supérieur indiquent leur dignité et leur élégance en utilisant des formes honorifiques plus élaborées.⁴²³ Elle souligne qu'il s'agit d'un exemple des variétés de langues qui diffèrent sur une base géographique, sociale, de genre et de différences générationnelles dans la société. En ce sens, le même contenu propositionnel peut être exprimé en conjonction avec une variété de formes linguistiques qui indexent les différences sociales du locuteur. C'est par choix que le locuteur indexe ses propres attributs selon le contexte social. À noter que la lecture possible de ces attributs identitaires est possible seulement si l'auditeur partage les mêmes compétences sociolinguistiques passives. Bien que l'allocution elle-même ne possède pas de dignité ou d'élégance inhérente, Ide précise qu'il devient possible de leur indexer ces caractéristiques au moyen par la capacité réflexive du langage.⁴²⁴ C'est ainsi que les personnes sont capables d'indexer leur identité en tant que personnes de dignité et d'élégance.

Différence de rôle

Au sein d'une entrevue menée en 1994, Ide Sachiko affirme que la fin des années 1960 et le début des années 1970 marquent une prise de conscience et une reconsidération de tout à propos des femmes dans tous les domaines. En tant que linguiste, Lakoff est la plus forte et influente personne à établir l'hypothèse selon laquelle « la langue nous utilise autant que nous l'utilisons ». ⁴²⁵ Ide renchérit en déclarant que nous utilisons la langue, « but by using the language we are at the same time used by the language and become the subservient person, putting the male in the center of the society. » ⁴²⁶ Elle admet que le travail analytique qu'elle effectue dans les années 1970 était directement influencé par ce cadre théorique. Elle s'est inspirée des idées de Lakoff en appliquant les théories féministes à la langue japonaise dans le but d'éveiller la conscience de la subordination des femmes japonaises. Elle précise toutefois que

⁴²³ Ibid.

⁴²⁴ Ibid., p. 62.

⁴²⁵ Mishina, Satomi, « A New Perspective on Women's Language in Japanese: An Interview with Sachiko Ide », dans *Issues in Applied Linguistics*, Vol. 5, No. 2 (1994), p. 427.

⁴²⁶ Ibid.

ses étudiantes étaient peu concernées par son interprétation de la subordination des femmes japonaises, l'obligeant à se questionner quant à savoir pourquoi elle n'avait pas été capable d'influencer ses étudiantes jusqu'à ce qu'elle réalise que ce dont elle essayait de les convaincre n'était pas entièrement vrai.⁴²⁷

Ide admet avoir réalisé que les femmes japonaises ne se perçoivent pas aussi misérables que les femmes occidentales. Elle ajoute que cette réalité est peut-être due au fait que du point de vue de la société japonaise, tout le monde sait que la mère possède un pouvoir au sein de la famille. Dans la plupart des familles, la mère contrôle l'argent et les affaires de tous les jours. D'un point de vue interne et psychologique, les femmes ne sont par conséquent pas prêtes selon Ide à laisser tomber toutes ces bonnes choses à propos d'être femmes. Les femmes japonaises sont en ce sens plus modestes que les femmes occidentales dans l'application de l'idéologie féministe à leurs propres vies de tous les jours. Elles ne cherchent pas à obtenir le même statut et le même pouvoir que les hommes, mais recherchent plutôt différents rôles tout aussi favorisés.⁴²⁸ Ide soutient en être venue à cette conclusion en observant ses propres étudiantes. Elle a ainsi réalisé que son approche ne regardait qu'une partie de la façon dont le langage fonctionne. Elle a donc commencé à s'intéresser à la fonction « d'indexicalité » du langage. En considérant cette fonction du langage consistant à indexer l'identité du locuteur, il est possible d'expliquer pourquoi l'usage du langage féminin est utile pour toutes les femmes de toutes les classes sociales. Ide soutient que le langage des femmes doit être interprété du point de vue de ses multiples fonctions. Elle considère donc que « for a woman to use politer language than a man means that she is indexing herself as belonging to the female gender, in the same way as wearing pearls and jewelry shows her identity as a female by which she manifests grace or dignity ». ⁴²⁹ Elle reconnaît qu'il est souvent difficile pour les Occidentaux de comprendre l'usage des honorifiques parce qu'ils ne possèdent pas le même concept de hiérarchie sociale que le Japon par exemple. Selon eux, en raison d'un idéalisme égalitaire très fort, ils considèrent que tous sont supposés être égaux et que le langage est supposé l'être lui aussi. Cependant, Ide précise que selon la philosophie de *wakimae* qui prévaut au Japon, tous les membres de la société sont supposés être différents.⁴³⁰ En somme, la société est composée de différentes personnes

⁴²⁷ Ibid.

⁴²⁸ Ibid., p. 428.

⁴²⁹ Ibid., p. 429.

⁴³⁰ Ibid.

effectuant différentes tâches selon des rôles complémentaires. Il s'agit du fondement de la famille japonaise. Les femmes n'essaient pas de devenir égales aux hommes, mais de s'identifier en tant que femmes et en tant que personnes de statut élevé. Cela ne signifie pas l'obtention du même pouvoir, mais plutôt la construction d'une identité propre.

Les recherches menées par Ide Sachiko au cours des années 1980 démontrent que les femmes utilisent plus de formes honorifiques que les hommes, mais la plus grande trouvaille émanant de ses travaux est que cette tendance est due non à la différence de genre à proprement dit, mais aux différents rôles des femmes dans la vie de tous les jours.⁴³¹ Ide soutient qu'il est clair que l'utilisation d'un langage plus formel n'est pas due à la position inférieure des femmes dans la société japonaise, mais s'explique plutôt par le fait qu'elles sont femmes au foyer, impliquant un type d'interaction sociale spécifique. Conséquemment, Ide émet dans les années 1980 la prédiction que le langage des femmes allait changer en raison du plus grand nombre de femmes sur le marché du travail par exemple. Deux décennies après ces enquêtes initiales, elle constate que l'usage du langage par les femmes est considérablement plus diversifié aujourd'hui qu'à l'époque. Elle souligne néanmoins que malgré l'adoption d'une variété linguistique associée au travail, les femmes continuent d'utiliser des formes linguistiques plus polies.⁴³²

D'autre part, contrairement à la tendance universelle de percevoir le langage féminin négativement, le langage féminin japonais a été majoritairement perçu positivement comme étant une représentation de ce qui est beau et élégant et non comme une manifestation d'un statut inférieur. Ide souligne que même si les questions du féminisme des années 1970 ont engendré un grand nombre d'études, l'intérêt des Japonais dans le langage des femmes remonte à 1929 avec un article de Toshio Kikusawa intitulé « On the Features of Women's Language ».⁴³³ Suivit par d'autres articles sur le sujet, l'approche de ces études reflète la linguistique japonaise traditionnelle *kokugogaku* n'interprétant pas le langage des femmes en contraste avec celui des hommes, mais plutôt comme une « section » du langage *isoo*.⁴³⁴ C'est donc dire que la variété du langage utilisé est considérée d'abord et avant tout comme un marqueur d'identification du rôle social ou professionnel des individus. Ide réfère à l'adaptation du confucianisme à la société

⁴³¹ Ide, Sachiko, « Exploring Women's Language in Japanese », dans *Language and Woman's Place: Text and Commentaries*, sous la direction de Robin Tolmach Lakoff et Mary Bucholtz, New York, Oxford University Press, 2004, p. 180-181.

⁴³² Ibid. p. 181.

⁴³³ Ibid.

⁴³⁴ Ibid.

fermé de la période Edo pour expliquer l'émergence d'une philosophie dictant que pour que la société fonctionne harmonieusement, tous doivent remplir un rôle spécifique. L'accomplissement d'un rôle demeure l'idéal moral de la société japonaise depuis ce jour affirme-t-elle. Elle ajoute que toute personne appartient à plusieurs groupes et que par conséquent elles ont appris plusieurs *isoo*. Tous ces groupes de langage ne forment pas une mosaïque, mais s'entremêlent sans frontière ou délimitation fixe pour former un langage de chacun.⁴³⁵ En portant son regard sur l'histoire du Japon, il est possible de constater que le langage des femmes existe depuis le 18^e siècle, le temps de *Mannyooshuu*, la plus ancienne collection de poèmes qui démontre que les hommes et les femmes parlaient différemment. Ide conclue que l'impact du langage des femmes peut être perçu dans trois domaines. Premièrement, elle considère l'établissement du langage féminin en tant que groupe de langage en se référant à la littérature décrivant le langage des femmes à la cour. Deuxièmement, elle souligne la fonction des marqueurs d'identité de rôle. En utilisant un langage spécial pour un monde social spécial, les femmes de la cour ont créé un sentiment de solidarité en s'identifiant comme membres de ces groupes et en se modelant en conséquence. Troisièmement, l'usage du langage féminin implique une valeur placée en lui alors que plusieurs items utilisés dans le présent proviennent de ce langage.⁴³⁶ Ide considère que la diffusion des langages des femmes devrait être interprétée positivement. En définitive, elle considère que cet ajout d'expressions a enrichi le japonais, particulièrement parce que ces expressions sont perçues comme plus sophistiquées et sous-entendent des connotations plus élégantes.

⁴³⁵ Ibid., p. 182.

⁴³⁶ Ibid., p. 183.

Chapitre IV – Takahashi Takako et la malléabilité du genre

Les approches déconstructivistes employées par Ueno Chizuko et Ide Sachiko, bien que relevant de domaines considérablement divergeant et qu'abordant des sujets distincts de la réalité des femmes japonaises, partage un mode de transmission des idées fondé sur la rédaction d'ouvrages académiques. Comme le démontre Ueno dans son analyse de la construction de la mère moderne cependant, la littérature est également un véhicule fort puissant dans la création de représentations des femmes et du genre. Il n'est donc pas surprenant de constater l'émergence d'un courant littéraire féministe un peu partout dans le monde, notamment au Japon. En libérant les féministes des contraintes de la rigueur académique, la fiction littéraire permet d'explorer des avenues souvent inexplorées. En entremêlant fantaisie et réalité, la littérature permet aux féministes d'aborder des enjeux difficilement explicables par une méthode purement scientifique. Si l'approche féministe littéraire ne nécessite pas l'usage des mêmes cadres analytiques qu'une approche purement académique, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit certes d'un moyen sans pareil pour la représentation de réalités de genre vécues et perçues.

À cet égard, Takahashi Takako se démarque parmi les auteures féministes de sa génération par une fiction littéraire qui ne met pas l'accent sur le sentiment antihomme qui domine plusieurs milieux littéraires féministes de la deuxième vague. Elle s'intéresse plutôt à la malléabilité de l'identité de genre et aux alternatives de la féminité, du caractère et de la nature féminine. En dressant le portrait de femmes profondément non conformistes par leur façon de penser, d'agir et simplement d'être, elle entame un processus de déconstruction du genre distinct. Takahashi explore une variété de thèmes, tels que l'identification de genre, l'aversion envers les enfants, l'inversion des caractéristiques de genre, la perversité de la relation mère-fils, la maternité, etc. À travers ces nombreux thèmes, l'écrivaine illustre l'existence d'alternatives de genre ne se conformant pas aux normes sociales prescrites. Le penchant de l'auteure pour le macabre et l'aberrant lui permet de représenter symboliquement et au sens propre le tourment de ses personnages qui d'une façon ou d'une autre personnifient une identité de genre alternative.

Le présent chapitre est donc consacré à l'analyse des écrits de cette auteure prolifique dans le cadre de la déconstruction du genre qui caractérise son œuvre. En premier lieu, les textes à l'étude dans la première section mettent en évidence différentes formes de représentations de l'identité féminine en abordant la question de la perte d'identité, du rôle du regard dans

l'attribution de l'identité de genre, de la répulsion à l'égard des enfants et de la folie. Ces thèmes sont inévitablement directement liés à l'identité de genre masculine, c'est pourquoi il sera ensuite question des thèmes de l'androgynie, de la performativité de genre et de l'inversion de l'identification de genre qui occupent une place fort importante au sein de l'œuvre de Takahashi. Finalement, il faut souligner la place centrale de la maternité dans le cadre du processus de déconstruction du genre de l'auteure. En dressant un portrait parfois pervers, souvent macabre et toujours troublant de l'expérience de la maternité et de ses conséquences potentiellement dévastatrices, Takahashi questionne explicitement et implicitement la nature maternelle des femmes. Les textes à l'étude relèvent autant de la fantasmagorie et de l'horreur que de la réalité, brouillant ainsi souvent les frontières des différents genres littéraires. De par leur diversité, ces récits mettent en évidence la déconstruction du genre qui caractérise l'œuvre de Takahashi Takako.

Partie I: Identification de genre

L'une des forces de l'œuvre de Takahashi Takako réside dans son habileté à déconstruire les identifications de genre normatives au moyen de personnages qui d'une façon ou d'une autre ne se conforment pas en partie ou en intégralité aux normes prescrites de leur sexe par la société. En abordant les identifications de genre alternatives, Takahashi met en lumière de nouvelles perspectives de la réalité vécue ou perçue des femmes japonaises. Les représentations de ces formes de féminité alternatives semblent un point de départ raisonné pour l'analyse de la déconstruction du genre caractérisant l'œuvre de Takahashi Takako. Le premier texte à l'étude est particulier en ce qu'il traite d'abord et avant tout d'une perte d'identité sans élément déclencheur évident alors que le texte qui suit est quant à lui caractérisé par l'importance du regard dans l'identification de genre. À cet égard, Julia C. Bullock explore ces thèmes dans son ouvrage intitulé *The Other Women's Lib: Gender and Body in Japanese Women's Fiction* en proposant une interprétation pertinente de ces deux récits. Il est par conséquent judicieux d'incorporer certains aspects explorés par Bullock renforçant l'analyse de la déconstruction de genre proposée. Les récits subséquents à l'étude proviennent tous du recueil intitulé *Lonely Woman* regroupant cinq histoires courtes interreliées d'une façon ou d'une autre. Ils ne sont toutefois pas présentés dans leur ordre originel en ce qu'il est fort plus intéressant de les

considérer en fonction des thèmes qui figurent au centre de chacun. Comme il en sera question ci-dessous, plusieurs thèmes intimement liés à l'identification de genre des femmes sont abordés au sein des différents récits, tels que le processus d'attribution d'une identité de genre, la passion érotique, la perte d'identité, la relation mère-fils, l'aversion envers les enfants et la folie. En explorant cette variété de thématiques dans leur rapport à l'identité de genre des femmes, Takahashi Takako déconstruit les valeurs qui leur sont attribuées par la société japonaise et dresse le portrait d'alternatives de genre insoupçonnées.

Intercourse

Le premier récit à l'étude est particulièrement intéressant puisqu'il aborde une déconstruction identitaire interne plutôt qu'externe alors que la protagoniste entre en contact avec une femme qui peut être perçue comme une représentation d'elle-même. La protagoniste du récit aime se promener sans but particulier dans les rues d'endroits qui ne lui sont pas familiers. C'est au cours de l'une de ces promenades qu'elle fait un jour la rencontre d'une femme mystérieuse qu'elle est convaincue connaître, mais est incapable de s'en souvenir. Ce qui ne fait aucun doute toutefois est qu'elle est étrangement attirée par cette femme. Au cours de leur deuxième rencontre que les deux femmes partagent toutefois un moment spécial lorsque la femme pose sa main sur l'épaule de la protagoniste, créant une sensation électrique et plaisante. Celle-ci met d'ailleurs l'accent sur l'atmosphère les enveloppant qui brille instantanément pour émettre une forte lumière.⁴³⁷ Malgré la nature en apparence anodine du contact physique entre les deux femmes, la protagoniste décrit l'événement en matière de rapport, non seulement physique, mais érotique, générant une explosion sensorielle similaire à un orgasme. À partir de ce moment, les deux femmes deviennent des partenaires de promenade.

Même si les deux femmes semblent être unies par une parfaite harmonie, Watashi demeure incapable d'étouffer ses soupçons quant à l'origine et l'identité réelle de cette femme mystérieuse. Son désir de résoudre ce mystère s'intensifie progressivement à mesure que les rapports entre elles atteignent des sommets toujours plus intimes. Ultimement, cette incapacité à

⁴³⁷ Julia C. Bullock, *The other women's lib: gender and body in Japanese women's fiction*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2010, p. 135.

contrôler sa curiosité propulse le récit vers sa fin désastreuse.⁴³⁸ Pendant l'une de leurs rencontres érotiques, Watashi s'aperçoit que l'odeur de la femme ressemble à son propre parfum. Alors que la femme semble atteindre une sorte d'orgasme, Watashi lui demande de répondre à ses questionnements. Elle s'éprend alors d'un moment de folie spontanée, comme en témoigne le passage suivant :

« I pulled out a knife I had slipped into the sleeve of my kimono. "At least let me tell you my name. Let me carve my initial into your brilliant white shoulder with this knife." She was still trembling with pleasure. I cut the letter F deeply into her white left shoulder. The pleasure of giving and receiving pain converged beneath the tip of the knife as if inscribed there. Instantly blood spurted out, coloring the letter and the woman's skin red. Before my very eyes a mist the color of blood rose and quickly grew dense. As my vision grew foggy, our friendship dissolved like a receding tide. »⁴³⁹

Julia C. Bullock souligne que la conclusion du récit suggère que la femme était en fait une sosie de la protagoniste et que la série de rencontres qui les unit est en quelque sorte une quête de connaissance d'elle-même et de reconnaissance d'aspects étouffés de sa propre personnalité. Elle ajoute que « the moment she attempts to resolve this dichotomy by enforcing a kind of totalistic identification with her double, the bond between is broken ». ⁴⁴⁰ Cette identification se fait littéralement lorsque Watashi taille la première lettre de son nom dans l'épaule de sa « double », mais au même moment, elle perd cette partie d'elle-même à jamais. Il est ainsi possible de comprendre leurs rapports comme étant homoérotiques et auto-érotiques. En somme, la mystérieuse femme est similaire, mais elle n'est pas la même personne que Watashi et ne peut l'être. Watashi en fait tragiquement la découverte dans les derniers moments du récit.

Getting on the Wrong Train

Également central à l'analyse proposée par Bullock, *Getting on the Wrong Train* est une histoire surréaliste et abstraite de perte d'identité. Bullock aborde ce récit de Takahashi d'abord et avant tout de la perspective du regard masculin et de son rôle générateur d'identité de genre.

⁴³⁸ Ibid., p. 137.

⁴³⁹ Ibid., p. 137.

⁴⁴⁰ Ibid., p. 138.

Cette approche permet de mettre en évidence le processus de déconstruction de l'identification de genre qui s'opère au sein de cette œuvre de Takahashi. Dans un premier temps, le regard impose une identité de genre, de laquelle le personnage essaie d'échapper au moyen d'une neutralité identitaire et dans un second temps, la féminité de la protagoniste est à nouveau confirmée à travers le regard. Il est d'autant essentiel de préciser que le regard en question est unilatéralement celui des hommes et que le pouvoir d'identification et les caractéristiques de celle-ci résident entre leurs mains et non celles des femmes.

Les aventures de la protagoniste commencent donc lorsque celle-ci part de chez elle pour aller à une réunion de classe et rencontre un garçon ressemblant mystérieusement à un adulte. Alors qu'elle se met à manger, le regard pénétrant du garçon intimide de façon bouleversante Watashi. « Because of those eyes, I was made to see the horror of the fact that I was eating. [...] Because I had committed the single mistake of eating, the boy began to exist beside me as the very incarnation of misfortune. »⁴⁴¹ Bullock explique ainsi que le résultat de cette rencontre est une transformation physique explicitement liée à la « pénétration » du regard du garçon. « The feeling of oppression threatened to flow out of my mouth, so I forced myself to swallow it down. [...] Inside me, something fundamentally abnormal had formed. »⁴⁴² Sous la pression du regard du garçon, Watashi est forcée de lui échapper en descendant hâtivement de son train et se retrouve ainsi à la mauvaise station. Après avoir erré pendant un certain temps, elle se retrouve dans une maison où cinq hommes prennent part à une discussion philosophique sur le suicide. Lorsqu'ils s'aperçoivent de la présence de Watashi, ils lui demandent ce qu'elle est. Devant son incapacité de répondre, ils la punissent pour son silence en la menaçant de « prendre » ses pensées dans ce que Bullock décrit comme « scopic gang-rape. »⁴⁴³ Ils prennent alors des photos d'elle et lorsqu'ils reviennent avec les photos développées, il est possible d'y apercevoir un « fœtus » se trouvant à l'intérieur de Watashi. Elle associe immédiatement l'objet dans la photo au regard du garçon. « The thing in the photograph wasn't a fetus. It was that evil boy who was encased in that womb-like space. He's living inside me with those terrifying eyes that see through everything. [...] A dreadful yet sweet abstract pregnancy. »⁴⁴⁴ Watashi semble alors

⁴⁴¹ Ibid., p. 65-66.

⁴⁴² Ibid., p. 66.

⁴⁴³ Ibid.

⁴⁴⁴ Ibid., p. 66-67.

perdre connaissance suite au choc et le récit se conclut avec une perte complète d'identité et de la capacité de parole.

L'interprétation de Bullock suggère que le récit illustre la futilité de toute tentative des femmes de demeurer neutre de genre au sein d'une société qui insiste à se conformer aux normes féminines.⁴⁴⁵ À cet égard, la protagoniste est d'abord marquée comme « féminine » lorsqu'elle fixée par le regard du garçon, la consommation de nourriture étant implicitement associée à la corporalité féminine. Le regard du garçon, même si celui-ci n'est qu'un jeune garçon immature, semble avoir le pouvoir de prescrire le genre de la protagoniste. Watashi subit ensuite une deuxième fois ce phénomène aux mains des hommes philosophes. Bullock souligne que Watashi assume une position de déni de soi pour dissimuler son identité de genre, notamment à travers son refus de répondre à ses besoins biologiques de base nécessaires comme manger et boire une fois dans la maison des cinq hommes.⁴⁴⁶ Sous cette logique de refus et de déni se retrouve une distinction binaire entre les hommes et les femmes qui positionne les hommes en tant qu'êtres rationnels, logiques et intellectuels. En contraste, les femmes sont quant à elles définies en tant que créatures incarnées qui consomment. En somme, il est tout simplement impossible de se protéger contre le pouvoir accablant du regard masculin. Dans le récit, les hommes parviennent même à prouver la féminité de Watashi au moyen de photos de son potentiel reproductif. À la fin du récit, Watashi est forcée de se soumettre au dictat de sa « grossesse abstraite » qui contrôle apparemment son destin. Elle est littéralement inhabitée par le regard du garçon.⁴⁴⁷ Si le regard des hommes impose l'identité de genre aux femmes, il va sans dire qu'il s'agit du résultat d'un processus humain et social et non pas d'une quelconque nature intrinsèque. En mettant en évidence le grotesque de cette imposition de genre, l'auteure suggère implicitement la possibilité d'alternatives d'attribution de genre.

Foxfire

Le regard, d'un jeune garçon encore une fois, joue également un rôle significatif dans la courte histoire *Foxfire* faisant partie de la collection *Lonely Woman*. Bien que ne s'agisse pas du même caractère pénétrant du regard en question, la scène reproduit une identification de genre

⁴⁴⁵ Ibid., p. 67.

⁴⁴⁶ Ibid., p. 68.

⁴⁴⁷ Ibid., p. 69.

tout aussi pertinente. Ichiko, la protagoniste du récit, dévoile d'entrée de jeu une certaine insécurité identitaire lorsqu'elle décrit sa difficulté à se retrouver au sein des foules par peur d'être pointée du doigt. À son retour, Ichiko prend le train et c'est à ce moment qu'elle croise le regard d'un jeune garçon. Le fait que la scène survient dans un train, tout comme dans *Getting on the Wrong Train*, ne relève certes pas de la coïncidence. En effet, il ne fait aucun doute que le train, un peu comme tout autre moyen de transport, est propice à l'échange de regards puisque ses passagers demeurent immobiles pendant une longue période. Le regard du garçon dans *Foxfire* ne possède toutefois pas le même caractère oppressif. Bien que le regard de ce dernier contribue également à une identification de genre, c'est davantage la sensualité et la séduction qui jouent un rôle important plutôt que l'intimidation. Un peu comme dans le cas de la fillette qui flirtait avec le médecin, Ichiko attribue progressivement au garçon une masculinité adulte. « Each time, the expression in the boy's eyes changed a bit. They gradually began to resemble the eyes of a man looking at a woman. »⁴⁴⁸ Pleinement conscient du fait que Ichiko est une femme et qu'il est quant à lui un homme, le garçon s'efforce de ne pas regarder par inadvertance dans la direction de la protagoniste. Celle-ci note toutefois que « his trick of sneaking furtive glances while pretending not to was betrayed by the look in his eyes, which was growing more and more flirtatious ». ⁴⁴⁹ L'identité de genre est ainsi apposée aux « participants » par l'entremise du regard qui éveille la conscience de genre du garçon et renforce le caractère binaire du masculin et du féminin chez la protagoniste. Non seulement Ichiko reconnaît la masculinité du garçon, mais elle lui attribue également un caractère fortement adulte. La convergence de qualités adultes à ce jeune garçon résulte en une sorte d'atmosphère hors du réel. Elle renchérit en affirmant que: « When [...] he brushed right by her shoulder, he gave her a seductive look. Just then, Ichiko detected a milky, babyish fragrance. The incongruity between that fragrance and the amorous glance gave the glance a surreal quality. »⁴⁵⁰ L'identification du garçon à une masculinité adulte est d'autant plus renforcée par l'aversion qu'éprouve Ichiko à l'endroit des enfants. Par conséquent, l'accent est mis sur la sensualité de son regard, momentanément dépourvue de l'innocence caractéristique des enfants de son âge.

⁴⁴⁸ Takako Takahashi, « Foxfire », *Lonely Woman*, traduit par Maryellen Toman Mori, New York, Columbia University Press, 2004 (1977), p. 84.

⁴⁴⁹ Ibid., p. 87.

⁴⁵⁰ Ibid., p. 87.

De plus, Ichiko se plaît visiblement dans cet échange de regards. « If at a moment like this Ichiko were to say something like, “How’ old are you, honey?” it would spoil everything. If she did that, she would instantly lapse into an ordinary woman who loved children. Nothing could be less erotic than a woman chatting to a youngster with a twinkle in her eye. As a matter of fact, Ichiko wasn’t the least bit fond of children. »⁴⁵¹ Non seulement rappelle-t-elle son sentiment de répulsion envers les enfants, la différenciant des « femmes ordinaires », mais elle souligne la nature érotique du regard dans son échange avec le garçon. Elle méprise explicitement la possibilité d’une relation « normale » avec cet enfant au profit d’un érotisme avoué. L’attitude de la protagoniste est particulièrement révélatrice des contradictions que l’auteur cherche à mettre en évidence au sein du récit. Ichiko avoue n’avoir jamais aimé les enfants, mais elle s’éprend pourtant au jeu avec un jeune garçon dans le train. Cet engouement est possible toutefois seulement dans la perspective que le garçon dégage une maturité inhabituelle. En devenant un homme et elle une femme à travers la perspective du regard, il devient possible pour Ichiko de partager un moment sensuel avec et enfant. En dressant un tel portrait de l’identification de genre, le récit de Takahashi suggère une certaine souplesse non seulement du concept de genre, mais encore davantage de la relation entre une femme et un enfant. En soulignant sa répulsion à l’idée de traiter le garçon comme un enfant telle une femme ordinaire, Ichiko franchit une barrière sociale habituellement rigide.

The Suspended Bridge

Il ne fait aucun doute qu’un penchant pour l’érotisme caractérise plusieurs des écrits de Takahashi Takako. Cette passion qui anime ses personnages provoque toutefois souvent des bouleversements psychologiques qui génèrent une aversion à l’endroit d’une réalité qui jusqu’alors ne leur causait aucun problème particulier. Dans la nouvelle *The Suspended Bridge*, la protagoniste semble perdre ses repères et constate l’éveil de sentiments d’aversion envers ses propres enfants, de doute et d’exacerbation envers son mari lorsqu’elle apprend que son ancien amoureux est de retour en ville. Le passage qui suit met en évidence avec émotion les sentiments de la protagoniste et la nature autodestructrice de la passion de son amour pour son ancien partenaire :

⁴⁵¹ Ibid., p. 88.

« There was a thing called passion that could only lead to self-destruction if you came into contact with it. [...] Unless a person happened to come in touch with that, she'd probably spend her entire life unaware of its existence. [...] If you touched that, you couldn't tear yourself way from it, and eventually it would destroy you. But even if you managed to distance yourself from that, it wasn't as if it disappeared. Its hot, dark energy continued to smolder deep within this world. It wasn't simply available to whoever desired it. But it could invigorate a woman's life if the right man served as a conduit. »⁴⁵²

La description offerte ne correspond certainement pas à l'idéal de la passivité féminine, mais plutôt à une perversion de la sexualité socialement prescrite. Le passage laisse également entendre que toutes les femmes possèdent en elles cette passion même si elles ne sont pas toutes en mesure de l'extérioriser. De plus, la protagoniste affirme qu'une fois touchée, cette passion ne disparaît jamais complètement, elle demeure enfouie au fond de soi. Cette passion une fois éveillée prend le dessus sur tout. À cet égard, lorsqu'elle revient à la maison et que ses enfants se précipitent vers elle, Haruyo est stupéfaite par le sentiment de répulsion à leur endroit qui émerge en elle, un sentiment qu'elle n'avait jusqu'alors jamais ressenti.⁴⁵³ Cette aversion soudaine à l'endroit de ses propres enfants confirme la suprématie de la passion sexuelle aux dépens des sentiments maternels. Cette hiérarchie des sentiments suggère que le premier est pur et incontrôlable alors que le second est quant à lui appris dans le but de remplir un rôle spécifique.

Étant incapable d'être seule pour se confronter dans la solitude et en raison de l'agacement que lui procurent ses enfants, elle décide d'aller voir l'océan et par le fait même d'arrêter chez sa mère pour y laisser ses enfants. « Until yesterday, when she'd hear about Igawa Toshiaki, she had lavished such affection on them. She was aware of how indifferent she felt toward them now. They looked like a pair of bothersome beasts that she'd never seen before. [...] When a man comes into a woman's life, maternal feelings go out the window. »⁴⁵⁴ Encore une fois, elle confirme l'ordre hiérarchique de la priorité sentimentale des femmes en affirmant explicitement que la passion sexuelle qui anime une femme prend immédiatement le dessus sur toute autre forme de sentiment maternel. Quelques jours plus tard, Haruyo apprend toutefois dans les journaux qu'Igawa s'est suicidé. Elle est alors emprise d'une profonde panique et utilise

⁴⁵² Ibid., p. 95.

⁴⁵³ Ibid.

⁴⁵⁴ Ibid., p. 104.

une histoire concernant une camarade de classe fictive pour expliquer sa situation à son mari. Le récit prend fin subitement alors que le mari de Haruyo semble enfin réaliser que quelque chose la trouble profondément. Si la conclusion du récit demeure vague sur la suite des événements, il expose très clairement la force de la passion sur l'état psychologique de la protagoniste. En dressant le portrait d'une femme consumée par sa passion sexuelle pour un homme au point d'éprouver un sentiment de répulsion envers ses propres enfants et son rôle maternel, l'auteure met en évidence un élément de la désintégration de la maternité discutée par Ueno Chizuko. Cette déconstruction de l'idéal de la femme en tant que figure maternelle représente un exemple révélateur du penchant de Takahashi pour les alternatives en matière d'identité de genre pour les femmes.

The Oracle

Tout comme Haruyo dans *The Suspended Bridge*, la protagoniste de *The Oracle*, qui est en fait la belle-sœur de Haruyo, est également profondément bouleversée psychologiquement, mais la source de ce bouleversement est de nature fort différente et le résultat est quant à lui beaucoup plus explicite. Le récit débute alors que Yoko fait un rêve dans lequel son mari défunt la fixe avec un regard sombre comme il n'en a jamais fait lorsqu'il était vivant. Ce visage sombre semble alors donner naissance à un sombre sentiment d'insécurité chez elle. Même si elle ne s'est jamais posé de questions quant aux possibles relations de son mari avec d'autres femmes pendant ses trois ans de mariage, elle commence à se demander si sa gentillesse, sa tendresse et son charme extraordinaires n'étaient en fait qu'un masque. Parce que son mariage n'avait duré que trois ans, il ne semble pas réel. Elle commence à penser la même chose de Gokichi, même si elle lui faisait pourtant complètement confiance. Yoko remet soudainement en doute la tangibilité de son mariage, mais est grandement préoccupé par la difficulté de vérifier les faits après-coup. « Gokichi had died suddenly, leaving behind three years of mostly rose-colored memories, so now there was no way of verifying what the essence of that happiness had been. »⁴⁵⁵ Même s'il semblait en apparence le mari parfait, s'agissait-il simplement d'un masque?

⁴⁵⁵ Ibid., p. 38.

Progressivement, Yoko perd confiance en ses trois ans de mariage. « Beautiful things always conceal an underside that's anything but beautiful, she thought. »⁴⁵⁶ Les rêves continuent de la harceler pendant la nuit en renforçant ses doutes et ses insécurités. « [These dreams] visited her one after another, almost as if someone were taking revenge on her for her three years of happiness. They were stitching a black lining into her cheerful attire. »⁴⁵⁷ Toujours victime de ses rêves, l'un d'entre eux lui rappelle toutefois un événement de son propre passé qu'elle avait jusqu'alors complètement oublié. Alors qu'elle était encore étudiante, une camarade de classe lui avait « volé » un garçon qu'elle convoitait à l'époque. À la fin du récit, Yoko se fait parvenir un oiseau, un splendide perroquet, afin de mettre son plan à exécution. « *Soon I won't be having those dreams anymore. Mother has taught me an excellent remedy,* thought Yoko, as she stood listening raptly to the gentle rustling inside the box. »⁴⁵⁸

Si ce récit ne remet pas en question de façon explicite l'identité de genre au même titre que plusieurs des autres récits de Takahashi Takako, il n'en demeure pas moins pertinent en raison de son portrait de l'évolution de la folie qui s'insinue graduellement au fur et à mesure que le récit progresse. En décrivant ainsi les séquelles néfastes affectant une jeune femme au foyer ordinaire lorsqu'elle devient veuve, il est possible d'y entrevoir une certaine remise en question des conséquences potentielles sur le bien-être mental d'un tel mode de vie. Il serait par exemple possible de croire que l'obsession de la protagoniste est en quelque sorte le résultat d'une vie entièrement centrée sur son mari en tant que femme au foyer. Le souvenir troublant dévoilé à la fin du récit suggère toutefois que la source de son incertitude pourrait résider plutôt dans une blessure psychologique n'ayant jamais complètement guéri. Le simple fait d'aborder la question de la folie chez une jeune femme veuve procure cependant en soi une perspective intéressante de la réalité des femmes.

Strange Bonds

Contrairement aux autres protagonistes des récits formant la collection *Lonely Woman*, la protagoniste de *Strange Bonds* est une vieille dame plutôt qu'une jeune femme. Il est rapidement évident que Yoshimura Ruriko semble entretenir un lien hors du commun avec le suicide et la

⁴⁵⁶ Ibid., p. 55.

⁴⁵⁷ Ibid., p. 56.

⁴⁵⁸ Ibid., p. 62.

solitude. Comme elle le raconte par la suite, elle a rencontré au cours de sa vie trois personnes étant sur le point de se suicider, pour le faire devant ses yeux, ayant déjà effectué leur tentative de suicide, mais pas encore mort au moment de sa rencontre, ou déjà mort. Le récit commence avec ce dernier événement alors qu'elle prend une marche seule pour ensuite rendre visite à une amie à l'hôpital. Au-delà des « liens étranges » qui donnent son nom au récit, c'est davantage par l'entremise de cette amie que le récit devient pertinent pour l'analyse qui nous concerne. Lors de la première visite, son amie lui raconte une histoire particulièrement révélatrice d'une représentation de la mère moderne dans la société japonaise non sans rappeler l'analyse psychosociale de la relation entre la mère et son fils proposé par Ueno Chizuko.

« When she was young, she lived with her husband and his mother. I say 'she lived with her husband and his mother', because the mother and her son had always lived together, just the two of them. And oh, was that mother crazy about her son! The young couple had their bedroom upstairs and the mother had hers downstairs, and in the middle of the night, the mother would rap on her ceiling with a broom handle. In other words, right beneath the bed of the young couple sleeping upstairs. [...] Anyway, the other day the woman's son came to visit her here. When I saw how the two of them acted together, I understood everything in a wink. The story she tells me is actually her own story. She herself is in love with her only son, and every night in the middle of the night, she'd rap with a broom handle on the ceiling, around where her son and his wife were sleeping upstairs. [...] I guess she was unable to stand the situation any longer, so she moved into this hospital. Because there isn't a single thing wrong with her. The woman is in love with her son. Of all the crazy things. »⁴⁵⁹

Dans un premier temps, la situation familiale décrite représente un exemple fort commun au sein de la société japonaise, du moins jusqu'à très récemment, alors que le couple nouvellement marié réside avec les parents de l'homme, ou dans ce cas-ci la mère, laissant sous-entendre que le père est fort probablement décédé. D'autre part, le portrait dressé de la mère dans cette anecdote correspond de façon fort intéressante avec la description de la mère moderne offerte par Ueno Chizuko. Comme il en a été question dans le Chapitre II, l'analyse de la mère moderne suggérée par Ueno à travers son étude de la littérature japonaise révèle que la construction de la mère moderne est notamment caractérisée par un renforcement de l'intimité entre la mère et ses enfants, particulièrement avec son fils. Dans ce passage, Takahashi explore

⁴⁵⁹ Ibid., p. 125.

toutefois une question qui ne figure pas explicitement au cœur de l'analyse d'Ueno en abordant la jalousie d'une mère en amour avec son fils envers la femme de celui-ci. Si un tel amour peut certainement être considéré inapproprié en raison de sa visible intensité et de sa perversité manifestée par le sentiment de jalousie que la mère éprouve, il n'en demeure pas moins qu'il est directement le résultat de la structure moderne de la famille et des valeurs qui l'accompagne. Il s'agit d'un phénomène symptomatique de la relation mère-fils au sein de la famille moderne. En abordant cette question, ne serait-ce que brièvement, Takahashi offre sa propre interprétation de la mère moderne et de ses potentiels effets néfastes sur la psyché des femmes.

La suite du récit voit Ruriko se remémorer les deux premiers suicides auxquels elle fut confrontée tout comme la mort de sa sœur due à une grossesse ectopique. Le reste du récit apprend quant à lui davantage au lecteur sur le passé de la protagoniste et sur sa longue quête consistant à essayer de retrouver un homme qu'elle avait rencontré lors de son passage de la Corée au Japon vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Lors d'une autre visite à l'hôpital, elle entend une infirmière prononcer le nom de cet homme qu'elle a cherché si longtemps sans succès. Les derniers paragraphes du récit portent donc sur la réaction de Ruriko à la tournure des événements qui décide finalement de ne pas visiter l'homme en question. C'est toutefois encore une fois une histoire racontée par son amie, à propos de la même dame, qui s'avère fort intéressante.

« She said that long ago, during the war, she was keeping a chicken at her house. It was a hen – she'd named it Hanako – and oh, how she doted on that chicken, she said. [...] She was always burbling, 'Miss Hanako, Miss Hanako', and making a big fuss over it. That hen was her reason for living. Well, do you begin to see the connection? This was when the woman was still young, way before the son she's in love with was born. In general, her affectionate nature makes her capable of things that are normally unthinkable, like codling a hen that way and being in love with your own son. So to get back to the story, the woman ate that very chicken. [...] I'm giving you my version. It's as if she ate human flesh. »⁴⁶⁰

Il est important de spécifier que cette anecdote concerne la même femme qui figure au cœur de la précédente concernant la jalousie d'une mère envers la femme de son fils puisque cette anecdote, comprise du point de vue de l'amie de Ruriko, laisse entendre un dérangement

⁴⁶⁰ Ibid., p. 143-144.

psychologique profond chez cette dame. Si l'ensemble de l'anecdote est partiellement troublant en raison du fait que la dame aurait élevé un animal avec amour pour finalement le manger en raison des temps difficiles de la guerre, c'est davantage la dernière phrase qui est particulièrement consternante. En suggérant que la dame aurait en fait élevé un enfant avec beaucoup d'amour pour s'adonner à un acte de cannibalisme, l'amie de la protagoniste révèle non seulement un désespoir profond chez cette dame, mais très certainement une folie incontestable. Bien qu'elle affirme qu'il s'agit de sa propre interprétation de l'anecdote, il n'en demeure pas moins que la folie est mise en évidence. De plus, il ne fait aucun doute que l'amour éprouvé par cette dame, que ce soit envers son fils ou envers son animal, ou potentiellement son enfant précédent, s'avère non seulement tordu, mais profondément immonde et entraînent des conséquences potentiellement fatales. En extrapolant, il est possible de croire que la dame est partie de chez son fils afin de ne pas s'adonner à un acte aussi terrifiant que celui de dévorer son propre enfant. L'auteure aborde donc de façon particulière la folie au moyen de deux courtes anecdotes figurant au sein d'un récit qui en lui-même ne semble pas offrir de critiques déconstructivistes du genre. Pourtant, l'inclusion de ces anecdotes ne relève certes pas du hasard et leur penchant morbide permet de mettre en lumière une autre perspective de la réalité psychologique des femmes et plus spécifiquement des mères japonaises.

Lonely Woman

Les thèmes de la folie et du dérangement psychologique sont présents dans l'ensemble de l'œuvre *Lonely Woman* qui inclut cinq histoires courtes. Le premier récit de cette collection, intitulé comme l'œuvre dans son ensemble *Lonely Woman*, met en place cette trame de fond qui lie entre elles ces cinq histoires formant un tout. Le récit s'amorce avec le réveil de la protagoniste, Sakiko, pendant la nuit pour s'apercevoir que l'école primaire à quelques rues de chez elle est en feu. Ne semblant pas particulièrement dérangée par les événements, elle retourne cependant se coucher. Le lendemain, elle est accostée par un policier qui souhaite la questionner. Sa conversation avec le policier soulève soudainement un d'excitation à l'endroit du feu et lui confie qu'elle est certaine que le pyromane est en fait une femme. Au-delà de son intérêt pour l'incendie, Sakiko révèle une première fois une aversion marquée pour les enfants lorsqu'elle affirme n'aime pas « the din that came from the elementary school, the high-pitched shrieks of

the young children scattering in all directions ». ⁴⁶¹ De plus, lorsqu'elle visite les lieux de l'incendie, elle s'imagine « the spectacle of children trapped in the burning gymnasium, emitting piercing screams ». ⁴⁶² Cette vision lui revient à nouveau lors de sa deuxième conversation avec le policier. À priori, il serait possible de croire qu'une telle vision, qui revient à plus d'une occasion dans le récit, aurait pour effet de rapidement de dégouter la protagoniste, mais il n'y a aucune indication de ce type de réaction chez elle. Malgré l'horreur de la scène, Sakiko ne semble pas particulièrement perturbée. De plus, son aversion avouée pour les enfants et son obsession pour l'incendie laisse entendre que la scène d'enfants qui brûlent est peut-être même plutôt plaisante ou du moins excitante, altérant l'ennui accablant de cette femme.

Quelques jours plus tard, Sakiko se rend au poste de police et au fil d'une conversation aux allures de questionnement, elle réalise que tous les éléments du crime se retrouvent potentiellement chez elle. De plus, personne ne peut confirmer son alibi pour les deux jours des incendies mentionnés par le policier. Elle fait alors part de sa théorie sur la pyromane de la façon suivante. « First she just enjoyed the sight of the flames rising into the darkness. Because that in itself is beautiful. [...] The criminal's interest shifted from a night fire to a day fire. Oh, that's because of the children. » ⁴⁶³ Le passage suivant révèle une potentielle admiration troublante pour la cruauté envers les enfants :

« Sakiko thought of those youngsters, the elementary school pupils, especially those in the lower grades, with their soft, plump bodies, who could do nothing for themselves but squeal. The arsonist had wanted to burn those little children to death. The little children packed into the classroom would be roasted alive. Not in an instant, but slowly, slowly, enveloped in flames, enveloped in smoke, shrieking like locusts, they would burn on and on. » ⁴⁶⁴

Elle conclut alors que la pyromane se doit absolument d'être une femme et se met à penser qu'elle est la coupable de ces incendies. Sakiko met immédiatement en lien son intuition que la coupable est en fait une femme et que les incendies se sont produits dans une école primaire. Selon elle, la pyromane vise les écoles primaires parce que des enfants s'y trouvent et même si elle considère que son objectif devait être purement esthétique lors du premier incendie

⁴⁶¹ Ibid., p. 12.

⁴⁶² Ibid.

⁴⁶³ Ibid., p. 25.

⁴⁶⁴ Ibid.

ayant eu lieu la nuit, le second ayant eu lieu pendant le jour confirme que la pyromane est prête à passer à une nouvelle étape, celle de brûler également les enfants qui s’y trouvent. Prenant sans doute inconsciemment en considération sa vision des enfants au cœur de l’incendie et le qu’il n’y a rien pour prouver son innocence, elle songe au fait qu’il soit entièrement possible que ce soit elle-même la pyromane. « The imaginary arson, with its vivid flames and smoke and children’s screams, resumed its part-painful, part-pleasurable burning inside her. »⁴⁶⁵ Obsédée par les incendies, elle recueille tous les éléments du crime que lui a mentionnés le policier et s’incrimine elle-même dans un moment pouvant être qualifié de folie partielle. Le récit se dirige ainsi vers sa conclusion lorsque Sakiko entend une voix provenant de chez la vieille dame de son quartier affirmant : « I set the fires! I set the fires! »⁴⁶⁶ Il ne s’agit cependant pas de la voix de la vieille dame, mais plutôt celle de ses perroquets. Sakiko se met alors à rire avec entrain en pensant que non seulement elle-même, mais également la vieille dame commence à devenir folle. L’auteur dresse donc à nouveau le portrait d’une femme qui sort de l’ordinaire, non seulement en raison du fait qu’elle est toujours célibataire dans la vingtaine sans intention de se « ranger », mais également en raison de son aversion évidente pour les enfants, qui se laisse saisir progressivement d’une folie déconcertante. Takahashi Takako procède ainsi à une déconstruction subtile de la représentation des femmes dans la société japonaise en mettant en doute explicitement et implicitement la féminité et l’identification de genre en mettant un accent prononcé sur la folie qui s’insinue dans la vie des femmes, exposant du coup leurs conséquences potentiellement désastreuses.

Partie II: Alternatives de genre

Les identités de genre explorées dans la section précédente mettant l’accent d’abord et avant tout sur les alternatives de la féminité et du fait d’être femme. L’œuvre de Takahashi Takako ne se limite toutefois pas à la simple altération du genre au sein de ses limites conceptuelles normatives. Inspirée par le mouvement littéraire féministe déconstructiviste, l’auteure pousse encore plus loin sa déconstruction du genre en dressant le portrait de personnages qui transcendent les frontières du genre telles qu’elles sont généralement conçues.

⁴⁶⁵ Ibid., p. 30.

⁴⁶⁶ Ibid., p. 32.

Ce processus consiste dans certains cas à aborder le phénomène de l'androgynie, comme dans *Secret*, ou l'aspect de la performativité de genre comme c'est le cas dans *Castle of Bones*. Afin de discuter de ces deux récits, il est à nouveau pertinent de se tourner vers l'analyse offerte par Julia C. Bullock afin d'interpréter son approche au sein de l'analyse de déconstruction proposée. D'autre part, l'un des thèmes récurrents dans l'œuvre de Takahashi est sans aucun doute l'inversion des caractéristiques de genre habituelles des hommes et des femmes. Ces représentations peuvent prendre la forme réaliste de la courte histoire *Invalid* tout comme elles peuvent s'inscrire au sein d'un récit aux allures fantasmagoriques comme il est possible de l'observer dans *Doll Love*. Bien que ces deux récits présentent des personnages et des approches fort différentes, ils utilisent tous les deux des qualificatifs généralement réservés au genre féminin pour décrire des personnages masculins. Dans ce même ordre d'idées, *Doll Love* propose une déconstruction encore plus évidente de l'identité de genre en mettant davantage en évidence la position dominante de la femme vis-à-vis son partenaire. En abordant cette variété de thèmes, Takahashi Takako approfondit sa déconstruction du genre vers de nouveaux horizons.

Secret

Secret est un récit particulièrement intéressant en ce qu'il traite non seulement de l'acceptation d'une forme de féminité alternative chez sa protagoniste en plus d'aborder explicitement la transcendance du genre au moyen d'un homme assumant une identité de genre parfaitement androgyne. Au début du récit, le lecteur est informé que la protagoniste possède une marque de naissance qu'elle apprend à dissimuler des yeux critiques de la société. Pleinement consciente de la réaction des autres à l'endroit de sa difformité, elle construit son image d'elle-même en conséquence défaut jusqu'à ce qu'elle rencontre un homme au penchant pour ce type d'anomalie. Asako est alors capable de réaliser dans une certaine mesure une féminité alternative attirante au sein d'une sphère très limitée, celle des goûts non conventionnels de cet homme. Le résultat est toutefois l'adoption d'une position masochiste permettant à l'homme de l'utiliser comme bon lui semble, notamment pour des pratiques sexuelles dégradantes. L'un des thèmes figurant au cœur de ce récit concerne le rôle du regard disciplinaire dans la structuration de la subjectivité féminine nous apprend Julia C. Bullock.⁴⁶⁷ Elle précise que la protagoniste renie

⁴⁶⁷ Julia C. Bullock, *loc. cit.*, p. 105.

d'abord son corps en raison des réactions négatives à son endroit, désavouant sa corporalité jusqu'à ce qu'elle découvre, par l'entremise de cet homme aux goûts particuliers, que ce « corps étrange » présente en lui-même une alternative à la féminité normative. Bullock précise toutefois qu'il ne s'agit pas d'une libération complète. Il s'agit au mieux d'une variation du même caractère binaire « genrée » qui subordonne les femmes et les traite comme des objets passifs au regard masculin. Cette réalité se reflète dans une scène où l'homme demande à Asako de se déshabiller devant d'autres hommes, un acte qui pourrait ressembler à une forme de libération, mais qui relève de façon évidente davantage du masochisme.

« Asako herself was moved by the phenomenon that her body displayed. But she was silent because she felt that if she were to raise her voice, it would destroy the pleasure of the men [...] She sensed that she was being enjoyed as an object. Objects must remain silent. Asako rather enjoyed the fact that the men demanded this. »⁴⁶⁸

Ce passage révèle explicitement le masochisme et l'objectification qui caractérise la scène. En performant de la sorte, Asako garde toujours en tête le plaisir des hommes qui la regardent, soulignant l'importance de demeurer silencieuse. Elle soumet ainsi sa propre personne entièrement au plaisir des hommes qui l'entourent sans en remettre en question les fondements. Elle reconnaît également sa propre objectification et prend plaisir à cette subordination au plaisir des hommes. Dans un autre ordre d'idées, il est intéressant de noter qu'Asako internalise complètement le regard des hommes au point de l'exercer elle-même sur les autres femmes. « Asako realized suddenly that she was searching for women with the eyes of a man. Looking at women with those special eyeglasses that the man had loaned her, she was now aware of previously unseen vistas. »⁴⁶⁹ Il est possible d'y observer une complexe dynamique de pouvoir gouvernant la relation entre le sujet et l'objet du regard. À un niveau, Asako « objectifie » clairement ces femmes sur la base des mêmes standards de valeur que l'homme qu'elle fréquente, avec un accent évident sur l'érotisme du bizarre. Elle spécifie même « l'homme » comme autorité déterminant le critère de désirabilité en empruntant cette façon de regarder les femmes dans le même objectif. D'un autre côté, Asako ne prend pas seulement plaisir, mais la réalisation que d'autres femmes possèdent le même type de « secret » l'aide à conquérir son

⁴⁶⁸ Ibid., p. 108.

⁴⁶⁹ Ibid., p. 109.

sentiment d'isolation.⁴⁷⁰ Ces femmes représentent une alternative fantasmée à la forme physique féminine « correcte » et aux formes de plaisirs et de désirs sanctionnées au sein de la société conventionnelle qui les structurent. Cette réalité est mise en évidence dans le passage suivant : « Women with proper bodies probably experience proper forms of pleasure. Though in the past Asako had envied such pleasures, now she didn't care for them. Rather, she walked about searching for women with secrets hidden under their clothing. »⁴⁷¹ Bullock souligne que même si cette attitude représente un défi à l'endroit du caractère oppressif de la socialisation féminine et des restrictions du rôle de genre des femmes, il est important de ne pas oublier que cette expression alternative de la féminité est elle-même subordonnée aux désirs et plaisirs des hommes et qu'elle est dérivée du fait que certains hommes la trouvent attirante.⁴⁷²

C'est toutefois l'androgynie qui est privilégiée comme forme supérieure de transcendance des normes sociales par l'homme du récit. À cet égard, il est sous-entendu que seuls les hommes peuvent atteindre cet état privilégié. Les femmes étant restreintes par les limites de leur identité de genre fondée sur la corporalité physique, leur transformation causée par une variété de difformité est inférieure au type de transformation de genre dont les hommes sont capables. Cet idéal d'androgynie est représenté dans le récit par un jeune homme danseur lors d'une performance à laquelle Asako assiste avec l'homme aux goûts étranges. Ce soir-là, elle a l'intention d'offrir une performance singulière à son partenaire en utilisant son sang menstruel comme vedette. Lors du spectacle du danseur, elle s'imagine l'effet de sa propre performance sur son amoureux. Alors qu'elle s'imagine l'effet possible d'une femme accompagnant le danseur comme miroir de sa future performance pour son amoureux, celui-ci semble lire dans ses pensées.

« The red cloth danced above his head and seemed to separate from his hands and float in the air. Looking up at it, he seemed for a moment to thirst for blood and then in that moment melted into a frenzied dance, the red of the cloth and the white of his body delicately intertwined. Asako thought of a piece of vinyl sheeting painted with blood and thought that it had been prepared for her own pleasure tonight. She put her hand into her raincoat pocket and made sure the small folded piece of vinyl was still there. Then, as she stared at the dancer on the stage, who had converted the thing she

⁴⁷⁰ Ibid., p. 109-110.

⁴⁷¹ Ibid., p 110.

⁴⁷² Ibid.

had sought so insistently into a red cloth and was waving it about in a frenzy, she felt suffocated by feelings of oppression.

“It’s all alright.” Asako heard the man’s voice as if it emanated from some place far away.

“What is?” she responded vaguely.

“He wouldn’t respond even if there were a woman there.” The man said as if joking.

Those words entered Asako’s body like a foreign object. »⁴⁷³

Non seulement le danseur vole-t-il l’idée d’Asako, mais il parvient à la tourner en forme de performance encore plus plaisante pour son amoureux. Elle apprend ainsi que la femme n’est en fait pas pertinente au processus de transcendance. Il s’agit d’un état que Bullock qualifie de « self-intoxication » ne requérant aucune assistance en vérité de la part de la femme.⁴⁷⁴ Elle explique qu’au moyen de ce récit, Takahashi met donc en évidence la façon dont les concepts normatifs de beauté féminine rendent les femmes dépendantes de l’approbation du regard de l’Autre, construisant une subjectivité féminine opposée et complémentaire à l’autonomie de la subjectivité masculine qui est quant à elle indifférente à la réponse des Autres. Nonobstant cette différence dans la construction de la subjectivité, Takahashi aborde explicitement la question de la malléabilité du genre et de son attribution aux hommes et aux femmes. L’androgynie du danseur est sans aucun doute l’incarnation absolue de cette flexibilité du genre alors qu’il n’est ni homme ni femme. L’auteur passe donc de la féminité alternative, représentée par la protagoniste, à une identification de genre beaucoup plus complexe représentée par le danseur.

Castle of Bones

Si *Secret* aborde lui aussi la performativité du genre en tant que réalisation artistique et esthétique exquise, *Castle of Bones* se distingue par la négativité associée à la performance de la féminité par la protagoniste et par la brutalité de l’imagerie proposée. La protagoniste, connue uniquement sous l’appellation Watashi, est influencée par une haine envers son propre sexe amplifiée par son mentor, un guru quasi religieux qui l’initie à des pratiques conçues dans l’optique de transcender son corps en l’écrasant sous la pression d’un rouleau géant. Watashi admire cet homme dans sa poursuite d’une spiritualité pure et essaie de prouver qu’elle est une

⁴⁷³ *Ibid.*, p. 112.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p. 113.

exception à la règle d'infériorité spirituelle féminine que ce dernier établit au début du récit. Il affirme que l'échec de « l'entraînement » des femmes est dû au fait qu'elles refusent d'accepter que leur corps soit laid. Étrangement, l'homme ne considère pas Watashi pour sa pratique spirituelle. Néanmoins, le désir de celle-ci d'obtenir une forme de validation par cet homme l'incite à adopter une attitude misogyne envers les autres femmes et à miner sa féminité afin de l'impressionner. C'est pourquoi afin de le truquer à la kidnapper et à la soumettre à la pratique du rouleau géant, elle décide d'apprendre à se comporter comme une femme ordinaire et se soumet à un relooking. Le passage suivant met en évidence le désir de la protagoniste de gagner le respect de cet homme :

« The screams and groans of the other women increased in proportion to my own pain. But I made no sound. Yes, wasn't that precisely why I had come here? In order to show the old man that I could bear the pain, for that reason only, I had spent days and days wandering around in places I had not chosen at times, and finally through the great sacrifice of that disguise, I had created the opportunity to be abducted by the old man. »⁴⁷⁵

Une fois « l'entraînement » terminé, l'homme note avec satisfaction que l'ombre produite par son corps aplati est noire comme la sienne plutôt que rouge comme celle des autres femmes. Il décide alors de la mener au Château des Os donnant au récit son nom, mais comme Watashi est une femme, elle ne peut y aspirer souligne-t-il. Elle réalise alors qu'il s'agit d'une illusion et qu'elle a encore beaucoup de chemin à parcourir pour atteindre le Château des Os. Bullock précise qu'il s'agit d'un environnement strictement démarqué dans l'espace masculin, duquel les femmes sont exclues, et dans l'espace féminin, dans lequel leurs corps sont traités comme objets et contrôlés. Elle ajoute toutefois que le portrait de la protagoniste dressé par Takahashi Takako « undermines this structure, as men are found to be less 'pure' than they pretend to be, and women are more 'worthy' than they are purported to be. »⁴⁷⁶ De plus, il est possible d'observer une différenciation de pouvoir, soulignée par le signifiant hypermasculin des hommes en armures opposés à la vulnérabilité totale des femmes dénudée and assujettie au regard masculin. Au sein de cet univers, Watashi occupe une position problématique et perturbatrice en ce qui a trait au réseau des relations de pouvoir.

⁴⁷⁵ Ibid., p. 93.

⁴⁷⁶ Ibid., p. 90-91.

D'une part, il a la permission d'observer la pratique, mais elle demeure invisible aux yeux de l'homme en raison de son manque d'attention pour sa propre apparence. C'est ce qui explique qu'elle soit forcée de « performer » la féminité d'une façon non naturelle dans le but d'attirer son attention. À cet égard, Bullock souligne que le rejet du regard masculin en faveur d'une position visuelle féminine donne à Watashi un accès à une différente sorte de connaissance, rendant visible l'hypocrisie de la structure de pouvoir prédominante. « Furthermore, this role reversal subverts the binary of male as subject of the gaze versus female as viewed object by giving the 'object' the power to see (and judge) the 'subject'. »⁴⁷⁷ L'homme est cependant incapable de passer par-dessus le fait que Watashi est une femme, ce qui explique pourquoi elle est attirée par la notion d'une existence purement spirituelle. Le sentiment de libération qu'elle ressent lorsque son corps est transformé en masse sans vie par le rouleau compresseur géant peut être compris non pas nécessairement en tant que haine des femmes ou de la corporalité, mais en tant que désir d'être libre de la cage de l'existence binaire homme femme. Dans cet ordre d'idées, Bullock ajoute : « It is significant that while embracing this desire for transcendence of the corporeal and the binary logic it invites, Takahashi's text deconstructs its own message by simultaneously suggesting the impossibility of such a feat. »⁴⁷⁸ L'auteur met ainsi l'accent sur la nature artificielle des différences entre ces opposés binaires, démontrant ultimement la logique hypocrite et contradictoire selon laquelle les femmes sont exclues des structures de pouvoir.

Invalid

L'inversion des rôles de genre est un thème central de nombreux récits de Takahashi Takako. À cet égard, *Invalid* se distingue par son ancrage solide dans la réalité. Bien qu'il y soit question de troubles psychologiques évidents, le récit n'outrepasse jamais les frontières de la réalité. La protagoniste a l'habitude de demander à son partenaire comment il se sent puisqu'il y a toujours quelque chose qui semble ne pas aller bien. Elle le qualifie de particulièrement frêle en précisant qu'il n'est pas étonnant qu'il soit touché d'un type de souffrance quelconque. Elle prend un plaisir évident à le questionner sur le type de problèmes physiques qu'il éprouve.

⁴⁷⁷ Ibid., p. 93.

⁴⁷⁸ Ibid., p. 94.

Lorsqu'il lui admet avoir un certain inconfort nasal, il est possible d'observer chez la protagoniste pour la première fois les indices d'un souci plus profond qu'une simple inquiétude quant à la santé de son partenaire. À propos de son nez, il est indiqué que « the faintly warm artifact [exhaled from that protuberance] provided her the only contact she had with the interior of this man, this other person. »⁴⁷⁹ Elle se questionne quant à savoir « what shape was he in down in the deepest, unseeable part of his body? She wanted to see and know the colors, the shapes, the feel and everything else about him. »⁴⁸⁰ Ce désir d'entrer en contact direct avec l'intérieur de cet Autre est également manifeste lors d'un passage où la protagoniste serre la gorge de son partenaire pendant son sommeil pour le relâcher lorsque celui-ci commence à tousser. Outre la nature troublante de l'acte en soi, le passage souligne également la passivité du partenaire qui se laisse faire sans bouger ou parler afin d'y mettre un terme.

Incapable d'observer directement l'intérieur de son partenaire, elle ressent le besoin de le questionner continuellement sur ce qui le tracasse physiquement dans le but de comprendre ce qui se passe à l'intérieur de son corps. À cet égard, il est intéressant de constater que la recherche d'une compréhension absolue de « l'intérieur » de l'Autre est comprise de façon littérale et non seulement figurée. La protagoniste essaie de comprendre l'intérieur de son partenaire par l'entremise de maux physiques, comme si ce que les organes ressentent pouvait lui offrir un aperçu de la personne que son partenaire est réellement. Chaque fois qu'il se plaint d'une quelconque souffrance, elle se réjouit de la possibilité d'en apprendre davantage sur lui. Elle se plaît à l'écouter décrire avec le plus de détails possible ses souffrances. « Just as words emerge from a person's interior, sickness comes from the same source. »⁴⁸¹ Si les questions incessantes qu'elles lancent à son endroit laissent entendre que son partenaire souffre profondément, le récit démontre explicitement que c'est la protagoniste qui est réellement en agonie et qu'elle ne possède aucune façon d'échapper à cette agonie autre que celle de comprendre dans son entièreté la souffrance intérieure de son partenaire.

Dans un autre ordre d'idées, le récit révèle également l'attribution à un homme d'une faiblesse et d'une passivité indiscutables, deux caractéristiques généralement imposées aux femmes. Afin de renforcer l'ordre hiérarchique de leur relation, il est dévoilé que la protagoniste est plus âgée que son partenaire et que par conséquent, chaque fois qu'elle le harcèle quant à sa

⁴⁷⁹ Takako Takahashi, « Invalid », traduit par Van C. Gessel, dans *Manoa*, Vol. 3, No. 2 (Automne 1991), p. 132.

⁴⁸⁰ Ibid.

⁴⁸¹ Ibid., p. 136.

condition physique, il se soumet sans broncher et répond à toutes ses questions. Lorsqu'il avoue avoir été victime d'une chute en ski durant son enfance, elle répond : « You never struck me as a sports man. No, you mustn't ever get involved in sports. You were born an invalid, after all. »⁴⁸² Même si elle réalise l'étrangeté de sa remarque, elle ne considère pas la rétracter et lui ne fait aucune tentative de la mettre au défi. La nature de leur relation dicte qu'elle possède une position d'autorité et que c'est son partenaire qui assume le rôle passif réservé d'ordre général aux femmes. Non seulement est-il caractérisé par des attributs psychologiques féminins, mais son apparence physique est également féminisée et même infantilisée, particulièrement lors d'une scène où la protagoniste regarde avec son attention distinctive aux détails.

« All were of only the waist area of his body. She first examined the picture taken from behind. Seen in this manner, his bones appeared surprisingly slender. His vertebrae were stacked one upon another like jewels, culminating in the gem of his tailbone. It lay in the spot where there were vestiges of a tail from the time when human beings were animals. His pelvis, too, looked surprisingly small, as though it belonged to a child. »⁴⁸³

En mettant l'accent sur la nature élancée du corps qu'elle discerne dans les photos, la protagoniste procède d'abord à une féminisation de son partenaire, une impression renforcée par l'utilisation des termes de bijoux et de pierres précieuses qui sous-entendent une connotation fortement féminine. La dernière ligne va toutefois encore plus loin alors qu'elle compare le bassin de son partenaire à celui d'un enfant en raison de sa petite taille et de la fragilité inhérente. Le récit prend ainsi fin avec la protagoniste qui cherche sans relâche des indices sur les profondeurs intérieures de son partenaire en observant les rayons X obtenus de l'hôpital. S'il ne chamberde pas complètement l'identité de genre de ses personnages, le récit met néanmoins en évidence la flexibilité de l'attribution des caractéristiques de genre alors que des attributs habituellement réservés aux femmes, comme la faiblesse, la fragilité et la passivité sont utilisées pour décrire le partenaire de la protagoniste. Takahashi ajoute également au récit un thème récurrent de son œuvre, celui des relations entre une femme plus âgée et d'un homme plus jeune, afin de renforcer la relation d'autorité particulière qui s'opère au sein du couple. L'auteure

⁴⁸² Ibid., p. 137.

⁴⁸³ P. 139-140.

profite de cette malléabilité de l'identité de genre pour explorer de nouvelles perspectives peu courantes.

Doll Love

En contraste avec *Invalid* qui demeure fortement ancré dans la réalité, *Doll Love* explore la malléabilité du genre par le biais d'une atmosphère fantasmagorique qui brouille les frontières du réel et de l'imaginaire. Au début du récit, le lecteur apprend que la protagoniste, connue seulement sous l'appellation Watashi, est guidée instinctivement vers la Ville T. Une fois sur les lieux, Watashi se promène dans les rues et s'arrête devant une ancienne maison de type occidental où une femme d'âge mûr s'occupe du jardin. Se renseignant auprès de celle-ci à propos d'un endroit où passer la nuit, elle suit la suggestion de la dame de prendre une chambre à l'Hôtel T où elle décide finalement de rester pour plusieurs semaines. À sa première nuit, elle fait un rêve étrange:

« In that dream I saw a beautiful life-size male doll made of wax standing in my room. Before I knew it, I had called the wax doll Tamao; he was seventeen or eighteen, definitely not yet twenty years old. [...] His entire body was pure white; only the fullness of either cheek blushed pink. [...] I tried musing about the secret of life that must be hidden somewhere in the wax doll. Then for some reason the garment covering the doll slipped, revealing the nude body, and my hand stroked the slender shoulders. Next my hand naturally moved downward; when it came to the chest the idea occurred to me to search for the nipples. [...] Each nipple was a tiny protrusion, like the tip of a needle, on the smooth, cool skin. As I was touching them, thinking how charming they were, before I noticed they became slightly fuller. The dream space was endlessly enchanting, as if a mist lay over it. »⁴⁸⁴

Plusieurs éléments intéressants sont présents dans cet extrait en matière d'identification de genre. Premièrement, Watashi précise immédiatement que la poupée de cire est celle d'un jeune homme de dix-sept ou dix-huit ans et par conséquent, considérablement plus jeune qu'elle. Bien que l'âge de la protagoniste ne soit jamais indiqué avec précision, il est possible de déduire qu'elle doit être une femme dans la fin trentaine en fonction de son mariage de dix ans et d'une

⁴⁸⁴ Takako Takahashi, « Doll Love », traduit par Mona Nagai et Yukiko Tanaka, dans *This Kind of Woman: Ten Stories by Japanese Women Writers, 1960-1976*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1982 (1976), p. 205-206.

relation antérieure. L'auteure explore donc un thème récurrent, celui de la relation d'une femme mature avec un homme beaucoup plus jeune. Il est donc permis de croire que la relation est caractérisée par une hiérarchie attribuant à la femme plus de pouvoir qu'à l'homme. Deuxièmement, la description que Watashi fait de Tamao révèle des caractéristiques définitivement plus féminines que masculines, notamment en précisant que son corps est d'une blancheur pure à l'exception de ses joues rosées. La sensualité de l'image créée par la chute de ses vêtements pour révéler son corps nu et en particulier ses épaules élancées est fortement imprégnée d'un caractère féminin. Finalement, même si Watashi ne fait que toucher le corps de Tamao, il s'agit indéniablement d'un rapport érotique et sexuel. À cet égard, il est encore une fois intéressant de noter que Watashi concentre ses caresses sur les mamelons de Tamao, un acte typique d'un homme sur une femme. Le rêve met en évidence la passivité de Tamao qui visiblement se laisse caresser alors que Watashi prend l'initiative. L'auteure procède ainsi à une inversion des rôles de genre au sein d'un rapport sexuel, mettant ainsi en évidence la flexibilité de l'identité de genre.

Dans l'ascenseur le lendemain, elle rencontre un jeune homme ressemblant à la poupée de son rêve et l'appelle automatiquement Tamao. Étrangement, ce dernier ne s'y oppose pas. Watashi forme alors un lien particulier avec cette personne. En ce qui a trait à son attribution du nom Tamao au jeune homme, Watashi précise qu'un humain par lui-même n'est en fait personne, mais qu'une fois nommé, une identité distinctive émerge ne pouvant être rien d'autre que le nom lui-même. En d'autres mots, le nom est créateur de contenu. « By naming him Tamao, that young man became decisively influenced by the wax doll of the same name in my dream. Without knowing it at all, he had become a person nourished day by day, through me, by the dream I had at night. »⁴⁸⁵ Elle ajoute que plus elle le fixe du regard, plus il lui semble être d'une pure blancheur.

Le même soir, Watashi rêve à nouveau à la poupée de cire dans une continuation du rêve précédent. Le lendemain, elle remarque que le jeune homme, dorénavant nommé Tamao, commence à assumer une existence imprégnée de son rêve. « The relationship between the wax doll and me was being simulated in the relationship between Tamao and me. That is, the sensuality between the wax doll and me at night had recurred between Tamao and me during the

⁴⁸⁵ Ibid., p. 206.

day. »⁴⁸⁶ Watashi ajoute que par un processus étrange, elle est convaincue que Tamao est en mesure de se rappeler du rêve et précise par le fait même que les gens ne se remémorent pas uniquement ce qu'ils ont vécu directement. Ce passage est particulièrement probant de l'identification de genre qui s'opère au gré de la protagoniste. En identifiant le jeune homme par le nom de Tamao, elle lui attribue les caractéristiques de la poupée de cire son rêve et par le fait même, les particularités de genre qui accompagne cette identification. Dans son rêve, Watashi affirme également avoir réfléchi au secret de la vie caché au sein de la poupée de cire et admet avoir obtenu une réponse. Elle est convaincue que le secret de la vie est le sexe et que l'amour sexuel lui permettrait de mettre en lumière le secret de la vie. C'est ainsi que toutes les nuits, elle rencontre la poupée de cire appelée Tamao dans ses rêves et pendant le jour, elle converse avec le jeune homme autour d'un thé. Le passage suivant en apprend davantage sur la relation que Watashi entretient avec Tamao pendant la nuit :

« Unless he was awakened by my hand, Tamao always remained cold. [...] I came to understand why I had developed a passion for something like a wax doll. The reason is that it is by nature cold. And yet, through my devoted caressing it was possible to draw up the warmth of life from some deep place. Thus it was possible for me to be the activator in an absolute sense. [...] The warmth of his organs was like a burning candle, and when this warmth was achieved my caressing was finished. This was always the end. »

Il est possible d'observer une fois de plus la passivité presque totale de Tamao qui ne réagit qu'au toucher de Watashi sans lequel il demeure un être ou même un objet inerte. Watashi explique par la suite explicitement l'importance du sentiment d'assumer le rôle du sujet actif et dominant en dévoilant que sa passion pour cette poupée de cire relève du fait qu'il lui devient alors possible d'être initiatrice au sens absolu. À cet égard, il est également intéressant de noter que le rapport se termine toujours au gré de la protagoniste. Celle-ci est donc entièrement en contrôle de l'acte tandis que Tamao ne fait que recevoir. Si ces caresses surviennent uniquement dans les rêves de Watashi, elle indique clairement que le Tamao de ses rêves se reflète dans le jeune homme pendant le jour, dans un processus de transfert étrange. Elle décrit ainsi la relation mystérieuse entre le jeune homme et la poupée de cire : « [...] day by day his languid beauty, like that of the wax doll, became more striking. In exchange, the wax doll named Tamao, by

⁴⁸⁶ Ibid., p. 209.

receiving my devoted caresses meant to bring about a revelation of the secret of life, day by day became more sensual. »⁴⁸⁷ Watashi réalise soudainement que la sensualité de Tamao la nuit lui rappelle la sensualité d'une plante. Elle commence alors à songer à la nécessité de trouver une plante ressemblant à Tamao, ou plutôt, une plante pouvant le remplacer. Elle fait part de son interprétation de la sensualité recherchée au sein de sa relation avec Tamao de la façon suivante : « Usually people associate sensuality with animals, but for me that sort of sensuality has no relation to beauty. What I had been trying to create in Tamao was something that might be called a plantlike sensuality. »⁴⁸⁸ Ce n'est certes pas par hasard que Watashi associe Tamao à une plante. Celui-ci est caractérisé par la passivité et l'inertie d'un être qui tout en étant vivant, ne peut être entièrement humain.

« [...] Tamao would never act of his own accord. An utterly passive being, he received my caresses. Then I felt that I had discovered a plant that would be the equivalent of Tamao, the amaryllis that abruptly sprang up from the ground in early autumn. Its slippery smooth green stem was quite sensual. The single stalk with no leaves slid straight up. The green of the stem looked watery and was heavy as if it contained oil somewhere. Not yet blooming, the amaryllis was growing out of Tamao. The bud too was green, sharply pointed, watery, oily. The supposition that the interior was wrapped in poisonous red seemed to make the green of this bud even more sensual. Actually, the calyx sheathing the bud was already splitting and through those gaps a flickering of red was visible. I wanted to paint such a picture. If I could, it would be a picture of an amaryllis bud and stem growing out from between the thighs of Tamao's beautiful nude body. »⁴⁸⁹

Les comparaisons métaphoriques aux fleurs et aux plantes sont généralement réservées aux femmes, mais dans ce cas-ci, la comparaison va bien au-delà de la simple métaphore et implique une véritable fusion de la plante au corps de Tamao. Bien qu'il soit possible de constater une féminité caractéristique à la fois de Tamao et de l'amaryllis, la comparaison transcende le genre pour donner naissance à un être nouveau au moyen d'une symbiose mystérieuse. À son réveil, Watashi est déterminé à se lancer à la recherche d'une plante ressemblant encore davantage à Tamao qu'une amaryllis, convaincue que cette trouvaille lui permettra de perfectionner leur amour. Elle prend alors la direction du jardin botanique dans

⁴⁸⁷ Ibid., p. 212.

⁴⁸⁸ Ibid., p. 219.

⁴⁸⁹ Ibid.

l'espoir de trouver la fleur répondant à ses critères. Au cœur du jardin, elle entre dans une sorte de transe, observant que le monde des humains et des plantes sont parfaitement parallèles et que dissimulé au sein de cet univers se trouvait une plante reflétant la contrepartie de chaque personne. Une fois dans le jardin botanique, elle se laisse emporter par les roses de toutes sortes qui s'y trouvent. « I felt myself expanding in boundless space. [...] Morning and evening I water the roses like this, every day. »⁴⁹⁰ Le récit prend fin avec le passage suivant:

«Tamao. Looking around, I called my son. Just then, on the other side of the garden fence footsteps slowly approached, and I sensed someone stopping and standing there. Pardon me. This is my first time in this area, and I was wondering whether there's a hotel where I could stay, a voice said. A ghostly woman with disheveled hair stood there. Well, T Hotel might be nice, if you go to T City, I told the woman. »⁴⁹¹

Cette conclusion à l'allure fantastique met donc un terme à un récit révélateur de la malléabilité de l'identité de genre suggérée par Takahashi Takako. En procédant à la déconstruction du processus d'identification de genre ainsi que des caractéristiques attribuables aux hommes et aux femmes, Takahashi met en évidence la flexibilité de ces concepts qui ne relève certes pas d'une nature interchangeable. Elle reflète par ses œuvres de nouvelles perspectives peu explorées de la relation qui existe entre les hommes et les femmes, notamment en inversant la relation de pouvoir qui s'y opère, tout en critiquant implicitement les identités de genre fixes qui caractérisent l'idéal féminin et par le fait même masculin au sein de la société japonaise. Pour ce faire, Takahashi n'hésite pas à aborder des sujets tabous ou du moins inhabituels. Son approche littéraire lui permet ainsi d'effectuer une déconstruction repoussant les barrières du genre.

Partie III: Maternité perturbatrice

Avec l'émergence d'un l'accent sur toutes les formes de sensibilités au sein des milieux de la nouvelle gauche et du féminisme de la « deuxième vague », les femmes mettent à l'avant-scène leurs propres expériences en tant que femmes. Une déconstruction de l'identité de genre

⁴⁹⁰ Ibid., p. 222.

⁴⁹¹ Ibid., p. 223.

des femmes peut ainsi difficilement éviter d'aborder la question de la maternité, une réalité qui touche directement et uniquement les femmes. Comme il est d'ailleurs possible d'observer au sein de certains des récits dont il a été question jusqu'à présent, le thème de la maternité occupe une place centrale dans l'œuvre de Takahashi Takako. Il a été démontré que l'écrivaine se sert de la maternité, ou plutôt faudrait-il parler d'une aversion envers la maternité, pour dresser le portrait de personnages féminins qui ne correspondent certainement pas aux normes prescrites de la féminité. Ces des récits comme *Foxfire* ou *Lonely Woman* remettent en question la nature maternelle des femmes chacun à leur façon, ils ne vont pas au-delà de la simple anomalie de l'identité de genre. Comme il en sera question dans la présente section, certains récits de Takahashi utilisent la maternité non seulement de façon beaucoup plus explicite, mais également dans le but de déconstruire dans son entièreté ses fondements. Pour ce faire, l'article de Maryellen Toman Mori intitulé *Quest for Jouissance in Takahashi Takako's Texts* offre un point de départ fort intéressant, particulièrement pour son analyse du roman *The House of Rebirth* et de l'histoire courte *A Young Man* qui en fait partie. En abordant non seulement l'inversion des identités de genre masculine et féminine mais également la perversion de la relation mère-fils, ce roman représente une manœuvre de déconstruction du genre et de la maternité particulièrement perçante. Le deuxième récit à l'étude, *A Boundless Void*, s'attarde quant à lui aux expériences troublantes de la maternité et ses effets catastrophiques. S'en suit *Congruent Figures* qui remet en perspective la relation d'une mère non pas avec son fils, mais avec sa fille au moyen d'une perte d'identité perturbante. Le dernier récit à l'étude est assez particulier en ce qu'il n'offre pas une déconstruction aussi explicite de la maternité, mais explore l'anxiété excessive d'une femme causée à la fois par sa grossesse et le comportement étrange de sa fille. À leur façon, tous ces textes remettent en question l'idéal maternel établi par la société. Takahashi se sert ainsi du thème de la maternité au sein large pour déconstruire une identité de genre prescrite dans le but d'explorer le côté plus obscur de cette réalité des femmes.

The House of Rebirth + A Young Man

Maryellen Toman Mori affirme que la fiction de Takahashi Takako résiste à une classification avec la littérature féministe de son époque reflétant des tendances essentialiste, moralisatrice et antihomme au sein du mouvement féministe. Elle ajoute que « rather than

celebrating femininity, her stories deconstruct stereotypes of female nature and desire, and thereby unsettle gender categories themselves. They debunk myths of women's innate disposition to such traditional feminine virtues as maternal feeling, empathy, sexual passivity, and nonviolence ». ⁴⁹² En somme, Takahashi procède à une déconstruction des repères féminins traditionnels au profit d'une identité de genre malléable. Ses récits au penchant souvent fantaisiste et macabre explorent des alternatives de genre en dressant le portrait de femmes non conventionnelles qui non seulement inversent, mais brouillent les distinctions de la conception binaire du genre.

The House of Rebirth révèle la fascination de l'auteure pour l'idée d'une femme plus âgée dominante fréquentant un beau jeune homme adolescent, ne se conformant ainsi à aucun paradigme sanctionné socialement et traversant les frontières de plusieurs modèles de relation désignés comme mutuellement exclusifs. La femme protagoniste du roman sert à la fois de mère de remplacement et de partenaire érotique au jeune homme, procurant à leur relation une tournure incestueuse. Agissant en tant que guide spirituelle, la femme encourage le jeune homme à refuser le pouvoir et le statut du sexe masculin et cultive plutôt ses tendances féminines et ses impulsions antisociales renonçant à la masculinité normative et à la respectabilité bourgeoise. ⁴⁹³ Chaque fois qu'il la visite, sa maison devient une enclave numineuse, un monde séparé où les codes sociaux et les lois scientifiques sont suspendus. En concordance avec son rôle de mère substitue, elle lui donne un nouveau nom et appelle sa maison la « Maison des scorpions », suggérant une nature potentiellement létale. Au cours de leurs rapports, la femme prend pleinement contrôle. Le passage suivant offre les détails de l'un de ces moments que la protagoniste partage avec le jeune homme :

« I removed Yukiyo's pajamas and began adorning his naked body. I remained fully dressed. Yukiyo yielded without a bit of resistance. He was always like that. First, I fastened a bracelet on Yukiyo's left arm [...] It clinched the slender white limb like a manacle. Next I wound a blood-red coral necklace around his neck. His long fine hair became entangled in it. The prickly coral thorns seemed to torment the soft skin around his neck [...] Finally, I wrapped a belt woven from navy and crimson silks around his wasp-like waist. One might say I had taken Yukiyo captive. Yukiyo

⁴⁹² Maryellen Toman Mori, « Quest for Jouissance in Takahashi Takako's Texts », dans *The Woman's Hand: Gender and Theory in Japanese Women's Writing*, sous la direction de Paul Gordon Schalow et Janet A. Walker, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1996, p. 207.

⁴⁹³ Ibid., p. 209-210.

himself did not utter a word; his breath was still; he had become like a warm doll. The more aroused he was, the more inert he became. And he became receptive. »⁴⁹⁴

Dans un premier temps, il est possible de constater une similarité évidente avec le personnage de Tamao dans *Doll Love* alors que la protagoniste emploie des qualificatifs particulièrement féminins pour décrire l'apparence physique de son partenaire. Elle mentionne ses membres élancés, ses longs cheveux fins, la douceur de sa peau et sa taille de guêpe. Les critères de beauté que la protagoniste associe à son partenaire masculin suscitent un imaginaire résolument féminin. En second lieu, cette fantaisie de la protagoniste lui permet d'assumer un statut de sujet à part entière au sein de l'ordre symbolique et d'ensuite échapper à cet ordre, représentant la jouissance libérée par la subversion de l'identité de genre et de soi. Mori souligne que le dispositif majeur dans ce bouleversement des catégories de genre est le renversement des rôles traditionnels sexuels et de genre.⁴⁹⁵ Dans tous les aspects de la relation, la femme est dominante et l'homme est soumis comme en fait foie la phrase suivante : « As perfectly passive as ever, Yukiyo surrendered to my caresses. »⁴⁹⁶ En contraste à l'assujettissement du jeune homme, la femme occupe la position de sujet, admirant, séduisant, violant le mâle qui est représenté en tant qu'objet du regard et du désir féminins. En somme, les modes érotiques conventionnels, incluant les dynamiques du regard, sont inversés. La relation de pouvoir qui existe entre les deux partenaires ne relève toutefois pas de celle d'une « dominatrix » et de son esclave, mais davantage de celle d'une mère envers son enfant. Cet aspect est d'autant plus évident dans le processus d'infantilisation auquel de soumet Yukiyo. La femme submerge l'adolescent dans le bain en tant que partie du rituel. Ce dernier se laisse caresser passivement comme un nourrisson, faisant ainsi l'expérience de la femme omnipotente à la fois érotique et maternelle. « In the end, the boy's weeping indicates his complete withdrawal from the symbolic order. The woman's sensation that the boy's crying is coming from within her confirms his devolution in a fetus. »⁴⁹⁷ Bien que rien ne laisse croire que les deux soient unis par les liens du sang, il n'en demeure pas moins qu'en agissant en tant que mère de remplacement et partenaire érotique, le récit suggère implicitement la nature incestueuse de leurs rapports.

⁴⁹⁴ Ibid., p. 213.

⁴⁹⁵ Ibid., p. 215.

⁴⁹⁶ Ibid., p. 214.

⁴⁹⁷ Ibid., p. 220.

Si plusieurs aspects troublants de la relation qu'entretient la protagoniste de *The House of Rebirth* avec son jeune partenaire Yukiyo ne sont exprimés qu'implicitement, une histoire à l'intérieur de l'histoire offre des indices plus explicites de la maternité tordue caractérisant le récit. *A Young Man* est une histoire courte intégrée à *The House of Rebirth*. La protagoniste du roman écrit l'histoire en hommage à son jeune amoureux. Au début du récit, le lecteur apprend qu'une femme vie avec un jeune homme plus jeune et particulièrement docile. Ce dernier éprouve toutefois une forte répulsion à l'endroit des corps. Bien qu'il soit lui-même muni d'un corps élégant, il est indifférent à son propre corps et déteste le corps des autres, spécialement celui des femmes. « In short, he despised raw flesh and he loathed physical contact. »⁴⁹⁸ La femme du récit entreprend cependant de l'initier à une méthode d'autosatisfaction sexuelle de son cru. Sans plus tarder, elle lui dit de se déshabiller complètement et le jeune fait immédiatement ce qui lui est dit. À ce moment, la femme s'étonne comme toujours de sa complaisance.

Le récit reprend plusieurs éléments présents dans *The House of Rebirth*, notamment en ce qui a trait à la représentation d'une beauté particulièrement féminine dans la description du jeune homme. La protagoniste le décrit notamment de la façon suivante: « When the young man was completely naked and lying face up on the bed, light seemed to radiate from the whiteness of his skin. [...] The creature who lay before her had a sexless translucence that made his body seem neither quite male nor female. »⁴⁹⁹ Il est donc explicitement mentionné que le jeune homme possède une allure asexuée ni masculine ni féminine. Il partage ainsi explicitement des traits communs avec Yukiyo, le partenaire de la protagoniste de *The House of Rebirth*. De plus, la femme ajoute que le jeune homme ne semble posséder aucun désir sexuel et demeure en tout temps passif même s'il est réceptif aux caresses de la femme lors de leur rituel. « A young man who lacked desire seemed like a perfect match for a woman of limitless desire. »⁵⁰⁰ Même si son corps blanc brille d'un air radieux tout en devenant humide en réaction à la stimulation du rituel, il est impossible d'y discerner une quelconque trace d'obscénité. Rappelant à nouveau explicitement *Doll Love* et la description de la sensualité de Tamao que fait la protagoniste en le comparant à une plante, il est mentionné à propos du jeune homme dans *A Young Man* qu'une

⁴⁹⁸ Ibid., p. 222.

⁴⁹⁹ Ibid.

⁵⁰⁰ Ibid.

« plant-like sensuousness suffused that graceful circular shape »⁵⁰¹ lorsque le cercle du rituel est complété. À travers ce rituel, leur relation devient mutuellement vitale. Le récit prend toutefois une tournure particulièrement troublante au moment de cet achèvement.

« She had a sudden impulse to roll it like a large ball. [...] Holding the young man between her hands, she tossed him gently toward the thicket. He rolled slowly along and entered the flowers. But suddenly the white circle of flesh was mottled with blood. [...] The woman let out a cry. Already the circle was more like a mass of blood than a young man. But the shape of the sharply arched spine and the head curled inward was still faintly visible in the bloody mass. »⁵⁰²

Ce passage perturbant est immédiatement suivi d'une révélation surprenante pour le lecteur lorsque le mari de la femme s'approche et lui demande si elle pense encore à la mort de leur fils. Elle répond alors: « You're very sweet. But eighteen years ago... who knows if that was a boy... that lump of blood. It was just the fourth month when I miscarried. »⁵⁰³ Le récit prend ainsi fin subitement, révélant au lecteur que les événements antérieurs n'étaient autres que la fantaisie de la femme. Maryellen Toman Mori précise qu'il est possible de comprendre *A Young Man* à la fois dans le contexte du roman et de façon indépendante. Dans le contexte du roman, le récit agit en tant que rendu poétique de la relation de la protagoniste avec Yukiyo, illustrant explicitement certains aspects de leur relation traités symboliquement ou de façon ambiguë comme l'inceste et la violence. À cet égard, Mori affirme que « the tale seems primarily to express its author's incestuous and murderous fantasies toward her young lover, whom she regards as a surrogate son, rather than a mother's grief over miscarriage ».⁵⁰⁴ Elle ajoute que le récit remplit également une fonction déconstructiviste en intensifiant le soupçon du lecteur que Yukiyo existe seulement dans l'imaginaire de la protagoniste.

Le récit peut cependant aussi être interprété indépendamment du contexte du roman. Sa conclusion surprend le lecteur pour deux raisons selon Mori: il révèle que les partenaires érotiques sont en fait une mère et son fils et il révèle également que les événements sont en fait la fantaisie de la femme. Il s'agit en somme de l'histoire d'une femme ayant été victime d'une fausse couche qui fantasme à propos de sa relation potentielle avec son fils s'il avait vécu. À cet égard, Mori

⁵⁰¹ Ibid., p. 223.

⁵⁰² Ibid.

⁵⁰³ Ibid.

⁵⁰⁴ Ibid., p. 224.

précise que « the relationship that [the] woman imagines having with her child is highly aberrant; the story voices female desires that would be labeled pathological or perverse by conventional standards ». ⁵⁰⁵ Le récit refaçonne ainsi radicalement les paradigmes psychologique et littéraire dominants des relations érotiques et du lien mère-fils. Mori ajoute qu'il est également possible d'y observer une inversion des traits des rôles de genre masculin et féminin, la réunification de l'amour maternel et érotique et le renversement de la direction normale de ces pulsions. ⁵⁰⁶

A Young Man présente une femme qui résiste à l'assimilation dans le discours « mainstream » sur l'amour et le désir tout en guidant son enfant à faire de même. Dans ce même ordre d'idée, la femme du récit transforme la maternité comme outils de résistance aux normes sociales acceptables. Mori ajoute que : « When a woman uses her position as mother primarily as a vehicle for expressing her erotic and destructive desires toward her child, then mother hood, an institution normally aligned with society, is transformed into an anti-cultural force; it becomes a means of subverting social order and thereby releasing *jouissance*. » ⁵⁰⁷ Du point de vue de l'enfant, violer le tabou de l'inceste consiste littéralement à reprendre possession du corps maternel et à retourner symboliquement à un stade de petite enfance psychologique dans un refus de reconnaître la distinction entre la légitimité et l'illégitimité de toutes catégories binaires. Mori explique ainsi que l'inceste est utilisé par Takahashi pour transmettre le désir utopique de retrouver le domaine infantile des possibilités sexuelles multiples. ⁵⁰⁸ L'inceste mère-enfant représente un retour à une sexualité précédant la « loi » patriarcale. Mori qualifie la dernière interaction de la femme avec son enfant de parodie macabre et d'inversion de la naissance et de la maternité. Plutôt que de mettre au monde son fœtus, cette mère lance son enfant-adolescent dans son lit de mort et le regarde se décomposer. Cette dévolution en une masse de sang représente un retour à son état d'origine. Mori qualifie le récit de « grisly metaphor for the desintegration of gender identity and individual identity ». ⁵⁰⁹

En incluant le récit sinistre de *A Young Man* au sein du roman *The House of Rebirth*, l'auteure renforce des thèmes abordés parfois de plus symboliquement. En révélant explicitement que le jeune homme et la femme dans *A Young Man* sont en fait mère et fils, elle renforce la nature incestueuse du lien entre la protagoniste du roman et son partenaire qui même sans

⁵⁰⁵ Ibid.

⁵⁰⁶ Ibid.

⁵⁰⁷ Ibid., p. 225.

⁵⁰⁸ Ibid.

⁵⁰⁹ Ibid., p. 228.

partager de lien de sang se retrouvent dans une relation considérablement similaire. L'ensemble formé par l'intégration de l'histoire courte au roman dresse un portrait singulièrement non conformiste aux représentations des rapports mère-fils acceptables dans la société japonaise. Néanmoins, il est intéressant de noter que cette intimité accrue, et démesurée dans ce cas-ci, peut être interprétée dans le cadre des transformations de la famille par la modernité. Dans son analyse de la famille moderne, Ueno Chizuko souligne l'intimité entre la mère et son fils résultant de la modernité et souligne même que les représentations de relations incestueuses dans la littérature japonaise concernent habituellement une mère et son fils plutôt qu'un père et sa fille comme c'est le cas en Occident. À cet égard, l'œuvre de Takahashi Takako figure de façon intéressante au sein de cette tendance. Il ne fait aucun doute qu'une relation incestueuse comme celle de ses personnages relève d'une intensification aberrante de l'intimité entre une mère et son fils. C'est toutefois cette nature taboue qui permet à l'auteure de déconstruire la maternité pour en dégager ses éléments les plus tordus et incompris, dressant ainsi un portrait abject d'une réalité perturbante résultant de la modernité japonaise. En transformant un élément considéré naturel et central de la réalité des femmes en manifestation tordue d'une forme de résistance à la conformité, Takahashi Takako déconstruit l'identité de genre des femmes prise pour acquise.

A Boundless Void

A Boundless Void approche la question de la maternité d'une façon considérablement différente de *The House of Rebirth* et *A Young Man*, mais le récit partage un penchant pour les comportements aberrants et la brutalité. De plus, le thème de l'enfant mort-né et de l'expérience d'une fausse couche est également présent, mais les séquelles psychologiques que l'expérience laisse à sa protagoniste sont d'un tout autre ordre. Le récit débute avec un rêve de la protagoniste.

« The fetus floats slowly down the murky river. From time to time, it turns its pale, expressionless face and shakes its head, as if to say no. You are a total stranger, it seems to be saying; you and I are unrelated. The fetus is nothing more than a formless lump of flesh, its eyes two deep creases. The eyes gently open; the eyes speak these words; the eyes close again, and the fetus bobs past. The water is muddy, copious, like the flood that follows a thunderstorm, yet it moves along silently, broadly, without ripples or foam. The sun shines weakly upon the water, lending it a diffuse, leaden

glow. The fetus floats along this river, disappearing into an equally gray sky—a misty and vast void. There is no one.

Kiyoko stood up from the living room sofa.

"I am free," she said in a small voice. »⁵¹⁰

Le rêve décrit explicitement la mort d'un fœtus, informant le lecteur de l'événement précurseur au récit. Si la description lugubre de cet événement a pour effet de laisser anticiper un désespoir de la part de la protagoniste, ce sont plutôt les mots « I am free » qui s'échappent de celle-ci. Il est ainsi immédiatement évident qu'elle se sent libérée suite à la mort de son enfant avant sa naissance. Bien que son mari lui avait répété toute la nuit à quel point ce qui venait de se passer était désolant après leur retour de l'hôpital, Kiyoko ne partage pas cette opinion et reste silencieuse sur le sujet, pleinement consciente qu'elle ne doit pas faire part de ses propres sentiments à personne. Elle répète qu'elle est libre. Non seulement manifeste-t-elle son soulagement, mais elle démontre également un mépris résolu à l'endroit de la maternité, particulièrement à l'égard de sa belle-mère qu'elle qualifie de « breeder ». Kiyoko s'imagine d'ailleurs le genre de rêves que fait sa belle-mère dans l'une des scènes du récit. Elle les décrit comme des rêves de patates, les organes sexuels de sa belle-mère agissant à titre de feuilles et de pieds de vigne joints au sol; ses jambes écartées donnant naissance à une panoplie de patates. « Perhaps even now she was dreaming greedy dreams of breeding, her belly like the earth, huge and obscene, squeezing out potato after potato, slick with warm juices. »⁵¹¹ C'est donc avec répulsion qu'elle songe à la perspective de donner naissance à un enfant.

Que ce soit en raison d'une aversion antérieure à l'égard de la maternité et des enfants ou d'un sentiment de répulsion causé par la mort de son enfant, la protagoniste manifeste clairement au cours du récit une attitude troublante. Alors qu'elle prend le train, Kiyoko est dérangée par la jambe d'un bébé qui se retrouve tout juste devant elle. Analysant les veines clairement visibles sous sa peau, elle décrit le bébé ainsi : « No pores or downy hairs were visible, making the fat, pale flesh appear as if it belonged to some animal. »⁵¹² C'est à ce moment que le train s'arrête. Le passage suivant décrit le comportement troublant de Kiyoko à son débarquement du train :

⁵¹⁰ Takako Takahashi, « A Boundless Void », traduit par Amanda C. Seaman, dans *Massachusetts Review*, Vol. 51, No. 3 (Automne 2010), p. 456.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 460.

⁵¹² *Ibid.*, p. 474.

« After Kiyoko hastily shoved her embroidery into her handbag she stood up, still holding the needle in her right hand. Just as she dashed toward the door, Kiyoko stuck the needle into the baby's plump calf. It let out a loud cry. Kiyoko blended into the rush of people getting off the train, and moved onto the platform. Behind her, the door shut and the train pulled away. Why, oh why, whispered Kiyoko. Why did I do something like that? Only the deed itself was certain. She stopped on the platform and turned her head. Where the train had stopped there were now only two rails, floating in midair. The train's space was a clear plastic box containing what she had done, containing the viscous, bittersweet juice that flowed from that pudgy, needle-pierced calf. »⁵¹³

Dans ce passage, Kiyoko est incapable de contrôler sa haine du bébé qui se trouve devant elle et commet un acte absolument aberrant en l'attaquant physiquement. Au-delà d'un comportement inacceptable pour quiconque, il ne fait aucun doute qu'en utilisant un personnage féminin pour agir de la sorte, l'auteure nie catégoriquement la nature féminine prescrite dictant que les femmes ressentent incontestablement de l'affection pour les enfants. Il ne faut aucun doute cependant que l'incident ayant marqué sa propre expérience de grossesse joue un rôle fort important dans l'aversion de la protagoniste. Plusieurs semaines plus tard, Kiyoko rencontre sa nouvelle voisine, une femme qu'elle avait en fait rencontrée antérieurement dans le récit, qui lui apprend qu'elle est maintenant mariée et qu'elle attend même un enfant. Considérablement agacée par la nouvelle, elle laisse échapper en murmure « breeder », mais la femme ne peut l'entendre. À ce moment, les époux des deux femmes se joignent à la conversation, mais alors que les trois discutent gaiement, Kiyoko scrute ses alentours et remarque une boîte à outils. S'en suit alors une scène particulièrement perturbante.

« Ah, that's it . . . the drill. The drill will be perfect. [...] Kiyoko pointed the drill's tip at the woman's stomach. With her left hand, she held the grip; with her right hand, she turned the handle, harder and harder. The spiral bit pierced the woman's belly, and sliced into the uterus. This time, I do have a reason, thought Kiyoko. Breeding is destruction. I am destroying breeding. Kiyoko focused her efforts. The drill bit turned. Her fingers grew tired, but she had to keep on drilling. The woman's uterus, and the fetus inside it, were gouged out by the screw-shaped tool. »⁵¹⁴

Au-delà de la brutalité démesurée et de la folie meurtrière de la scène, il est essentiel de souligner le raisonnement, absolument insensé faut-il le rappeler, de Kiyoko qui semble qualifier

⁵¹³ Ibid.

⁵¹⁴ Ibid., p. 480-481.

son acte de mission tordue. En contraste avec son attaque de l'enfant sur le train, elle a visiblement connu une évolution troublante sur le plan psychologique. En venant à la conclusion que la reproduction représente en elle-même la destruction, elle justifie son acte d'agression en tant que destruction de la reproduction. Cette cause claire et précise explique la détermination avec laquelle la protagoniste s'en prend au fœtus de la femme, contrairement à son acte spontané dans le train. Son attaque dans le train était d'abord et avant tout instinctive et incontrôlée tandis que son assaut à la perceuse est un geste calculé et prémédité. Cette transformation ajoute à son acte une morbidité singulière. Son aversion envers la maternité et la reproduction est alors absolue. À travers cette descente aux enfers entraînant des pulsions de violence brutale résultant d'un rejet total de la reproduction, Takahashi Takako explore le côté obscur de la maternité et ses conséquences potentiellement catastrophique. Contrairement à la mère qui s'imagine une relation intime au point d'être incestueuse avec son fils s'il avait vécu dans *A Young Man*, la protagoniste de *A Boundless Void* voit naître en elle une répulsion totale envers l'idée de se reproduire. Entraînant des pulsions de violence brutale, les conséquences de ses actes sont tout aussi perturbantes. L'auteure procède ainsi à la déconstruction de la nature sacro-sainte de la maternité en se proposant d'examiner les expériences maternelles troublantes que peuvent vivre les femmes et ses conséquences désastreuses.

Congruent Figures

Les récits précédents ont abordé la maternité au sein d'un processus de substitution, d'une relation imaginaire et d'une expérience de non-maternité en quelque sorte. *Congruent Figures* se démarque de ces récits en ce qu'il dresse le portrait de la relation bien réelle d'une mère avec sa fille. Cette relation, plutôt que de résulter en intimité proscrite par la société, se caractérise d'abord et avant tout par une perte d'identité de la mère aux dépens de sa fille. Au début du récit, la protagoniste reçoit une lettre de sa fille Hatsuko. Au sein de la lettre, cette dernière compare sa mère à un masque Noh dont l'apparence semble changer selon l'angle auquel l'observateur se situe, laissant ainsi entrevoir son existence, mais retrouvant toujours inévitablement son visage sans expression. Hatsuko révèle à ce moment qu'elle a longtemps été consciente de la haine de sa mère à son endroit, mais admet ne pas en connaître la cause. Réfléchissant à la lettre de sa fille, la protagoniste se demande si ses sentiments à l'endroit de sa

filles sont anormaux, mais affirme qu'il s'agit d'une émotion que toutes les mères de ce monde doivent avoir ressentie à propos de leurs filles.⁵¹⁵ Elle enchaîne avec une description d'un incident ayant survécu un soir au cours duquel son mari semblait particulièrement épuisé. Ce soir-là, Hatsuko fait preuve d'une maturité inhabituelle pour un enfant de son âge. Remarquant que son père est très fatigué suite à sa journée de travail, elle lui demande s'il se sent bien et devance sa mère pour lui offrir un plat hors de sa portée. En repensant à ces événements, la protagoniste affirme qu'elle « should have rejoiced in the sensitivity that a daughter of only nine had just displayed. But instead, some unexplained feeling of mind boggling it stayed in my mind. [...] I felt that there was a miniature me beside me. »⁵¹⁶ Cet incident s'est avéré ne pas être un cas isolé confie-t-elle. Plutôt que d'éprouver un sentiment de fierté envers sa fille, elle ressent l'existence d'une femme à ses côtés, une femme pensant et agissant exactement de la même façon qu'elle-même. Ce sentiment particulier engendre une constante irritation à l'égard de sa fille. Elle décrit son émotion de la façon suivante : « As if Hatsuko were made of pebbles and iron powder and only the iron powder was drawn to the magnet held in my hand, the details of that part of her which resembled me gathered to my consciousness like distinct black spots. »⁵¹⁷

La protagoniste admet avoir tout fait en son possible pour ne pas dévoiler son agacement, ce qui explique qu'Hatsuko reste dans l'ombre quant à savoir pourquoi sa mère ne l'aime pas. Bien que consciente du fait que sa mère ne lui offre pas l'amour habituel d'une mère envers ses enfants, Hatsuko n'a jamais été en mesure de percer le mystère de cette irritation. La protagoniste révèle que son sentiment a continué de se développer avec la croissance de sa fille. Lorsque celle-ci commence ses menstruations pour la première fois, sa mère avoue avoir été particulièrement agacée par une odeur, la même que la sienne, dans la maison. « I came to smell still more strongly and distinctly the same odor similar to mine that I had smelled before the mirror that day. [...] Yet with Hatsuko's growth, I was forced to smell my body even in places where I had not gone. I was forced to have the strange feeling of encountering my body smell outside of myself. »⁵¹⁸ Ce sentiment d'extériorisation de sa propre personne relève d'abord et avant tout d'une perte d'identité. En côtoyant un être qui lui ressemble au point de causer une remise en question de son identité, la protagoniste éprouve une répulsion incontrôlable à

⁵¹⁵ Takako Takahashi, « Congruent Figures », traduit par Noriko Mizuta Lippit, dans *Japanese Women Writers: Twentieth Century Short Fiction*, Armonk, N.Y., M.E. Sharpe, 1991 (1971), p. 170.

⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 173.

⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 176.

⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 182.

l'endroit de sa fille et d'une certaine façon d'elle-même. Le passage suivant décrit ce sentiment pour le moins troublant :

« Holding the middle part between my thumb and index finger, I placed the end of the pencil before my right eye. Closing my left eye, I aimed so that the tip of the pencil was pointed toward Hatsuko. I aimed the gun, so to speak. [...] Hatsuko, move away quickly. If you don't, mother will shoot you. [...] Quickly retreat to some place where mother cannot see you. The pencil in my hand felt heavy and hateful. »⁵¹⁹

Si la protagoniste ne fait concrètement rien d'autre que pointer sa fille, la symbolique derrière le fait d'envisager le meurtre de sa fille révèle une haine profonde avouée. Si l'on interprète ce tourment comme l'extériorisation sa propre identité, il est même possible d'expliquer ce geste comme une tentative de suicide identitaire symbolique. En n'allant pas jusqu'au bout, la protagoniste renonce toutefois à se détacher complètement de son identité actuelle. La compréhension du récit en tant que crise identitaire est d'ailleurs renforcée par une scène au cours de laquelle la protagoniste se contemple dans le miroir. Elle admet avoir pensé à la femme superbe qui ayant été anéantie à l'intérieur d'elle, mais qui avec un peu de chance pourrait éclore en une magnifique fleur au parfum exquis. Elle est persuadée qu'une telle fleur ne pouvant éclore existe en elle et qu'en raison de cette incapacité de se faire valoir, son parfum en est plus riche. Les événements qui suivent cette scène suggèrent que la frustration de la mère envers sa fille est accentuée par le fait que cette dernière possède toujours devant elle toutes les possibilités que sa mère n'a su saisir. Il faut de plus préciser que cette perte d'identité est fortement liée au genre, à la féminité. Lors d'un souper en famille, la protagoniste est profondément bouleversée par l'initiative de sa fille qui commence déjà à se comporter conformément à son rôle de genre. À ce titre, elle fait part de son malaise : « My role usurped, I was left with my hands dangling helplessly in the air. The sand pebbles of irritation started making noise inside of me ».⁵²⁰ Non seulement Hatsuko adopte l'identité personnelle de sa mère, mais elle lui soutire son rôle de mère et de femme. Le passage suivant décrit la réaction de la protagoniste au comportement de sa fille et révèle explicitement la perte d'identité de genre qui la tourmente.

⁵¹⁹ Ibid., p. 184.

⁵²⁰ Ibid., p. 187.

« Hatsuko's behavior was completely unintentional. Yet all the more for that reason the erotic atmosphere of which she herself was unaware flickered like a thin veil. [...] I recognized in Hatsuko the charming woman with lipstick I had seen in the mirror. [...] Hatsuko was acting the part of the woman I had seen momentarily in my dream. This is what irritated me. [...] Hatsuko had stolen from me the woman whom although longing for I had locked up, the woman who applied lipstick but later wiped it off. »⁵²¹

La protagoniste reconnaît en Hatsuko tout ce qui caractérise sa propre identité personnelle et de genre, détruisant du coup sa raison d'être. Manifestement irritée par cette réalisation, son sentiment de haine à l'endroit de sa fille ne fait que se renforcer avec le temps. Elle est toutefois convaincue qu'il ne s'agit pas d'un sentiment anormal et que toutes les mères ressentent en elle cette même animosité. À cet égard, la protagoniste raconte un rêve macabre représentant le cercle vicieux du sentiment de haine qu'éprouve une mère envers sa fille. Le rêve débute avec une vieille dame qui lui demande de regarder dans un miroir afin d'y observer le visage de la mère en général. La suite des événements s'avère particulièrement grotesque comme en témoigne le passage suivant :

« Holding her right hand straight as if it were a blade, she hit her left wrist with it. The artery was cut and the blood began spurting out. The spray of blood made a veil between the old woman and me, and she began to fade away, only her despising laughter resounding; the blood crept stickily over the tatami mats, the flow seeming to displace the darkness, and the voice of the old woman could be heard from far away saying it was the blood of the women, and the sky was fill with red-black sticky secretion, and the old woman stretched out her hands and scooped it up saying it was the blood of women, look there is limitless amount, scooped and scooped and it was still there; it is transmitted to the woman who comes out of your stomach, then to another woman who comes out of that woman, and what is transmitted is a woman's karma, here try to scoop it, where can you find maternal love? It is nothing but an illusion manufactured by men. Look, look, there, there is only blood, why is there such a thing? »⁵²²

Cette représentation lugubre du lien de sang qui unit une mère à sa fille et ainsi de suite représente l'horreur de la protagoniste à l'idée d'être perpétuellement dépossédée de son identité.

⁵²¹ *Ibid.*, p. 188.

⁵²² *Ibid.*, p. 191.

L'inévitabilité de ce processus consolide sa haine et répulsion envers sa fille. Il n'est donc pas surprenant d'apprendre que la protagoniste envoie sa fille dans un collège le plus loin possible afin de permettre à ses émotions de se calmer avec le temps et la distance. Hatsuko avait toutefois indiqué dans sa lettre qu'elle viendrait visiter sa mère et comme prévu, elle arrive avec son enfant, une petite fille nommée Misako. Forcée de prendre la petite dans ses bras, la protagoniste réalise que parce que son sang coule dans les veines d'Hatsuko et que celle-ci a donné naissance à Misako, son sang continue de couler même dans les veines de cette petite fille. Il est donc impossible pour elle de se détendre. À cet égard, elle conclut : « In this way, from next to next, I will continue to expand limitlessly into the dark space of the future. The thought gave me an ominous feeling. »⁵²³ Le cercle perpétuel se transmet donc de mère en fille et elle est persuadée que sa fille traversera inévitablement le même malheur.

Le récit dresse ainsi le portrait inusité d'une perte d'identité qui s'opère à travers la croissance d'un enfant, créant un lien particulièrement trouble avec les instincts maternels d'une mère. Premièrement, l'auteure déconstruit les fondements de l'instinct maternel naturel qui présume qu'une mère aime inconditionnellement ses enfants. Au contraire, la protagoniste de *Congruent Figures* admet sans équivoque éprouver une haine envers sa fille et soutient qu'il s'agit en fait d'une réalité affectant toute les mères de ce monde. En suggérant l'universalité de ce phénomène, le récit remet en question les fondements de la relation d'une mère avec ses enfants et plus précisément avec sa fille. Deuxièmement, il est intéressant de constater que Takahashi Takako explore avec ce récit la relation mère-fille plutôt que la relation mère-fils qui occupe une beaucoup plus grande place au sein de son œuvre. En abordant cette relation spécifique, l'auteure met en évidence les différences qui caractérisent les deux types de relations. En contraste avec la relation incestueuse de *A Young Man* par exemple, la relation entre la protagoniste et sa fille dans *Congruent Figures* est définie par la dépossession. La mère, plutôt que de chercher à créer une intimité accrue avec sa fille, essaie d'instaurer le plus de distance possible. Finalement, la perte d'identité de la protagoniste se manifeste à travers l'adoption par sa fille de comportements, d'attitudes et de façons de penser similaires qui en viennent à causer l'émergence d'une haine sans équivoque. Usurpée de son rôle de mère et de femme, la protagoniste perd son identité, ne pouvant échapper au cercle vicieux de la maternité et des liens du sang.

⁵²³ Ibid., p. 193.

Holy Terror

Holy Terror peut sembler relever davantage du simple récit fantastique ou même d'horreur plutôt que d'une déconstruction de la maternité, mais lorsqu'analysé de plus près, il est possible d'observer que la maternité joue un rôle de premier ordre dans la descente aux enfers psychologique de la protagoniste. Le récit débute avec le départ du mari de la protagoniste pour un voyage d'affaires. Très rapidement, il est possible de discerner une anxiété qui s'installe chez elle, notamment en raison du fait qu'elle est présentement enceinte et doit rester seule à la maison avec sa petite fille. L'enfant, nommé Chōko, s'avère être assez particulière. Le récit indique que ses parents, sans être profondément inquiets des particularités de leur fille, ont néanmoins consulté un pédiatre afin d'obtenir un avis professionnel quant à son comportement étrange. Ce qui la préoccupe cependant davantage est sa grossesse. Elle fait d'ailleurs part de ses craintes à son mari de la façon suivante : « They say that if a pregnant woman sees a fire, the baby will be born with a red mark. If she sees a burglar with a black mask, then the baby will have a black spot. If there were only one little spot, that would be cute on a baby, but what would we do if its whole body were black? »⁵²⁴ Même si son mari lui assure que rien de tel ne peut arriver, la protagoniste commence tranquillement à être obsédée par l'idée de donner naissance à un bébé dont le corps serait entièrement noir.

Après avoir passé la journée hors de la maison avec sa fille, la protagoniste revient chez elle le soir et est surprise dans la noirceur de la maison par un enregistreur en marche duquel elle entend : « Shall I tell you what a ghost is? It is ... a black child ... hoo, hoo! »⁵²⁵ Incapable de déterminer comment a bien pu être enregistré puisque sa fille nie en être à l'origine, la protagoniste est de plus en plus inconfortable à l'idée de rester seule avec sa fille pendant l'absence de son mari. Ne faisant rien pour apaiser son sentiment d'angoisse, la protagoniste fait un rêve perturbant lui rappelant à nouveau le bébé noir. « The window, like a dark mirror, reflected her figure. Her belly, covered by a comfortable maternity dress, was swollen; its center glowed in the light, shining as though seen through an X-ray machine. Although the fetus was complete, with eyes, nose, mouth, and ears, its unusually large head drooped, and its black body

⁵²⁴ Takako Takahashi, « Holy Terror », traduit par Amanda C. Seaman, dans *Massachusetts Review*, Vol. 51, No. 3 (Automne 2010), p. 441.

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 445.

was bent. »⁵²⁶ Hantée par l'optique de porter en elle un bébé monstrueux et inquiète par les excentricités du comportement de sa fille, la protagoniste affiche visiblement un état de panique progressivement alarmant.

Au fur et à mesure que le récit progresse, la protagoniste semble entrer en contact avec de plus en plus de facteurs aggravants qui ne font qu'amplifier ses insécurités. Alors qu'elle marche avec sa fille, elle se retrouve devant un temple étrange où une vieille dame lui parle de Kodomo-sama et du Grand Warashi, un enfant aux caractéristiques transcendantales qui fait sentir sa présence au sein des autres jeunes enfants. Ce passage offre aux lecteurs des indices plutôt explicites sur la suite des événements. Néanmoins, c'est davantage le processus par lequel la protagoniste sombre finalement dans le désespoir qui s'avère intéressant. Fidèle aux tendances de l'auteure pour le macabre, la protagoniste surprend Chōko et ses amis au milieu d'une conversation non seulement étrange, mais troublante.

« "It's a picture of a ghost." That was Shoko's voice.

"Yeah. Our baby," Chōko replied.

"Weird. Babies are supposed to be red."

"There are babies that turn black, too." [...]

"It probably won't be born," Chōko said.

"Why?"

"Mama said she couldn't stand it."

"The baby?"

"If it turned black, then she couldn't stand it."

"If you put hot water on it, it will become red. Like an octopus—if you put hot water on a black octopus, it turns red," Yoshio said in a grown-up voice. [...]

"It's a good idea to have a big cutting board. When you lift it out of the boiling water, you'll want to put it on the cutting board. Then, you cut off its legs with the sharpened knife." »⁵²⁷

La conversation bien qu'affichant un contenu certes perturbant ne semble pourtant pas entraîner de réaction directe de la mère de Chōko. Comme si cet échange entre enfants ne pouvait être véritablement significatif d'un point de vue adulte. La conversation semble cependant tout à fait sérieuse du point des enfants concernés, ajoutant au récit un élément

⁵²⁶ Ibid.

⁵²⁷ Ibid., p. 452-453.

lugubre incontestable. Le récit entame par la suite sa phase finale. Quelque temps après sa deuxième rencontre avec la vieille dame étrange du temple, la protagoniste fait un nouveau rêve au sein duquel elle ouvre les portes du temple pour en explorer l'intérieur et jeter un coup d'œil à l'effigie du Grand Warashi. Si l'effigie semble à première vue être simplement un enfant quelconque en kimono, elle réalise en l'observant de plus près qu'il s'agit en fait de Chōko. En état de panique, la protagoniste se dirige hors de la maison et aperçoit un groupe d'enfants faisant son chemin parmi le complexe d'appartements avec à sa tête Chōko. Emprise d'une peur inébranlable, elle se rapproche dangereusement de la falaise située derrière elle. Terrifiée par sa propre fille, la protagoniste ne peut s'empêcher de reculer. Le récit prend fin subitement avec le passage suivant : If she was already this infected with fear, there could be no doubt that the baby had turned black—that's how she felt. She stepped back. Vague thoughts of killing the baby ran through her mind. She felt her body, bending backwards. »⁵²⁸

Contrairement à plusieurs autres récits de Takahashi Takako, *Holy Terror* ne présente pas le portrait d'une femme caractérisée par une identité de genre particulièrement troublée, une aversion envers les enfants évidentes ou une tendance pour des pratiques érotiques aberrantes. Il s'agit cependant d'un récit qui regroupe de façon inusitée certains thèmes significatifs de l'œuvre de Takahashi tout en présentant une protagoniste à l'apparence tout à fait ordinaire. C'est peut-être d'ailleurs cette normalité qui donne au récit toute sa force. Dans un premier temps, nonobstant le fait que la protagoniste semble être une mère et femme au foyer comme les autres, il est rapidement possible d'entrevoir les signes d'une grande anxiété. La banalité de sa cause, c'est-à-dire le départ du mari en voyage d'affaires laissant sa femme enceinte seule avec leur enfant, laisse entendre que ce genre de tourment peut en fait être celui de n'importe quelle femme. D'autre part, si la source des inquiétudes de la protagoniste semble relever de la nature des femmes, l'auteure utilise à bon escient cette cause pour explorer le thème de la maternité et de l'instinct maternel sous un jour différent. En dressant le portrait d'une femme ordinaire qui est progressivement angoissée à l'idée de donner naissance à un bébé au corps entièrement noir et visiblement paranoïaque dans sa connexion des particularités de sa fille au pouvoir mystérieux du Grand Warashi, l'auteure suggère implicitement que la maternité peut mener à la folie. Bien qu'il ne soit pas entièrement clair si Chōko est véritablement possédé par le Grand Warashi en raison de l'ambiance fantastique qui empreigne les derniers moments du récit, il est raisonnable

⁵²⁸ Ibid., p. 455.

de croire que la panique de la protagoniste est la véritable cause du malheur qui l'atteint. Dans cet ordre d'idées, la folie causée par une angoisse excessive en lien à la maternité met en évidence une alternative troublante de la norme féminine. À cet égard, *Holy Terror* peut être compris comme un portrait des répercussions psychologiques potentiellement désastreuses de la maternité. En utilisant cette approche plus subtile, Takahashi Takako parvient à déconstruire la maternité et ses implications pour les femmes sous une nouvelle perspective qui vient chercher le lecteur par sa proximité avec la réalité normative issue de la modernité.

Conclusion – Déconstruction de la modernité, du langage et du genre

Le féminisme japonais s'avère être au même titre que son homologue occidental un lieu d'élaboration, de partage, d'adaptation et de transformation d'idées sans équivoque. Les féministes japonaises ont démontré leur habileté non seulement à s'inspirer de concepts et de cadres analytiques occidentaux, mais d'abord et avant tout elles ont mis en évidence leur capacité d'adapter un ensemble de concepts théoriques à la réalité des femmes de leur pays. Comme c'est le cas dans tous les mouvements féministes de la planète, c'est à travers un échange d'idées sur la situation particulière des femmes dans différentes régions du monde que le féminisme progresse. Au Japon comme ailleurs, le féminisme s'est inspiré des grands courants intellectuels caractérisant les différentes époques. Dans les chapitres précédents, il a été démontré par l'entremise de l'étude de trois auteures féministes japonaises prolifiques que le féminisme japonais entretient un lien privilégié avec la tendance déconstructiviste issue de la pensée de nouvelle gauche dans ses approches déconstructivistes de la modernité, du langage et du genre. S'il ne fait aucun doute que les cadres analytiques de la nouvelle gauche internationale ont considérablement inspiré de nombreux mouvements féministes, il serait certes trop simpliste de faire une corrélation pure et simple consistant à soutenir que les féministes japonaises ont directement utilisé des concepts théoriques occidentaux pour alimenter leurs propres interprétations de la situation des femmes.

La transmission d'idées n'est jamais aussi simple. Il faut préciser que dans sa critique de l'ancienne gauche, la nouvelle gauche a cherché à se dissocier des approches centralisées et bureaucratiques au profit de nouvelles possibilités mettant l'accent sur l'autonomie organisationnelle et l'hétérogénéité intellectuelle. Malgré ce penchant indisputable pour la liberté, le mouvement n'est jamais véritablement parvenu à offrir aux femmes la possibilité de s'émanciper pleinement au sein du mouvement. Si elle comptait par ses rangs un nombre fort important de femmes, dont une portion considérable de féministes, la nouvelle gauche à l'instar de l'ancienne n'est jamais venue à bout de remplir ses promesses d'égalité des sexes. Nonobstant ces obstacles, les féministes n'ont pas accepté passivement leur infériorité et se sont inspirées des valeurs promulguées par la nouvelle gauche pour établir leurs propres organisations féministes autonomes. Cette indépendance organisationnelle ne signifie cependant pas une coupure complète sur le plan idéologique. Influencées par les critiques sociales du mouvement de la

nouvelle gauche et de son penchant pour la déconstruction des structures et superstructures qui gouvernent la société, les féministes ont emprunté et adapté plusieurs cadres analytiques provenant des milieux de la nouvelle gauche qu'elles ont ajoutés à leur propre bassin d'approches théoriques. Devant l'hétérogénéité du mouvement féministe, il n'est pas surprenant qu'il se soit rapidement subdivisé en une panoplie de mouvements féministes distincts proposant leur propre approche critique de la société, leur propre compréhension de l'oppression des femmes et leurs propres solutions aux injustices dont sont victimes les femmes. Si la littérature occidentale présume souvent que ce phénomène en est un d'abord et avant tout occidental, il ne faudrait pas négliger de souligner l'internationalité des transformations du féminisme. Un peu partout dans le monde, les mouvements féministes ont réagi à leur façon aux changements idéologiques internationaux et nationaux. Le Japon n'y fait pas exception alors que le mouvement féministe qui avait connu un ralentissement évident pendant les années de guerre a repris son envol à partir des années 1960 et particulièrement dans les années 1970 en proposant ses propres approches déconstructivistes de la réalité des femmes japonaises.

Modernité déconstruite

La modernité n'est certes pas le résultat d'une continuité historique « naturelle ». Les « traditions » que le Japon moderne promeut ne sont pas un héritage prémoderne, mais bien plutôt une construction de la modernité elle-même. En procédant à la déconstruction de la famille moderne, Ueno Chizuko remet en question une institution fondamentale de la société japonaise moderne et souligne son rôle d'opresseur pour les femmes. Cette remise en question de la famille moderne est centrale non seulement en raison de l'importance de la famille en tant que système au sein du Japon moderne, mais également en raison du rôle prédominant que remplissent les femmes au sein de celle-ci. En abordant la famille de la perspective d'une construction historique moderne plutôt que d'une tradition prémoderne, Ueno ouvre la possibilité d'effectuer un travail de déconstruction afin d'en explorer l'origine. Elle met alors en évidence que le système du *ie* est en fait une invention de Meiji, ou plus précisément une expansion d'une tradition typique de la classe des samurais à l'ensemble de la population japonaise. Cette « samuraïzification » de la population explique l'homogénéité du système familial du Japon moderne et dévoile la complicité qui existe entre lui et l'État. Tout comme la famille se

transforme, le rôle des femmes, particulièrement celui de « Mère », lui aussi subit des changements caractéristiques de la modernité japonaise. Ueno entreprend par la déconstruction de la « Mère » de révéler la conceptualisation moderne de la maternité proposée et la fragilité de cette complémentarité du rôle des femmes dans la sphère privée avec le rôle des hommes dans la sphère publique. La famille moderne est d'ailleurs victime de cette fragilité à un point tel que plusieurs envisagent son effondrement depuis longtemps déjà. À cet égard, Ueno souligne que ce processus de désintégration graduel s'opère d'abord et avant tout à travers les changements qui transforment la réalité des femmes. En proposant une déconstruction de la famille moderne, elle ébranle les fondements de la société japonaise. Si Ueno dévoile ainsi la nature oppressive du système familial japonais pour les femmes, elle démontre également toute la force des femmes japonaises qui jouent, parfois malgré elles faut-il le mentionner, un rôle central dans la transformation de la société japonaise.

Le système familial n'existe toutefois pas de façon indépendante, il entretient un lien intime avec l'État japonais qui exerce un contrôle indéniable sur la construction de la famille moderne. À cet égard, Ueno Chizuko s'intéresse au processus de nationalisation des femmes par l'État, exercée par l'intermédiaire de la famille et du rôle de mère des femmes japonaises. Dans cet ordre d'idées, elle décortique la stratégie de genre adoptée par l'État japonais afin de déterminer les implications de la ségrégation de genre sur la réalité des femmes pendant la Deuxième Guerre mondiale. Cette exploration du pouvoir de l'État pendant la guerre mène inévitablement Ueno à se questionner sur le monopole de la violence dans un processus de décriminalisation de la violence d'État. Ce raisonnement entraîne également une remise en question de la guerre elle-même en tant que crime. En proposant cette interprétation, et condamnation, de la guerre en tant que crime inexcusable peu importe les circonstances, Ueno offre la possibilité de transcender le nationalisme et libérer les femmes du contrôle de l'État-Nation. Cette remise en question de la relation qui existe entre l'État et les femmes japonaises ouvre par le fait même la porte pour une déconstruction du patriarcat qui caractérise la société japonaise. Ueno caractérise le patriarcat japonais de « patriarcat travesti » résultant d'un orientalisme inversé consistant à adopter la féminisation imposée par l'Occident. Ce patriarcat cherche à profiter de l'orientalisme en proposant une nouvelle approche de la domination masculine étrangement dissimulée dans une féminité imposée. Elle précise toutefois que le patriarcat demeure le patriarcat, refusant ce discours masculin de dualités asymétriques.

Le patriarcat ne s'exerce toutefois pas uniquement par l'entremise de l'État directement, il caractérise également un ensemble de discours à propos des femmes. Dans cet ordre d'idées, Ueno Chizuko s'intéresse tout particulièrement aux changements de paradigmes dans l'étude de la « question des femmes » et dans la discipline de l'histoire des femmes. À ce titre, la controverse entourant la question du système des femmes de réconfort représente peut-être l'exemple le plus probant de l'oppression des femmes soutenue par un discours nationaliste et académique. Afin de souligner la nature de cette oppression relevant tout autant du présent que du passé, Ueno entreprend de déconstruire le discours portant sur le système des femmes de réconfort en examinant l'ensemble des paradigmes utilisés pour interpréter cette réalité historique. Soulignant la nécessité d'inclure les catégories de genre, de classe et de race dans l'analyse de tout enjeu historique et particulièrement celui des femmes de réconfort, elle suggère une nouvelle interprétation de l'histoire. Ueno utilise l'enjeu du système des femmes de réconfort pour justifier la conceptualisation d'une histoire considérant la possibilité des réalités multiples. L'enjeu à l'étude étant l'exemple absolu de l'existence de multiples réalités au sein d'un même événement, c'est-à-dire la réalité du soldat nostalgique du temps passé avec une femme de réconfort et la réalité de cette même femme qui considère avoir été exploitée et violée, Ueno propose non pas de favoriser une réalité aux dépens de l'autre, mais de prendre en considération les deux réalités comme faisant toutes deux parties de la vérité historique. Il s'agit d'une nouvelle approche de l'histoire rejetant la notion de vérité unique officielle afin d'inclure une histoire forcée au silence pour cinquante ans.

L'analyse du discours sur les femmes au Japon proposé par Ueno Chizuko ne se limite toutefois pas à l'enjeu du système des femmes de réconfort. Elle procède également à la déconstruction des discours relevant de l'histoire des femmes en s'intéressant à l'École réflexive de l'histoire qui effectue une réinterprétation de l'histoire selon de nouveaux cadres conceptuels. Cherchant à mettre en lumière la compréhension féministe de la modernité, Ueno porte son attention sur la discipline de l'histoire des femmes et du genre qui offre pendant l'après-guerre de nouvelles perspectives analytiques. L'une de ces nouvelles orientations concerne notamment la responsabilité de guerre des femmes féministes, comme Hiratsuka Raichou et Ichikawa Fusae, ainsi que des femmes ordinaires qui jouent également un rôle en ne démontrant pas de résistance évidente quant aux visées impériales du gouvernement fasciste. Malgré des contributions indiscutables de la discipline, Ueno adopte une position critique vis-à-vis de cette réflexivité

historique qui est trop souvent incapable de se dissocier de l'État-Nation et de la nationalisation des femmes. Cette thématique l'amène également à s'intéresser à nouveau au discours nationaliste, cette fois en termes de révisionnisme historique et de positivisme. Revisitant la question du système des femmes de réconfort et aux critiques conservatrices de nombreux historiens, Ueno procède à la déconstruction du discours positiviste qui méprise la validité des témoignages d'anciennes femmes de réconfort en tant que sources historiques. Elle démontre que la priorisation des documents officiels des historiens positivistes comporte tout autant de problèmes en termes de subjectivité que la tradition orale et les témoignages. Ueno propose plutôt de profiter des contributions méthodologiques de l'histoire des femmes et du genre afin d'établir une histoire véritablement réflexive transcendant l'histoire nationale officielle.

L'approche déconstructiviste d'Ueno Chizuko lui permet de remettre en question la modernité japonaise en abordant les thèmes fondamentaux de la famille, de l'État-Nation, du discours et de l'histoire. Elle s'inspire des cadres analytiques issus du féminisme de la deuxième vague et de la nouvelle gauche en proposant une déconstruction du passé dans le but de mettre en lumière la nature actuelle des enjeux abordés. Les notions de genre et de classes étant indissociables de son analyse, notamment en ce qui a trait au système des femmes de réconfort, suggère une influence considérable de la transformation du féminisme par la nouvelle gauche. Son approche favorisant la séparation des femmes du contrôle de l'État dans le but de former un groupe indépendant en termes d'idéologie et d'action rappelle l'attitude de confrontations des activistes féministes de la nouvelle gauche qui cherchaient non seulement à se distancier du pouvoir étatique, mais également de la domination masculine au sein de leur propre mouvement. D'autre part, en identifiant l'histoire comme une interprétation du passé dans le présent et en soulignant que les fondements modernes de la société sont des constructions historiques, Ueno ouvre la porte à une réinterprétation déconstructiviste du Japon. Si l'analyse d'Ueno suggère une inspiration déconstructiviste de nouvelle gauche, son approche de déconstruction de la modernité ne se limite pas à ces cadres analytiques. La théorisation féministe suggérée procède également à la déconstruction des discours issus de la postmodernité dans le but d'établir une nouvelle perspective conceptuelle. Ueno Chizuko utilise la déconstruction des institutions fondamentales de la société japonaise afin de proposer une histoire réflexive inclusive. Voilà l'objectif principal de son analyse féministe. Le féminisme doit transcender le nationalisme et procéder à une reconceptualisation du genre et du rôle des femmes dans la société. Pour ce faire, Ueno utilise un

processus complexe de déconstruction de la famille, de la « Mère », de l'État, de la guerre, du discours sur la représentation des femmes, de l'histoire nationale, de l'histoire des femmes et de la façon de faire de l'histoire. Le féminisme d'Ueno Chizuko utilise la déconstruction comme outil analytique dans le but de dévoiler l'oppression des femmes relevant du passé et du présent. S'il est pour libérer les femmes de leur oppression, le féminisme doit être indépendant de tout contrôle, particulièrement de celui de l'État-Nation. Le féminisme doit être une idée par et pour les minorités opprimées et discriminées. Cette lutte pour le respect et la dignité doit être le cœur du féminisme, sa force motrice contre le patriarcat sous toutes ses formes.

Langage des femmes

Il est aujourd'hui bien connu que le langage est formatif des individus, c'est-à-dire de leur identité au sein de la société et la culture à laquelle ils appartiennent. À cet égard, le genre occupe inévitablement un rôle central dans le processus identitaire des individus, il n'est pas surprenant de constater que le langage est également caractérisé par des différenciations de genre. L'approche d'Ide Sachiko s'inscrit dans un courant féministe et déconstructiviste qui applique la catégorie de genre à l'étude du langage dans le but de mettre en lumière les différences de genre qui le caractérise. Pour ce faire, Ide souligne la nécessité de s'inspirer des contributions théoriques de la linguistique occidentale, mais précise qu'il est essentiel de repousser les limites de ces interprétations afin d'y inclure des perspectives interculturelles repoussant les limites de ces cadres analytiques établis. Par l'entremise d'une pragmatique émancipatrice, Ide cherche à explorer les différences interculturelles dans l'usage de la langue et plus particulièrement de la politesse linguistique. En quête d'un concept de politesse linguistique universelle, Ide propose d'enrichir les approches théoriques de Brown et Levinson, entre autres, en prenant en considération les différences culturelles influençant le concept de politesse lui-même. Au moyen d'études empiriques comparatives interculturelles, Ide démontrent la nature de ces différences et suggère notamment une nouvelle analyse du concept de *wakimae*, ou discernement, et de volition ainsi que leur prévalence au sein de la culture japonaise et américaine respectivement.

Ces considérations mènent Ide à explorer en détail l'usage des formes formelles et le rôle du discernement dans les pratiques linguistiques japonaises. À cet égard, elle s'intéresse particulièrement aux honorifiques et à leur utilisation à titre de pratiques de politesse linguistique.

Ide souligne la complexité du système linguistique de politesse en japonais et considère qu'il est essentiel de reconnaître le rôle de la notion de hiérarchie sociale dans l'usage des formes formelles. Ces pratiques linguistiques ne consistent toutefois pas la totalité du comportement poli en japonais, c'est pourquoi Ide aborde également la question des signes de tête et des *aizuchi*, de courtes expressions contribuant à la fluidité de la conversation entre deux interlocuteurs. Bien que ce type d'expressions courtes existe dans plusieurs langues, Ide soutient qu'au-delà de leur fréquence en japonais, leur rôle est considérablement différent par comparaison à l'anglais par exemple. En effet, elle souligne que la conversation japonaise est fondée sur cet échange de signes de tête et d'*aizuchi* qui permettent aux interlocuteurs de créer un lien sans pour autant que le contenu de la conversation ne soit réellement important. De plus, Ide démontre que l'origine folklorique du terme explique la profondeur culturelle de cette coordination mutuelle au sein de la conversation en japonais. Au-delà de ce particularisme culturel, elle considère que le langage, et plus particulièrement la politesse linguistique, possède également une fonction « d'indexicalité » permettant aux individus d'indexer leur identité par l'usage de la langue. En ce sens, « l'indexicalité », en collaboration à la notion de réflexivité, contribue l'élaboration d'un cadre conceptuel de la politesse linguistique particulier aux membres d'un groupe linguistique.

L'analyse de la politesse linguistique proposée par Ide Sachiko atteint toutefois son plein potentiel lorsque celle-ci applique son cadre conceptuel à l'analyse du langage féminin. Au moyen d'une approche féministe déconstructiviste, elle met en lumière les différences de genre qui caractérise la langue japonaise et suggère une réinterprétation des implications de ces différences pour les femmes japonaises. Cherchant à franchir les limites imposées par les présomptions occidentales sur la politesse linguistique, Ide propose une étude en profondeur de l'usage des formes linguistiques formelles et des honorifiques par les femmes japonaises en comparaisons à leurs homologues masculins. Démontrant clairement que le langage féminin est considérablement plus poli que le langage masculin, elle explore le rôle des honorifiques d'embellissement et l'absence d'expressions vulgaires caractérisant le langage des femmes. Elle remet toutefois en question la corrélation directe que certaines linguistes identifient entre le langage féminin et le statut inférieur des femmes dans la société. Dans cet ordre d'idées, elle prend en considération la perspective des femmes dans l'évaluation du degré de politesses de certaines formes linguistiques tout comme les transformations sociales en ce qui a trait aux types d'interactions qui caractérisent les comportements linguistiques des hommes et des femmes. En

somme, le choix des formes linguistiques ne s'effectue pas automatiquement en fonction du sexe, mais plutôt selon la fonction linguistique que le locuteur cherche à exprimer, autant pour les hommes que pour les femmes.

Ide considère cependant qu'il est essentiel de mettre en lumière l'ensemble des différences de genre qui caractérisent le langage féminin. Par conséquent, elle propose une analyse en profondeur de l'usage des pronoms personnels, des particules finales et du répertoire lexical. Ses observations démontrent que le langage féminin se caractérise par une moindre variété de formes informelles et par une tendance pour l'adoucissement des allocutions. De plus, le répertoire lexical des femmes comportant moins de *kango*, mots originaires du chinois représentant des concepts complexes permettant d'exprimer sa pensée de façon concise, il leur est d'ordre général plus difficile de participer activement au sein de discussions « sérieuses » au même titre que les hommes. Néanmoins, Ide précise que les femmes japonaises perçoivent habituellement leur statut en termes positifs. C'est pourquoi elle incite pour inclure les deux perspectives au sein de son analyse en soulignant qu'elles sont interdépendantes et indissociables pour une analyse complète du langage féminin. La notion « d'indexicalité » apporte toutefois une nouvelle perspective à ce particularisme de genre. Afin de mettre en lumière la complexité du langage féminin, Ide utilise l'exemple des femmes occupant des postes de cadres qui utilisent des formes formelles plus élaborées que leurs collègues occupant un rang inférieur au sein de la même corporation, une réalité allant à l'encontre des présomptions de l'usage d'honorifiques. Cependant, en appliquant la notion « d'indexicalité », Ide est en mesure de démontrer que l'usage de formes formelles et d'honorifiques permet aux femmes d'indexer leur identité au sein même du langage dans le but de mettre en valeur leur dignité et leur élégance. C'est pourquoi Ide Sachiko préfère parler de différences de rôle plutôt que de différences de statut. Elle explique la philosophie de *wakimae* qui prévaut au Japon se fonde sur la présomption que tous les membres de la société sont différents et non égaux comme le présume l'idéalisme égalitaire occidental. En ce sens, les femmes se réjouissent du pouvoir qu'elles possèdent au sein de la famille par exemple et ne cherchent pas à obtenir le même pouvoir que les hommes. En d'autres mots, elles sont satisfaites du rôle complémentaire qu'elles occupent dans la société japonaise. En définitive, Ide considère donc que le langage féminin n'est pas le reflet du statut inférieur des femmes au sein de la société japonaise, mais plutôt le reflet de la complémentarité des rôles sexuels qui caractérise la société japonaise.

Il est intéressant de constater que la position d'Ide par rapport aux implications de l'usage du langage féminin par les femmes japonaises était originalement plus radicale pour ensuite devenir plus modérées. Au-delà des remises en question qu'elle admet avoir effectuées lors de ses années d'enseignement à l'université, la raison expliquant ce changement d'attitude est étroitement liée à son approche méthodologique et conceptuelle. Bien qu'Ide s'adonne à un processus de déconstruction du langage et plus particulièrement du langage féminin, elle ne propose pas une remise en question de la société japonaise en soi et par le fait même de la situation des femmes au sein de celle-ci. Elle suggère que le langage forme l'individu autant que celui-ci forme le langage, mais ne considère pas la suprématie de la domination masculine dans la formation du langage et des individus. En d'autres termes, elle présume que les individus ne sont pas contraints par une force hors de leur contrôle. Contrairement à Ueno Chizuko, Ide Sachiko n'entreprend pas une déconstruction de la modernité. En prenant en considération l'analyse de la modernité proposée par Ueno, il serait possible de croire que celle-ci ne partagerait pas la position d'Ide quant à la différence et la complémentarité des rôles au sein de la société japonaise. La critique féministe d'Ueno consiste d'ailleurs à déconstruire le rôle des femmes dans la société en suggérant que cette complémentarité reléguant les femmes à la sphère privée de la famille est le résultat du patriarcat moderne ayant donné forme au système de la famille moderne. Il est donc tout indiqué qu'Ueno n'accepterait pas la « satisfaction » des femmes japonaises envers leur rôle comme le fait Ide, jugeant que l'attitude de ces femmes n'est rien d'autre que le résultat du patriarcat et que leur attitude contribue à le renforcer davantage. Il est prudent d'affirmer qu'Ueno inclurait cette complémentarité des rôles et les manifestations de dignité et d'élégance qui caractérisent le langage féminin au sein d'un système patriarcal néfaste pour les femmes japonaises. Elle accorderait sans doute plus d'attention au fait que les femmes, en raison d'un répertoire lexical moins développé que les hommes en matière de *kango*, ont plus de difficultés à se faire une place au sein des milieux académiques. Cette position plus radicale se concentrerait par définition sur la perspective négative offerte par Ide.

Il serait donc possible d'affirmer que l'approche d'Ueno s'inspire considérablement des analyses marxistes féministes, non seulement parce qu'elle soulève la nature patriarcale du capitalisme, mais également de façon plus abstraite puisqu'elle présume l'existence de superstructures qui exercent un contrôle sur les individus. En contraste, Ide Sachiko ne considère pas l'existence de telles superstructures. Son analyse suggère plutôt que les individus possèdent

beaucoup plus d'autonomie et qu'ils sont en mesure de donner eux-mêmes forme à la société dans laquelle ils vivent. Les femmes en sont un bel exemple en ce qu'elles ont non seulement créé un langage distinct, mais elles contrôlent consciemment son utilisation dans le but de se distinguer et d'afficher des caractéristiques spécifiquement féminines. Tout comme elle exerce un contrôle spécifique au sein du foyer familial, elle possède un pouvoir différent de celui des hommes en ce qui a trait au langage. La déconstruction du langage proposé par Ide, sans pour autant remettre en question les fondements de la société elle-même, s'inscrit dans un cadre conceptuel davantage microscopique en s'adonnant à l'analyse du langage en soi. Même si Ide précise le contexte culturel de l'émergence des spécificités féminines, elle ne cherche pas à imposer un cadre théorique aux femmes japonaises qui ne manifestent pas d'ordre général de mécontentement particulier envers leur situation. En ce sens, l'approche proposée par Ide est étrangement influencée par les approches des mouvements de la nouvelle gauche qui favorisaient l'action directe, c'est-à-dire la participation des individus eux-mêmes à la critique sociale, et dans plusieurs cas, l'absence de structures théoriques trop rigides. En donnant priorité à la voix des femmes japonaises plutôt qu'à l'imposition de son propre cadre conceptuel, Ide s'inspire de la nouvelle gauche à deux niveaux. Dans un premier temps, la déconstruction féministe du langage qu'elle propose relève directement des nouveaux mouvements intellectuels des années 1960 et 1970. Dans un second temps, la position qu'elle adopte quant à l'usage du langage des femmes, accordant aux femmes elles-mêmes le pouvoir d'évaluer leur propre situation et de porter un jugement sur celle-ci, indique un penchant pour l'autonomie des femmes et l'absence d'un cadre théorique rigide imposant une interprétation simple de l'oppression des femmes. Ide Sachiko préfère porter son attention sur le potentiel émancipateur du langage féminin que sur sa nature potentiellement oppressive.

Malléabilité du genre

Le féminisme a tôt fait de découvrir le pouvoir transformateur de la littérature, mettant à bon escient ses capacités de représentations des réalités des femmes dans le but d'explorer de nouvelles perspectives trop souvent ignorées. L'œuvre de Takahashi Takako bien qu'en elle-même distinctive du courant majeur antihomme du mouvement littéraire féministe de son époque s'inscrit néanmoins au sein de la tendance féministe pour la déconstruction du genre qui débute

dans les années 1960 et prend définitivement son envol au cours des années 1970. En abordant un ensemble de thématiques qui reflète un côté souvent inexploré de la réalité psychologique des femmes, cette prolifique auteure remet en question la normativité féminine et son idéal de genre prescrit. Sa propension pour le macabre et l'aberrant ne fait qu'ajouter une force singulière à sa déconstruction du genre. Il a été démontré que l'un des thèmes centraux qu'il est possible d'identifier au cœur de l'œuvre de Takahashi concerne les alternatives d'identification de genre des femmes.

Au moyen de personnages féminins hors du commun, elle questionne explicitement et implicitement l'identité féminine prescrite par la société japonaise. Dans *Intercourse*, l'auteure illustre la quête identitaire d'une femme à travers un dédoublement de sa personne. Lorsque celle-ci essaie désespérément de clairement définir en rejoignant les deux entités de son identité, elle perd son repère identitaire. Le récit *Getting on the Wrong Train* aborde également la question de la quête identitaire, mais sous un angle entièrement différent. Soumise au regard d'un jeune garçon, l'identité de genre de la protagoniste en tant que femme dans toute sa négativité lui est imposée et même lorsque celle-ci essaie de lui échapper, le regard masculin a tôt fait de lui rappeler inexorablement son identité en tant que femme. *Foxfire* porte également sur le rôle du regard dans l'attribution de l'identité de genre, mais remplace la négativité de la féminité par un accent dans un premier temps sur l'attribution de caractéristique adulte à un jeune garçon et au non-conformisme de l'attitude presque érotique de la protagoniste à son endroit. Lors de l'échange du regard entre les deux, l'identité de genre en tant qu'homme et femme de chacun est clairement déterminée même si le garçon n'est qu'un enfant. Enchaînant sur le thème de l'érotisme, *The Suspended Bridge* relate le bouleversement psychologique d'une femme lorsque celle-ci apprend que son ancien amoureux est de retour en ville. S'en suit une description de la passion érotique féminine qui se démarque considérablement de l'idéal de passivité féminine prescrit. Bien que considérablement plus implicite dans sa remise en question de la situation des femmes, *The Oracle* dresse le portrait de l'obsession d'une femme tout à fait ordinaire qui sombre tranquillement dans la folie. *Strange Bonds* est caractérisé par la représentation de la relation mère-fils typiquement issue de la modernité, rejoignant de façon intéressante l'analyse de la famille moderne proposée par Ueno Chizuko. Finalement, *Lonely Woman* traite non seulement de la folie alors que la protagoniste remet progressivement en question son rôle potentiel dans les incendies touchant une école primaire de son quartier, mais le

récit dresse également le portrait d'une femme atypique dont les pensées troublantes la menant à la folie suggèrent une aversion dangereuse envers les enfants.

En procédant à la déconstruction de l'identité de genre des femmes, Takahashi s'intéresse inévitablement aux frontières entre le masculin et le féminin. En d'autres termes, elle aborde au sein de son œuvre la malléabilité du genre au moyen de personnages qui transcendent le genre attribué généralement à leur sexe. À cet égard, *Secret* est particulièrement intéressant puisqu'il aborde non seulement l'acceptation d'une forme alternative de féminité, mais également le concept d'androgynie. Les limites du genre sont alors brouillées alors qu'un homme, faut-il le préciser, parvient à transcender le genre au moyen d'une performance artistique. Bien qu'il soulève aussi l'enjeu de la performativité du genre, le récit *Castle of Bones* diffère considérablement dans son approche de la performance du genre féminin qu'il représente comme une expérience troublante pour la protagoniste, tout en étant caractérisé par un penchant distinctif pour le macabre. En prenant en considération la flexibilité que Takahashi attribue à l'identification de genre, il n'est pas surprenant de constater une tendance pour l'inversion de cette identification, attribuant des caractéristiques généralement féminines à des hommes et vice-versa. Dans cet ordre d'idées, *Invalid* se distingue par son récit fortement ancré dans le monde réel qui traie des tourments d'une femme qui essaie désespérément de comprendre « l'intérieur » de son partenaire, un homme particulièrement fragile physiquement à l'attitude soumise. *Doll Love* pousse encore plus loin l'inversion de l'identification de genre alors que la protagoniste utilise des qualificatifs de beauté considérablement féminins pour décrire son « partenaire », une poupée de cire qui apparaît dans ses rêves nommé Tamao, un nom qu'elle attribut ensuite à un jeune homme résidant dans le même hôtel. À travers une série de rapports explicitement érotiques bien que se limitant à de simples caresses, la protagoniste assume un rôle actif dominant tandis que son partenaire passif est soumis à son contrôle.

Dans cette déconstruction du genre, Takahashi traite inévitablement du thème de la maternité en ce qu'il s'agit d'un aspect central de l'idéal féminin déterminé par la société japonaise notamment. Si des récits comme *Foxfire* et *Lonely Woman* suggèrent l'existence d'attitudes alternatives des femmes par rapport à la relation des femmes avec les enfants, ils ne déconstruisent pas explicitement la maternité dans ses fondements. Il est toutefois possible d'identifier au sein de l'œuvre de Takahashi des récits qui vont beaucoup plus loin dans leur remise en question de la nature maternelle des femmes. Le roman *The House of Rebirth* est

particulièrement à cet égard puisqu'il aborde non seulement des thématiques similaires à *Doll Love*, mais il traite également de façon explicite de la relation mère-fils. Le roman offre un portrait similaire à *Doll Love* de l'inversion des caractéristiques de genre alors que la femme assume un rôle d'autorité au sein de sa relation avec un jeune homme passif et efféminé. Si la protagoniste assume également implicitement un rôle de mère de substitution à son jeune partenaire, le thème de la relation mère-fils tordue est exprimé explicitement dans l'histoire que la protagoniste écrit en hommage à son partenaire. Récit au sein du roman, *A Young Man* illustre la relation aberrante imaginée d'une femme avec son fils. En utilisant le thème de l'inceste, Takahashi renie ouvertement la nature sacrée de la maternité en explorant plutôt le côté obscur et tabou de la maternité. *A Boundless Void* traite également de la maternité et similairement au récit *A Young Man*, la protagoniste est victime d'une fausse couche et perd son enfant avant même qu'il soit né. Contrairement à la femme qui imagine une relation incestueuse avec son fils s'il avait vécu, la protagoniste de *A Boundless Void* développe plutôt une aversion progressivement troublante pour la reproduction, la poussant ultimement à commettre des actes absolument aberrants de violence brutale. En contraste à ces récits qui relatent l'expérience de femmes n'ayant pas à proprement dit d'enfants, *Congruent Figures* illustre la relation d'une mère avec sa fille caractérisée par la haine. Le récit porte ainsi sur la perte d'identité de la protagoniste en lien à la croissance de sa fille qui semble lui « voler » son identité et alimentant un sentiment de répulsion et de haine à son endroit. Bien qu'il ne déconstruit pas de façon aussi évidente la maternité, *Holy Terror* offre une perspective intéressante de la folie progressive qui s'empare de la protagoniste résultant à la fois de son angoisse à l'égard de sa présente grossesse et de sa paranoïa concernant le comportement étrange de sa fille.

En raison de son approche littéraire, Takahashi Takako se distingue considérablement d'Ueno Chizuko et Ide Sachiko, néanmoins il est possible de constater que la déconstruction du genre caractérisant son œuvre s'inscrit dans une mouvance déconstructiviste ayant certainement inspirée les deux autres auteures. Bien que distincte de plusieurs de ses consœurs féministes du mouvement de la deuxième vague, Takahashi intègre à ses récits un processus de déconstruction du genre incontestable. Temporellement, l'écrivaine commence à écrire professionnellement au cours des années 1960 et sa carrière prend véritablement son envol au début des années 1970. Il n'est donc pas surprenant d'observer au sein de son œuvre des influences directes des courants intellectuels dominants de son époque. Inspiré par la fragmentation caractérisant la nouvelle

gauche et par une insatisfaction évidente de son statut marginal au sein des mouvements dirigés par les hommes, le mouvement féministe de la deuxième vague explose en une panoplie de féminismes autonomes. Le courant littéraire féministe qui émerge de cette fragmentation s'inspire inévitablement des idées qui se propagent au sein des différents milieux intellectuels. En ce sens, l'approche déconstructiviste d'abord influente au sein des milieux de la nouvelle gauche est rapidement adaptée aux analyses féministes de la société. C'est dans ce contexte que Takahashi Takako fait sa place en tant qu'auteure prolifique dont les textes déconstruisent le genre dans le but d'explorer des aspects inexplorés de la réalité des femmes japonaises. En remettant en question l'identité de genre des femmes, mais également inévitablement des hommes, notamment au moyen d'une déconstruction de la nature maternelle des femmes, Takahashi met en place les bases d'une critique féministe du genre dans la société japonaise. C'est en cherchant à comprendre l'origine de l'identité de genre féminine au sein du langage par exemple qu'Ide Sachiko procède à la déconstruction de la langue japonaise. L'approche d'Ueno Chizuko s'inspire quant à elle considérablement de la littérature afin de déterminer les facteurs de la construction de la famille moderne afin de déconstruire la modernité. Bien qu'appartenant à des périodes différentes, ces auteures sont liées par un fil conducteur : une volonté de déconstruire la réalité des femmes d'une perspective résolument féministe.

Approche déconstructiviste féministe

Le féminisme japonais, à l'instar du féminisme occidental, s'est inspiré de du courant intellectuel émanant de la nouvelle gauche en empruntant, mais surtout en adaptant son approche déconstructiviste de la société à la situation des femmes. Chacune à leur façon, les trois auteures à l'étude effectuent à travers leur œuvre respective un processus de déconstruction de la réalité des femmes japonaises. La présente analyse détaillée des écrits d'Ueno Chizuko, Ide Sachiko et Takahashi Takako met en évidence chacune de leur approche déconstructiviste de la modernité, du langage et du genre. En raison de l'influence considérable de leurs contributions dans chacun de leurs domaines respectifs, il est sensé de considérer que la tendance pour la déconstruction caractérisant leur œuvre peut s'étendre de façon plus large à un ensemble d'autres féministes japonaises. Il s'agit sans doute d'une piste de recherche ultérieure particulièrement intéressante.

Au Japon comme en Occident, l'émergence de la nouvelle gauche, qui remet en question la façon de penser la gauche, se démarque en tant qu'élément déclencheur de l'approche déconstructiviste au sein de divers milieux intellectuels et particulièrement parmi les féministes. Inspirant directement le féminisme de la deuxième vague, la nouvelle gauche bien qu'éphémère engendre un intérêt pour la déconstruction des structures et superstructures de la société permanente. Les approches déconstructivistes du féminisme japonais décortiquent un ensemble d'éléments fort différents comme il a été possible de la voir dans la présente étude. Néanmoins, le fil conducteur de la déconstruction caractérise chacune des approches des trois auteures. Qu'elles s'intéressent à la modernité, au langage, au genre ou à plusieurs autres aspects de la société japonaise et de la situation des femmes en particulier, ces auteures s'inspirent d'abord et avant tout d'un cadre analytique déconstructiviste inspiré de la nouvelle gauche et du féminisme de la deuxième vague. C'est ainsi que des fragments de la pensée de la nouvelle gauche s'intègre et se transforme au sein de la pensée féministe japonaise pour former une approche déconstructiviste aux multiples facettes. Comme le féminisme n'est en rien une idée fixe et invariable, il n'est pas surprenant de constater que ses inspirations sont variées et complexes. Nonobstant ces transformations continues, la déconstruction figure au cœur de l'analyse de ces auteures et de nombreuses féministes au Japon.

En effet, la présente analyse a porté son attention sur trois auteures d'envergure internationale, mais un immense bassin d'écrits féministes au Japon demeure jusqu'à ce jour peu ou non exploré. À cet égard, notre projet de recherche s'avère en quelque sorte une première démarche dans la perspective d'une analyse plus englobante de la théorisation féministe au Japon. Plusieurs féministes japonaises abordent non seulement des thèmes similaires à ceux explorés dans la présente analyse, mais elles abordent également un ensemble de thématiques diverses. De plus, si leurs cadres analytiques peuvent parfois, mais pas nécessairement être inspirés d'une approche déconstructiviste similaire, leurs conclusions sont souvent entièrement différentes. En ce sens, il pourrait être intéressant de porter une attention plus approfondie notamment à certaines auteures identifiées par Ueno Chizuko telles que Emiko Ochiai, Suzuki Yoko et Fujime Yuki avec qui Ueno est en désaccord. Dans un autre ordre d'idées, si notre projet s'est concentré sur l'œuvre de Takahashi Takako, il faut souligner que plusieurs auteures appartenant au même courant littéraire demeurent peu connues en occident. Il serait ainsi tout à fait justifié de leur accorder une attention singulière. Des auteures telles que Ooba Minako, Tsushima Yuuko ou

encore Yamamoto Michiko explorent notamment des thèmes d'aliénation et d'identification alternative du genre. Il ne fait aucun doute qu'un nombre colossal d'écrits féministes pourrait figurer au cœur d'une analyse des approches déconstructivistes féministes au Japon et poursuivre dans la même voie que notre propre analyse. D'autre part, la nouvelle gauche ayant inspiré un grand nombre de mouvements de contre-culture, il serait particulièrement pertinent d'explorer la participation et les contributions des femmes à ces mouvements, tout comme il pourrait être intéressant de s'attarder aux formes d'art autres que l'écriture, mais qui reflètent tout autant un désir de déconstruire les normes sociales prescrites du genre.

En définitive, la richesse de ce sujet d'étude est inépuisable, la présente analyse cherchant à contribuer à sa façon aux vastes possibilités de recherche d'un domaine d'étude en émergence. Si le processus de déconstruction de ces auteures féministes met en valeur la force de leur argumentaire et de leur interprétation des représentations des femmes dans la société japonaise, c'est d'abord et avant tout en raison de l'actualité manifeste des enjeux traités. Malgré une évolution incontestable de la situation des femmes et des représentations des femmes, la remise en question du genre demeure un enjeu actuel. Les inégalités entre les hommes et les femmes n'ayant jamais été complètement éliminées, bien au contraire, le féminisme continue de déconstruire les normes sociales afin d'exposer les injustices qui les caractérisent. C'est pourquoi afin de comprendre l'origine de l'inégalité inhérente à la situation des femmes, les déconstructions de la modernité proposées par Ueno Chizuko, du langage par Ide Sachiko et du genre au sien de la littérature de Takahashi Takako s'avèrent des repères particulièrement intéressants. Leurs questionnements sont incontestablement contemporains et expliquent du moins en partie la réalité vécue par les femmes japonaises qui est trop souvent ignorée par le discours masculin. Un discours par les femmes pour les femmes, ne s'agit-il pas du fondement de la théorisation féministe? En procédant à la déconstruction du discours officiel, le féminisme offre une nouvelle perspective, un point de vue distinct. Au Japon comme ailleurs, le féminisme s'est efforcé au fil des décennies à remettre en question le discours des hommes, mettant en évidence la multiplicité de la vérité telle que suggérée par Ueno Chizuko. L'émancipation des femmes et l'émergence du féminisme en tant qu'approche théorique à part entière signifient la fin du silence imposé aux femmes. « [It] means the end of a science that tells only one single

truth. »⁵²⁹ L'apport du féminisme aux sciences naturelles comme humaines, à la littérature et à toutes les formes d'art est incontestable. Ses contributions autant théoriques que pratiques ne peuvent être ignorées. De ce fait, il est capital de lui accorder l'attention qui lui revient.

⁵²⁹ Ueno Chizuko, « The Feminist Movement, Gender Relations and the Japanese University », interview menée par Amélie Maugère, *International Review of Sociology - Revue Internationale de Sociologie*, Vol. 20, No. 2 (Juillet 2010), p. 384.

Bibliographie

Ide Sachiko

IDE, Sachiko, « A Sociolinguistic Analysis of Person References by Japanese and American Children », dans *Language Sciences*, Vol. 1, No. 2 (Septembre 1979), pp. 273-293.

IDE, Sachiko, « Women's Language, Men's Language », dans *Broken Silence: Voices of Japanese Feminism*, sous la direction de Sandra Buckley, Berkeley, University of California Press, 1997 (1979), pp. 48-64.

IDE, Sachiko, « Japanese Sociolinguistics: Politeness and Women's Language », dans *Lingua*, Vol. 57, Nos. 2-4 (1982), pp. 357-385.

IDE, Sachiko, « Universals of Linguistic Politeness: Quantitative Evidence from Japanese and American English », dans *Journal of Pragmatics*, Vol. 10 (1986), pp. 347-71.

IDE, Sachiko, « Introduction: The Background of Japanese Sociolinguistics », dans *Journal of Pragmatics*, Vol. 10 (1986), pp. 281-286.

IDE, Sachiko, « Formal Forms and Discernment: Neglected Aspects of Linguistic Politeness », dans *Linguistic Politeness II*, volume special de *Multilingua*, Vol. 8, No. 2/3 (1989), pp. 223-48.

IDE, Sachiko, « Preface: The Search for Integrated Universals of Linguistic Politeness », dans *Multilingua - Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication*, Vol. 12, No. 1 (January 1993), pp. 7-12.

IDE, Sachiko, « Exploring Women's Language in Japanese », dans *Language and Woman's Place: Text and Commentaries*, sous la direction de Robin Tolmach Lakoff et Mary Bucholtz, New York, Oxford University Press, 2004, pp. 179-186.

IDE, Sachiko, « How and why honorifics can signify dignity and elegance: The indexicality and reflexivity of linguistic rituals », dans *Broadening the Horizon of Linguistic Politeness*, sous la direction de Robin T. Lakoff et Sachiko Ide, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Pub., 2005, pp. 45-64.

IDE, Sachiko, HORI, Motoko, KAWASAKI, Akiko, IKUTA, Shoko et HAGA, Hitomi, « Sex Difference and Politeness in Japanese », dans *International Journal of Sociology of Language*, no. 58 (1986), pp. 25-36.

IDE, Sachiko et HILL, Beverley, « Preface: Seeking Other Parameters », dans *International Journal of the Sociology of Language*, Vol. 129, No. 1 (Janvier 1998), pp. 1-4.

IDE, Sachiko, HILL, Beverley, CARNES, Yukiko M., OGINO, Tsunao et KAWASAKI, Akiko, « The Concept of Politeness: An Empirical Study of American English and Japanese », dans

Politeness in Language: Studies in its History, Theory and Practice, sous la direction de Richard Watts, Sachiko Ide et Konrad Ehlich, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 2005, pp. 281-297.

IDE, Sachiko et KITA, Sotaro, «Nodding, aizuchi, and final particles in Japanese conversation: How conversation reflects the ideology of communication and social relationships », dans *Journal of Pragmatics*, Vol. 39 (2007), pp. 1242–1254.

IDE, Sachiko, HANKS, William F. et KATAGIRI, Yasuhiro, « Towards an Emancipatory Pragmatics », dans *Journal of Pragmatics*, Vol. 41, No. 1 (Janvier 2009), pp. 1-9.

MISHINA, Satomi, « A New Perspective on Women's Language in Japanese: An Interview with Sachiko Ide », dans *Issues in Applied Linguistics*, Vol. 5, No. 2 (1994), pp. 425-435.

Takahashi Takako

TAKAHASHI, Takako, « Congruent Figures », traduit par Noriko Mizuta Lippit, dans *Japanese Women Writers: Twentieth Century Short fiction*, Armonk, N.Y., M.E. Sharpe, 1991 (1971), pp. 168-193.

TAKAHASHI, Takako, « Doll Love », traduit par Mona Nagai et Yukiko Tanaka, dans *This Kind of Woman: Ten Stories by Japanese Women Writers, 1960-1976*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1982 (1976), pp. 197-223.

TAKAHASHI, Takako, *Lonely Woman*, traduit par Maryellen Toman Mori, New York, Columbia University Press, 2004 (1977), 158 p.

TAKAHASHI, Takako, « Invalid », traduit par Van C. Gessel, dans *Manoa*, Vol. 3, No. 2 (Automne 1991), pp. 132-140.

TAKAHASHI, Takako, « Holy Terror », traduit par Amanda C. Seaman, dans *Massachusetts Review*, Vol. 51, No. 3 (Automne 2010), pp. 439-455.

TAKAHASHI, Takako, « A Boundless Void », traduit par Amanda C. Seaman, dans *Massachusetts Review*, Vol. 51, No. 3 (Automne 2010), pp. 456-481.

Ueno Chizuko

UENO, Chizuko, « The Position of Japanese Women Reconsidered », *Current Anthropology*, Vol. 28, No. 4, Supplement: An Anthropological Profile of Japan (Aug. - Oct., 1987), pp.S75-S84.

UENO, Chizuko, « The Japanese Women's Movement: The Counter-Values to Industrialism », dans *The Japanese Trajectory: Modernization and Beyond*, sous la direction de Gavan McCormack et Yoshio Sugimoto, Cambridge Cambridgeshire, New York, Cambridge University Press, 1988, pp. 167-185.

UENO, Chizuko, « Women and the Family in Transition in Postindustrial Japan », dans *Women of Japan and Korea: Continuity and Change*, sous la direction de Joyce Gelb et Marian Lief Palley, Philadelphia, Temple University Press, 1994, pp. 23-42.

UENO, Chizuko, *The Modern Family in Japan: Its Rise and Fall*, Melbourne, Vic., Trans Pacific Press, 2009 (1994), pp. xxiii, 283.

UENO, Chizuko, « The Japanese responsibility for military rape during world war II », dans *Asian Studies Review*, Vol. 17, No. 3 (1994), pp. 102-107.

UENO, Chizuko, « Collapse of “Japanese Mothers” », dans *U.S.-Japan Women’s Journal*, English supplement, no. 10, 1996 (1995), pp. 3-19.

UENO, Chizuko, « In the Feminine Guise: A Trap of Reverse Orientalism », dans *U.S.-Japan Women’s Journal*, English supplement, no. 13, 1997 (1995), pp. 3-25.

UENO, Chizuko, « Modern Patriarchy and the Formation of the Japanese Nation State », dans *Multicultural Japan: Palaeolithic to Postmodern*, sous la direction de Donald Denoon, New York, Cambridge University Press, 1996, pp. 213-223.

UENO, Chizuko, « The Making of a History of Feminism in Japan », dans *Asian Journal of Women's Studies*, Vol. 2 (Octobre 1996), pp. 170-191.

UENO, Chizuko, « Are the Japanese Feminine? Some Problems of Japanese Feminism in Its Cultural Context », dans *Broken Silence: Voices of Japanese Feminism*, sous la direction de Sandra Buckley, Berkeley, University of California Press, 1997, pp. 297-301.

UENO, Chizuko, *Nationalism and Gender*, Melbourne, Vic., Trans Pacific, Abingdon, Marston, distributor, 2004 (1998), pp. xxxi, 263.

UENO, Chizuko, « The Politics of Memory: Nation, Individual and Self », dans *History and Memory*, vol. 11, no. 2., Hiver/Automne 1999, pp. 129-152.

UENO, Chizuko, « Self-determination on sexuality? Commercialization of sex among teenage girls in Japan », dans *Inter-Asia Cultural Studies*, Volume 4, Number 2, 2003, pp. 317-324.

UENO, Chizuko, « Narratives of the Past. Against Historical Revisionism on ‘Comfort Women’ », dans *Approches critiques de la pensée japonaise du XXe siècle = Critical Readings in Twentieth Century Japanese Thought*, sous la direction de Livia Monnet, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2002, pp. 303-325.

Monographies

BERNSTEIN, Gail Lee, *Japanese Marxist: a Portrait of Kawakami Hajime, 1879-1946*, Cambridge, Mass., Council on East Asian Studies, Harvard University, Distributed by Harvard University Press, 1990, 226 p.

BULLOCK, Julia C., *The Other Women's Lib: Gender and Body in Japanese Women's Fiction*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2010, pp. ix-199.

CALICHMAN, Richard F., *Overcoming Modernity: Cultural Identity in Wartime Japan*, New York, Columbia University Press, 2008, xvi-227 p.

CALICHMAN, Richard F., *What Is Modernity? : Writings of Takeuchi Yoshimi*, New York, Columbia University Press, 2005, xiii-182 p.

CHRISTOFFERSON, Michael Scott, *French Intellectuals Against the Left: the Antitotalitarian Moment of the 1970's*, New York, Berghahn Books, 2004, x-294 p.

CRUMP, John, *The Origins of Socialist Thought in Japan*, London, Croom Helm, 1983, 374 p.

FUMIKO, Sasaki, *Nationalism, Political Realism and Democracy in Japan : the Thought of Masao Maruyama*, New York, Routledge, 2012, xii-236 p.

GORDON, Andrew, *A modern history of Japan: from Tokugawa times to the present*, New York, Oxford University Press, 2009, 400 p.

HOLLOWAY, Susan D., *Women and family in contemporary Japan*, New York, Cambridge University Press, 2010, 243 p.

HOSTON, Germaine A., *Marxism and the Crisis of Development in Prewar Japan*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1986, xviii-401 p.

KARUBE, Tadashi, *Maruyama Masao : and the Fate of Liberalism in Twentieth-Century Japan*, Tokyo : International House of Japan, 2008, ix-212 p.

KEUCHEYAN, Razmig, *Hémisphère gauche : une cartographie des nouvelles pensées critiques*, Paris, Zones, 2010, 316 p.

LAKOFF, Robin Tolmach, *Talking Power: the Politics of Language in our Lives*, New York, Basic Books, 1990, xii-324 p.

MACKIE, Vera C., *Feminism in modern Japan: citizenship, embodiment, and sexuality*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2003, xiv-293 p.

MACKIE, Vera C., *Creating Socialist Women in Japan: Gender, Labour and Activism, 1900-1937*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, ix-252 p.

ORBAUGH, Sharalyn, *Japanese Fiction of the Allied Occupation: Vision, Embodiment, Identity*, Leiden, Boston, Brill, 2007, xiv-515 p.

RIEU, Alain-Marc, *Savoir et pouvoir dans la modernisation du Japon*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, 334 p.

ROSS, Kristin, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Bruxelles, Éléments (Agone éditeur), 2010, 374 p.

ROTMAN, Patrick, *Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu*, Paris, Seuil, 2008, 158 p.

SCHIERBECK, Sachiko Shibata, *Japanese Women Novelists in the 20th Century: 104 Biographies, 1900-1993*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, University of Copenhagen, New York, Distribution in USA, Paul, 1994, 378 p.

TOMIDA, Hiroko, *Hiratsuka Raichō and Early Japanese Feminism*, Boston, Brill, 2004, xii-482 p.

Ouvrages collectifs

BEAUCHAMP, Edward R. et al., *Women and women's issues in post World War II Japan*, New York, Garland, 1998, 354 p.

BOSE, Christine, FELDBERG, Roslyn, SOKOLOFF, Natalie et al., *Hidden Aspects of Women's Work*, New York, Praeger, 1987, x-380 p.

BROWN, Penelope et LEVINSON, Stephen C., *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge, Cambridgeshire, New York, Cambridge University Press, 1987, xiv-345 p.

BUCKLEY, Sandra et al., *Broken Silence: Voices of Japanese Feminism*, Berkeley, University of California Press, 1997, xix-382 p.

COPELAND, Rebecca L. et al., *Woman Critiqued: Translated Essays on Japanese Women's Writing*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2006, x-281 p.

DAVIS, Bret W., SCHROEDER, Brian, WIRTH, Jason M. et al., *Japanese and Continental Philosophy: Conversations with the Kyoto School*, Bloomington, Ind., Indiana University Press, 2011, xii-331 p.

FUJIMURA-FANSELOW, Kumiko et al., *Transforming Japan: How Feminism and Diversity Are Making a Difference*, New York, The Feminist Press at the City University of New York, 2011, xxxii-407 p.

FUJIMURA-FANSELOW, Kumiko, KAMEDA, Atsuko et al., *Japanese Women: New Feminist Perspectives on the Past, Present, and Future*, New York, Feminist Press at the City University of New York, 1995, xxxviii-422 p.

GORDON, Andrew et al., *Postwar Japan as history*, Berkeley, University of California Press, 1993, 496 p.

GORDON SCHALOW, Paul, WALKER, Janet A. et al., *The Woman's Hand: Gender and Theory in Japanese Women's Writing*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1996, xx-511 p.

GOTO-JONES, Christopher et al., *Re-politicising the Kyoto school as philosophy*, London , New York, Routledge, 2008, xvii-206 p.

LUCKEN, Micheal, BAYARD-SAKAI, Anne, LOZERAND, Emmanuel et al., *Japan's Postwar*, Milton Park, Abingdon, Oxon, New York, NY, Routledge, 2011, xiv-299 p.

MIYOSHI, Masao et HAROOTUNIAN, H. D. et al., *Postmodernism and Japan*, Durham, Duke University Press, 1989, 302 p.

OCHIAI, Emiko, MOLONY, Barbara et al., *Asia's New Mothers: Crafting Gender Roles and Childcare Networks in East and Southeast Asian Societies*, Folkestone, UK, Global Oriental, 2008, xvi-207 p.

SAALER, Sven, KOSCHMANN, J. Victor et al., *Pan-Asianism in Modern Japanese History: Colonialism, Regionalism and Borders*, New York, Routledge, 2007, xvi-288 p.

SCHALOW, Paul Gordon, WALKER, Janet A. et al., *The Woman's Hand: Gender and Theory in Japanese Women's Writing*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1996, xx-511 p.

TOMIDA, Hiroko et DANIELS, Gordon et al., *Japanese women: emerging from subservience, 1868-1945*, Folkestone, Kent, Global Oriental, 2005, 380 p.

TREMBLAY, Jacynthe et al., *Philosophes japonais contemporains*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2010, 492 p.

WAKABAYASHI, Bob Tadashi et al., *Modern Japanese Thought*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1998, 404 p.

Articles

FARRED, Grant, « Endgame Identity? Mapping the New Left Roots of Identity Politics », dans *New Literary History*, Vol. 31, No. 4, Is There Life after Identity Politics? (Automne 2000), pp. 627-648.

INOUE, Kazuko, « An Interface of Syntax, Semantics, and Discourse Structures », dans *Lingua*, Vol. 57 (1982), pp. 259-300.

KAY TRIMBERGER, Ellen, « Women in the Old and New Left: The Evolution of a Politics of Personal Life », dans *Feminist Studies*, Vol. 5, No. 3, Toward a New Feminism for the Eighties (Automne, 1979), pp. 431-450.

LYND, Staughton, « The New Left », dans *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 382, Protest in the Sixties (Mars 1969), pp. 64-72.

MATSUMOTO, Yoshiko, « Politeness and Conversational Universals: Observations from Japanese », dans *Multiilingua*, Vol. 8, No. 2-3 (1989), pp. 207-221.

O'BRIEN, James P., « The Development of the New Left », dans *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 395, Students Protest (May, 1971), pp. 15-25.

ROBERTSON, Jennifer, « Blood Talks: Eugenic Modernity and the Creation of New Japanese », dans *History and Anthropology*, Vol. 13, No. 3 (2002), pp. 191–216.

SAND, Jordan, « Historians and Public Memory in Japan: The “Comfort Women” Controversy », dans *History and Memory*, Vol. 11, No. 2 (Automne/Hiver 1999), pp. 116-128.

TOMAN MORI, Maryellen, « The Subversive Role of Fantasy in the Fiction of Takahashi Takako », dans *The Journal of the Association of Teachers of Japanese*, Vol. 28, No. 1 (Avril 1994), pp. 29-56.